Paris proteste contre l'expulsion de deux diplomates français du Laos

LU.R.S.S. REFUSE DE DISCOR DU CONTENTIEUX SUR LA PER

Tokyo. — Le proportion des see à la Chino de la proportion des proportion de la proportion

soverious la 22 juin of cer office tempera

Lainer der droits de po

er er der 30

AMES CONTE

les bons et

arer ses Certains known en

retarder ies rques sous ouper is of sie des re-

ME RETORE

DE TO TOU

HALL

2 Wall Cive Dipported

remes et der Elevan

the trees

THE THE PARTY OF T

THE PROPERTY DE SOO A 2030 AL

Appendix of the Control of the Contr

L PINEL LES VOIR.

Paris 1 2 - 2

directors.

Fondateur: Hubert Beuve-Méry Directeur: Jacques Fauvet

1,70 F

Algérie, 1,30 CA; Marec, 1,60 dir.; Tunisie, 130 m.; Allemagne, 1,20 OM; Antriche, 12 sch.; Belgique, 13 fr.; Canadia, S. 0,75; Danamark, 3,75 kr.; Espagne, 40 pes.; Srande-Bretagne, 20 p.; Grèce. 22 dr.; Iran, 50 ris.; Italie, 400 L.; Linan, 200 p.; Luxembatry, 13 fr.; Kervège, 3 kr.; Pays-Bas, 1,25 fr.; Peringal, 22 esc.; Suède, 2,86 kr.; Seisse, 1,10 fr.; U.S.A., 85 cts; Yougasiavie, 13 din.

C.C.P. 4207-23 Paris Telex Paris n= 650572 Tel.: 246-72-23

LIRE PAGE 24

LES OPTIONS DES SOCIALISTES

Les partis de la Communauté Conseil de famille

Les partis qui composent les principaux conrants politiques de la Communauté n'ent pas attendr les élections à l'Assemblée parlementaire européenne pour se découvrir des liens par-dessus les frontières. Mais l'approche de ee scrutin favorise et accélère sans donte certaines prises de conscience. Après les démocrateslistes qui viennent de tenir à Bruxelles leur première grando réuniou préparatoire.

Bien que l'abjet de cette reunion fût, en principe, de mettre au point une offensive commune pour gagner le plus grand nombre possible de suffrages, il s'est plus agi d'un coueeil de famille que d'un conseil de guerre.

Les délégations, qui représentaient un ensemble de quelque trois millions de militants et de solvante-dix millions d'électeurs, se sout fait un devair de laisses an second plan leurs divergences. Ainsi, les socialistes français, qui avaient repousse voici quelques jours un projet de programme soumis par leurs homolognes de la C.E.E., ont-ils finalement adopté une déclaration politique commune an prix d'amendements miceurs. Ces amendements portent notamment sur les precantions a prendre dans l'élargissement de la Commonauté à la Gree, à l'Espagne ct ac Portugal.

Mais ces retrouvailles socialistes out aussi moutre, ane nouvelle fois, que de sérienses divergences subsistent. M. André Cools, copredent da P.S. belge, était certainement foudá à souligner que l'union des partis socialistes de la Communauté constituait « le groupe politique le plus puissant » de la C.E.E.; u'a-t-il pas peché par optimisme en disant qu'il était aussi « le plus homogène » ?

La distinction traditionnelle entre sociaux-démocrates ou tra-vaillistes d'un côté, partisans d'une rupture avec le copitalisme de l'autre, rend évidemment difficile l'elaboration d'un programme commun à toute la famille socialiste. Les dirigeants réunis à Bruxelles se sout effor-cés de tourner la difficulté : si la déclaration signée vendredi doit bien servir de référence à l'ensemble des candidats, en revanche chaque parti sera libre de préparer et de défendre son

propre programme. Français et Italiens doivent raisauner eu fouetion de la presence d'un important parti communiste. Les partis sociatrdémocrates, eux, n'ont pas de concurrents sérieux sur leur gauche. C'est probablement pour des considérations de politique intérieure que M. Mitterrand, par exemple, a tenu à ce qu'il fut bien précise qu'il s'agissait d'élire une Assemblée et uon un Par-

La famille socialiste européenne est aussi marquée par d'autres elivages. Les réflexions de ses membres sur le problème de la croissance sont loin d'être identiques; plusieurs partis, dont lo P.S. français, n'ent pas caché qu'ils trouvaient le projet qui leur était soumis un peu trop directement inspiré par les thèses economiques de M. Sicco Mansholt. D'autre part, ces différeutes formations ue se trouvent identiques : les unes exercent le pouvoir ot les autres sont dans l'opposition. Blen que les socialistes aient en principe une vocation partieulière et historique à l'internationalisme, ils ue penvent ignorer qu'une autre internationale - de fait - unit aujourd'hui, plus sûrement que les doctrines politiques, les gouvernements des pays de la Communantė

Ces différences sont anciennes et connues. Elles reflètent la diversité des composants du mouvement ouvrier dans les pays de la Communauté, qui u'ont pas tous connu la même histoire. Elies deviennent beaucoup plus sensibles dès lors qu'il s'agit pour les partis socialistes de se présenter ensemble à un scrutin

ont défini leurs « points de convergence »

De notre correspondant

Communautés europeennes (Bruxelles). — La conférence des dirigeants des partis socialistes de la Communauté européenne, qui a achevé ses travaux à Bruxelles, samedi 24 fuin, n adopté unc « déclaration politique », après avoir quelque peu amende le projet qui lui était soumis. A un an des élections du Parlement européen au suffrage universel, cette declaration, a explique M. Pontillon, president de l'Union des partis socialistes européens, e précise les points de convergence de nos partis, les principes généraux qui nous sout communs à tous ». Chaque parti la complėtera par une « plate-forme » où il définira de manière plus précise, et en tenant compte des données nationales, sa position à l'égard de l'Europe. Ces différents programmes devront respected les principes énoncés dans la déciaration politique commune qui vient d'être approuvée. Le parti socialisto français avait

repoussé la première version qui se présentait comme un « projet de programme électoral ». Les amendements adoptés à la de-mande du P.S. portent notam-ment sur l'élargissement de la Communauté qui « doit être pour l'Europe une source de forco et de dynamisme nouveaux ». La déclaration se distinguo également du projet par l'accent mis sur la nécessité de la croissance éco-

L'objectif de la rencontre de Bruxelles était de lancer la première phase de la campagne en vue de l'élection du Parlement européen eu suffrage aniversel. Le projet de déclaration a été présenté par M. Mansholt, an-cleu président de la commission curopéenne et vice-président de turopeenne et vice-president de l'Union des partis. Les diri-geants socialistes insistent sur le fait qu'il s'agit là d'une déclara-tion politique, non d'un pro-gramme électoral proprement dit. L'objectif est d'indiquer à trands traits comment les syste-L'objectif est d'indiquer à grands traits comment les socia-listes envisagent leur rôle dans la Communauté.

PHILIPPE LEMAITRE (Lira la suite page 7.)

« NOUS CONSTATONS UNE EVOLUTION RAPIDE DES MENTALITÉS AU QUEBEC », dèclare au « Monde » M. Camille Laurin.

(Lire page 6 l'interview du ministre des affaires culturelles du gouvernement Lévesque.)

LONGCHAMP

DIMANCHE

GRAND PRIX

DE PARIS

Location des places de tribune

Tel. 266.92.02.

RESTAURANT

La majorité au P.S. dépend des positions de M. Mauroy

Le débat qui s'est engagé an sein du parti socialiste

L'attitude que M. Pierre Mauroy adoptera face à la - contri bution - publiée par les proches de M. Mitterrand décidera de la future majorité du P.S.

Le cena de l'initiative prise par les trante dirigeants socialistes proches da M. Mitterrand qui ont randu publique une - contribution - a été bre du escrétariat du P.S., qui vieni de se rallier à ca document. Le dépuié du Rhône na souheitait pes que les fidéles du premier secrétaire se distinguent en tant que groupe autonome. Puisque le geste est fait, il est disposé à montrar le marche é sulvre et à c'angegar dens un proeassue qui doit an principe Illustrer ls reconstruction d'une mejorité au

M. Poperen na dispose plus, au eein de la formstion eocialiete, d'une audience auffisante pour prandre le risque de demeurar isolé et de présenter sa propre motion dens un congrès. Il ne recueillarait sans doute pas le minimum de 5% exigé pour étre représenté au sain des instances de diraction. Le raillement du député du Rhône e donc valsur aymbolique. Il invita les autres dirigeants socialiates à edopter une attitude similaire.

C'est suriout M. Pierra Mauroy qui est sollicité. Tout le jeu interne du P.S. est suspendu à le décision qu'arrêtera le meira de Lille. Ou bien il eccepte de reprendra sa plece de fidèle second derrière M. Mitterrand, en raconneissant implicitement eu passage la fonction privilégiée des principaux colleboretaurs du premier secrétaire, ou bian il affirme son eutonomie, ouvrant dès lors la porte

é de multiples possibilités d'elllences lors du futur congrès du P.S. Quand M. Reland Lerov stilrmi bution = vise é recommancer - le .coup d'Epinay . le Monde du 24 [uin]. Il e raison en ce cens qu'i e'agit bien pour tes socialistes de reconstituer, eu sein de leur forme tion, une mejorité. Il a tort dans il mesura où il préjuge le maintien ou le renouvellament des elliences qu avalent élé passées en 1971. Or depuis cetta date, le P.S. s'est pro tondément modifié, et on ne peu sujourd'hui affirmer que des équi libres almtisires e'établironi en soi sein, même si cette hypothèse ne doit pae être écertée.

L'affrontement Mitterrand - Rocard

Deux an alysee s'opposent qui recouvrent l'affrontement, de moins en moins dissimulé, entre MM. Mitterrand et Rocerd. Il ne e'agit pas asentiallement de le succession du premier secréteire ni de le candi dature à la présidence de le Répu bilque, meme e'il est vrat que les destins personnela pauvent e'oppose à ce niveeu comme lie peuvent créer une rivalité entre MM. Rocard et

THIERRY PFISTER.

(Lire la suite pago ?)

POUR STABILISER LES MONNAIES

Paris et Bonn vont proposer un élargissement du « serpent »

Le diner de travail entre M. Glecard d'Estaing et M. Schmidt, qui s'es ienu, vendredi 23 juin, à Hembourg, dane la villa du chancelier, a abouti à la rédaction d'un texte commun sur le coopération monétaire auropéanne qui sera soumie au sommet des Neuf, les 9 et 7 juillet à Brêms.

Ce texte préconisersit en particulier un élergissement du - cerpen monétaire — qui n'implique plus actuellement que six pays, dont quetre seulement de la C.E.E. - efin d'assurer « une zone de stabilité monétairs

Selon les dirigeants allemands, la contribution dee Etats-Unie a éti jugée - indispensable - à cette stabilisation, qui devrait taire centir se effets dens le domeine de l'énergie et de la lutte contra l'Infletion. taire général de la présidence de le République, al Schuhlmann, consellia de la Chencellerie, participaient au diner de Hembourg.

Les conversations de Hembourg, qui oni duré près de quelre heures, ont élé - approtondies et positives -, indique-t-on é l'Elysée. M. Giscard d'Estaing a notemment estimé que son partenaire et lui-même evalent progressé vere la création d'une zone de etablité monéteire ». Jugée Indispensable per eux à le réanimetion des économies occidentales, objet de la réunion é Bonn, le 16 juillet, das chets d'Étal des sept principeux

De notre correspondant

Bonn. - L'adoption d'un projet commun — eur lequel on se montre présentement d'une grando discrétion et qui comportera des étapes — traduit une évolution do la position du chanceller Schmidt. Après avoir dépensé des mil-liarits de marks pour soutenir lo cours du dollar, les dirigeants ouest-allemands en sont venus à penser que leurs sacrifices se-raient pent-être plus utiles, s'ils appuyaient celles des monnaies européennes qui sont encore trop

Ainsi est ne le projet d'elargir le « serpent monétairs », en y fai-sant de nouveau entrer le franc, la livre et la lire. A Hambourg,

le chancelier et le président de la République française se sout peuchés sur les divers schémas préparés à ce sujet par les ex-perts. La différence entre les projets en cause porterait essentiel-lement sur le rythme,

JEAN WETZ, (Lire la suite pago 21.)

mains sales

La raison d'être de le démocratie. e'est d'ignorer le raison d'Etat et ca devrait être de repousser le complicité avec les « amis » politiques. L'Italie sori ébrantée, mais eussi purifiée d'un crima et d'une démission. Pulsse-t-elle reprendra sa route avec des dirigeants qui ne se feront pas

gloire d'avoir les mains eales. Ce qui s'est produit en Italie n'est pas encore arrivé chez nous. Ne bombons pes trop la torse. Ne pous-Est-il ceriain que tous ceux qui

ont des pouvoirs sur notre destin n'ont jamais dépensé que de l'argent égitimement gagné ou reçu? N'y e-t-it pas dens te gent politique des hommes qui cont arrivés queux é une élection et qui ont vu, au fil des ans et des législatures, leurs moyens d'existence croitre besucoup plus vite que le SMIC ? Et quand il y a affaire douteuse, ne jette-t-on pas très vite le manteau de Noé pour qua la scandale ne s'épanouisse pas ?

Il y a des hommes politiques intègres. Ils sont mêma plue nombraux que na la pense l'opinion publique.

maie II y en e d'autres, et ei notre pays n'a pas, pour des raisons qui privilège d'avoir quatque grand nom sur les listes des favorisés de Lockheed, peut-on affirmer que nul n'e bénéficié d'avantages, français ou étrangars, que ne justifiait pes

Et pourquoi ne savons-nous toujours pas qui e ermé le bras de celul qui e tué le prince de Broglie et pourquot, sur ce sujet, a-l-on voulu au début de l'enquête nous faire prendra des vessies pour des lantemes?

Autant de questions sans réponses et je ne les pose que pour maître en garde les Français, qui dirigent aussi bien que ceux qui subissent, contre lout laxisme en metière d'in-

En allet, si tout va blen, les incarledes, les fortunes mat acquises, tes cerrièree trop brillantes, sont ignorées ou excusées et c'est tant mieux pour lout le monde. Mais si les événaments prennent mauvals tournure.

par PIERRE MARCILHACY el le France prospère ne peut plue de la ménagere coûte trop cher, alors on auspecters tout in monde. eussi bien les justes que les coupables

> Il n'y e pas d'autre remède préventil è ce risque très grave et très réel que de soumettre tous ceux qui détiennent une peri du pouvoir à le · idioscopie de leur situation maléet tent pls si cette radioscopie révèle des libertés avec le lisc et les lois de notre pays.

> II y e longtempe, nous avons déposé un projet en ce sens. Il n'a Jemais vu le jour. Nous ne sommes pas assez nelle pour penser que l'idée sera raprise et pourra aboutir, maie il nous piett de parler libre-ment et d'écrire tibrement et de dire que l'argani pourdi tout ce qu'il touche, même la conscience de ceux aul résistent et réussissent é rester purs, car il y a, de par notre monda, besucoup trop de complaisances einon de complicités.

> En démocratie, on peut et même on doit mourir des unes eussi blen oue des eutres.

AU JOUR LE JOUR

Le plaisir et la morosité

tainement plus de dispositions pour la morule que pour la philosophie, qui vient de déclarer qu'il ne fallait pas être morose pour le plaisir d'être

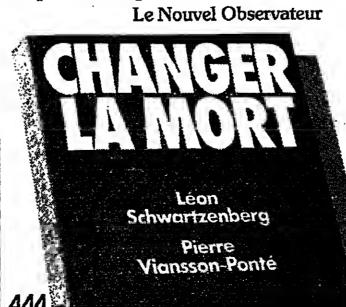
Pourtant, associet par un hasard politique l'idée do plai-str à l'idée de morosité, n'estce pas s'aventurer dejà dans l'ambiguité et dans le mystère des ames?

Le monde d'aujourd'hui ne connait plus qu'une scule morale . In morale du honheur. Le bonheur par le plaisir, il va de soi. Muis qui peut décider comment prendro lo plaisir ? Qui peut en exclure les esprits chagrins? Ce serais faire violence à la pluralité de notre nature et n'opoir jamnis connu soi-mėme ce parfum de tristesse

que même sans regret et sans [déboire laisse la cuoillaison d'un rêve au Icceur qui l'a cuelli dont Mallarmė se berçait. La morosité a des douceurs qu'on aurait tort de méconnaîtro, surtout si l'on se

condamne par devoir à les alimenter. Ph. DE SAINT-ROBERT.

"Le livre le plus important publié depuis des années."



REGGAE A PARIS

La fête de Bob Marley

t'enceinte du Pavilion de Paris. Deux d'une musique qui vit eux rythmes des passions, qui rythme les paselons de le vie : le regges, il felialt danser et s'enivrer, le groupe n'otfrait pas d'autre choix.

jamaicaine, le reggee, plus qu'une on prétère les tythmes émesculés et simple musique, détermine dans l'ilo propres de la disco aux pulaione sauun mode de vie, l'exutoire essentiel pour échapper eux douleurs et, pour un temps, à le misère qui règne dans enrobe ses compositions de méloles quartiers déshérités de Kingston. dies euperbes et de sublilités sédui-

Bob Marley a'Impose comme le musicien qui a contribué le plus à

doute du conean parielen de Bob et en Grande-Bretagne — il existe Merley et son groupe les Wallers au une Importente communeuté jameimois de mai 1977. Il pleuveit ce caine dans le districi de Brixton à soir-là et cependant le soleil cheut- Londres - les groupes reçoivent un latt irrésistiblement les cœurs dans accuell chaleureux et jeurs disques se vendent blen. En France pourtant, heures do répit pour goûter les joies en dépit d'une politique commerciale soutenue de le part des compagnies discographiques, le reggae n'a pas connu le retentissement escomplé, ceci expliquant peut-être cela : li est Descendant du ska el d'origine mode. De toute façon, pour denser veges et spontanées du reggee.

Marley est l'exception parce qu'il

ALAIN WAIS. (Lire la suite pago 18.)

PANORAMIQUE tèl. 506.55.77

« MUNDIAL »

« Je suis profondément angoissé par la tragédie que vit l'Argentine »

Profitant de mon séjour en Argentine pour la Coupe du monde de fuotball, j'ai rendu visite à Ernesto Sabato qui vit dans la banlieue de Buenos-Aires. Il a bien voulu m'accorder pour Antenne 2 un entretien (1) an cours duquel il évoque la littérature latino-américaine, le tango, le football et, bien évidemment, sa vie et ses livres.

Avec seulement trois romans : «le Tunnel», « Alejandra» et «l'Ange des ténèbres - auquel a été décerné à tique en Argentine, Ernesto

Se voulant « socialiste démocratique », on peut s'étonner qu'Ernesto Sabato n'ait pas pris le chemin de l'exil comme tant d'autres écrivains argentins

« Non, je préfère rester ici, dans mon pays, à conffrir la condi-tion de mon pays, m'a-t-il répondu. Je pense que mon devoir est d'être à côté de mes compatriotes pour le bon et

Non qu'il n'ait songé à fuir. Mais il lui en coûtait tellement de quitter sa rue, sa maison, ses livres. Et son pays. « Et puis, ajoute-t-il, on s'ha-

bitue à tout, mêma à la peur.

— Que pensez-vous du boycottage du Mundial préconisé par des intellectuels français? - Boycotter le Mundial, ce

n'était pas seulement boycotter le gouvernement orgentin, c'était aussi boucotter le neuple argentin, et il no mérite pas Quand je lui ai demandé son

ingement sur la situation poli-

dio, nous ont abreuvés jour et nuit d'images, d'infor-mation et de commentaires sur

le Mundial. Qu'on aime le foot-

ball, tant mieux. Mais même les

passionnés de ce sport sympathique devraient avoir la lucidité

de s'interroger sur les raisons

d'un tel engonement des médias,

sur l'ampleur démesurée de la

propagande faite à un tel évène-

ment par rapport à son impor-

tance réelle et sur la significa-

tion d'une telle orchestration

Qu'est-ce que le Mundial ? En

apparence, une compétition spor-

tive entre quelques équipes de

football sélectionnées par leur

pays. Des matches, pour la plu-

part de qualité médiocre, qui font

En fait, tout autre chose.

D'abord sans aucun doute la

mise en scène planétaire d'une

industrie du spectacle. Ce sont

des professionnels qui jouent, et

ils sont payés - et bien - pour

le faire. Ce spectacle est acheté

par des professionnels pour être

vendu. Il y a aussi greffé sur

cette affaire un aspect politique

non négligeable qui lui a d'all-

leurs, d'une certaine manière,

servi de tremplin. La récupéra-

tion du sport par la politique est

un autre aspect des choses qui

Le Mundial (comme toutes ces

compétitions sportives) repré-

sente-t-il vraiment un porte-

drapeau pour les nations — gioire

combien éphémère - ou une fête

populaire ou plutôt une fabrique

de eros sous à partir d'une com-

pétition que l'on transfurme en

événement mondial, grâce à la collaboration intéressée des mass

L'événement, voilà le mot

lâché. L'information se nourrit

d'événements. Le Mundial, quelle

que solt sa qualité intrinsèque.

est un événement. On va le re-

créer, le dramatiser. D'abord, par

le nom Mundial, c'est beaucoup

plus événementiel que Coupe du monde de football. C'est court, ça

sonne différent ca fait impor-

Edits per 1s S.A.E.L. le Monde.

Gérante : Sacquie Farret, directeur de 4x publication Jacquiez Sacrament.

Imprimerie
du o Mende o
5, r. des Italiens
PARIS-IX

media?

regretter souvent le passé,

pour les temps à venir.

(1) Entretien qui sera diffusé un vendredi d'août prochain au cours de l'émission « Ah) vous écrivez ? »

Paris, en 1976, le prix du meilleur livre etranger — Ernesto Sabato, soixante-sept ans, jouit d'une notoriété considérable nun seulement dans son pays, l'Argentine. et dans toute l'Amérique latine, mais aussi aux Etats-Unis, en Espagne et en France. Philosophe, mathématicien et physicien, il a d'abord mené une carrière scientifique qui l'a conduit en 1938 à l'Institut Curie où il a fait des recherches aux côtés d'Irène et de Frédéric Joliut-Curie.

Puis îl s'est consacré entièrement à la

Sabato a tiré de sa poche une déclaration qu'il avait préparés

et qu'il a lue devant la caméra.

goissé par la tragèdie que vit l'Argentine depuis langtemps,

car la violence commençait déjà

dans les années 60, et plus prè-

cisément avec l'assassinat du

général Arambura en 1970. Dans

cette longue période, fai fait de

nombreux oppels pour la paci-fication, contre la barbarie, d'où

qu'elle vienne, que ce eoit des

groupes terroristes ou des bandes

de répression. Il faut un examen

du vieux problème de la fin et

des moyens, en cette époque où

les moyens les plus pervers, les

plus sauvages, se justifient au nom des grands idéaux, en igno-

rant ou eemblant ignorer que

jomais on n'a obtenu des objec-

tifs nobles par des procédés vils. » Enfin fai redit plusieurs

fois ma position contre toutes

les formes de totalitarisme, de

droite comme de gauche. Les tragiques expériences de l'Union

soviétique et de l'Allemagne na-

zie devraient avoir suffi à nous

comme le Mundial est une au-

baine pour la presse. Une au-baine pour la télévision, qui n'a

plus à se fatiguer pour inventer

des programmes, puisque d'une

chaîne à l'autre les matches pas-

sent en entier, en direct et en

différé, bousculant et remplis-

sant les programmes. Est-ce an

moins une bonne affaire finan-

Bref, le Mundial est un événe-

ment industriel du chow business

qui veut nous faire lire, écouter

scheter toute une série d'articles

pagande par les mass media. Une

fête ? Peut-être, mais pour la moitie an moins des téléspecta-

teurs. En tout cas, un spectacle

qui ignore tout un public et les

femmes en particulier. Pensez à

cette scène d'Un bourgeois petit,

petit, plus vraie que la vérité, du

match de fcot à la télévision

dans une famille petite-bour-

petit écran par le populaire mas-

culin ? Le centenaire de Roland-

Garros donne la juste mesure

d'une information plus sélective

Mais l'eurait-elle été sans le

concurrence du Mundial ? Ce qui

me paraît discutable à propos de

ces pseudu-fêtes sportives - la

chose que de rester cul sur chaise

et cell sur ecran. - c'est qu'une

telle orchestration puisse river

en même temps sur leur siège des

centaines de millions de person-

nes, occuper leurs journaux, en-

vahir leur temps de loisirs. Ce qui

m'inquiète, c'est la puissance et l'excès. C'est le détournement des

cloyens de leurs vrais problèmes

C'est leur abrutissement leur

conditionnement à l'échelle du

monde. Jy vois pour le futur une

menace: celle que les hommes

des médias avides d'événements

se laissent envahir et se rendent

complices, même involontaire-

ment, de vastes manipulations à

l'écheile d'un pays, d'un conti-

A ce monde insidieux de la

propagande, je préfère celui de la

publicité qui dit clairement son

nom et qui paye clairement sa

place, avec les limites et les

contrepolds qui font la qualité d'une civilisation démocratique,

dans laquelle les medias et leur

pluralité seront le rempart des

libertés. Est-ce naif ? Est-ce irréa-

liste de vouloir une limite an

matraquage du sport-spectacle?

Le monde de 1984 décrit par

George Orwell n'est pas si uto-

pique. Souvenons-nous-en. Jour-

nalistes du monde entier, la balle

est dans votre camp.

nent ou dn moude entier.

c'est quand même autre

Fallait-il laisser submerger le

geoise italienne.

fête.

cière ? On ose l'espèrer.

L'intox

par GERARD CORNET (*)

A télévision, la presse, la ra- tant. Ca titre. Un événement

▼ Je suis profondément an-

montrer ce qui ne doit plus jamais se faire. La défense des droits de l'homme a une valeur éthique absolue, sa violation ne peut en aucun cas se justifier. Cette défense est indivisible et permanente, so question doit as poser dans tous les cas, dans tous les poye, dans toutes les situations, que ce soit en Argentine ou en Tchécoslovaquie, en Union soviétique ou en Afrique du Sud, que ce soit contre les crimes du terrorisme ou contre les crimes de la répression. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises violations, bien qu'elles soient commiaee au nom de grandes idées, Dieu ou le socialisme, la patrie ou la justice sociale, et surtout si elles sont commises au nam de ces grundes idées. Admettre qu'il peut exister certaines possibilités que la condition humaine soit violés

toujours à la barbarie. a Aux crimes du terrorisme on na peut donc répondre par les crimes de la répression. On doit répondre par la loi, la loi la

légitimement est le plus téné-

breux des sophismes et conduit

plus dure mais la loi; par des tribunaux, les tribunaux les plus eèvères, mais des tribunaux. Autrement on aura une escalade de violence, de cruauté et de sadisme sans fin. J'espère que mon poye pourra sortir de cet horrible cercle vicieux et que nous pourrons construire une eociété meilleure sur la base du respect sacré de la personne, de la démocratie et de la justice sociale. >

littérature. Déconvert par Camus et

Graham Greene, il a fait l'unanimité de

la critique par la richesse baroque de

ses fictions où, lui-même persécute pour

ses révélations sur les forces souterraines

et perverses qui déchirent le monde, il

méle avec une adresse diabolique l'his-toire de son pays, la chronique de Bnenos-Aires et le lyrisme des ames

ballucinées par la vie et la mort. Dans

"l'Ange des ténèbres", en veute en Argentine, ne décrit-il pas les chambres

Lue dans un journal françai cette déclaration d'Ernesto Sabato peut paraître inoffensive. Mais, proponcée devant une cabanlieue de Buenos-Aires, elle témoigne d'audace et de courage. Un matin, il était 5 heures,

Ernesto Sabato est réveille en sursaut par les sirènes de voltures de police qui se sont arrétées sous ses fenêtres. Il a peur. Et puis il se rappelle, tout à coup, qu'il est couche dans une chambre d'une université américaine où il est venu donner des conférences. Alors, rasséréné, il se rendort.

BERNARD PIVOT.

La «soupe du monde» . par PIERRE BERCIS (*)

'ACCORD, pes d'eccord, peu Importe, il e bien fallu 'evaler la spectecie qui a'achève en Argentine. Je serale plutôt da ceux qui le subissent. Mele la « démocretie, le loi de la majorité « (soidiaant) en veut eutrement. Voire.

Il y e deux especte primordiaux dane cette Coupe du monde de football, que l'ose appeler « soupe du monde ».

Le premier, c'est l'eapect é dominante sociologique, qui egit Jusque chez nous. Le second, principalement politique, que l'on tante de circonecrire é l'Argentine. Ne parlone pas de l'aspect aportit, le seul qui m'importe. Il est. Iul. relégué au cing ou elxième rang...

S'agissant du premier, je regretteral que le gauche Irencaise e'v intéresse si peu et qu'elle reste sans voix devent

se nouvel opium du peuple qui passionne plus les toules que les problèmes de chômege ou d'environnement. Que ne réclame-t-elle une mobilisation Identique des moyene audio-visuale sur les problèmes d'emploi, sur le désertification de noa régions, etc. Sans doute parce que ses militants, déjé traumatisés par ses récents échecs électoraux, ne comprendrajent paa, pour la simple raison que jemala (eu parti communiste comme eu parti socialiste), on e dénoncé les métaite, les détournaments suxquele shoulit le eport en chambre, ou aur les gredins d'un stade. C'eût été un acte trop . héroique ., trop coûteux que le tiercé, evec lequel on distrait le « menu peuple ». Pendant ce temps-lé, Il ne penae, Il ne conteste pee les caciques de droite ou de gauche étroitement liés dans leurs Intérêts.

Du pain et des jeux

Etrange eurprise, ce sont des doigt aur cet aspect evillssant du sport-spectacle, eux qui ne se réclament en rien du marxieme problablement est-ce parce qu'ila ont, é le différence des responsables de le gauche, une expérience bimiliénaire de la chose ilsque depuia Néron (le Videla de l'époque, qu'ont bien connt leurs prédécesseure aor le trône épiscopal) « panem et circen ses - (du pain et des leux) s'est toujours révélé être une excellente tormule de gouvernament sinon la meilleure. Quel progrès en ai peu d'années l

La révéletion du caractère mercenaire de certains joueurs, dont on prétend ou'lis représentent l'équipe de France (une France pourrie dans laquelle je ne me reconnala ebsolument pes) fera peut-être sortir les démagogues de leur slience.

Quant eu second aspect de cette « soupe du monde » é laquelle chacun de nous éteit convié en étant cordialement incité à e'abrutir collectivement (pulsque les émissione de redio, de télévision, ont été décelées è cause de cele; que l'on a vu de le manière le plus désintéressée qui sait, bien sûr. lieurir les embièmes totémiques de le « Coupa » eur les chandalis,

les sece, les voltures, etc.), il est encore plus dramedque. En effet, il concerne le vie de millers de tamilles et de dizaines de milhors de personnes qui ont disperu ou qui ont été exécutées par le régime tesciste, qui sévit sans relâche.

Fellalt-II, dans ces conditione y eller, cautionner les tortion-neires par sa présence ? On peut être « pour », on peut être - contre -. Les deux tiona, à coup sûr, ont laurs evantages et leurs inconvénients. Mela II v evalt une chose capitale, é taire el l'équipe da « France » se dépleçait : c'étalt, sur place, de manitester se réprobation ; de participer en denonçant, ainsi que les Noirs américains l'ont teit, é una époque, pour leur cause.

Or. qu'entend-t-on ? L'une des vedettes déclare qu'elle n'avait pas envie de louer d'eutres ont renâcié pour de l'argent qu'une merque de cheussures ne vouleit pes leur verser. Ila ne font pea de politique, eux.

Devant un tel spectecie, je ne vois qu'une colution : récupérer les maillots tricolores si mai portés et distribuer la soupe du mondo à ceux qui, en Argentine ou ailleurs, crèvent de telm pour le liberté.

(*) Président du Club des droits socialistes de l'homme, adjoint au maire de Parthenay.

par DOMINIQUE DUVAUCHELLE (*)

HAQUE événement sportif d'envergure planétaira susdans les milieux hebituellement déstriéressés de ce domaine et le sport prend une dimension idéologique qu'il ne connaissalt pas aupa-

Après l'emateuriame, l'apolitisme meurt et le sport cherche é gerder l'équilibre sur les cadevres de ses Idées-forces. Les guerres économiques, la métamorphose du tiersmonde, le fin de l'illusion soviétique et le doute qui e aalei la jeunesse perficipent · é l'affaiblissement du merveilleux espoir de réconciliation des peuples per le moment sportit, la stratégle du ping-pong. Face é ce constet, a'élèvent lea

analyses navrées et les chroniques resses. Guy Legorce écrit dans le Figaro : « Les grendes rencontres sportives sont eujourd'hul les derniers instants pendant lesquele les Individus ont l'occesion de s'eccor-

Et al tout partait d'un malentandu.

geants. Si on aupprime cela II ne restera plua que l'obéissance areu-gle aux slogans. » L'enjeu du débat est bien cette cité tdéale bâtie sur les atades par l'esprit humain. Cità de justice, de concorde et de dignité. Se veleur d'exemple était une effaira entendue. Mais l'avancée des idées, l'érosion des acquis ont déstabilisé cette certitude. La question se pose : faut-il avjourd'hul se Ceux qui cherchent à préserver ce refuge, quitte é revendiquer bravement l'idéalisme el la fidélité, cont hélas i souvent les mêmes qui, en politique, se détournent des luttes pour le justice et l'égalité sociale qu'ila prônent dans le sport, les mémes qui bennissent l'utopie et meintiennent t'ordre établi au nom du réalisme. Ceux qui clament : « Ne mélons pea le eport et la polltique - acceptent aans malaise apparent qu'on la mêle au commerce

der par-dessua le tête de leurs diri-

e Toujours de bonne humeur »

d'un abus de poésie? Je me rappelle cette phrase de Paul Adam : L'admiretion pour le musoulature grandeur. de l'athléle evacite la conception du beau an aol, de l'harmonie, de le justice et de la vérité. » L'idéologie sportive fonctionne sur cette extase d'ecrivain depuis la Grece antique et, surtout, depute le rénovation des Jeux olympiques en 1894. Le geste sportif bien accompil emprunte le passage lyrique de l'esthétique à le morale. Toutes les chroniques folsonnent de - générosilé... fratemité... liberié... palx... égalité..., tous vocables synonymes ensemble de sportivité. A respecter le schéma, les valnqueurs paient scrupuleusement leurs dettes : courir un 100 mètres sensibilise aux couffrances d'eutrul, un ilr en lucarne fait d'une brute un humaniste eccompli, un counable glorieux est à demi-Illusion du paradis. Innocenté. Jusqu'à Jecques Chabandes imme cours du diner de l'ecadémie des sports, affirme que le sportif - n'est jemais latigué, toujours de bonné humeur », qu'il » est é le disposition des autres el que ls vie est mervellieuse «. Almai, le seul fail de pratiquer une activité musculeire transforme un homme en demi-dieu. Le champion est décrit per une omae héroïque dena l'exercice de sa discipline, puls comme un modéle de vertu, bon époux, bon pére, emi fidéle incapeble de falblesse

Un ami cultivé qui les evait rencontrés tous les deux m'evoueit réper Dominique Batheney que per Maurice Genevoix, Pourquol ? Parce que l'idéologia de le tranacendence

une foie trenchle l'enceinte du

etade. Or chacun sait que les apor-

tifs, ranommés ou non, sont fellibles

comme les eutres hommes.

CORRESPONDANCE

Traire la vache sacrée « Démocratie »

M. Jean Branchu, du Mans, nous écrit :

Lecteur assidu du Monde, ie me permets de porter à votre connaissance le petit fait vrai suivant, confirmant, a'il en était besoin, les mensonges du gouver-nement actuel de l'Argentine, Par une lettre du 6 juin, un ami m'écrit ce qui suit :

a Arrivant à Buenos-Aires, je me suis vu rejouler, ayant eu l'imprudence et l'impudence d'acheter à Roissy le Nouvel Observateur (pour la première fois de ma vie). De touts façon, je ne regrette rien, l'hôtesse a été aussi charmante à l'aller qu'au retour, et la France, mes craintes se précisant à nouveau au petit écran en ce moment même, n'espérant plus guère aller en finale du Mundial, ne m'y retènait pas » Le texte de cette lettre me confirme dans l'idée que mes-

sleurs les dirigeants du fcotball français se sont moqués des naifs Français en tentant de leur faire croire que l'équipe française, par ea seule présence, a permis de connaître le sort des Français disparus en Argentine, Les renseignements qu'ils ont recueillis venalent de l'ambassade de France en Argentine. Tout groupement, meme ne défen-dant pas des intérêts sportifs de haut niveau (?), pouvait les obtenir par la même vole. Il y a plusieurs manières de traire la vache sacrée « Démocratie » ; pour employer l'ironie de M. Ernst Jünger (le Monde du 20 trie 1822) aportive fonctionne blen et que ses héros, sublimés par le télévision, y trouvent toujours un regain de

L'idée de le réconciliation des peuples par la compétition sportive a'articule eutour de ce même princlos de pureté. De même que les champions sont isolés, figés dans leur perfection, l'instent de leur rencontre est mie entre parenthèses dans Phietoire tracique des nations qu'ile représentent. A un acte pur doll correspondre un moment sans tâche, une trêve bâtle ex nililo pour l'entretten laborieux d'un principe. Voità pourquoi les grands rendez-vous sportifs, jeux olympiques, chemplonnats du monde... échappent à l'ordinaira chaotique du monde. Les Français, par leur refus du boycottage de l'Argentine ont parfaitement acquiescé é cetts

Chaque pratiquant est conscient enses bénéfices qu'il tire de son activité physique et du spectacle des élites. Cependant, il conviendrait de resituer les mots à leur juste place, un peu en deca de leur signification. Il ne sen à rien de parter de liberté, de lustice et de fraternité al l'on ne glisse pas sous ces mots l'expérience qui leur donne un sens. N'accordons pas au sport plus de vertu qu'il ne merite. Nous tul rendrons l'humilité et l'humanité. La jeunesse e besoin de modèles el de principes justes, dit-on. Certes. Alors épargnons-lui cette jeunesse, depule 1968, juge aes maîtres et aes morales et qu'elle n'est pea disposée é prendit des vessies pour des lantemes. La temps des faux espoirs est révolt. Rien n'est pur, hélas I La justice et le liberté ne jaillissent pas spontenément des muscles.

En 1931, Henry de Montherlant écrivait dans son evant-propos sux Olympiques : - Ce n'est pas dans l'ecte de taper dans un ballon que l'adolescent trouvers une morale. Le sport est ce que le font les mosurs et les mosurs sant ce que les font ou leur permettent d'être les pouvoirs publics. »

(*) Journaliste.

Le Monde Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23

- - - -FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 115 F 210 F 205 F 400 F TOUS PAYS STRANGERS PAR VOIE NOBIGALS 285 F 390 F 575 F 760 F ETRANGER

L — BELGIQUE-LUXEMEOURG PAYS-BAS – SUISSE 143 F 265 F 365 F 516 F 180 F 360 F 500 F see F Par vote aérients Tarif sur demande Les abonnés qui prient per chèque postal (frois volsia) vou-dront bien joindra es chèque à leur demande.

Changements d'adresse del-nitifs ou provisoires (d'eux semaines ou plus) : nos abounts sont invisés à formular leur demande une semaine au moiss demande une semains : Joindre la dernière d'envol à toute correspo Venillez avoir l'obligants de rédiger tous les nons moyens en capitales d'imprimerie. A Monde

le voyage de M. Giscard la contribution que Made à la construction e déclare le sorte-parol

Espagn

140

T. Lake

United to the control of the control

AT DE a Ret America Sant S. Tree L (**)

N SOLANO AZA EST MONME AMBASSADEUR A PARIS

S hard Terrification of the control 20022.6 ********

Siran I Tomas Siran-M. Arri de : Hep ----27 C.T. -C. TOTAL 40 M the star far Chapte

LE CATALAN SERA ENSEIGNÉ DANS LES ÉTABLISSEMENTS DETAT DE CATALOGNE the notice contemporal straigh

Le pres d'autre par Merid

Amport de la prochama renle polare des la prochama renle prise en conseil des dictation
les prise en conseil des dictation
les rendred 23 juin, conforles deciders decords de la Moncommiqué public en devil au
les de prochama de prochama de la Monles de l considere 1377 265 A CAMERIE OF es suggest de Chypre. Addio Suarez et le strettent la Gratalité de Josep Tardescribilità d'osep Tar
le deret adopte vendradi indi
solle le catalan — qui l'esta

acole privas — a sera desor
pet dans les écoles Ce desor
pet de professeur accident la litte de professeur accident les desor
pet de l'accident pour les écoles Ce de l'accident les personnes ce de l'accident les personnes de la la little de l'accident l'accident

Ca ete

Fittenden!

n camen priote M

SAMORS EN

rendant.

D d'affairea dare les Copenia. -tente Ekstrable accuse a e hest d.plomate

dans la p Tijuana avec les E la mort dont le di terr action pen!lentis! Natio

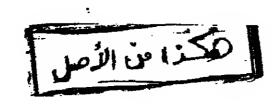
CAIS a re Nations un ion et la re LUNITAR niame and a pour fond men: dans

APP

Le projet de los indentis de la companya de la projet de los indentis de la companya de la compa

Remarkation of the product of the pr





Yougoslavie

Le XI^e congrès de la Ligue des communistes

a été marqué par la continuité

Le onzième congrès de la Ligue des communistes da Ynugo-

slavie a clos ses travaux vendredi 23 juin, en présence du

maréchal Tito. Un nouvean comité central de cent soixante-cinq

membres — dont quatre-vingt-selze nouveaux — a été élu. Il sera

dirigé par une présidence collégiale de vingt-trois membres. contre quarante-six précédemment. Deux longues résolutions ont

De notre correspondant

Quant au parti lui-màma, il demeure

fidèla au centralisma démocratique. Il préconlas le • critique construc-

tive - et se défend de vouloir - com-

mander -, mais li ne renonce pas non

plus, en tant que - force d'avant-garda da la classe ouvrière -, à

agtr eur les organisations sociales.

Une ettention spéciala e été portée

sociale. La Ligue e'afforcera d'en

rationaliser les moyens pour se

défendre contre tout agresseur exté-

rieur et protégar les acquie da la

révolution, de l'autogestion et du ecclelisme contre l' • enenmi de

L'attachement

au non-alignement

La résolution sur la politique

Internationale da la Ligua témoigna da l'attachement de le Yougoslavia

au non-alignement. Les difficultés

ectualles du mouvement des non-

alignés sont attribuées aux a Ingé-

rences exter/aures - at aux - pres-

sions des blocs . Aussi les pays

non elignés sont-lla invités à s'oppo-

ser « plus qua jamais » é !' » impé-

rialisme colonialiste et hágémo-

nista », el à régier leurs litiges par

S'agissani des positions de la

Ligue é l'égard du mouvement

ouvrier international, les décisions

du congrès ne font que reppeler ce qui a été dit à l'époque du

Kominform, et réitéré depuis, à meinles reprises, sur l'indépendance

des partis communistes. On n'y

trouve aucuna réfarence à l'Intame-

tionalisme socialista ou à le soli-

darité politique entre les différents

P.C., solidarité considérée à Beigrede comma équivoque. Les com-

pour le dialogua entre les partis

frères, mais dans la respect da

l'égalité des droits at du principe

da non-ingérance. Ila oni proclamà

una nouvella fois devant les délé-

gués de l'ansembla des pertis

communistes, avec lesquala ils oni

été si longtemps en conflit, qua

l'axistenca d'un modèla ou d'un

centre du socialisme est une

conception condamnée par l'histoire,

et qua c'ast précisément dens le

diversilé des voles euivies par les

une et les autres qua résida aon

Le congrès a procédé à des modi-

ficetions des statuts da la Ligue. Il

e notamment décidà d'y insérer un

paragrepha spécial aur l'élaction du

président Tito à le présidence de la

Ligue - sane ilmitation de le durée

République fédérale

d'Allemaane

TILL MEYER ET SES COMPLICES

ONT ÉTÉ ARRÊTÉS

PAR DES ALLEMANDS

AVEC L'ACCORD DES AUTORITÉS BULGARES

Bonn (AFP., Reuter). — L'avocat de l'un des quatre terroristes
ouest-allemands arrêtés en Bnigarie, et aussitôt extradés par les
autorités de Sofia en direction de
la R.F.A. (le Monde des 23 et
24 juin), a assuré, après s'étre
entretenn avec son client, vendredi 23 juin, que Till Meyer et
ses trois complices avaient été
«enlevés» sur le territoire buigare nar des politières de Péru-

gare par des policiers de Répu-blique fédérale d'Allemagne. Le ministère de l'intérieur de R.F.A. a aussitôt démenti cette affirma-

a aussitot dementi cette affirma-tion: « Il ne s'agissati pas d'un acte de piraterie, a déclaré à Bonn son porte-parole, notre équipe de policiers a effectué les arrestations en coopération avec leurs collègues bulgares (...). Ce n'était pas une action unilatérale, et la seurgement l'enteres en acceptances

et la souveraineté bulgare n'a pas

A Washington, un porte-parole du département d'Etat a indiqué qua la gouvernement américain « se félicitait » que la Bulgarie ait livre aux autorités de R.F.A.

les quatre extremistes arrêtés.
c'est là, a-t-il ajonté, un bon
exemple du genre de coopération
inter-gouvernementale qui pourrait aider à la destruction du ter-

rorisme international, p

été violée.»

PAUL YANKOVITCH.

du mandat -, c'est-à-dira à vie.

des moyena pacifiques,

àconomiques, culturelles, les mouve-

ments de leunesse etc.

d'autre part été adoptées.

Belgrade. — La ligna génàrala sul-via depuia 1974 ayant été réaffirmée,

laif entendre, ce congrès est qua-

lifié comme celul de la - continuité -

aí da l'e unité e. L'autogestion de-

meure, eur la plan intériaur, l'orienta-

tion fon amentale. Considérée comme

la système le plus epproprià de

recherche de la démocratie dans

la socialisma at du socialisme dans

la démocratie », alla dolt être éten-

dua à toutes les ectivités sociales.

Le congrès e pris des décisions

concernant le développement social

et politique, la culture, les sciances

et l'enseignement, appalés à c'ins-pirar da la théoria marxiste ; la poli-

tique des cadres, qui doit exprimar le caractèra da - classe - et tenir

compte des quotas fixés pour la re-

présantation des peuples et des nationalités ; et surtout l'économia

qui doli àira - plus coordonnée et

plua dynamiqua - et reposer eu

les concertations et les accords

Le congrès reconnaît l'existence

da contradictions dans la sociélé

socieliste, el les exprime par la for-

mule du • pluralisme des intèrèis

autogestionnaires -. Mais calle-ci se

diatingue é la fois du pluralisme

politiqua des pays occidentaux el du

monolithisme - des pays de l'Eu-

d'autre part, algnà un accord

d'échanges culturels et scienlifiques

de deux ans et un eccord sur le

delimitation du plateau continental de

ie mar Noire. Cependant, les exparts

n'ont pas encore réglé la question

du contrôla du survol da la mei

Le premier ministre turc, qui evalt été reçu jaudi par M. Brejnev, et

evec MM. Kossyguine et Gromyko

s'est déclaré « profondement satis-

feit - da sa vialte. Il e surtout insietà

économiques et commercieux evac

l'U.R.S.S. L'Union acviétique et la

Turquie vont signer à bref délai un

accord économique à long terme qui prévoira la triplament des échanges

en trois ans. Les échanges soviéto-

turcs oni attelni 160 millions de

A pertir da 1979, l'U:R.S.S. s'est

angagée à livrer 3 milliona da tonnes

da pétrole par an à le Turquia, ca

gul représente environ un cinquième

de sa consommation. La contre-

partie turque aera composéa da cé-réales, de coton, da cartaina mine-

rais comma le chroma et, au cas

où ces livraisone seralent Insuffi-

santes, Ankare palareit la différence en devises convertibles. D'eutre part,

les Soviétiques epportaront leur alda

François de Closeis

SCENARIOS

DU FUTUR

DANIEL VERNET.

dollara en 1977.

contractés en vertu d'eutree ac- é l'extraction du pêtrola an Turquia.

scénarios du futur

inter

denoël

qui a eu plusieurs heures d'entretie

autogastionnaires -.

rops de l'Est.

Union soviétique

Ankara et Moscou comptent tripler

en trois ans leurs échanges économiques

De notre correspondant

Noire.

au 1" juillet. a Cette visite, a déclare M. Hunt, apporte le témoignage de l'estime et de l'amilié du peuple français pour le peuple espagnol; elle constitue une étape historique des relations entre l'Espagne et la France, deux grandes nations européennes à la fois attentieure et méteure à la fois attentieure et méteure.

grandes nations européennes à la jois atlantiques et méditerranéennes qui peuvent approjondir leurs relations bilatérales et entreprendre des actions concertées de coopération internationale; de plus, pour la France, membre de la Communauté européenne, ce sera l'occasion de marquer la contribution essentielle que l'Espagne démocratique peut apporter à la construction de l'Europe. >

Le président de la République,

Le president de la République, qui sera accompagné notamment de MM. Louis de Guiringaud, ministre des affaires étrangères : Pierre Méhaignerie, ministre de l'agriculture ; An d r é Giraud, ministre de l'industrie ; Jean-Philippe Lecat, ministre de la cuiture et de la communication, et Jean François-Poncet, secrétaire général de la présidence de la République, arrivera à Madrid

la République, arrivera à Madrid le mercredi 28 juin, à 16 h. 30. Il aura un entretien en tête à tête

avec le rol Juan Carlos, au palais d'Aranjuez, où M. et Mme Giscard

M. SOLANO AZA EST NOMMÉ

AMBASSADEUR A PARIS

Madrid (A.F.P.). - Le consei

des ministres réuni vendred 23 juin à Madrid, sous la presi-

dence de M. Adolfo Suarez, chei

du gouvernement, a nomme M. Miguel Solano Aza, sous-secré-taire d'Etat aux affaires étran-gères, ambassadeur à Paris.

gères, ambassadeur à Paris. M. Solano, qui appartient à la carrière diplometique et qui est âge de tinquante-cinq ans, a été consul général d'Espagne à Stras-

iM. Solano remplace, quelques jours avant is voyage officiel de M. Valéry Giscard d'Estaing en Espagne, M. Francisco Javier Elorza y Chaniz, marquis de Nerva. Cetul-ci a donné, vendredi à Paris, une réception à l'occasion de la fête de souverain espagnol qui était également une soirée d'adleux. Le marquis de Nerva avait été nommé à Paris en août 1976. Né en 1910 dans le Guipuncoa (Pays basque espagnol), il avait été successivement en poete à Wasbington de 1945 à 1951, puis à Stockholm, Berne et Rabat.]

LE CATALAN SERA ENSEIGNÉ

DANS LES ÉTABLISSEMENTS

D'ÉTAT DE CATALOGNE

(De notre correspondant.)

Madrid. — Le catalan sera incorporé, dès la prochaine ren-trée scolaire, dans l'enseignement

officiel en Catalogne. La décision a été prise en conseil des minis-

tres, le vendredi 23 juin, confor-mément aux accords de la Mon-

cloa d'octobre dernier et an communiqué publié en avril, au terme de négociations entre le président du gouvernemnt, M. Adolfo Suarez, et le président de la Généralité, M. Josep Tar-

Le decret adopté vendredi indi-

que que le catalan — qui n'était enseigné jusqu'à présent que dans des écoles privées — le sera désormais dans les écoles de l'Etat, depuis la maternelle jusqu'en terminale. Il prévoit également la formation de professeurs, actuellement en nombre insuffisant. Il faudra plusieurs années pour généraliser cet enseignement, qui

néraliser cet enseignement, qui

neraliser cet enseignement, dun sera facultatif pour les éléves, alors que celui du castillan sera obligatoire. Un premier crédit de 400 millions de pesetas (24 mil-lions de francs) est prévu pour le premier trimestre scolaire.

Le catalan est la première lan

Le catalan est la première ian-gue régionale à recevoir un tel statut, depuis l'établissement des régimes de pré-autonomie. En 1932, lorsque la Généralité avait été rétablie une première fois sous la République, l'enseignement du catalan s'était rapidement gé-néralisé avant d'être supprimé aneluse années alur s'april lors

quelques années plus tard, lors de l'installation du régime fran-

quiste. Malgré les persécutions les Catalans n'ont pratiquement

pas cessé de parler, d'ecrire at de publier dans leur langue.

Un projet de lot libérali-sant le système pénitentiaire a été approuvé, vendredi 23 juin,

par le conseil des ministres. Prè-

paré par M. Carlos Garcia Val-des, directeur général des pri-

sons, ce texte propose, notam-ment, de nommer des juges qui seraient chargés de recevoir les plaintes de détenus. — (A.F.P.,

C. V.

bourg.

Ęspagņe

Le voyage de M. Giscard d'Estaing soulignera

la contribution que Madrid peut apporter

à la construction de l'Europe

déclare le porte-parole de l'Élysée

M. Pierre Hunt, porte-parole de la présidence de la République, a indiqué, vendredi 23 juin, la « triple signification » que l'on donne, du côté français, à la visite officiella que M. Giscard d'Estaing sident de la République et déclaré M Hunt, armorte le Ville de Medrid mis au Sépat de La République et déclaré M Hunt, armorte le Ville de Medrid mis au Sépat de la République et Mme Giscard d'Estaing seront recus, le jeudi matin, à l'Hôtel de Medrid mis au Sépat de Ville de Medrid mis au Sépat de la République et Mme Giscard d'Estaing seront recus, le jeudi matin, à l'Hôtel de Medrid mis au Sépat de la République et l'entre de gala, suivi d'une réception, sera offert par les souverains espagnole.

par les souverains espagnols en l'honneur de leurs bôtes. Le président de la République et Mme Giscard d'Estaing seront reçus, le jeudi matin, à l'Hôtel de Ville de Madrid, puis au Sénat. Ils receverat le correct distorti

Ville de Madrid, puis au Sénat. Ils recevront le corps diplomatique à la résidence de l'ambassadeur de France et déjeuneront ensuite, en privé, avec le roi Juan Carlos et la reine Sophie. Ils partiront en hélicoptère avec les souverains espagnols pour le palais de la Granja, puis ils regagneront le palais d'Aranjuez où ils offriront, le soir, on diner de gala suivi d'une réception en l'honneur dn roi et de la reine d'Espagna.

Vendredi 30 juin. M. Giscard

rol et de la reine d'Espagna,
Vendredi 20 juin, M. Giscard
d'Estaing recevra M. Adolfo Suarez, président du gouvernement,
au palais d'Aranjnez, puis la
colonie française à l'ambassade
de France. Après une visite à la
Casa Velasquez, le président de
la République sera reçu à déjeuner par M. Suarez. Il donnera
une conférence de presse en fin
d'après-midi et partira en avion
pour Saint-Jacques-de-Compostelle, où un diner de gala sera
offert dans la soirée par le maire
de la ville.

Les souverains espagnols rejoin-

dront leurs hôtes le samedi matin à Saint-Jacques-de-Compostelle.

à Saint-Jacques-de-Compostelle, Le roi Juan Carlos et M. Gis-card d'Estaing, eccompagné par M. Yvon Bourges, ministre de la défense, se rendrout au Ferrol, où ils assisteront à une revue navele.

Après un déjeuner privé evec le rol et la reine d'Espagne, le président de la République et Mme Giscard d'Estaing quitteront Saint-Jacques-de-Compostelle par avion à destination de Paris.

de ses interlocateurs l'assurance d'un très large soutlen à ses thèses face à la politique turque.

thèses face à la politique turque.

Il a été accueilli en qualité de président de la République de Chypre — et non pas, comme le prétendent les Turcs, de chef de la communauté grecque chypriote. M. Callaghan aurait réaffirmé la validité de la Constitution da 1960, qui faisait de la Grande-Bretagne l'une des puissances garantes de l'unité de l'île comme Etat souverain et indé-

comme Etat souverain et indé-pendant.

Le premier ministre aurait d'autre part, seion The Guardian,

considéré que les propositions turques de partage de l'île n'étaient pas acceptables. Il aurait également écouté avec sympathie les suggestions de M. Kyprianon pour une démilitarisation totale

de Chypre, impliquant le retrait

Danemark

M. JAMES BABA, charge d'affaires ougandals accrédité dans les trois capitales scan-

dans les hois capitales sandinaves avec résidence à Copenhague, a été débouté dans un procès en diffamation intenté au quotidien danois Ekstrabladet. Celui-ci l'avait accusé d'être un bourreau et

un tortionnaire. Après audition de huit témoins à charge, le diplomate a été condamns aux dépens par le tribunal de Copenhague. Rappelè à Kam-

pala, M. Baba n'a pas assiste au procès. — (Corresp.)

Mexique

• UNE EMEUTE DE DETENUS

dans la prison de la Mesa, à

Tijuana, près da la froutière avec les Etats-Unis, a entraîné

la mort de cinq personnes, dont le directeur et le direc-teur adjoint de l'établissement

Nations unies

• LE GOUVERNEMENT FRAN-

CAIS a versé une contribution

de 120 000 F à l'Institut des

Nations unies pour la forma-tion et la recherche (UNITAR),

pour ses activités en 1978. L'UNITAR, qui est un orga-

nisme autonome financé par

dres administratifs, principa-

lement de pays en développe-ment, dans le domaine de la coopération internationale. —

des contributions volontaires, a pour fonction de former des

penitentiaire - (A.P.)

Chypre

M. Callaghan assure M. Kyprianou

de l'appui de la Grande-Bretagne

italie

Vingt-neuf peines de prison sont prononcées

au terme du procès des Brigades rouges

Rome. — Malgré tous les obs-tacles — jurés réticents, avocats récusés, blessures et assassinats, — le procès des Brigades rouges a réussi à se conclure. Vendredi 23 juin, la cour d'assises de Turin

a rendu son verdict : vingt-neuf peines d'un total de deux cent dix années de prison

dix années de prison.

Les quarante-six accusés —
dont quinze détenus — étalent
poursuivis pour constitutiou de
bande armée à fins eubversives.
On leur reprochait notamment
trois rapta politiques (Labate,
Amerio, Sossi) et des vols à main
armée. Seize d'entre eux ont
été relaxés. Les condamnations
s'échelonnent de quinze ans (Renato Curcio et Pietro Bassi) à
deux ans et trois mois de prison.

deux ans et trois mois de prison. Mais ce sont des peines qui, dans le cas de Cursio, par exemple,

s'ajoutent à d'autres prononcées

affleurs.

Ce procès, commencé le 9 mars, une semaine avant l'enlèvement d'Aldo Moro, était le troisième du genre. Il avait dû être renvoyé à deux reprises, le 9 fuin 1976 et le 3 mai 1977, après des assassinats et des désistements de jurés. Il a falju cinquante-quatre produces pour qu'il arriva à sur

audiences pour qu'il arrive à sou terme. Les huit jurés ont battu un record de durée : cinq jours de réflexion. Grosso modo, ils se sont ralliés aux demandes du

ministère public pour les princi-paux accusés, mais se sont mon-très plus indulgents pour les

antres.

A la lecture de la sentence, le banc, ou piutôt la cage, des accusés était vide, « Ça ne les

intèresse pas », a expliqué un avocat Curcio et ses amis avalent

préfère lire quelques jours plus tôt un nouveau « communique », le dix-neuvième du genre, pour

rappeler l'histoire de leur orga-nisation et exposer leurs théo-ries. Ils se déclaraient « collecti-vement solidaires de toutes les

An cours d'un séjour à Londres, M. Spyros Kyprianon, président de la République de Chypre, s'est entreteuu avec M. Callaghan, premier ministre, et M. David Owen, secrétaire aux affaires étrangères. Il semble avoir obtenu de ses interlocnteurs l'assurance d'intribulement de la Nations unies, les les principes de la coopération, du les principes de la coopération, du les principes de la coopération, du

remplacerait.
Ces assurances marquent une

évolution de la diplomatie britan-

nique qui, en 1974, ne fit rien pour empêcher le coup d'Etat contre Mgr Makarios ni le débarquement turc. Elle semblerait prête à présect à intervenir acti-

vement pour faciliter une reprise des conversations et une ren-contre entre M. Kyprianou et

L'exécution des deux Pales-tiniens qui avaient assassiné
 M. Sibali le 18 février a été repor-tée pour la seconde fois par la

Cour suprème de Chypre, dans l'attente du jugement d'appel qui sera rendu le 31 juillet. En cas de

rejet, l'exécution aurait lieu le 22 août — (Corresp.)

Nicaragua

LE PRESIDENT ANASTASIO SOMOZA a annoncé, vendredi 23 juin, à Albuquerque (Nouveau - Mexique), a u x

Etats-Unis, une amnistie pour les membres du Front sandiniste de libération, une organisation d'extrême gau-

organisation d'extreme gau-che qui garde le nom du gé-néral Cesar Sandino, qui naguère résista aux forces nord-américaines. Le décret,

s'il est approuvé par le Sénat, permettrait la libération de

solvante-deux « sandinistes » emprisonnés. — (UPI.)

Syrie

OUNE DELEGATION DU

PARTI COMMUNISTE SO-

VIETIQUE conduite par

M. Stokaline Boris Ivanovitch, membre dn comité central du P.C.U.S., est arrivée à Damas, vendredi 23 juin, pour une visite officielle d'une semaine en Syrie, à l'invitation dn commandement interarabe du parti Baas syrien (an ponvoir).

Vietnam

HANOI A REJETE et qualifié de « ridicule », dans une émission de la Voix du Viet-

nam captée à Bangkok, la proposition cambodgienne en

vue de l'ouverture de négo-ciations sur le conflit entre les deux pays (le Monde du

3 juin). — (A.P.)

(A.F.P.)

A TRAVERS LE MONDE

De notre correspondant

incriminés

actions passées, présentes et à ventr des Brigades rouges». Le jury n'a pas pris en considération ces propos. Il a ignoré les appréciations des brigadistes sur l'assessinat d'Aldo Moro (aun acte

de justice résolutionnaire, l'acte le plus humain possible......................), se contentant d'un examen des faits

Parmi les condamnés (quatre ans de prison) figure l'avocat et ex-résistant Glovanbattista Laza-

ex-résistant Glovanhattista Lazagna, lequel a toujours nié son
appartenance aux Brigades rouges. En revanche, Nadia Mantovani a été libérée, ayant purgé
sa peine par avance. La compagne de Curcio étalt l'une des
personnes les plus actives lors
du procès, et ella avait participé
à la lecture à quatre voix du
« communique n° 19 ». Elle devra
se présenter une fois par semaine
à un commissariat de police.
N'ayant guère provoqué de sur-

N'ayant guere provoque de sur-prise, les sentences du tribunal de Turin ne dounent pas lieu à des polémiques particulières. Plu-sieurs avocats ont d'ailleurs déjà fait appel. La mère d'Arialdo Lintrani, condamné à une dizaine d'années de prison, a déclaré aux journalistes: « Il n'y restera pas, Entra-temps. Il y gura en la

Entre-temps, il y aura cu la

Juges, avocats et jurés ont été menacés à plusieurs reprises par les Brigades rouges, car «on ne traîne pas la révolution en cour d'assises ». Depuis le début de ce procès, en mai 1976, dix-sept assassinats ont été commis par l'organisation clandestine. Les

jurés feront l'objet d'une protec-tion, mais pour une durée limitée. La police — on l'a vu l'antre jour à Gênes avec l'assassinat

d'un commissaire — u'est pas équipée pour défendre même ses anciens chers de brigades anti-

bon voisinege el de l'amitié - à la

fin da la visita officialle da M Bulant

Ecevil à Moscou. Ce texte reprend

l'essential du communiqué publié la

17 evril 1972, après le voyage de

M. Podgorny à Ankare, mais il lui donna un caractère plus solennal;

sans toutefola êire la pacta da non-

agression que acuhaltaient les Sovié-

tiques, il ajoute cependant des réfé-

rences constantes à l'Acte final de

L'U.R.S.S. et la Turquia a'engegant

à dévalopper leurs reletions sur la

base « du respect de le souveraineté,

de l'égelité des droits, du mode da

vie, du régima eocial, da l'inlégrité

territoriale, de la non-ingérence dans

les attaires intérieures, da la sècurité

el des avanleges réciproques ». Comma en 1972, elles déclarent

qu'alles ne mettront pas leur terri-toire à le disposition d'autrul pour

perpétrer des agressions at des

actes subvarelfe à l'encontre d'au-

Compta tenu da l'appertenance des

daux paye à daux systèmes d'aillance

différents, la document conclut qu'il

na viaa eucun autre Etat et n'effecta

pas e les droits et les engegaments da l'U.R.S.S. et de le Turquis

nouveau

François

de Closets

tres Etats.

la conférence d'Helsinki.

ROBERT SOLE

مكذا من الأصل

THE PARTY OF PERSONS AND PERSONS

PROPERTY TO A SAFETY

Mark Street Company M Semante Total 24"

8 86'4 SERVICE 68 PROPERTY AND PARTY AND PAR THE RES THE ME STATE Fine has gained tax attitude.

sector rectan mecrativ =

阿爾 祖 田田

The second secon

THE THE R. 6. # * # 15 Feb.

ment sport. der sproprint is tille de les 5'9 8_f : 551-1. - ('enlay 98 5 27 2010 116 ideale 2

Ga in printer de controlle Augreid. Bi il ein Chate. and aria to entert a Minit 385 (200), 15 (2017 Sept.) terche & garder cestab to seme semble i. bret de ses Cent gui s'herbert 2 mer TETAGO, II, 119 E 19-111-129 FREIZS : TOUR DET THE THERE

gereségne su at a delivery on de naiere des la la M. Mr. CO-OMIGUES giorna derrit mens . Ma monte bar garen. AS-# * 201611 |- 121 mg.

- Ed #4 15770 a 1977 . AN A WEST CO.

**** *** * ****

Stropen to the Art Are

Access to the same of the same

AUGUSTA STATE OF THE BETTER BY

-- , 10 j E

THE RESERVE THE PARTY.

331 5 111 5 1 1 5 g'

\$ 165 17

bet de tie

3 A 7 1 . . .

C---14

40,120,000

MIL - LOW-ACTAS THE ME MARKET MIN AND MARK STREET, SEC. accompant as a series

section measures

Islande

ont été au centre de la campagne électorale

La coalition gouvernementale, qui réunit le parti de l'indépendance (conservateur) et le parti du progrès (libéral), a actuellement une majorité de quarantedeux sièges, mais les élections communales, qui ont eu lieu le 28 mai, ont été marquèes par d'importants gains de la gauche. L'alliance populaire (communiste) s'est notamment as su ré le contrôle du conseil municipal de contrôle du conseil municipal de Reykjavik.

Peu de chômage mais une inflation galopante

Le parti de l'indépendance (vingt-cinq sièges) est partisan du maintien de la base améri-caine, qui sbrite deux mille neuf cents hommes et assure la surveillance aérienne et sous-marine de l'Atlantique-nord du Groenland à la Norvège. Son allié, le parti du progrès (dix-sept sièges), après

Reykjavik (AFP_ AP_ Reuter). — Cent quarante mille Islandais se rendent aux urnes dimanche 25 juin pour élire les soixante députés de leur Parlement, l'Althing. Deux problèmes sont à l'ordre du jour : l'inflation et l'avenir de la base américaine de l'avenir de la fermeture.

Le coalition gouvernementale

Lors des précédentes élections Il y a quatre ans, le maintlen de la base américaine et les relations la base americame et les relations de l'ile avec l'OTAN avaient été au cœur des débats, mais c'est la situation économique qui, cette fois-ci, est passée au premier plan. Il y a peu de chômage en Islande, mais une inflation chronique qui et rederenue se lorante : tombée mais une inflation chronique qui est redevenue galopante : tombée à 26 % il y a un an, elle est remontée à près de 50 %. Ces derniers mois, le premier ministre, M. Geir Hallgrimsson (parti de l'indépendance) s'est violemment heurté aux syndicats qui ont déclenché des grèves comme l'Islande n'en avait jamais connues.

M. Hallgrimsson a déclare, ven-dredi 23 juin, qu'il ne modifierait pas la poiltique « de sécurité » islandaise g'il restait au pouvoir, mais il a laissé la porte ouverte à toutes les formes de coalition, sauf avec l'alliance populaire si celle-ci continue à exiger la fer-meture de la base américaine,

La crise économique et le sort de la base américaine M. Abbie Nathan continue sa grève de la faim « pour la paix »

le quarantième jour de la grève de la faim illimitée que fait Abbie Nathan pour la pair. 2 Cette phrase sans commentaire a été publiée le 22 juin dans la presse israélienne. Tous les jours, depuis près d'un mois, le compte à re-bours est diffusé sous forme de publicité. Cette répélition est à l'image de l'entêtement d'Abbie

Nathan. Le « pilote de la paix » n'est plus, depuis longtemps, un in-comu au Proche-Orient. Cela fait

comu au Proche-Orient. Cela fait vingt ans que, par de multiples démarches toutes aussi originales les unes que les autres, cet Israélien obstiné continue sa « mission » en solitaire.

Après le conflit de Suez en 1956, celui qui fut l'un des pionniers de l'aviation de combat israélienne avait acquis la notoriété en se rendant en Egypte à bord d'un petit avion de tourisme pour porter un message de paix à Nasser. Il n'avait pu parvenir jusqu'au Rais, mais sa croisade était lancée.

Depuis lors, inlassablement, en dehors de tout mouvement politique, il n'a cessé d' « invenier » des événements insolites pour rappeler à Israël et à ses voisins que le mot « paix » n'a pas dispara des dictionnaires hébreu et arabe. Après la guerre de six jours, l'ancien piècte devenn restaurateur a acheté un vieux bateau pour y installer une stabateau pour y installer une staDe notre carrespondant

tion de radio pirate : « La voix de la pair. 2 Les programmes composes en grande partie de musique, sont fort appréciés des jeunes Israéliens. Mais les di-verses initiatives d'Abbie Nathan n'ont guère provoqué que des sourires indulgents dans l'ensem-ble de l'opinion publique israéilenne et arabe.

ilenne et arabe.

A-t-ll voulu tuer son personnage de « doux rêveur »? Abbie Nathan, soudain, est devenn plus grave. En commençant sa grève de la faim, il a déclaré qu'il n'y mettrait un terme qu'après avoir obtenu un changement de politique du gonvernement israélien, changement qui devalt se traduire notamment par l'interdiction de toutes les implantations israéliennes dans les territoires occupés,

Le 22 juin, il a fait savoir qu'il zvait déjà perdu 25 kilos et pensait n'avoir plus qu'une dizaine de jours à vivre. Il devait même préciser qu'il venait d'acheter une concession... au cimetière de Tel-Aviv. Le 23 juin, il a annonce l'arrêt des émissions de « La voix de la paix », « Je ne peux conti-nuer cette entreprise si les gens ne comprennent pus que nous avons un autre but que de les distraire », 2-t-il déclaré alors pour expliquer cette décision.

Le « héraut » de la paix est fati-

gué. L'excentrique pacifiste ne fait plus sourire. Il dérange et in-quiéte. Le président de la Répu-blique, M. Itzhak. Navon, puis M. Menahem Begin, viennent de le prier instamment d'interrompre son jeune. M. Begin, dans une lettre personnelle, lui a écrit : «Le gouvernement a fait et fera tout son possible pour partenir à une paix fondée sur la sécurité et la justice ». M. Abble Nathan a concin pour sa part: « Je crois maintenant qu'il n'y a plus aucune chance d'arrêter ma grève de la

FRANCIS CORNU.

 L'hebdomadaire juif britan-nique « Jewish Chronicle » a lance nuque « Jeursh Chronicle » à lance vendredi 23 juin un appel implicite au gouvernement israélien, pour qu'il reconnaisse le droit des Palestiniens à une « identité nationale », car, dit-ill, le plan de M. Begin n'apportera pas la paix à Israél, « à moins de croire à la venus imminente du Messie ». venue imminente du Messie ».

L'organe de la communauté juive en Grande - Bretagne écrit :

« Israël doit offrir l'autodétermination et la souveraineté en échange de la paix aux Palestiniens arabes, mais avant l'évacuation par Israël d'un seul pouce du territoire qu'il occupe actuellement, ceux-ci devront prouver que cette paix sera sincère et permanente, » — (A.F.P.)

Après sa visite à Jérusalem

LE VICE-PRÉSIDENT MONDALE RENCONTRERA M. SADATE le 3 juillet a alexandrie

Le vice-président américain, M. Walter Mondale, est attendu le 3 juillet prochain à Alexandrie, où il aura des conversations avec le président Sadate. Venant d'Israël, où il doit arriver le 28 juin, M. Mondale effectuerait une escale de quelques heures à Alexandrie, avant de regagner les Etats-Unis.

Le voyage de M. Mondale au Proche-Orient, initialement pré-senté comme un déplacement purement protocolaire à l'occapurement protocolaire à l'occasion du trentième anniversaire de
la fondation de l'Etat hébreu,
prend une importance accrue
après la réponse dilatoire du gouvernement de M. Menahem Begin
à Washington sur le « statut définitif » des territoires occupés par
Israël. Dans l'espoir de relancer
le processus de négociations
directes bloqué depuis cinq mois,
Washington s'efforcerait, en effet,
de convaincre le président Sadete de convaincre le président Sadate de proposer à son tour un plan.

LE MONDE LA MAISON

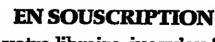
LE MOURRE: LA MEMOIRE DE L'HISTOIRE.

Le Mourre, Dictionnaire Encyclopédique d'Histoire, est le premier dictionnaire d'Histoire universelle en langue française publié depuis 1857.

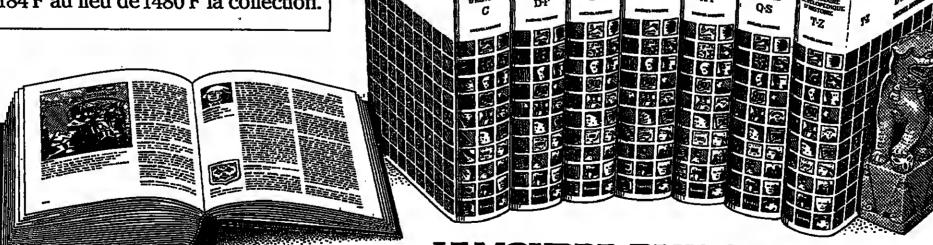
Dictionnaire clair et précis, le Mourre, permet au lecteur d'accéder aisément à une information qui se trouvait jusqu'alors dispersée dans quantité d'ouvrages spécialisés. Encyclopédique par sa conception et la diversité des thèmes qu'il développe, le Mourre correspond à l'idée que nous nous faisons aujourd'hui de l'Histoire: une Histoire non plus limitée aux hommes célèbres et aux événements, mais prenant en compte les facteurs économiques, sociaux et idéologiques.

L'iconographie exceptionnelle - 6.000 illustrations en noir et 384 pages en couleur -

porte témoignage de l'Histoire telle qu'elle a été vécue par ses acteurs ou ses spectateurs. Nouvel instrument de travail au service des historiens mais aussi ouvrage indispensable à tous les amateurs d'Histoire, le Mourre, publié par les Éditions Bordas, comprend 8 volumes, dont la parution s'échelonnera de mai 1978 à janvier 1979.



Chez votre libraire, jusqu'au 30 juin 1184 F au lieu de 1480 F la collection.



LE MOURRE: DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE D'HISTOIRE.

Bordas

مُكذا من الأصل

Le gouvernement : - : : - : : rhodes.en - a.an glacore interne at mark of security migno 💮 h enerilla er la anten و کندنشید آم خ او کندنشید آم خ Dairy # 3

repondre a attentio de la supularion sintante. g spaiser l'installe la la ent des . . Time and Me a Autoriana dan WY DODERN

GREET

THE COLUMN TO TH

ZAMI

· Mo-

. Nous ne tricherens pas.

AFRIQUE

DE LA RHODÉSIE AU ZIMBABWE

III. - A chacun son Noir

des bureaux de vote. « Quand plusieurs dizaines de villages pro-tégés ont été brûlés par la gué-rilla, comment s'assurer que les électeurs voleront librement? »,

nous a dit un observateur. Dans plusieurs zones excentriques, l'ad-

guérilla et qu'un cessez-le-feu est

SALISBURY

RHODES

MOZAMBIQUE

Port-Victoria | Chiping

Des élections avant octobre ?

De notre envoyé spécial J.-C. POMONTI

guerre civile n'est plus en ger-mes, alle se développe déjà. Des réserves africaines, elle a même gagné les ettés africaines de Salisbury ou de Bulawayo. Promesses? L'accord de Salis-bury se jugera à l'épreuve des faits, dit-on lel, comme à Wash-ington ou à Londres. Comment concilier l'attente des Africains et l'inquiétude des Européens? Les premiers réclament des piaces l'abolition de la ségré-

Les premiers réclament des places, l'abolition de la ségrégation raciale, des écoles et, surtout, des terres. « Je déplore le principe de l'africanisation pour l'africanisation, mais, sur ce point, l'attente des Africains est si forte que, faute de nous presser, nous risquons d'être bousculés », a jugé le Dr Hugh Ashton, un spécialiste des « affaires indigènes ». A quoi un autre Européen a répondn : « Si un gouvernement noir applique la

ZAMBIE

· Le gonvernement intérimaire rhodésien — associant Blancs et Noirs modérés - né de l'accord interne dn 3 mars affronte deux problèmes essentiels: l'intensification de la guérilla et la dégradation de la situation économique (« le Monde » des 23 et 24 juin). Sa tache est délicate, car il lui faut tout à la fois répondre à l'attente de la population africaine, obtenir le ralliement des maquisards

Salisbury. - L'évêque Muzorewa, sous la protection d'un imposant dispositif de sécurité, s'est rendn le. 3 juin à Bulawayo, nel de M. Nkomo, pour y dénoncer le « tribalisme » devent vingt-cinq milie personnes. La vettle, le gou-vernement intérimaire avait annnoncé de nouvelles mesures contre la violence politique en milieu atricain. Quatre partisans du révérend Sithole venaient di reverend Sithole venament d'être tués par les guérilleros du Front patriotique, une semaine auparavant. A Bulawayo même, une fouie de trente mille Noirs enthousiastes et disciplinés avait applandi le nom de M. Nkomo et dénoncé le rèviement du 3 mars dénoncé le règlement dn 3 mars.

veille, le pasteur Sithole, antre membre du conseil exécutif, défendait le « réglement interne » devant ses partisans à Fort-Victoria, dans le centre-sud du pays. Certains militants de l'ANC(S) (Sithole) n'avaient pes pu arriver sur place : leur antocar avait sauté sur une mine en quittant Umtali, sur la frontière du Mo-rambique, et quatre passagers avaient été tués.

Après plusieurs années passées à l'étranger, un partisan du pas-teur Sithole est rentré au bercall.

suggestion du Dr Ashton, il assis-tera napidement à un exode général des Blaucs, et le déclin a reclamé, de son côté, la suppres-habituel vers le chaos africain sion des villages a protégés »

sion des villages a protégés » dans les secteurs où la sécurité a déjà été rétablie, comparant les reseaux de barbeles « protégeant » ces centres de regroupement à fût-elle.

Le pasteur Sithole a jugé que le mois de mai serait, à cet égard, « cruciol ». Il a demandé que le conseil exécutif, qu'il préside ce mois-ci, examine la question du démantèlement des villages « protègés », l'éradication de la discrimination raciale et la suppression des pendaisons pour des motifs politiques. Lui-même et ses collaborateurs affirment que des contacts ont lieu, sur le terrain, avec certains chefs locaux de la guérilla et qu'un cessez-le-feu est cains, environ 3,5 millions vivent dans les « Tribal Trust Lands 3, 1,5 sur les « terres blanches » (en majorité, des ouvriers agricoles) et 1,7 million dans les « tounships ». Facteur favorable pour Salisbury : les « tounships » et, à un moindre degré, la population africaine des « terres blanches », compret une très forte propose. comptent une très forte propor-tion d'adultes. Ainsi, environ 2 millions d'électeurs sur 3 sea minons d'electeurs sur 3 se-raient à portée de main des autorités. Or, c'est dans les « tounships » que l'U.A.N.C. de l'évêque Muzorewa est le mieux implantée. Mais l'assise réelle des trois aignataires africains de l'accord de Salisbury demeure difficile à mesurer. L'A.N.C. (S) du pasteur Sithole tente de s'organiser. La ZUPO du chef Chirau rassemble

ministration de Salisbury a déjà

dû décrocher. Dans la plupart des Tribal Trust Lands — où se trouve plus de la moitié de l'élec-torat africain — d'éventuels bu-

reaux de vote seraient à portée de raids de la guérilla. Proclamer un cessez-le-feu contre la volonté de l'adversaire n'est déjà pas une mince affaire...

cains, environ 3,5 millions vivent

هكذا من الأصل

ZUPO da chef Chirau rassemble les compagnons da route africains de l'ancien régime Smith. Le 3 avril, dans une «toumship» de Bulawayo, la police a dû employer quelques grenades lacrymogènes pour disperser un rassemblement de six à bult mille partisans de M. Joshua Nkomo. Le « père » du nationalisme du Zimbabwe conserve une large audience dans l'ouest du pays, dont il est origiconserve une large audience dans l'ouest du pays, dont il est originalre. Si des élections ont lieu, elles se dérouleront au plus tard en octobre, car les pluies risquent par la suite de désorganiser les communications dans certaines campagnes. L'influence de la ZANU et de la ZAPU, même dans les e tounships », serait alors fonction du succès de l'accord. « Si 60 % d'Africains votent — et peupent le faire en paix, — ce sera un succès pour le conseil exécutif », nous ont dit plusieurs Rhodésiens.

Un mot revient alors sur toptes les lèvres : la « crédibilité » de l'accord. Des étudiants africains La Rhodésie convre une superficie de 396 000 km2. La population compte de l'université de Salisbury ont mis le doigt sur la contradiction la plus difficile à surmonter en erreur, dans nos éditions du 23 juin, les zones en grisé correspondajent aux a torres tribales », les autres zones étant les régions agricoles réservées allant manifester, sans autorisa-tion, contre le règlement interne tout en affirmant qu'ils n'étalent pas pour le Front patriotique. La première fois, la police est parpremière fois, la police est par-venue à les disperser sans inci-dent avant qu'ils ne gagnent le centre de Salisbury. Le lende-main, quatre-vingts d'entre eux out recommencé. Ils ont été arrêtés, toujours sans incident, Soixante-dix-huit d'entre eux ont été condamnés à trois mois de travant formés avec sur le : en car travanx forces avec sursis : en cas de récidive, dans les cinq années à venir, la sentence sera automa-tiquement exécutoire... Ce genre de situation est apparemment sans issue. Comment laisser de jeunes Africains manifester contre le régime intérimaire dans le centre même de Salisbury sans inquiéter les Européens ? Mais les traduire en justice peut-il convaincre les guérilleros en mai de ralliement que leur retour se déroulera dans l'impunité?

« Ça bouge »

M. Smith tablait-il sur de futurs maîtres africains du Zim-babwe trop heureux de a'accrocher à lui pour garder des privi-lèges fraichement acquis? C'est possible. Mais, si tel est le cas, les trois mois qui viennent da s'écouler depuis le «marché» du 3 mars représentent autant de temps perdu. La guerre a redoublé d'intensité. Le moral de la Communauté européenne est sé-rieusement ébranlé. La Rhodésie

tiellement e exploratoire ».

Le conflit du Sahara occidental

< Tout Français capturé par le Polisario sera jugé comme criminel de querre >

affirme un responsable du Front

Dar-Es-Salaam (Reuter). — « Tout ressortissant français im-« Tout ressortissant français impliqué dans le conflit du Sahara occidental et capturé par le Front Polisario sera jugé comme un mercenaire et un criminal de querre », a déclaré, vendredi 23 juin, à Dar-Es-Salaam, M. Hakim Ibrahim, « ministre des affaires étrangères » de la « République a ra b e sahraouie démocratique », Le responsable sahraouie que denneit une confédémocratique ». Le responsable sahraoui, qui donnait une conférence de presse en marge de la réunion du comité de libération de l'Organisation de l'unité afriacine (O.U.A.), a précisé que ce traitement serait réservé aux Français en raison de l'intervention de leur gouvernement dans le conflit du Sahara et dans d'autres affaires africalues. M. Hakim estime que les techniciens européens envoyés dans les pays du tiers-monde « four-

nissent une raison potentielle d'intervention». «Le tiers-monde doit y réfléchir à deux fois avant de les inviter, a-t-il dit. Il y a des Français en Tanzanie et au Kenya. Il sulfit que l'un d'entre eux ait un accident dans la rue pour que la France intervienne.»

ILe rôle des coopérants en Afrique le role des cooperants en Afrique revêt une certaine ambiguité surtout lorsqu'il s'agit ée militaires. Paris u'a que trop tendance, d'autre part, à couvrir d'un alibi humanitaire — la protectiou de le vie des assistants techniques — des interventious armées dont le caractère politique est évident. Mais en tenant pre neuvelle cits un langue contranune nouvelle fois un langage outrapeler, en assimilant de façon systématique à des emercenaires » des coopérants dont la tâche est sou-vent utile, sinou ludispensable, le Polisario Cessert sa cause et ne neut que s'aliéner des sympathies. - D. J.]

Mozambique

DIX - SEPT RÉFUGIÉS ET DEUX RESSORTISSANTS BELGES SONT TUÉS AU COURS D'UNE ATTA-QUE RHODESTENNE!

Les antorités mozamblennes Les antorités mozambiennes nnt annoncé, vendredi 23 juin, que des troupes rhodésiennes héliportées, soutenues par des chasseurs bombardiers, avaient attaqué, la veille, le centre agri-cole de Sussundenga, dans la province de Manica, à une tren-taine de kilomètres de la fron-tière teant div-sent a réfuriés » taine de konnetes de la fron-tière, tuant dix-sept « réfugiés » d'un camp de transit et deux ressortissants belges, M. Luc Hen-nebert, vingt-huit ans, technicien appartenant à la F.A.O., et son pouse. Selon Maputo, les soldats rho-

désiens ont en outre « enlevé un groupe de jemmes et d'enfants ». L'armée rhodésienne a lancé simultanément une attaque dans le district de Massangena. A Salisbury, où l'on se refuse à tout commentaire sur ces raids, à tout commentaire sur ces raids, l'état d'urgence, en vigueur depuis douze ans, a été renouvelé pour une année, jeudi, malgré l'opposition unanime des pariementaires noirs. Ces derniers ont fait valoir que la levée de l'état d'urgence renforcerait la crédibilité du réglement interne et favoriscrait la tenne d'élections réellement libres et démocrati-

récliement libres et démocratiques. Le coministre bianc de la justice. M. Hilary Squires, a expliqué, pour sa part, la proro-gation de cette mesure par la poursuite de la guérilla et le maintien des sanctions économi-ques contre son pays. — (Reuter, A.F.P., UPI.)

> Zaīre LE GÉNÉRAL MOBUTU

ASSURE DÉTENIR PLUSTEURS PRYSONNIERS CUBAINS

Le général Mobutu a révélé, vendredi 23 juin, que les auto-rités zalroises détenalent plusieurs rités zalroises détenalent plusieurs prisonniers cubains espturés lors des récents combats du Shaba. Il a prècisé que, parmi ces prisonniers, figurait un « soi-disant caporal », qui seralt, en fait, selon lui, un « commissaire politique » de l'armée cubaine. Ce détenu, a-t-il ajouté, sans antre détail, a fait des « révélations étonnantes ».

fait des « révélations étonnantes ».

Le président zaîrois a fourni ces indications au cours d'une conférence de presse donnée à Franceville, seconde ville du Gabon, où il s'était rendu dans le cadre d'une visite officielle dans ce pays. Il a invité les journalistes présents à se rendre à Kinshasa pour voir les détenus chains sans toutetefois précisé leur nombre ni les conditions de leur capture.

Le général s'était rendu à Libreville pour solliciter du Gabon un soutten logistique qui lui a été accordé, indique-t-on de source gabonaise. Libreville a déjà envoyé au Shaba, dans le cadre de la force interafricaine, une centaine de parachutistes.

Par alleurs, la mission militaire conduite par le général Chi Haotien, chef d'état-major adjoint de l'armée chinoise, qui était attendus samedi à Kinshasa, « répondra javorablement » à la demande d'aide en matériel (blindes et vedettes), qui lui sera formulée par les autorités zalroises, indique-t-on de source militaire à Kinshasa. L'armée zalroise dispose déjà d'une quarantaine de chars de fabrication chinoise (équivalent du char soviétique T-62), — (UPI, Reuter.)

• Les experts des cinq pays occidentauz (Etats-Unis, France, Belgique, Grande - Bretagne et Allemagne fédérale), chargés d'étudier une éventuelle aide cocnomique à l'Afrique, ont achevé leurs échanges dev ues, à Paris, vendredi 23 juin. Ces conversa-tions avaient un caractère essen-

LE PRÉSIDENT MALLOUM AFFIRME QUE DES « MILLIERS DE MILITAIRES LIBYENS » ENVAHISSENT SON PAYS

Tchad

N'Djamena (Reuter). — Le président Félix Malloum a déclaré. président Félix Malloum a déclaré, jeudi 22 juin, à l'envoyé spécial de l'agence Reuter : « Des millers de militaires libyens de toutes les armes, avec leurs alliés a fricains et extra-africains envahissent — à l'heure où je vous parle — le Tchad depuis le BET (Borkou-Ennedi-Tibest, provinces du Nord) avec des têtes de pont dans le Kanem, le Bata et l'Oueddei » Ces trols dernières provinces sont situées au sud de la ligne de cessez-le-feu établie la ligne de cessez-le-feu établie le 15 avril par les accords Ben-ghazi, entre le gouvernement tchadlen et le Frolinat (Front de libération nationale du Tchad), Le chef de l'Etat tchadien a affirmé que des troupes libyennes étaient présentes à Faya Largeau (préfecture du BET) et que deux bases sériennes libyennes, à Sebha et à Koufra, étaient actuellement « réactivées ». Selon lui, des chasseurs - bombardiers de type Mirage-5 ont d'ores et déjà été « acheminés » sur ces bases en vue d'entreprendre d'éventuels raids contre le Tchad.

Dans des émissions diffusées par Radio-Tripoli, le Frolinat a récemment annoncé qu'il dispoa récemment annonce qu'il dispo-sait d'« avions supersoniques » Enfin, selon, certaines sour-ces dans la capitale tehadienne, la étaient présentes à Faya-Largeau des batteries de missiles Sam-9 tractées, servies par des experts militaires est-allemands.

La commission mixte franco-tchadtenne reunie à Paris depuis jeudi a terminé, vendredi 23 juin, ses travaux qui out porté essentiellement sur l'enseigneessentiellement sur l'enseigne-ment, la formation, l'aide aux investissements et les problèmes d'assistance technique. Les deux délégations étalent dirigées par MM. Robert Galley, ministre de la coopération, et Abdelkader Wadal Kamougue, ministre tchadien des affaires étrangères.

«LE SOUDAN POURRAIT BIEN **ÉTRE LE PROCHAIN CHAMP DE** BATAILLE EN AFRIQUE», déclare le roi Hassan II.

«Ce qui est en jeu, c'est moins la déslabilisation de l'Afrique que celle de l'Europe. » Telle est la conclusion d'un entretien accordé par le roi Hassan II à deux journalistes de l'Express et publié par cet hebdomadaire. Pour le souverain chérifien, c'est l'Europe qui est visée : « Celui qui la prive de ses matières premières, multiplie ses difficultés économiques, limite son approvisionnement d'en er gie, celui-là possédera l'Europe. »

sionnement d'ènergie, celui-là possèdera l'Europe. »
Le roi Hassan II estime que le Soudan « pourrait bien être le prochain champ de bataille », car « c'est le pays potentiellement le plus riche d'Afrique. Bientôt 70 millions d'hectares y seront irrigués. On vient d'y découvrir du pétrole. Stratégiquement, il contrôle les sources du Nil; enfin îl est à portée de canon de l'Arabie Saoudite...».
En ce qui concerne le Sahara

En ce qui concerne le Sahara occidental, le souverain estime que la situation est « tendue ». « Ce ne sont plus de petites escarmouches >, reconnaît-il. Il ajoute : Nous n'avons pas de preuve matérielle d'une participation cubaine. Mais à deux ou trois reprises nous avons trouvé sur le terrain, après des accrochages, des combattants dont la tête avait été coupée. Ils n'avaient oas la couleur de peau des Sahraouis et n'étaient pas cir-concis. » « En Mauritanie, pour-suit-il, nous avons engagé neuf mille hommes. (...) Ce que je crains, c'est la lassitude des amis de la Mauritanie. Ce seratt une erreur monumentale qui laisserait se percer un nouveau trou dans ce gigantesque fromage de gruyère qu'est l'Afrique.»

M. Water Mondale and acceptance of Laura des conversations are destroyed and acceptance of Laura des conversations are destroyed and acceptance of Laura destroyed and acceptance of Laura destroyed acceptance of Laura Proche-Order, includes a proche-Order, included a formation of particular a formation of the following a formation of the following a formation of the following of the followin et apaiser l'inquiétude de la minorité européenne. REEL & GES TETTICITÉS COMPAS DE LISTAGE DANS PARCES DE PROCESSUS de registrate directes hoque depuis and sel de convaint de la mai de convaint de convaint de la mai de convaint de co

Après sa visite à Jérusalen

LE VICE-PRÉSIDENT MONDAIL

RENCONTRERA M. SADATE

LE 3 JUILLET A ALEXANDRE

de propose:

ISTOIRE.

maire d'Histoire

aisément à une

zes spécialisés.

ppe, le Mourre

stoire non plus

ote les facteurs

es en couleur -

ses spectateurs.

vrage indispen-

das, comprend

LE MONDE coste lour à la disposition est teurs des numairs

compretes immobilières

LA MAISON

we se in-

arch puis

att et jern

personir s securité et

Mathan a

Has anewae Pête de sa

CORNU.

insf bridan-is - a lanne

me lagu-

le droit des fentité na-le-plant de pla-la paix crouse à le lifesase. 2

MARKE PARTY

the state of the s

mint year whi proces no action

Sinola est une agglomération située au cœur des « terres blanches», à une centaine de kilomètres au nord-onest de Sallabury, sur la route de Kariba. Le chef Chirau, membre du Conseil exécutif rhodésien, a'y est rendu le 23 avril pour rappeler à quilque trois mille partisans, venus en autocar, qu'il avait tenu sa promesse de leur apporter la « liberté ». Chasse-mouches à la main, le chef a dansé au milleu de la foule. Une forte escorte de police, disposant de véneules blindés, assurait sa sécurité. La veille, le pasteur Sithole, antre

cell Sithole est fentre au bercail.

« Je suis retourné dans mon village, à une centaine de kilomètres au sud de Salisbury. Les gens n'ont pas compris que je me range aux côtés du pasteur Sithole. Toutes les nuits, les hommes de Mugabe y organisent des réunions politiques, nous a-t-il raconté. En Rhodésie, la

< Nous ne tricherons pas... > Mais, dans l'immédiat, la tâche la plus urgente du régime intérimaire est de tenter, sinon de rétablir la paix, du moins d'imposer une « désescalade » des combats. Décourager la guérilla, créer des zones de sécurité hors des villes, rallier à l'accord de Salisbury quelques éléments qui bésitent encore. Le test est crucial si l'on veut établir un certain degré de confiance. La tâche est cial si l'on veut établir un certain degré de confiance. La tache est délicate, puisqu'il s'agit de créer les conditions d'un cessez-le-feu unilatéral. « Si M. Smith parvient à renverser le vapeur sur le terrain, tout s'enchaînera : la possibilité de tenir des élections générales, d'obtanir un soutien occidental, la reconscience internationale.

reconnaissance internationale. levée des sanctions économila levés des sanctions économiques », dit-on icl.

A Noël, des tracts ont été déversés sur les zones de guérilla.

A la mi-janvier, la campagne s'est généralisée : un millon de pamphlets ont été làchés sur l'ensemble du territoire, appeiant les guérilleros de la ZANU et de la ZAPU à se rallier. Salisbury avait annoncé à l'époque qu'un a grand nombre de terroristes » s'étaient rendus. Aucun chiffre n'avait été avancé. Demnis, le régime intéavancé. Depuis. le régime inté-rimaire a fait savoir que la pré-paration d'un cessez-le-feu en était à «un stade avancé». Le était à «un stade avancé». Le nouvean coministre africain des finances, M. Ernest Bulle, a dé-ciaré en avril : «Ces dernières semaines, beaucoup de gens partis au Mozambique ont profité de la «politique du retour» que le consell exécutif et le gouverns-ment ont commencé à appliquer.» La parteur Sithole de son côté. ment out commencé à appliquer. »
Le pasteur Sithole, de son côté, a publié un plan de ralliement assez détaillé : création de « zones neutres », évacuées par l'armée, et programmes de réinsertion dans la société comprenent des facilités de logement, des bourses d'études, la garantie de l'accès à l'emploi, des pensions pour les invalides de guerre. Le tout a-t-ll dit, doit s'accompagner d'une vaste campagne d'information sur les « honneurs » réservés aux ralliés. M. Bulla a suggéré, quant à lui, que des « zones libres d'accès » soient créées sur les frontières de façon à « limiter les fisques de frictions » avec les forces rhodésiennes.

« Nous ne tricherons pas », a

forces rhodésiemes.

« Nous ne tricherons pas », a
promis le général Walls, commandant en chef des forces rhodésiennes. « Nous savons que
beaucoup de gens qui se sont
battus contre le gouvernement
veulent maintenant se ranger de
notre côté », a-t-il dit. Son propos « Francer fort sur-lepos : « Frapper fort sur-le-

champ » pour favoriser ensuite le succès d'une politique des « bras ouverts ». Sa cible : les jeunes écollers africains qui, par idéal, ont abandonné les bancs des écoles de missinnnaires chrétiens pour aller se heurter aux dures réalités de la guérilla en brousse. Des milliers d'entre eux sont partis. Ils seraient plus pombreux tis. Ils seraient plus nombreux dans les rangs de la ZANU que dans ceux de la ZAPU due dans ceux de la ZAPU. Salisbury compte sur plusieurs facteurs pour les railler : la séduction, le découragement, l'influence des signataires africains de l'accord. la libéralisation progressive d'un régime bi-racial. Le bâton et la

Mais la « pair des braves » risque de buter sur plusieurs obstacles. Commeut offrir les chonneurs à du ralliement à un guérillero sans heurter les sentiments des Européens? Comment le protèger, uitérieurement, contre des représailles? Com-ment définir des « zones neutres » de ralliement sans qu'elles solent trop vulnérables à des attaques de la guérilla? Où trouver des fonds de « réhabilitation » assez importants? Sur un territoire où la guérilla se manifeste un peu partout, le succès d'une telle eu-treprise est loin d'être assuré : il s'agit, en fait, de renverser la dynamique de la guerre, de convainere de la sincérité des changements introduits per l'ac-cord du 3 mars entre M. Smith, l'évêque Muzorewa, le chef Chirau

et le pasteur Sithole. Le bilan de trois mois d'application de l'accord reste maigne et l'évêque Muzorewa a réclamé, le 12 juin, le retrait de « toutes les forces de sécurité rhodésiennes » des « réserves africaines » pour que ces dernières devlennent des que ces de cerneres deviennen de comes de cessez-te-feu »... Une telle mesure signifierait la capitulation de M. Smith et, sans doute, l'accès à court terme dn Front patriotique au pouvoir. Doit-on y voir le signa d'un désespoir devant l'impossibilité distribute l'accept de la capitule de l d'appliquer l'accord du 3 mars?
En tout cas, l'intérêt des élections générales, prévues avant le
31 décembre, sera fonction du
degré de ralliement des « combattants de la liberté » M. Smith affirme que ses trois partenaires du conseil exécutif représentent 85 % de l'électorat africain.

Mais, dans les circonstances ac-

s'amorcera. > Si les Européens ne parlent plus de croisade pour dé-fendre la « civilisation chre-tienne », ils entendent maintenir leur niveau de vie, leur estyle

environ 6 millions de Noirs et 270 000 Blancs. Sur la carte publiée, par

ceux des prisons politiques de Wha-Wb2 ou Marandellas. LUANC. a également demandé le renvol de certains chefs de district européens impopulaires. Rien n'indique, cependant, qu'uns désescalade des combats s'amorce et que l'administration soit à la veille d'une purge, si modeste combien d'Africains pourralent participer à des élections orga-nisées par Balisbury, et ces der-nières seralent-elles à l'abri de trop d'incidents? On n'en sait trop rien. Sur 6,7 millions d'Afri-

Pour Salisbury, l'Idéal serait de railier M. Joshua Nkomo an e règlement interne », quitte à procèder à des aménagements pour lui faire une place. Si le vieux dirigeant renonçait à son alliance avec M. Mugabe pour regagner Salisbury, l'impact serait sérieux. Le conseil exécutif pourrait alors compter sur l'appui de Londres et de Washington, la perspective d'une levée des sanctions internationales et une désescalade relative des combets. Plusieurs Etats africains, membres de l'O.U.A. se prononceraient alors l'O.U.A., se prononceraient aiors en faveur de l'accord remanié de Salisbury.

Mals une telle opération se heurterait à des nostacles de plus en plus nombreux. M. Nkomo n'accepterait jamais de prendre le train en marche; il réclamerati une nouvelle négociation, ce que ni l'évêque Muzorewa ni le pasteur Sithole ne sembleut envisager. Le président de la ZAPU dispose d'une armée à laquelle il faudratt faire une place. laquelle il faudralt faire une place. Enfin, en franchissant ainsi le Rubicon, M. Nkomo prendrait le risque de voir ses solides appuis actuels soviéto-cubains se reporter sur les guérilleros de la ZANU. C'est pour cette dernière raison en particulier que l'état-major de la ZAPU semble hostile à tout changement de politique.

Il reste donc an conseil exècutif à prouver qu'il peut se passer de M. Nkomo. Des appuis commencent à se dessiner en dehors des frontières. La Répu-blique Sud-Africaine, entièrement acquise au règlement interne, semble n'ête, s'il le fallait, à fournir davantage que des armes et des munitions à l'armée de Salisbury. On parle dejà de com-mandos de police opérant sur la frontière entre les deux pays, y compris en territoire rhodésien. Un mouvement de soutien parait tuelles, il serait blen difficile de recenser l'ensemble de ces quel-que trois millions d'électeurs nationalité, ont déjà fait le africains et d'assurer la sécurité voyage de Salisbury. On parle

de l'Iran et de l'Arabie Saou-dite, tout en ignorant l'origine des crédits en discussion. Le pastenr Sithole dispose pour sa part de certains appuis en Libye, où un groupe de ses par-tisans a été entrainé. Les aympathies de certains milieux occi-dentaux se lisent au taux d'occu-pation des hôtels de Salisbury les mellieurs affichent complet « Ca bouge », nous a dit l'un des experts de l'économie rhodésienne. experts de l'économie rhodésienne. En refusant de participer à la conférence « élargie » proposée par Londres at Washington, le Conseil exécutif ne a'est pas contenté de répéter l'un des « niets » nbstinés et maladroits auxquels le régime Smith avait habitué son public par le passé. A tort ou à raison, le « non » dn 25 avril avait traduit un certain sentiment de confiance. Il s'était sentiment de confiance. Il s'était d'ailleurs conclu, dans le message envoyé à Londres et à Washington, sur une remarque assez réve-latrice : « Nous ne tenons pas autant à une reconnaissance for-melle qu'à la lutte contre les effets de la récession de l'économie mondiale, qu'à un élargisse-ment des restrictions affectant notre commerce, de façon à nous permettre d'alléger le chômage des Noirs et d'avancer vers la « majority rule », avec une éco-nomie saine et forte. »

à la dérive? Réponse dans quelques semalnes ou dans quelques mois, mais de toute façon, avant la fin de l'année.

Canada

Nous constatons une évolution rapide des mentalités au Québec

nous déclare le ministre des affaires culturelles du gouvernement Lévesque

M. Camille Laurin, ministre d'Etat du Québec, chargé des affaires culturelles, est, depuis le vendredi 23 juin, l'hôte de la France pour una visite d'une semaina. Il a bien vouln répondre aux questions de Jacques Cellard.

« Monsieur le ministre, vous avez des responsabilités, un champ d'action, des moyens, qui ne sont pas du tout ceux d'un ministre de la cultura en France. Pouvez-vous préciser la raison d'être de votre

- Comme ministre d'Etat au développement culturel, je dols voir à l'établissement des priori-tés gouvernementales pour des secteurs aussi variés qua l'édu-cation, les communications, les affaires culturelles proprement dites, la jeunesse, les loistes, les sports, l'environnement, etc. Je suis responsable de leur dévelop-pement et de la cohérence de l'action gouvernementale dans ces

» Celie-ci s'exerce surtout au niveau de la planification, des grandes orientations et des répar-titions de budget. Notre politique culturelle prend la suite de tou-tes les ébauches et projets anté-rieurs. Le temps était venu de coordonner ces efforts en une politique globale, un peu comme

Chili

Washington RAPPELLE SON AMBASSADEUR

Washington (A.P., UPI)—
Le Département d'Etat a annoncé, vendredi 23 juin, que M.
George Landau, ambassadeur des
Etats-Unis an Chill, était « rappelé pour consultations » à
Washington. Cette mesure est
expliquée par l'insuffisante coopération des autorités de Santiago dans l'enquête menée sur
l'assassinat, en septembre 1976. l'assassinat, en septembre 1976, sur le territoire américain, d'Orlando Letelier, ancien ministre des affaires étrangères de Sal-

vador Allende.

M. Cyrus Vance, le secrétaire d'Etet, a indiqué vendredi, à des représentants de pays latino-américains venus à Washington pour l'Assemblée générale de l'Organisation des Etats américains, qu'e aucune date n'avai été fixée pour le retour de l'am-

assadeur ». Les Etats-Unis ont également décidé de suspendre les livraisons d'ailettes de bombes destinées à l'armée de l'air chilienne

La justice américaine souhaite interroger M. Armandu Larios. ufficier de la police secrète chi-lieune, qui aurait abservé les déplacements d'Orlando Teteller à Washington, pendant l'été 1976. M. Larios avait chargé M. Michael Townley, un ressortissant américain qui a passé la plus grande partie de sa vie au Chili, nù il militait dans des mouve-ments d'extrême droite, de placer, avec l'aide da Cubains anticas-tristes, une bombe sous la voiture de l'homme politique en exil.

Le Département d'Etat a indi-que que le rappel de l'ambassa-deur américain était également llé à la question des droits de l'homme au Chill.

l'a fait votre commission du Plan dans le domaine économique. » Nous avons des raisons parti-cullères de le faire. A l'intérieur du Canada, le Québec ne consti-

dit Canada, le quener ne conse-tue pas qu'une province; li est aussi un peuple et une nation, avec une histoire de près de qua-tre siècles; une histoire faite d'épreuves, qui s'est développée à travers beaucoup d'obstacles, et travers beaucoup d'obstacles, et qui, depuis une quinzaine d'années devient de plus en plus dynamique, de plus en plus articulée autour d'une identité culturelle de mieux en mieux définie. Notre politique de développement culturel donne une sorte de couronnement à cette évolution.

— Dans quelle mesure uns acceptation par la communauté englophone du Québec des nouvelles « règles du jeu » est-elle sensible ? Les Néo-Québécois, qui ne sont souvent au départ ni anglophones ni francophones, seront-ils tentés de rejoindre la communauté francophone?

- Les angiophones ne représentent plus maintenant que 10 % de la population, et les immigrants des trois dernières générations, environ 8 %. Evidemment, le problème se pose pour eux en des termes très différents depuis le 15 novembre 1978, c'estadire. depuis l'accession au pouvoir du parti québécois, qui vise, à la souveraineté et à l'indépendence du Citébre et du citébre et à l'indépendence du citébre et du citébre et du citébre et de l'indépendence du

Les angiophones du Québec se considèrent plutôt comme l'aile avancée de la majorité angiophone canadienne, ce change-ment politique a été un choc important pour eux; la loi 101, qui fait du français la langue officielle, rentable, indispensable au Québec, a constitué un autre choc auquel cette minorité a beaucoup de difficultés à s'habi-

» L'effet » été un peu le même pour les Néo-Québécois qui, depuis une dizaine d'années tendaient à cassimiler à la communauté an-glophone, la plus pulssante éco-nomiquement. Arrivé au pouvoir, nomiquement. Arrivé au pouvoir, le P.Q. a dit que la ml n o ri t à angiophone devait dorénavant accepter la souveraineté, la primanté de le langue française et de le culture de tradition française. Ce renversement de aituation a été difficile à accepter hors de la communauté francophone. Grâce à tous les dévats qui ont entouré le vote de la loi lûl et à nutre nouvelle politique de développement culturel, nous constatons cependant une évolution rapide des mentalités.

a Dans la minorité de langue

» Dans la minorité de langue » Dans la minorité de langue anglaise, il y a maintenant une acceptation générale du fait que le français est la langue officielle du Québec, la langue de tous les jours, et deviendra la langue da travail. L'évolution est encore plus marquée du côté des Néo-Québecols

» Un sondage récent a montré que 40 % de ceux-ci acceptalent la primanté du français, et conve-naient qu'ils devalent en consé-naient qu'ils devalent en conséquence apprendre et utiliser cotre langue : et aussi faire en sorte que leur culture minoriteire converge vers la culture majori-taire. Du côté des Québécois de langue anglaise, près du quart des intéressés adoptent la même atti-tude.

La « francisation » des relations sociales

— La promulgation de la loi 101 a considérablement renforcé le mouvement vers une « francis-sation » plus complète du Québec. Pour prendre un exemple, en conformité avec la loi, le gouver-nement du Québec ne communi-cise l'installation de la loi le gouver-nement du Québec ne communique plus a u jourd'h u i qu'en français avec toutes les adminis-trations internes, c'est-à-dire les autorités locales ou municipales, les hôptanz, les commissione sou-laires, les universités, et aussi avec les personnes morales, c'est-à-dire les enterprises ou les corpo-

» Si l'on ajoute à ces actions un programme de recrutement de cadres francophones au niveau supérieur des entreprises et des consells d'administration, pro-gramme qui incombe aux entreprises, on peut escompter que dans les dix prochaines années le monde de l'enterprise aura été réritablement « francise ». Il en va de même pour les conseils municipaux ou les hôpitaux, etc. à la majorité anglophone : lis devront utiliser le français dans devront utmeser le français dans tous leurs rapports les autres avec leurs administrés, les autres avec leurs malades de langue française. Le Québécots qui ne veut pas ou ne peut pas utiliser l'anglais

dans un rapport quelconque avec une administration du Quèbec, doit pouvoir obtenir satisfaction dans sa langue. C'est là un do-maine qu'avait négligé la lol 22, et nous croyons que cette addi-

URUGUAY

Liberté pour le général Liber Seregni

président du Front élargi de l'Uruguay

Le Général Liber Seregni, Uruguayen qui accèda aux plus hautes instances de l'armée, an terme de sa carrière militaire, a été condamipar la dictature à 14 ans de prison et envoyé au camp de concentration de «Libertad».

En 1969, au moment où il était commandant de la région militaire la plus importante du pays, il demande volontairement as retraite parce qu'il était en désaccord avec la politique anti-populaire du gouvernement du Président Pacheco et avec le rôle répressif que celui-ci imposait aux Forces Armées.

En 1971, O ces proclamé candidet à la présidence de la République par nne soalition de partis et groupes politiques progressistes, qui prit le uoin de « Frente Ampilo » — Front Elargi.

Calomnié et diffamé, ou essais de le tuer en pleins campagne électorale. Aux élections de uovembre 1971, c'est le candidat qui recualite le plus de suffrages à Montevideo (ville qui représente la moitié de la population du pays).

Lors du coup d'Etat du 27 juillet 1973, on le retrouve faisant activement partie de la résistance au coup d'Etat. Peu après, il est arrêté avec d'antrès militaires — en retraite — du Front Elargi. En 1974, il est jugé par un tribunal militaire sous de fausses accusations.

Le Général Esregni fait une brillante défense et, pour cola même, la dictature le dégrade.

En novembre 1974, face à la préssion nationale et à la solidarité internetionale, il est ilbéré, Face aux nombreux risques pour sa vie, la la vollegation de la la colidarité internetionale, il est ilbéré, Face aux nombreux risques pour sa vie, la la colidarité internetionale, il est ilbéré, Face aux nombreux risques pour sa vie, la la colidarité internetionale, il est ilbéré, Face aux nombreux risques pour sa vie, la la colidarité internetionale, il est ilbéré, Face aux nombreux risques pour sa vie, la colidarité internetionale et de la colidarité internetionale de la colidarité internetionale de la colidarité internetionale de la colidarité internetionale de la colidarité de la colidarité internetionale de la colidarité de la colida

Le Général Seremi fait une brillante derense et, pour cois meme, la dictature le dégrade.

En novembre 1974, face à la pression nationale et à la solidarité internetionale, il est libéré. Face aux nombreux risques pour sa vie, plusieurs offres d'exil lui sont proposées. Le Général Seremi préféra assurer as présence militante à l'intérieur du pays.

Le 11 janvier 1976, il est arrêté à son domicile ; soumis à un traitement odieux, il est torturé physiquement et moralemant.

Aujourd'hui, le Général Liber Seremi a été condamnà à 14 ans de prison sans aucun jugement légal valable.

Depuis 1973, la protestation de plusieurs partis politiques européens, les Pariements du Vanezuela, Méxique, Colombie, Costa-Rica n'e pu arrêter la furis de la dictature et l'acharnément cootre la Présidant du Front Elargi.

Nous demandons aux partis politiques, ana syndicata, à l'opinion publique en général qu'ils renforcent leurs protestations pour la libération du Général Liber Seregui.

· Nous demandons la vie sanve et la liberté pour le Général

 Liberté pour les milliers de prisonniers politiques en Uruguay. Arrêt immédiat des tortures, de la politique d'utages, éclair-cissement de la situation des disparus.

FRANCE-AMERIQUE LATINE. 11. rue du Caire, 75002 PARIS.
 C.D.P.P.U., 67, rue du Théâtre, 75015 PARIS.

Les messages de sontien pour la campagne que nous lançons aujourd'hui doivent parvenir à :

SOUTIEN FINANCIER : France-Amérique Latine, II, rue du Caire, 75002 PARIS - Mention « Campagne SEREGNI ».

on dire que « francisation » effet profond sur le « tissu » des relations sociales au Quédes relations sociales au Quédes donné les résultats dans notre pays.

- Cette politique implique une coopération constante et diverse avec la France. C'est sans doute l'une des raisons de la visite prévue de M. Barre au Québec. à l'ou-tomne prochain. Le niveau et la nature de la coopération raissent-ils satisfaisants?

- Depuis douge on treize ans ces relations sont très satisfai-santes dans le cadre des échanges niciens, en France; il est certain que si nous avons, par exemple, trois cent cinquante missions an lieu de cent, l'information circu-lera mieux entre nos deux pays.

» Par ailleurs, le Québec a mis sur pled une banque de termino-logie des plus modernes, l'une des meilleures dn maonde : nos chercheurs inventent sans cesse les mots français correspondant aux termes anglais qui naus viennent des Etats-Unis. Cet effort extraordinaire se fait en définitive an bénéfice des deux pays.

» Nous avons entrepris un effort tout particulier dans le domaine de l'information pour mieux faire connaître nos projets culturels, comme politiques. De-puis un an et demi, le gouver-nement du Québec a muitiplié les contacta avec la presse des autres pays, et de la France en parti-culler. Nous entendons également utiliser davantage la satellite a Symphonia » pour augmenter le volume des échanges culturels ; pour la radio et la télévision, neus souhaitons établir des liens plus presniques et plus constants entre les organismes québécols et français responsables.

» Le Livre blanc sur notre poli-tique de développement culturel traite en détail des mesures que nius envisageons pour donner à la culture québécoise, à nos pro-ductions culturelles, de meilleures chances de se faire connaitre chances de se faire connaître dans la monde, et en particulier

 Votre pays se trouve investi par l'histoire d'une double responsabilité : d'une part, à l'égard des communautés de langue française au Canada, d'autre part à l'égard de l'ensemble des communautés francophones. Ces responsabi-lités s'exercent pour une part appréciable à travers l'action de votre ministère. Comment en concepez-pouz l'esprit et les

- Les francophones hors Québec cont nos frères par la langue et par la culture, et nous entendons les alder au maximum. Le gouvernement du Québec elgnera blembl nn accord avec la Fédération des francophones hors constant accord avec la resolution des francophones hors constant accord avec la constant Québec, accord par lequel nous appuyons leurs revendications canada: par exemple, un soutien aux écoles de langue française, un effort de promotion des productions culturelles de ces com-munantés; la multiplication des emissions de radio et de télévision en français à travers tout le Canada

» En somme, notre gouverne-ment se reconnaît une obligation fraternelle à l'égard de ces fran-

Brésil

Le président Geisel propose une libéralisation des institutions

De notre correspondant

Rio. — Le changement dans la continuité: telle est la ligne générale de l'allocution télévisée au cours de lauelle le président Ernesto Geisel a présenté, le vendred 33 juin, les grandes réformes institutionnelles en élaboration depuis plus d'un an. Alors qu'il termine son mandat, l'actuel chef de l'Etat semble donc faire un pas important vers cette ouverture qu'il avait promise en s'installant à la présidence, li y a quatre ans, mais à laquelle de nombreux Brésillens ne croyalent plus.

La réforme la plus importante est sans conteste la suppression, dix ans après son adoption, de l'acte institutionnel numéro 5. Ce a monstre juridique » comme l'aperille de l'acte institutionnel numéro 5. Ce a monstre juridique » comme l'aperille de l'acte institutionnel numéro 5.

a monstre juridique » comme l'ap-pellent ses adversaires concentrait l'essentiel des pouvoirs discrétionnaires permanents attribués au chef de l'Etat. Il permettait an président de fermer le Congrès et de légifèrer par décrets, de sus-

pendre les droits politiques des citoyens et les libertés indivi-duelles, de « casser » le mandat des parlementaires. Il supprimait les garanties à la magistrature et étiminait le droit à l'habem Corpus.
L'ouverture est cependant loin

d'être complète : en lieu et place de l'acte numéro 5, le président disposera désurmais de « clauses de sauvegarde » : l'état d'urgence et l'état de siège. Contrairement et l'état de siège. Contrairement an second, le premier pourra être décrété par le chef de l'Etat sans l'approbation du Congrès. C'est le point le plus critiqué par l'oppo-sition, qui craint que l'état d'ur-gence ne se transforme en acte numéo 5 déguisé. Les défenseurs du projet rétorquent que toutes les Constitutions du monde pré-voient des mesures d'exception.

Voient des mesures d'exception.

Le rythme anquel ces dispontions, par définition exceptionneiles, risquent d'être invoquées
par l'exécutif inquiète l'opposition. Le président Geisel n'a-t-9
pas lui-même utillée à de muitiples reprises l'acte n° 5 ? Les
optimistes font valoir que certaines mesures disparaissent de toute
manière avec la nouvelle légis. manière avec la nouvelle légiala-tion : dorenavant, le chef de l'Etat ne pourra plus fermer le Congrès, et le pouvoir de « casser» éventuellement les mandats des parlementaires appartiendra désormais au pouvoir judiciaire. Parmi les autres réformes, outre le retour à la vie politique des

parlemantaires autrefois e ess-sés la plus importante est Pas-souplissement de la législation sur les partis politiques. Les conditions de leur fonctionnement devienment moins draconiennent devienment moins draconiennes, et leur nombre pourrait passer rapidement des deux partis ac-tuels à un total de quatre ou cinq

Cette réforme permettrait des finir avec le bipartisme artificiel imposé depuis 1965. Elle est déci-dée alors que le Mouvement dé-mocratique brésillen (M.D.B.), le parti d'opposition, peut espera obtenir la majorité à la Chambre eux élections de novembre pro-chain. La nouvelle législation annibilerait les effets d'une éven-tuelle victoire de l'opposition : nemental Arena; le M.D.B. est en effet un front hétéroclite qui isque de voler en éclots en cas de multiplication des partis.

Les réfulmes seront envoyées lundi 26 juin par le président Geise au Congrès. Les discus-tions Les rémimes seront envoye sions promettent d'être serrées, même si leur adoption: ne fait guère de doute, puisque l'Arena est majoritaire. Le chef de l'Etst a marqué des points en réalisant lul-même la majeure partie des réformes que l'opposition légale réclamait depuis des aumées.

THIERRY MALINIAK.

Etats-Unis

AU COURS D'UNE TOURNÉE AU TEXAS

Nous ne nous laisserons pas bousculer par les Soviétiques, affirme M. Carter

Le président Jimmy Carter, qui e fait un voyage de deux jours eu Texas, a déclaré, vendredi 23 juin, à Fort-Worth que les Etats-Unie e souheitaient e'entendre avec les Soviétiques, mais no ea laisseralent pas bousculer par eux -. Les Etats-Unie n'eccepteront pas de devenir les seconds, militairement ou économiquement, e-1-il affirmé aux eix mille membres des associations de citoyens de la ville venus l'écouter.

un soutien financier qui sera assez considérable. • Cette action est largement tri-

s Cette action est largement tri-butaire de la conjoncture poli-tique. Mais, quoi qu'il advienne, il est devenu évident que depuis l'accession au pouvoir du P.Q. les francophones hous Québec sont beaucoup plus présents sur la scène politique qu'ils ne l'ont jamais été.

y Par ailleurs nous commes très conscients, en tant que la deuxième communanté francophone dans

communante francophone dans le monde par le nombre, et la première dans le continent nord-américain, que nous avons à jouer un rôle de tout premier plan dans les actions que les communantés francophones dispersées dans le monde sont amenées à mener pour mieux affirmer leur Identité cuitu-relle et leur solidarité à

Propos recueillis por

JACQUES CELLARD.

relle et leur solidarité.

M. Carter a repoussé les rumeurs crolssantes sur les divergences en matière de politique extérieure entre le secrétaire d'Etat, M. Cyrus Vance, et M. Zbigniew Brzezinski, conseiller du président pour les effeires de

- Je ne. crois pes qu'il eon juste que l'Union soviétique et Cube attaquent M. Brzezinski, elors que ja. sule la président et que le prends les décisions en metière de politique extérieure », a-t-il effirmé.

- Il y a un remarqueble esprit de coopération et una extrême compatibilité entre M. Vance et M. Brzezinski. Il ast très fréquent que des groupes motivés par des intérêts particulters cherchent un bouc émissaire . a ejouté M. Carter.

La police a arrêté deux hommes

Fort-Worth (Texas) (Reuter, U.P.I.). armés d'un fusil qui se trouvaient : proximité de l'endroit où M. Carter preneit le parole,

Vendredi solr à Houston, la capitale américaine du pétrole, le préeldent a évoqué les questions énergétiques. Il e estimé que les Etats-Unis n'avalent pas su utiliser les pétrole dont ils disposent, « ce qu nous gêne euprès de nos amis et nous affeibilt suprès de nos enne-

beeucoup plue que jamais des capri--ces des producteurs étrangers de pétrole. La sécurité économique et militaire des Etats-Unie est gravepour presque le moitlé de nos besoins ., a-t-Il rappelé, M. Carter n'a cependant pas mentionné l'augmentation qu'il propose des taxes

D'eutre part, M. Harold Brown. secrétaire à la défense, a déclaré vendredi à San-Francisco que les Etale-Unis et lours alliés devaient se préoccuper de l'accroissement de la puissance militaire eoviètique, maie qu'il fallalt se garder de comparaisons elmplistes entre les forces da l'Est et de l'Ouest,

- Dimanche 2 ji PAINE 1: TF 1

As A Bible outerie; 3 h 32 Orthodorie A presence protestante; 10 h 30 Le jour Rh la sequence du spectateur: 12 h. 30.

Rh la sequence du spectateur: 12 h. 30.

Rh la Le Grand prix de France automobile: in Sirie: Section contre-enquête . 15 h 20.

Soul : 15 h . 55. Grand Prix de France automoune .

Soul : 15 h . 55. Grand Prix de France automoune .

La : 15 h . 55. Grand Prix de France automoune .

La : 15 h . Tour de France cycliste.

All 30, Fil.M.: OPERATION SAN GEN-Blode D. Ris: (1966). avec V. Manfredt. H. Guardino, C. Auger, Toto, Une Americaine et son complice, tenne d'
delle Pour emperer du tréser de Bande mandres trucces : laide fantaisiste la La leçon de musique : naissance

Lundi 3 juille

SHINE I: TF 7

State pour les leunes Acilinn et sa bands :

Sont lour de France cycliste (3º étape) :

Solo pour les leunes Acilinn et sa bands :

Solo pour de France cycliste (3º étape) :

Solo pour de France cycliste (3º étape) :

Solo pour de France cycliste (3º étape) :

Solo pour les leunes avec TF 1 : la nour le leune film

Solo pour les leunes natique.

Solo pour les leunes natiques natique by feme file, sector; the drag norms of the course of the sector of the drag norms of the course of the sector of

MANE II: A 2

TALLE III: FR 3

Muse O. Lecampte; MM. A. Celle, R. Grosso, L. Migtie, P. Pizard, M. Saribbezelles, m. assistants; J.-M. Bac, assignante (Avignon)), P.-R. Ferry, m. smitt. (univ. Nice); M. Pierre Chick, 605-1.F.P. (Paris). 52 signarhires d'Aix - Marselle dont M. Voielle, C. Mestian, R. Lambia, M. Parak, J.-C. Varia, R. Wegasines, S. Va-golot, M. Delana.

Nous affirmons la légitimité de la lutte manée par le peuple sahraoul sous la direction du Front Polisario sur les terrains qui lui sout imposés et avec les soutiens à sa cause qu'il a trouvés.

avec les soutiens à sa cause qu'il a trouvés.

Nous atteusons des organisations humanitaires internationales qu'elles fasseut respecter dans coconflit les règles universellement admises en matière de traitement des sombattants, des hlessés, des prisonniers, et imposent l'échange d'informations concernant leur situation. Nous demandons la retrait-

concernant leur situation. Nous demandons le retrait des coopérants français de la zone des combats, et qu'ils ne solent pius impliqués dans la soutien logistique des opérations militaires. Nous exigens de notre gouvernement qu'il mette fiu à Prugagement du potentiel militaire français dans les sombats at les massacres des combattants sahraonis et qu'il intervienne an coutraire dans le seus do retrait des forces étrangéres d'occupation militaire aussi blen du Sahara occidental que de Mauritante. Nous entendons par là qua soit substitué à aux vaine et dangereuse tantation de maintenir ou d'étayer des formes de domination qui us profitat qu'aux forces les plus réactionnaires de la région et aux grands groupes monopolistes un universat type de relations foudé sur le respect des options à chaque peuple et sur l'égalité et la réciprocité dans la coopération. De telles relations peuvent seules garantir la paix et être profitables à tour.

CONTRE L'INTERVENTION FRANÇAISE AU SAHARA OCCIDENTAL

(Publicité)

La politique étrangère du gouvernement français en Afrique est cohérente. Les récents événements du Tchad et du Zoire ou doirent pas foire oublier la permanence des combats ou Sahara occidental qui les out GRINONCÉS ET GURQUEIS ILS SONT LIÉS.
C. HAMMES, G. LABICA, Y. LACOSTE, A. PRENANT, J.-C. VATIN, R. WEEXSTEEN.

Universitaires, cherchaors, intellectuels de France, Nous n'admettous pas que le gouvernement de nous considérons comme inacceptable, de la part de notre gouvernement, la ponsuite de la politique d'intersuntion directe et 8s soutieu à l'agression Sans le Nord-Ouest africain.

Noos u'admetons pas que le gouvernement de notre pays alt succuragé et cantionné le partage du Sahara occidental sutre le Marce et la Mauri-tanie su dépit du droit des peuples à l'actodéter-mination recomm par les instances luternationales.

Mination recenna par les instances internationales.

Nous refusons de reconnaître le fait accompil

à la suite des accords de Madrid de novembre 1975,
qol out abooti à expulser le peuple sabraoui de
son propre territoire tel qu'il résultait des froutières léguées par la colonisation. Nous refusons la
poursuits de l'angagement militaire français en
Mauritanis et la coopération militaire avec le gouvernement marocain. Nous refusous que notre gouvernement favorise l'envoi de coopérants conduits
directement ou indirectement à soutenir l'effort de
guerre mauritanish, et aliègue ensuite de leur

guerre mauritanian, et aliègue ensuite de leur protection pour Justifier son intervention militaire. Noos retuions que les pays de la région quels qu'ils soisot puissent être victimes directes, soumis à des pressions on rendux responsables d'une situation que le gouvernement français a cootribué à créer.

I. Bruhat, historien; Y. Babonaux, M. Rochefert; professeurs; E. Baffbar, C. Cahasner, F. Gomette, J.-Ph. Desait, M. Erusse, R. Jessa, E. Moissewet, Y. Péroa, P. Righet, maîtres assistants; Y. Péroa, P. Righet, maîtres assistants; Mane M. Bollion, assist; P. Gomette, documentalists (universilé Paris-I); J. Bresch J.-M. Boux, D. Lacombe, B. Boche, professeurs; Manes F. Gaffbar, J. Delabroy, J. Duther, J. Denate, Ph. Gaffbar, J. Delabroy, J. Duther, J. Denate, Ph. Gaffbar, J. Delabroy, J. Duther, J. Delabroy, J. Duther, J. Delabroy, H. Bernotte, J. Latontaica, M. Lecompte, M. Léger, Llauzz, J.-P. Hasny, G. Géent, R. Sauthrey, A. Pranant, maitres assistants; M. Keger, Llauzz, J.-P. Hasny, G. Géent, R. Sauthrey, A. Presant, maîtres assistants; A. Khaliff; Mroes G. Raeszer, Ch. Ge Cours, M.-P. Forthere, blochimiste (université Paris-VII).

MM. M. Rogaiski, m. de cee; Bagein, R. Carkar, maîtres assistants; Carilion, Geothier, Gilaic, M. Lavaliard, maître de recherches; J. Give, chercheur C.R.S.; J. Coervin, Ingénieur, Ph. Lavaliard, maître de recherches; J. Give, Chercheur C.R.S.; J. Coervin, Ingénieur, Ph. Lavaliard, maître de recherches; J. Give, Chercheur C.R.S.; J. C. Caervin, Jugénieur, Pa. Lavaliard, maître de recherches; J. Give, Chercheur C.R.S.; J. C. Caervin, Jugénieur, maîtres ass. (Université Paris-VII).

Mems J. Bastufi, F. Karieroux, A. de
Lavena, G. Lesuna, C. Mormond;
MM. C. Hernets, J. Hinet, Bryer, J.-P. Celin, N. Dubols, J. Bojart, Ecszenme,
S. Lubica, J. Le Eaitlet, A. Petroff,
J. Rosy; Mose R. Siarnowski, maftres
sasistants; Memse F. Cadet, R. Carad,
E. Keskes; MM. R. Fischer, M. Graet,
J.-J. Leoerie, S. Metaec, assistants;
Mass M. Esratia, chargée d'études
(oniv. Paris-N); M. C. Bardinet, maître
assist, C.H.S. leunes filles).
M. P. Milza, professeur inst. ét. paititques; Mres A.-M. Rabonaux, M. de C.
univ. de Caen; Mme F. Varnier, M. 22:
univ. de Caen; Mme F. Varnier, M. 22:
univ. de Caen; Mme F. Varnier, M. 22:
univ. de Caen; Mme F. Varnier, M. 23:
univ. Saint-Etianne; M. Ph. Leas, ecrivain;
Mass M. Barthélsoy-Madasie, prof., présid.
univ. Saint-Etianne; M. Ph. Leas, m.
de C. univ. Lyon-II; M. Las Bessau,
prof.; A. Leoeute, m. assist.; J.-J. Coortiat, ass. (univ. Grenoble-II); Mime A.
Rey-Guidzeiguer, m. de C.; MM. P. Suéring, ch. ense; E. Cares, R. Borel,
A. Reywand, meltres assist. (univ. Relms);
M. P. Signotes, m. assist. univ. Potters;
M.M. R. Raymai, professeur; J. Brahnet,
A. Levalleis, Reymond, maître; assistants univ. L-Pastuur (Strasbourg);
M.M. P. Chan(losp., psych. Strasbourg); MM. P. Chan(losp., psych. Strasbourg); MM. P. Chan-

prick, J.-C. Yazin, E. Weigstein, golot, M. Belanns.

M. Pichaur, J.-P. Vigier, maîtres de recherche; Mine C. Lackste, M. de f.; M. J. Mattre, dir. de f.; A. Salesi | Mine I. Fournier, Ingénisous; Han Y. Mawy; M. J.-P. Tarrendire, chargis de l'Augus; M. J.-P. Tarrendire, chargis de Rrunborf, M.-C. Hambs, cherchard (C.H.R.S.); Mine A. Bannoes (Saint Ouen); Ch. Jouvin (Nyche Harriv)-Mines J. Houther, M. Erusse, J. Kamberer, M. T. Cohin, J. Weithyrald (Marierec, M. T. Cohin, J. Weithyrald (Marierec, Marguerith Lacksin, M. P. Zimmerson, Marguerith Lacksin, M. P. Zimmerson, (Montgeron), enseignants région pair-sienne.

مُكذا من الأصل

nh is formation of France synh St. Mini promoter 12 ft. 10 News man 16 ft. 15 News man 16 ft. 16 News man 16 News m title the result de fournage a English of the States As Emerican state of Hans from the first state of the state o GRASS II: A 2

première la file de la

1- Mutant d

Cine gremie

Vendredi

CHAINE I TE T

CHAINE II : A 2

CHAINE ! TE I

GADNE I - TF 1

appelie les lemma

ab il fevi itin. La falle des he se sujourt het madamet 13 h. Feuilleu Samedi 1" j

Pau de Vincenna. Ce corr. l'armée en direct HINE II: A 2

h 45. Journal des sommes et den male coms de la male et demi 13 h des leur et demi 13 h des leur et de la male et demi 13 h des leur et de la male et demi 15 h de la leur et de la leur

It 30. La conquête de l'Onest ine l'imme Mucahani : le la Les animana la la les prédateurs.

A La Pour les jeunes: 19 h. 5. Emissions (19 h. 6. Emissions (19 h

RADIO-TELEVISION

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30. Midi première ; 13 h. 50. Objectif santé : serpent de France ; 15 h., A la bonne heure ; 18 h. 25. Un, rue Sésame : 18 h. 55. Ces animaux qu'on

appelle des bêtes ; 19 h. 10, Une minnte pour les femmes ; 19 h. 40, Assemblées parlementai-res : l'Assemblée nationale.

20 h. 30, Feuilleton: Le Mntant, d'A. Page, réal. B. Touhlanc-Michel; 21 h. 25. Magazine: L'événement: 22 h. 35, Ciné première (avec

13 h. 50, Feuilleton: La folie des hêtes: 14 h., Aujourd'hni madame: 15 h., FILM: LA REGLE DU JEU, de J. Renoir (1939), avec Dalio, N. Gre-gor, M. Parély, R. Toutain, J. Renoir, O. Tala-zac, P. Magnier, O. Rediffusion.

er in light ge-ge interior geie president Mansia e ven-ander réformes n dishoration

nin attribute as the parameters as grade in Congrass of Congrass

J TEXAS f. Curtur

The second of th

AND DESCRIPTION OF THE PARTY AND PARTY. CANADA BEAUTIFICATION BY STATE OF THE PARTY. A THE PERSON NAMED IN COLUMN PARTY. IN THE PERSON NAMED IN 1. As - married the 1987 THE PERSON NAMED IN ---

e service à besides the service of the last of the -

A OCCIDENTAL

alisation des institution

De nome correspondant

Andre reformes to the second s Le transe savel me sa

CONTRACTOR OF STREET See A Committee of the Carlender of Partition of the land

Markey & Markey MANUAL MANUAL DESCRIPTION OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADD Later Bright and the see THE PARTY OF THE P TH 537 44

AND DESCRIPTION OF THE PARTY AND PAR miles over August and the statement of 11.00 Company of the second ---ಕ್ರಿಪ್ಪಡ್ಡಿಯ ಅವರ ಕ್ರಿಪ್ಪಡ್ಡಿಯ ಆಯುತ್ತಿಯ ಅವರ ಕ್ರಿಪ್ಪಡ್ಡಿಯ ----

Cont. Fat. nation without the 1475 ----The E

.....

FENTION FRANÇAISE

PARTY SEPTEMBER 18 112

Second Military and Committee of Spanish Committee

A-14-14

the one opposite and respectively that which would the production of the desirable of freeze, which the PROPERTY OF THE PERSON OF THE

Lundi 3 juillet

CHAINE 1: TF 1

12 h. 30. Le francophonissime ; 13 h. 35.
Emissions pour les jeunes : Acilion et sa bande ;
18 h. Sport : Tour de France cycliste (3° étape) ;
18 h. 15. Série : Evadez-vous avec TF 1 : la noovelle anthologie des volcans (n° 1. Etna. film
A. Tazief) : 19 h. 10. Jeunes pratique.
20 h. 30. FILM : UN SI DOUX VISAGE,
d'O. Preminger (1952), avec R. Mitchum, J. Simmons, K. Tobey, H. Marshall, L. Ames, M. Freeman. Une seune sille, cachant une due notre sous son visage d'ange, s'éprend d'un homme qu'elle entraîne dans ses machinations et dont elle ceuse le perte.

22 h. Questionnaire, par J.-L. Servan-Schreiber, avec M. G. Trigano.

CHAINE II: A 2

aon d'ailleurs (« Daine Allen en liberté ». « Les cons vieux jours »).

Lite aos « Ecouter-Voir ».

21 h. 55, Top cluh : Les rendez-vous de juillet.

22 h. 10, Lire, c'est vivre : Madame Bovary.

de G. Flaubert, réal. J. Cazenave.

23 h. 20, Petite musique de nuit.

Intrigues amouteuses entreoroisées de mem-bres de la hauts sociéée et de leurs domes-tiques, dens un château en Sologne, Célul qui ne sait pas souver les apparences provoque une catastrophe.

provoque une catastrophe.

18 h. 45. Tour de France (en direct); 17 h. 45. Court métrage: Rnpture, réal. P. Étaix; 17 h. 55. Fenêtre eur... Jean-Jacques Rousseau; 18 h. 25. Dessins animés; 18 h. 40. C'est la vie; 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres; 18 h. 45, L'heure d'été.

20 h. 35, De mémoire d'homme, par P. Bellemare : L'affaire Lætitia Toureaux (le crime parfait), adapt. M.-T. Cuny et J. Ertaud. avec F. Dupré, A.-M. Bacquié, E. Damien.

CHAINE III: FR 3

18 h. 35. Pour les jeunes; 19 h. 5. Emissions régionales; 19 h. 40. Tribune libre : le Moovement des radicaux de gauche (M.R.G.) : 20 h. Les jeux.

20 h. 30, FILM (un film, un auteur): PRO-FESSION: AVENTURIERS, de C. Mulot (1972). avec C. Southwood, N. Delon, A. Pousse, C. Jur-

gens. A. Noury.

Un feune Anglais, qui a fui la civilisation moderne, décours un gisement de perles dans uns ile du Pacifique et rencontre, d San-Francisco, une Française avec laquelle il court l'aventure.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie... Daniel Blanchard (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la concaissance... La communion an soi; à 8 h. 32, La marche à l'érodia; à 8 h. 50, La maison de l'eac bleue; 8 h. 7, Matinée de la littérature; 10 h. 45, Questions en signag; 11 h. 2, Robert Casadesus, l'homme et l'artiste; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Parterna. desna, l'nomme et l'artasse; 12 n. 5, Farq pris; 12 n. 25, Fanorama; 13 h. 30, Reunissance des orgues de France ; 14 h. 5, Un Uvre, des voix : « Changement de cavallère «, d'A. Bragaure : 14 h. 45, Les après-mid! de France-Culture... Demain, un enfant ? ; à 16 h. 25, En direct avec W. M. Frohok (Mairaux) ; à 17 h. 15, Les Fran-

cals e'interrogent : 17 h. 32. Bobert Casadesus, l'homme et l'artiste : 18 h. 30. Feuilleton : « 12 Guerre des sabotiers de Sologne », de M. Schilovitz : 19 h. 25. Biologie et médecine (fatigue et asthénie) ; . 20 h., « 16 Météore », de P. Durrenmatt, adapt. A. Aymé, réal. H. Soubeyran, avec P. Fernet, J. Topart, A. Natanson : 22 h. 30. Nuits magnétiques : 12 nation Woodstock, les années hurlantes, par P. Dupont.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Le matin des musiciens; 12 h., Chansons; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; Bur quelques hig concert; 12 h. 40, Jasz classique; Bur quelques highands oublies;
13 h. 15. Stéréo service; 14 h., Divernmento;
Costes, Addinaell, Bernstein; 14 h. 30, Triptyque,
Prélude; Schubert, Besthoven, Tchalkovski; à
15 h. 32, Musique française d'aujourd'hui (disciples
de Messiaen); Le Roux, Nigg. Murall, Taira; à 17 h.,
Postlude; Lalo, Gounod, Verdi, Massenet, Puccini;
18 h. 5, Kiosque; 18 h. 15. Saison lyrique... « Siegfried » (Wagner), par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. G. Patane, avec J. Cox,
R. Knie, P. Masura (en direct de la salle Pleyel);
O h. 5, Sept Continents, de Jules Verne.

Vendredi 30 juin

Jeudi 29 juin

CHAINE 1: TF 1

CHAINE 1; TF 1

Yvan Audouardl.

CHAINE II: A 2

11 h. 15, Sport: Tour de France cycliste;
12 h. 30, Midi première: 13 h. 50, Réponse à
tout; 16 h. 15, Sport: Tour de France cycliste
(deuxième étapel: 17 h. 55, A la bonne beure;
18 h. 25, Un, rue Sésame; 18 h. 55, Ces animaux
qu'on appelie des bétes; 19 h. 10, Une minnte
pour les fenmes: 19 h. 40, Tour de France
(résumé filmé).

20 h. 30, Soirée franco-allemande, dramatique: Quand le vent vient de l'Ouest on
n'entend pas les conps de feu, de H. Martin
et S. Strubel.

Intrigue policière à fondements psychologiques: une équipe de tournage à huts
clos sur une tie dott afronter de mystérieux
dangers.

21 h. 35, Variétés; 22 h. 20, Ballet: Adaglo
Hanmerklavier (chorègraphie de Hans van
Manen, pour six danseurs, sur une musique
de Beethoven); 22 h. 50, Actualités allemandes.

CHAINE II: A 2

13 h. 50, Feuilleton : La folie des bêtes; 14 h., Anjourd'hui madame; 15 h., Feuilleton :

Le cœur au ventre; 18 h., Anjourd'hui magazine; La Belgique; 18 h. 25, Dessins animes; 18 h. 40, C'est la vie; 16 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 18 h. 45, L'heure d'été.

20 h. 40, Série : Docteur Erika Werner (cinquième épisode).

(cinquième épisode).

21 h. 35, Emission littéraire : Apostrophes
(Y a t-il une nouvelle science-fiction?).

Avec MM. J. Gotmard (l'Année de la science-fiction); G. Klein (Ce qui vient des profoudeurs); M. Polac (le Q.I. on le romau d'un surdoué); J. Sternberg (Puturs sans avenir); P. Curval (Putur an présent), et R. Louit.

22 h. 50, Ciné-Club : Tonche pas la femme blanche, de M. Ferreri (1973), avec C. Daneuve, M. Mastroianni, M. Piccoli, P. Noiret, U. Tognazzi, A. Cuny, S. Reggiani, D. Cowl.

Les politiciens américains font appel an général Custer pour mater des Indiens qui sont sortis de leur réserve et occupant le trou des Collines noires.

CHAINE III: FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre; Association francophone d'accueil et de liaison; 20 h., Jeux. 20 h. 30, Le nouveau vendredi; L'Afrique

entre la fancille et le marteau... Enquête poli-tique de Christine Ockrent. Lire nos « Ecouter-Votr ».

21 h. 30. Série : Il était une fois... le pouvoir Il. — L'empire du surnaturel), d'E. et P. Verhaeger. Enquête sur le pouvoir dans les sociétés traditionnelles, loi les moines du haut pla-teau du Laddack, au petit Tibet.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie... Daniel Blanchard (reprise à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Leachemins de le connaissance... La communion au soi; à 8 h. 32, Le marche à l'étole; à 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Matines des arts du spectacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Rohert Cassdesus, l'homme et l'artiste; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 5, Panorama;
13 h. 30, L'acousmatique pour tous; qui a peur de l'acousmatique, de F. Bayle; 14 h. 5, Un livre, des voix; « Un héros de uotra temps », de M. Toesca; 14 h. 45, Lea après-midi de France-Culture... Les Francais e'interrogent; L'art comme thérapie; 16 h., Pouvoirs de la musique; 18 h. 30, Feuilleton; « la Guerre des sabotiers de Bologne », de M. Behilovitz; 19 h. 25, Les grandes avenues de la aciencs moderne; 20 h., L'homme ne sera pas seul; Marino Piazzola (dialogues dans Rome), par O. Germain-Thomas et

E. Schlegel; 21 h. 30, Musique de chambre : Haydn, Schumann, Schnbert, Boccherini : 22 h. 38, Nuits magnétiques : la nation Woodstock, les années hur-lantes, par P. Dupont.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 0 h. 2, Le matin des musiciens (« la Tosca », de Puccini); 12 h. Sorti-lèges du l'amenco; 12 h. 35, Sélection coucert; 12 h. 40, Jazz classique; Sur quelques big bands oublés; 12 h. 40, Jazz classique : Sur qualques big bands oubliés:

13 h. 15, Stéréo service: 14 h., Divertimento : Zichrer, Strauss, Brahms, Heuherger; 14 h. 30, Triptyque., Prélude : Mutoure. Sauguet; à 15 h. 32, Musiques d'allieure (Suisse roruande): Balisset, Besançon, Houeger. Zbinden; à 17 h., Postiude: Landowski, Ancelin, Loucheur; 18 h. 2, Musiques magazine; 19 h. Jazz time; 19 h. 35, Kiosque; 19 h. 30, Da capo: Toscanini dirige l'Orchestre philharmonique da New-York... e le Barbier de Sévilla », ouverture (1929), « l'Italienne à Alger », « Semioaris », cuverture (1936) (Rossini): 21 h. 20, Zchanges franco-allemands... Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. R. Barschat, avec le planiste W. Kilen; « Concerto pour piano et orchestre n° 3 » (Beethoven), « Symphonie u° 9 (Schubert); 23 h. 40, De capo: « l'Echelle da soia « cuverture (1933), « la Pis volense » (1944), ouverture (Rossini); 0 h. 5, Sept Continents, de Jules Verne.

Samedi 1" juillet

CHAINE 1: TF 7

12 h. Philatélie cinb; 12 h. 30. Dis-moi ce que tu mijotes; 12 h. 45, Jeunes pratique; 13 h. 35, Les musiciens dn soir; le gronpe Salandia; 14 h. 5, Restez donc avec nous; 18 h. 5, Trente millions d'amis; 18 h. 40, Magazine antomoto; 19 h. 10, Six minntes pour vous défendire.

20 h. 30, Variétés; Nnméro Un (avec Michel Sardou); 21 h. 30. Ce soir, l'armée en direct du château de Vincennes.

CHAINE II: A 2

11 h. 45. Journal des sourds et des malen-tendants ; 12 h. 30. Samedi et demi : 13 h. 35. Variétés étrangères ; 14 h. 35. Les ieux dn stade : : Tour de France cycliste ; 18 h. Chro-nique du temps de l'ombre : 1940-1944, ce jour-ià, l'en témoigne ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. L'heure d'été. 20 h. 30. Dramatique : Pas d'orchidées pour

miss Blandish, d'après le roman de J. Hadley Chase, réalisation C. Barma, Avec R. Hossein, J.-M. Proslier, P. Préjean, Lire nos « Ecouter-Voir ».

22 h. 5. Divertissement : Duo sur glace, avec D. Hamyll et G. Kelly ; 23 h., Petite musique de

CHAINE III: FR 3

18 h., Emission de la Caisse d'allocations familiales : Et nos enfants ? ; 18 h. 35, Pour les jeunes : 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Samedi entre nous ; 20 h. Les jeux.
20 h. 30, Téléfilm américain : La dernière enquête, de D. Lowell Rich, avec R. Widmark, B. Brickell. H. Darrow, D. Huddleston, H. Beckman, W. Geer, J. Anderson, M. Burns.
Poursuivi par son destin d'enquêteur, le leutenant Mar Brock ne trouve pas dans lieutenant Max Brock ne trouve pas dans sa plantation d'orangers la paix qu'il était venu chercher.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie... Daulei Blanchard (et à 14 h., 18 h. 5s et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... regards sur la ecience; 8 h. 20; 78... 2000, comprendre aujourd'hui pour vivre demain; publicité et information; 9 h. 7. Matinée du monde contemporain; 10 h. 45. Démarches; 11 h. 2. La musique prend is parole; 12 h. 5. Le pont des arts; 14 h. 5. Gamedis de France-Culture... Perspectives du vingtième siècle; journée Serge Nigg (Boulez, Measisen, M. Le Roux M. Philippot, S. Nigg, Webern, Schosherg); Nouvel onchestre philiparmonique, dir., M. Soustrot (Webern, Jolivet, Nigg, Scriabine); 18 h., 4 le Tombeau d'Anatole 2, de S. Mallarmé; 20 h., Théatre noir américain; Donner la parole su peuple, par B. Raynand, avec J. Alpha, T. Bissainthe, R. Llensol; 21 h. 55. Ad 11b; 22 h. 5, La fugue du samedi, ou mi-fugue mi-reisiu.

FRANCE-MUSIQUE

lences; 8 h., Studio 107 (Bernstein, Purcell, Jolas); de 8 h. à 2 h., Journée consacrée à Hector Berlioz, par R. Keering :

9 h. 20, Actualités d'époque (et à 10 h. 47, 12 h. 40, 13 h. 30, 15 h., 16 h. 25, 17 h. 57, 19 h. 57, 20 h. 17, 22 h. 10, 23 h. 2, 1 h. 18); 0 h. 25, Rymne aux chemins de fer; 9 h. 55, La vie du compositeur (et à 13 h. 35, 15 h. 50, 17 h. 54, 20 h. 5, 22 h. 3, 0 h. 10, 1 h. 53); 10 h. 5, Les arts en son temps (et à 13 h. 40, 16 h. 19 h. 53, 22 h. 1 h. 15); 10 h. 35, Traité d'instrumentation (et à 14 h. 55, 19 h. 30, 22 h. 52); 10 h. 50, Béatrice et Bénédict; 12 h. 35, Gélection concart; 12 h. 50, 6 la Noune sanglante »;

13 h. 45, « Roméo et Juliette » (et à 20 h. 20);
14 h., En direct du grand suditorium, avec J.-L. Gil
(orgue) et F. Clidat (piano) (et à 16 h. 5); 14 h. 30,
Discothègoe 75, la critique des auditeurs; 15 h. 10,
En direct du studio 118, réclial des jeunes solistes
K. Broadway et R. Markham (Czerny, Lizzt, Algan);
16 h. 35, David Cairns parls de Berlioz; 18 h., « la
Prise de Trole »;

20 h. 30, Reconstitution d'un concert de l'époque ; concert su Conservatoire de musique, « la Vestale » (Puccini) extraits des « France-Jues » et des « Ruines d'Athènes >; 23 h. 5. Berlioz à Hollywood : pour quelques Berlioz da plus; 0 h. 20, Le maitre, c'est le maitre; 1 h. 20, A part Berlioz, par E. Pistorio.

_____ Dimanche 2 juillet

CHAINE I: TF I

9 h. 15. Emissions philosophiques et reli-gieuses : A Bible coverte : 9 h. 30. Orthodoxie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour dn Seigneur.

12 h., La séquence dn spectateur; 12 h. 30, La bonne conduite : 13 h. 20, C'est pas sérieux : 14 h. 10, Le Grand Prix de France automobile : 14 h. 30, Série : Section contre-enquête : 15 h. 20, Tiercé : 15 h. 35, Grand Prix de France automobile (suite) : 16 h., Tour de France cycliste.

17 h. 30, La conquête de l'Ouest (n° 1 : La famille Mncahan) : 19 h. 15, Les animaux du monde : Les prédateurs.
20 h. 30, FILM : OPERATION SAN GENNARO, de D. Risi (1966), avec N. Manfredi, S. Berger, H. Guardino, C. Auger, Toto, M. Adorf.

II.

Une Américaine et son complice, venus d
Naples pour s'emparer du trésor de San
Gennaro, recoivent l'aide -- lantaisiste -de minables truands locauz. 22 h. 15. La leçon de musique : naissance

14 h., Concert: Symphonie n° 1, de Brahms; 15 h., Série: Super Jaimie: 15 h. 50. Cirque dn monde: 18 h. 40, La Goélette d'or; 17 h. 10, Sports: 16 h., Ce jour-là, j'en témoigne: Paris libére.

20 h. 30, Musique and music : 21 h. 35, Magazine zig-zag, de T. Wehn Damish : Les dernières années de Cézanne, réal. P. Desfons.

Live notre article page 11.

22 h. 50, Petite musique de nuit . Quatuor hulgare (Schuhert).

CHAINE III: FR 3

CHAINE III: FK 3

18 h. 35. Il était une fois... le ponvoir (L'empire de surnaturel, reprise de l'émission du 30 iuin); 17 h. 30. Espace musical; 18 h. 25. Cheval, mon ami : Gauchos pamperos; 18 h. 50. Plein air; 18 h. 20. Spécial DOM-TOM; 19 h. 35. Feuilleton: Lassie, chien fidèle (n° 1); 20 h. 5. Transversales; la principanté de Salun.

20 h. 30. Médecines sanvages: l'agriculture biologique.

Lite nos e Ecouter-Voir ».

21 h. 35, L'homme en question ; Jack Lang.

Contesté par les une, adulé par les autres, Jack Lung suscite comme d plaisir la contro-verse. Après avoir créé et présidé le Festival mondial du Thédire de Nancy, puis dirigé le Thédire de Chailloi, O rest lancé, comme

le Théatre de Chaillot, O rest lancé, comme conseiller de Paris, dans la bataille des Halles et va animer, auprès de F. Mitterrand, la campagne du P.S. pour les élections au parlement européen.

22 h. 35, FILM (cinéma de minuit, cycle les stars féminines): PRIX DE BEAUTE, d'A. Génina (1930), avec L. Brooks, G. Charlia, J. Bradin, H. Bandini, A. Nicolle. G. Jacquet. (N.)

Une daciplo parisleune remporte le titre de Miss Europe dans un concours international de beauté. Elle se laisse griser par la fausse gloire et le luxe.

FRANCE-CULTURE 7 h. 2, Poésic... Daniel Blanchard (et à 14 h. et 19 h. 55); 7 h. 7, La feuétre cuverte; 7 h. 15, Bortson, magazine religieux; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissious philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Musique de chambre; de chamhre; 14 h., La Comédie-Française présente : « les Fem-mes savantes », de Mollère, avec P. Chaumette, D. Gence, L. Arbessler; 16 h. 5, Concert, par l'Orchestre et les Chœurs de la Radio hollandaise, dir. K. Mont-gomery: Britten, Diepenhrook, Salot-Saëns; 17 h. 30, Escales de l'esprit; 18 h. 30, Ma non troppo; 18 h. 10, Le cinéma des cinémates; 20 h. 5, Foésie..., Daniel Blauchard et Paul Gicha-tocky-Laurens; 20 h. 40, Ateller de création radio-phonique: « Cafetin da Buenos-Aires », par E. Veron-et J.-L. Rivière; 23 h., Risck end blue; 23 h., Foésie... Godofredo Iommi,

FRANCE-MUSIQUE FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Le klosque à musique (Offenhach, Poulenc, Chahrier, Ibert); B h., Cantate; 0 h. 2, Musical graffit; 11 h., Harmonis sacra (Scarlatti, Franck, Victoria); 12 h., Des notes sur la guitare (le Japou); 12 h. 33, Sélectiou concert; 12 h. 40, Opéra bouffon: e les Fiançailles au couvent » (Prokofiev);

14 h., La tribuna des critiques de disques: e Concerto pour frompette », de Jolivet; 17 h., Le concert égolate de Jean-Louis Thanin (Mozart, Verdi, Rossini, Ravel, Lully, Conperin); 19 h., Musiques chorales; 19 h. 35, Jazz vivant;

20 h. 30, Concert au Conservatoire national, par P. Amoyal (violon) et G. Tacchino (piano); e Sonete » (Tartini), « Sonate n° 8 e (Besthoven), deux sonates de Franck et Debussy; 22 h. 20, France-Musique la nuit : les écrivains et leurs marottes, Max Chaleii; à 23 h., Groupe expérimental de Bourges; 9 h. 5, Hommage à Jean-Jacques (Beethoven, Liszt).

—— Les écrans francophones -

CHAINE II: A 2 13 h. 50. Feuilleton: La folie des bêtes; 14 h.,
Série: Police story; 15 h., Sports; 16 h., Journée britannique: 18 h., Spécial jeunesse;
18 h. 40. C'est la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres
18 h. 40. C'est la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres
18 h. 40. Destructures: 19 h. 45, L'heure d'été.
20 h. 30. Divertissement anglais; la télévinon d'ailleurs (Daine Allen en liberté : Les
cons vieux jours :).

18 h. 35. Pour les jeunes: 19 h. 5. Emissions égionales: 19 h. 40. Trihune libre: Monvement édéraliste: 20 h. Les jeux.
20 h. 30. FILM: TRAIN DENFER. de G. Granjier (1965), avec J. Marais, M. Mell, H. Vernon, Lara, A. Gagnard.

Un agent de le D.S.T. s'inflitre dans une organisation qui peut déclaraher une catastrophe mondiale. Une belle espionne le surveille. FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poèsie... Godofredo Iommi (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50): 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... la chanson de Boland; à 8 h. 32. Le maison du Dit; à 8 h. 50. Echec au hassard; 9 h. 7. Les lundis de l'histoire : « L'aprèsguerre - ueissance de la France moderne », de Paul-Marie de La Gorre, avec MM. P. Messmer, M. Schuman; 10 h. 45. Le texte et la marge; 11 h. 2. Evénement musique; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panorana; 13 h. 30. Atelier de recherches instrumentales; 14 h. Un livre, des voiz : « l'Euragé », de D. Rolin; 14 h. 45. Les eprès-midi de France-Culture... l'invité du lundi...; 17 h. 32. Tricenteuaire de la naissance de Vivaldi : la chapelle Saint-Mare; 18 h. 30. Petilleton : « la guerre des sabotiers de Sologne », de M. Schilovitz : 18 h. 25. Prèsence des arts;

20 h., « Tambour de sole », nô japonais, de Zéami, réal. A. Dave; « Histoire de parler ou la naissance do silence », de C. Guerineao (redif.); 21 h., L'autre soène ou les vivants et les dieux, les paroles de Jésus ou l'Evangile scion Thomas, par C. Mettra et M. Cazènaves; 22 h. 30. Nults magnétiques : le reggae, par C. Wood, G. Nunes et M.-P. Ferraut.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 3 h. 2. Le matin des musiciens: revue des modes musicales; 12 h., Chansons; 12 h. 40. Janz classique: tout Duke;
13 h. 15. Stèréo aervice: 14 h., Divertimento: Boieldien, Ketelbey, Gahare, du Muy; 14 h. 30. Triptyque... Prélude: Verdi, Poulenc, Britten, Measlaen; à 15 h. 32. Portrait de J.-Y. Bosseur; 17 h., Postlode: Debussy, Hindemith, Mattin, Ohann; 18 h. 2. Musiques magazine: 18 h., Jazz time; 19 h. 35. Klosque; 19 h. 40. Vingt et unième concours international de guitare; 20 h. Les grandes voix: B. Gigli; 20 h. 30. En direct du Théâtre des Champs-Eigsées... Orchestre national de France, dir. Gerd Albrecht, J. Suk (violon); ouverture du carnaval (Dvotak), concerto pour lon); ouverture du carnaval (Dvorak), concerto pour violon, de Martinu, la Binfonieta de Janacek; les écrivains et leur marotte, de Berlioz; 23 h., Entre les

Lundi 26 juin

TELE - LUXEMBOURG: 20 h., L'homme de fer; 21 h., les Dents du diable, film de N. Ray. TELE - MONTE - CARLO: 20 h., Switch: 21 h., in Vie à l'envers, film de S. Jessun. TELEVISION BELGE: 19 h. 50, les Indifférents (theatre); 21 h. Le vie et l'œuvre d'Odilon - Jean Perier.
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. Je chonte: 20 h. 15, Et si
c'était vous; 20 h. 50, Le Jura tei
qu'il est: 21 h. 45, Spécial Citizen's Band.

Mardi 27 inin TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Marcus Welby : 21 h., Vipère su poing, film de P. Cardinal. TELE MONTE-CARLO: 20 h., la Planète des singes; 21 h., l'Appel de la jorét, film de Ken Annahio. TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Les sentiers dn monde; 2t h. 5, Commissariat spécial K l. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Je chante: 20 h. 15. Les Folles Offenbach.

Mercredi 28 iuin TELE-LUXEMBOURG : 20 b. Brigade spéciale : 21 h., la Rançon du bonheur, film de G. Ratoff. TELE MONTE - CARLO : 20 h. L'homme invisible : 21 h., Un amant dans le grenier, film de J. Shaftel

TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Cinq Femmes en danger; 21 h. 5, Jeux sans frontières. - R.T. his, 20 h., FEnnemi public, nim de W. A. Wellman.

TELEVISION SUISSE BOMARUE: 20 h., Jeux sans frontières; 21 h. 25, Histoire de l'aviation.

Jeadi 29 juin TELE-LUXEMBOURG: 20 h., les Incorruptibles; 21 h., le Pacha, film de G. Lautner. TELE MONTE - CARLO : 20 h., Marcus Welhy: 21 h., Fort Utah, film de L. Selander. TELEVISION BELGE: 20 h.; Antant savoir; 20 h. 20, La trogne, ds S. Leroy - E.T. his, 20 h. 55, Festival de la chanson française 78. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Le polds de l'uniforme; 21 h. 15, La corde su cou: 22 h. 10, L'anteune est à vous,

Vendredi 30 juin TELE - LUXEMBOURG: 20 h., Sauve qui pent; 21 h., la Marche sur la Drima, tilm da Z. Mitrovia. TELE MONTE - CARLO: 20 h., Baretta; 21 h., Trop pett, mon ani, film d'E. Matalon.

TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Le priespuist: 20 h. 45. A suive: prisonnier; 20 h. 45, A suive; 22 h. Au fü du temps, film de W. Wenders - R.T. bis, 19 h. 55, Requiem pour un falent; 20 h. 35, Festival de la chanson fracçaise TELEVISION SUISEE ROMANDE:

20 h., Je chante; 20 h. 20, les Pétro-leuses, film de C. Jaque; 21 h. 50, Vladimir Maiakovski. Samedi 1er juillet TELE - LUXEMBOURG : 20 h., L'homms qui valait trois milliards ; 21 h., Copie conforme, film de J.

TELE MONTE-CARLO: 20 h., Sam Cade; 21 h., Pajjaire Mattel, film de F. Rosi. TELEVISION BELGE: 20 h. Le jardin extraordinaire: 20 h. 30, Howard Hughes - R.T. bis, 19 h. 55; Acadis: 20 h. 50, Festival interna-tional de la chanson française. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 55, A vos lettres; 26 h. 20, Sylvie Vartan au palais des congrès; 21 h. 15, Howard Hughes.

Dimanche 2 juillet

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., eplendeurs et misères des courti-Baes : 21 h., Milady, film de F. Le terrier TELE MONTE-CARLO: 20 h. 10, L'homme de far; 21 h., Eve et le Serpent, film de C.F. Tavauc. TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Variétés : 21 h., Jacquou le cro-TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 45, Jean-Jacques Rousseao; 22 h. 45, Vespérales.

Lundi 3 juillet

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. A vous de jouer, Milord: 21 h., Fusil charge, dim de C. Lombardini. TELE MONTE-CARLO : 20 h. Switch; 20 h. 55, Le bulle; 21 h. 10. Malambra, film de M. Soldati. TELEVISION BELGE: 19 h. 55, A l'occasion du cinquième anniver-saire de la création : Les petits enfants do siècle. TRLEVISION SUISSE ROMANDE.

19 h. 50. La ligne de démarcation;

20 h. 20, Nos viez sont en jeu;

21 h. 10, Sinatra et Friends.

Samedi 24 juin

CHAINE I: TF T 19 h. 50, Coupe du monde de football (en direct).

20 h. 45, Eh bien, raconte; 20 h. 55, Conpe dn monde de foothall (deuxième mi-temps); 22 h., Série américaine : Starsky et Hntch; 23 h., Les comiques associés.



CHAINE I: TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et reli-gieuses : A Bible ouverte : 9 h. 30, Orthodoxie ; 10 h., Présence protestants : 10 h. 30, Le jour dn Seigneur : 11 h., Messe célébrée en l'église Saint-Germain-de-Charonne à Paris, préd. Père

Saint-Germain-de-Charonne à Paris, pred. Père Michel Quoist.

12 h., La séquence du spectateur; 12 h. 30, La bonne conduite; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 14 h. 10, Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 30, Les animaux du monde; 16 h., Tiercé; 16 h. 5, Sèrie : Section contre-enquête; 17 h., Sports première (athlétisme et cyclisme).

18 h. 30, Dramatique : Milady, d'après une nouvelle de P. Morand, réal. F. Leterrier. Avec J. Dufilho, Cl. Giraud, J. Martinelli.

20 h. 30. FILM: LES INNOCENTS AUX MAINS SALES, de C. Chabrol (1974), avec R. Schneider, R. Steiger, P. Giusti, J. Rochefort, F. Maistre, P. Santini.

22 h. 30. Emission de l'INA : La leçon de musique. (Naissance d'un orchestre.)

12 h. 15, Jeu : Réponse à tont ; 12 h. 30. Midi première ; 13 h. 35, Magazines régionaux ; 13 h. 50. Restez donc avec nous ; 18 h., A la bonne heure ; 16 h. 25, Un rue Sésame ; 18 h. 55, Ces animaux qu'on appelle des bêtes ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes ; 19 h. 40, Eh bien,

Une minute pour les lemmes; 19 ft. 40, En bien, raconte.

20 h. 30, FILM (L'avenir du futur) : PLANETE INTERDITE, de F. Mac Leod Wilcox (1956), avec W. Pidgeon, A. Francis, L. Nielsen, W. Stevens (rediffusion).

En l'an 2200, une expédition américaine parvient sur la planète Aitar 4, où elle trouve un savant et sa fille, survivants d'une autre expédition disparue. D'étranges phénomènes se produssent.

22 h. 5, Débat : Les robots sont-ils parmi

Avec MM. P. Pardo, directeur des eutoma-tismes de la régis Renault; J. Vertut, chef de la soction équipement pour milieux hostiles, au Commissariat d'lénergis atomi-que (Saclay); la professeur P. Robischong, professeur d la faculté de médecine de Montpellier, directeur de l'unité de recher-

CHAINE II: A 2

20 h. 35, Spécial Coupe du monde 1 20 h. 45, Le grand échiquier, de J. Chancel. Herbert von Eurofen et POrchestre phil-harmonique de Berlin, avec E. Tabarly.

HERBERT VON KARAJAN

Demier enregistrement : MAHLER: 6° Symphonie Deutsche Grammophon L. Schwartzenberg, E. Heath, M. Freni, G. Mathieu, etc.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30. Téléfilm americain : Un inge pas comme les autres, de D. L. Rich, sur un scena-rio de D. Shaw, R. Levinson et W. Link. Avec B. Davis, J. Randolph. D. McLure.

Jake Wyler et Quint, deux ex-forçats, ont été confiés à le garde du fuçe Meredith, qui a ouvert une agence de police privée. Apprenant par Wyler que sa femme le trompe avec le joueur de tenus Frank Morrison. Robert Dodd a un malaise, et on le retrouse pendu d l'hôpital. Suicide ou meurtre?

FRANCE-CULTURE

20 h., « Les Mauvais Coups », de Roger Vailland, avec R. Rimbaud, J. Berto; 21 h. 55, Ad llb.; 22 h. 5, La fugue du samedi nu mi-fugue, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5, Musiques onhliées; 20 h. 30, En listen avec « Le Grand Echiquier » eur Antenne 2... Orcheste philharmonique de Berlin, direction H. von Karajan 1 Verdi, Waguer, Sibellus, Strauss, Moussorgaky, Ravel, Offenbach, Tchalkovski, Mozart, Leoncavallo, Puccini; 23 h. 30, France-Musique la nuit : Jazz forum ; 0 h. 5, Concert de minuit; 1 h., Sept Continents, de Julis

Dimanche 25 juin

Lundi 26 juin

CHAINE II: A 2

11 h. 40, Concert: Prélude et mort d'Ysolde, de R. Wagner, par l'Orch. de Strasbourg, dir. A. Lombard: 12 h., Bon dimanche: 12 h. 5, Blue jeans: 13 h. 25, Grand album: 14 h., Pom, pom, pom, pom (reprise à 15 h., 16 h., 17 h. 20 et 16 h.); 14 h. 25, Dessins animés: 14 h. 35, Série: Super Jaimie: 15 h. 25, La lorgnette et variétés de province: 16 h. 15, Mappet show: 16 h. 45, L'école des fans: 17 h. 25, Monsieur Cinéma: 16 h. 15, Petit théâtre du dimanche:



19 h. 55, Coupe dn monde de football (finale). 21 h. 50. Série : Les légendaires, de P. Du-mayet, Ph. Alfonsi et P. Pesnot (On dit que je suis une sorcière). Lire nos « Ecouter-Voir ».

CHAINE II: A 2

13 h. 50, Feuilleton: La folie des bêtes;
14 h. Aujourd'hui madame; 15 h., Série: Police
story; 15 h. 55, Aujourd'hui magazine; 17 h. 55,
Fenetre sur... la ceramique; 18 h. 25, Dessins
animés; 16 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu:
Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Avant le
Tour de France; II était une fois le Tour.
20 h. 30, Special Coupe du monde de football.
20 h. 40, Jeu: La tête et les iambes; 21 h. 45,
Magazine Zigzag, de T. Wehn Damisch: Paris,
musée vivant, réal. Y. Gérault.

Il n'y eura jamais asses d'émissions sur
l'architecture, et Tori Wehn Damisch nous e
habitués à son regard aign, intelligent. Deux

habitués à son regard aign, intelligent. Deux honnes raisons pour voir cette émission qui parie de notre environnement quotidien. 22 h. 15. Chefs-d'œnvre en péril : la ronte

18 h. 35, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions

CHAINE II: A 2

Jacques-Cœur.

CHAINE III: FR 3

ches biomécaniques de l'INSERM; A. Moks, professeur de psychologie sociale à l'uni-versité de Strashourg.

CHAINE III: FR 3

18 h. 35, Il était une fois... le ponvoir (la Forteresse des intrigues, reprise de l'émission du 23 juin) : 17 h. 30. Espace musical : les Gollards, ensemble de musicue ancienne : 18 h. 25, Cheval, mon ami : trotteurs et troikas : 18 h. 50, Plein air : 19 h. 20, Spécial DOM-TOM: 19 h. 35, Feuilleton : Deux enfants en Afrique (deprise répisode) (dernier épisode). 20 h. 5, Histoires de France, d'A. Conte et J.-L. Dejean : « la Belle Sabine », réal, R. Saint-

Pierre.

20 h. 30, Emission d'art : Tels qu'en euxmêmes... Dialogue avec Cézanne, de C. Brabant.

21 h. 35, L'homme en question : Alfred Fabre-

hommes sachent enjin a se passer d'orthodoxie s.

22 h. 35, FILM (cinéma de minuit, cycle Lon Chaney): THE BLACK BIRD (L'OISEAU NOIR), de T. Browning (1926), avec L. Chaney, R. Adorée, O. Moore, D. Llovd. (Muet. N.)

Un apache des bas-fonds londoniens, frère d'un érèque infirme set déroné eux malheureux), s'éprend d'une petite artiste dont il veut gagner le cœur.

FRANCE-CULTURE

18 h. 55); 7 h. 7, La fenètre ouverte; 7 h. 15, Horison, megazins religieux; 7 h. 40, Chasseurs de son; 0 h. Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 13 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Diaques rares (Dvorak);

14 h. 5. La Comédis-Française présente : c la Dibbouk », de An-6ki, avec J. Eyser, J. Toja, C. Winter; 18 h. 5. Musique de chambre; 17 h. 30, Remeantre avec... V. Jankelevitch; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes;

20 h. 5. Poésic... Jean Dalve et Pablo Palaguelo; 20 h. 40, Atelier de création radiophorique; c Mundial », par F. Campo et A. Orr; 23 h., Black and Blue; 23 h. 50, Poésic... Daniel Blanchard.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. \$. Le kiosque à mualqus : Bizet, Grétry, Gounod. Minkus, Lanchbery : 8 h., Cantate pour le sixième dimancha après la Fentacôte ; 9 h. 2, Musical graffiti : 11 h., Barmonia sacra : 12 h., Des notes sur le guitare... figuret musicales d'Amérique latine : Villa-Loboe, Barrios, Ponce : 12 h. 40, Opéra-boutfor.

bouffon:

14 h., Lz trihuns des critiques de disques:

Liederkreis > (Schumann): 17 h., Le concert égolate
de J.-L. Thamin: 18 h., Musiques chorales: Pro
cantione antiqua de Londres; 19 h. 35, Jam vivant;
quatre styles de pieno;

20 h. 30, Orchestre symphonique de la radio de
6tuttgart, checurs de Gachingen et de l'église du
Souvenir, direction H. Rilling: Szymanow, Bruchner;
22 h. 30, France-Musique la nuit; 23 h., Musique de
chambre; 0 h. 5, Sept Continents, de Jules Verne.

7 h. 2, Poésie... Pahio Palazuelo (et à 14 h. et

régionales: 19 h. 40, Tribune libre: Jules Roy;
20 h., Les jeux.
20 h. 30, FILM (cinéma public): EL CHUNCHO, de D. Damiani (1966), avec G.-M. Volonte,
K.Kinski, L. Castel. J. Fernandez. M. Beswick,
A. Checchi, (Rediffusion.)
Le rencontre, en pleine révolution, d'un
bandit mericain et d'un jeune Américain
cynique qui devient son compaynon d'armes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie... Daniel Blanchard (et à 14 h., 18 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la compaissance... La communion au soi; 8 k. 32. La marche à l'étoile; 8 h. 50. Echec eu hasard; 9 h. 7. Les lundis de l'histoire; c Histoire eu hasard; 9 h. 7. Les lundis de l'histoire : e Histoire de la méderine », de M. Lichtcharler; 10 h. 45. Le texte et la merge; 11 h. 2. Erénement-musique; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panotama; 13 h. 50. Atelier de recherches instrumentales; 14 h. 5. Un livre, des voix : c Candido ou un réve felt en élcile », de L. Sciascia; 14 h. 45. Les eprédid de France-Culture. L'invité du lundi : le peintre Paul Delvaux; 17 h. 33. Robert Casadesus : l'homme et Frantste; 18 h. 30, Feuilleton : c la Guerre des sabotiers de Sologne »; 18 h. 25, Présence des arts; 20 h., Une heure avec... Rainer Marie Rike, avec L. Textiell, P. de Boysson, C. Aufeure; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux; 22 h. 30, Nuits magnétiques : La netion Woodstock... Les années hur-isntes, par P. Dupont.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, La matin des musiclens; à 10 h. 30, Musique en via; 12 h. Chansons; 12 h. 49, Jazz classiqus : « Sur quelques hig hand oubliés »;
13 h. 15, Stéréo service; 14 h. Divertimento: Weber, Waldteufel, Thommassen, Khatchaturian; 14 h. 30, Triptyque. Prélude: Boulanger, Tailleforre, Arrien, Mari. Clostres; 15 h. 32, Portrait d'un musiclen français: Y. Bandrier; 17 h. Postlude: Respighl. de Falla, Kahalewsky: 18 h. 2, Musiques magasine: musique contemporaine et classique; 19 h. Jazz

musique contemporaine et classique; 19 h., Jezz time : c Jeu de plages »; 19 h. 40, Concours interus-tional de guitare; 20 h., Les grandes voix ; hommage au téace B. Gigli; 20 h. 30, En direct de l'égiae Gainte-Closide, cycle d'orgue... Récliai D. Chorzempa : c Quatre fugues, opus 60 » (Schumann) : c Fantaiale et fugue sur un choral de Bach » (Liszt); « Trois plèces » (Franck); 22 h. 30, France-Musique is nuit; 0 h. 5, Sept Conti-nents, de Jules Verne.

Mardi 27 juin

CHAINE I: TF 1

CHAINE I: TF I

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h.30, Midi première : 13 h. 45, Restez donc avec nous ; 17 h. 55, A la bonne heure ; 16 h. 30, Un, rue Sézame ; 18 h. 55. Ces animaux qu'on appelle

Sézame; 18 h. 55. Ces animaux qu'on appelle des bêtes; 19 h. 10, Une minute pour les femmes : le secourisme; 19 h. 40. Eh bien, raconte. 20 h. 30, Noblle : les naufragés des glaces. Live notre article page 11.

21 h. 25, Variétés : Gilles Vigneault à Paris; 22 h. 35. Le livre dn mois, par J. Ferniot et C. Collange.

Avec MM. C. Jambet (Mircée Elisde);

J. Elleinstein (Trente Ans de parti, un communiste s'interroge); G. Suffert (Deux Siècles chez Lucifer); G. Rolin (l'Anti-Mannel de français); J. Boissonnat (Des choses cachées depuis la fondation du monde); A. Conte (le Tunnel); J. Duquesne (J. Guyon); et Mme J. Alia (les Annèes nephelines).

CHAINE II: A 2

13 h. 50, Feuilleton : La folie des bêtes : 14 h., Anjourd'hui madame (les parents) : 15 h. 5, Série : Police story : 16 h., Aujourd'hui maga-

zine (Line Renaud): 17 h. 55. Fenètre sur... le poète Saint Pol-Roux: 16 h. 25. Dessins animés: 16 h. 40. C'est la vie: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres: 18 h. 45. Il était une fois le Tour: l'histoire du Tour de France.

20 h. 45. Les dossiers de l'écran: Les marées noires on le prix du pêtrole.

Un document inédit de G. Larraga et A. Cances, ouvre ces dossiers qui aborderont le drame de la pollution des mers en le reliant aux questions de droit international.

22 h. Débat à Paris et Portsall.

Avec MM. M. Bécam, secrétaire d'Etat sux collectivités locales; M. Lemaignan, directeur de la Compagnie franceise des pétrolies; J. Leièvre, commandant du pétrolier Batllius; les commendants Carus et Guillaume; J. Rouvier, professeur de droit; M. Legendre, maire de Portsall; L. Laubiar, hiologiste; G. Perhirin, membre des « Amis de la terre »; Mme Marie-Thérèse Talabardon, hôtelière, et un marin-pécheur, un goèmonier, un ostréleuiteur.

CHAINE III: FR 3

16 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : la Société protectrice des animaux (S.P.A.); 20 h., Les jeux.

20 h. 30. FILM (westerns, policiers, aventures): SERVICES SPECIAUX, DIVISION K, de V. Guest (1967), avec S. Boyd. C. Sparv, M. Redgrave, L. McKern, J. Kemp. (N.)

Le directeur d'une fabrique de foucts, chef d'un réseau d'espionnage au service du gouvernement britannique, est aux prises avec les agents d'une organisation adverse.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie... Daniel Blanchard (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... la communion au sol; à 8 h. 32. La marche à l'étoile: 8 h. 7, Matinée des antres: l'alphabet père, 10 h. 45, Un quart d'heure avec le professeur Jean Bernard; 11 h. 2. Robert Casadesus, l'homme et l'artiste; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Paporame;

15 h. 30, Libre parcours variétés; 14 h. 5. Un livre, des voix : « Zoo et le ellence de la mar », de Vorcors; 14 h. 45. Les après-midl de France-Culture : la culture régionale en question ; à 18 h., Match : J. de Liprowski-R. Pontillon (quelles réalités pour l'Europe?); à 18 h. 25. En direct avec le docteur C. Maihuret; 18 h. 32. Robert Casadesus, l'homme et l'artiste; 18 h. 30, Feuilleton : « La guerre des sabotiers de Sologne », de M. Schliovitz; 18 h. 25, Sciences (le darwinisme);

20 h. Dialogues : c Labyrinthe de la pensée », evec Cornélius Castoriadis et Marcel Gauchet; 21 h. 15, Musiques de notre temps : 22 h. 30, Nuti-magnétiques : la nation Woodstock, les années hur-

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 8 h. 2. Le matin des musicisns; 10 h. 30. Musique en vie; 12 h. Chansons; 12 h. 40, Jazz classique : Sur quelques big band 12 h. 40, Jazz classique : 6ur quelques dig sociolitàs;
13 h. 15, Stéréo service; 14 h., Divertimento :
P. Linke, J. Strauss, C. Grell, F. Lehar; 14 h. 30,
Tryptique... Préside : M. Pignoiet de Monteclair,
I. Pleyel, Rossini, Storizel: 15 h. 32, Musiques d'autrofois : J. Desprex, B. Marcello, Bach; 17 h., Postinde :
M. Gry, G. Fauré; 18 h. 2, Musiques magazine :
L'actualité des musiques parallèles; 19 h., Jazz time :
c Les Défricheurs »; 19 h. 45, Evell à la musique;

20 h. 30, Echanges internationaux, c Automas styrien 1977 », avec l'Orchestre symphonique de Zagrèt et la Big band RTZ : « Les échos II » (I. Kuljeric), « Tehrana » (Malec), « Concarto per archi » (Espensionale »), « 54 Kraje » (Detoni); 22 h. 30, France-Musique la nuit : presqu'ile; 23 h., Jour c J. de la musique; 23 h. 15, Nouveaux talents, premiers sillous; Schmelter, Barbella, Valentine; 0 h. 5, Sept Continents, de Jules Verné.

Mercredi 28 juin

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15, Jeu: Réponse à toot; 12 h. 80, Midipremière; 13 b. 35, Les visiteurs du mercredi; 17 h. 55, Sur deux rones; 18 h. 10, A la bonne heure: Que faire avec le baccalaureat? (en collaboration avec «)e Monde de l'éducation»); 18 h. 25, Un. rue Sésame; 18 h. 55, Ces animaux qu'on appelle des bêtes; 19 h. 10, Une minute pour les femmes; 19 h. 40, Eh bleu, raconte; 19 h. 50, Tirage du loto.

20 h. 30, Série: L'inspecteur mène l'enquête; 22 h., Une vie: Maurice Genevolx (n° 2: Les Vernelles).

CHAINE II: A 2

ou 3.3.78

13 h. 50, Feuilleton: La folie des bêtes; 14 h. Anjourd'hui madame; 15 h. 5, Série: L'bomme qui valait 3 milllards: 15 b. 55. Un sur cinq; 17 h. 55, Sports: golf; 16 h. 25, Dessins aulmés: 18 h. 40, C'est la vie; 16 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Il était une fois le Tour.

ASSTER ALLEGRA 1300

20 h. 30, Feuilleton : Moi, Claude, emperenr ; h. 30, Magazine : Cartes sur table (Anouar 21 h. 30, Nugament El Sadate). Lire nos « Ecouter-Voir ».

CHAINE III: FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes: 19 h. 5, Emissions régionales: 19 b. 40, Tribune libre : Conseil national du patronat français (C.N.P.F.) : 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Cinéma 16 : le Rabat-Joie. Scénario et réal. de J. Larriaga, musique de L. Petit-girard, avec C. Pléplu, C. Maurier. R. Villaume.

11 n'arriesit rien à Louis Dupon, houlanger. Et voild qu'il devient juré. à cause de l'accusé, un certain fluran, son univers éclate.

22 h. 35. Ciné-regards : Objectif cinéma.

Portrait d'un chef décorateur : Kohut
Soelko : André Téchins tourne les Sœurs
Bronts : Le priz des lectrices de Ells à Mar-

En

vacances

pourquoi

Chez votre concessionnaire Austin Leyland.

FRANCE-CULTURE 7 h. 3, Poésis... Daniel Blanchard (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la counaissance... la communion an sol; à 8 h. 32. La marche à l'étolle; à 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 7. Matinée des sciences et techniques; 10 h. 45. Le livre, ouverture sur la vie; 11 h. 3. Robert Casadesus, l'homme et l'artiste; 12 h. 5. Partipris; 12 h. 45. Panorama;

13 h. 30. Soliste (Messlaen, Nordheim); 14 h. 5. Un livre, des voix : « Il ne faut pas tirer les oiseaux au repos », da J. Rhys; 14 h. 45, L'école des parente et des éducateurs; 15 h., Les après-midi de France-Culture... La distribution des prix; à 18 h. 25, En direct, avec C. Malhuret; à 17 h. 15. Les Français e'interrogent; 17 h. 32. Robert Casadesus, l'homme et l'artiste; 18 h. 30. Feuilleton : « La guerre des sabotiers de 60logne », de M. Schliovitz; 19 h. 25, La science en marche imémoire innée, mémoire acquise);

20 h., La musique et les hommes : « Zals », de

20 h., La musique et les hommes : « Zais », de J.-P. Ramean ; 22 h. 30, Nuits magnétiques ; la nation Woodstock, les années hurlantes, par P. Dupont.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Le matin des musiciens; 12 h. Chansons; 12 h. 40, Jazz classique; 3 ur quelques hig hand ouhliés; 13 h. 15. êtereo service; 14 h. variétés de la misique légère; 14 h. 30. Triptyque... Prélude: Saint-Saens, Pauré. Schmitt; 15 h. 32. Le concert du mercredi: Corchestre eymphonique de Vienne, dr. K. Bochm... c Symphonie n° 2 » (Brahme), c Symphonis concertante » (Mozart); 17 h., Postiude: Poparis Concertante » (Mozart); 17 h., Postiude: Poparis Concertante » (Mozart); 18 h. 32z time: c Les hommes du président »; 18 h. 35. Klosque; 20 h. Thénés variés.

20 h. 30. Entrés de jeu: Vivaldi, Barrière, Prescobaldi, Gabriell, Geminiani, Forquersy, Aubet, Boccherini; 22 h. 30. France-Musique la nuit: 21 h. La dernière image; 0 h. 5, Sept Continents, de Jules Veroe.

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières et mus.); 7 h. 30 (cult. et mus.); (cult); 0 h. (mus.).

FRANCE CULTURE, FRANCE 17 h. 30 (cult.); 16 h. (mus.); 19 h. MUSIQUE, informations à 7 h. (cult. (cult); 19 h. 30 (mas.); 23 h. 55

PANTER

Radioscopies

FRANCE-INTER: 16 h., Jacques Chancel restoit Audré Van Lyseken (lundi), Patrick Poivre d'Arvot (maril). Gerard Vincenz (mentredi). Okude Samuel (jeudi), Roger Spinher, 15 taurateur (vendredi).

Tribunes et débats

Jacques Paugam report Guy des Cari (lundi), Bertrand Gilles (mardi), Samo Nora (mercredi), Nan Aurosses (jeudi), Bernard Danis (rendredi). EUROPE I : 19 h., Jacques Chies

SIGAREN

FRANCE -CULTURE : 12 h 3

FRANCE-INTER : 7 h. 45. Beme Stasi (le 26).

هَكُذَا مِنَ الأصل

RADIO-TEL

ZONE D'

至ります。

121.79 F 17

be the second

\$21.75 at ...

2 12 12 to Company of the compan · 25 -- 1921年代。 TALL THE TAL ENT OF THE NAME OF THE PARTY. 1. S. F. 1/24 Branch Committee 1. 10 No. the name of the Aug.

3.1 3 31.454

Le temps des green egogy comital des green THE PARTY OF THE P

programme and the second case.

Add to the late of the second of Arrange

to the estimate to the state of the second following the second of the property of the second of the

THE PARTY OF THE SAME SAME

Maria de la companya del companya de la companya del companya de la companya de l

The desired and other

Small Co special de

sond son souther 7 a quel-

de take parter de Parta des pro-

Section 2011 and the second section of the second second second second second second sec Charles of Many Consell Entra at last contacts the pre-97 To A -- 1 TT - Portsoyer Den No. 1 and 1 an array in Section 1 and 7.0 TOATE . T. TOUR THOMAS GO

PARTY IN THE PARTY 7 7 64 842 المه مورود الأدم 75×+ 1 Control of the second Me Court and at 1 and 2 and 10 and 10 CCI Car a lay

C. Pr

\$3170

Un problème hors Augustin. in niem est pinn principal in the control of the cont BULLIE CO. III TO THE PROPERTY OF THE PARTY OF mannen er fin der teleti-3817

CHILE

son for a ce a part cipation Service of the servic DcocxTHE THEFT BOLL A. C. C. M. Co. C. LOCAL. State of the second of the sec or Da Tanta . Carro, , Prince fernance desired on manufacte A 150 17 77.7 Charles in which is properly deep. a lateral and the case VA. F di deb France e ne sament de autoroit front-यंका १९८ e de reponse que dans le cause Chief () to Borrope and the last and the last JORGE

demis con se su dane des The state of Amazir Ri to chance manonales en Tu'eles thomas ser e modèle nement. M Jean-con Educate Come in I PEN des raps report de C'andicinina in the Same 3E. E 200 Printe à aquelle à principal en accompany de la République à principal de la company d Cale M #500 lea TESUPES ! ge moz L 131 bon Tegrals CLX-MEN A-125 FE

i ens. Cel

— Les films de l MAINS SALES. de Cloude Chece Tru and the second of the second o Tonique, Spirite en robot dog beine de du cinen ATTICTICS IN i'enchante

bande das In the BLACK EIRD, de Tod - IL C Domioni, ... 20 h. 38. Mohne re day day 2 Me BLACK BIRD, de Tod

R 3 22 h. 30

Dimonche 25 juin, St

Side de l'estange

Edga
Signature de l'estange

Edga
Signatur Dentieni, 1 mode du cirriche F. Lou Caste

PC LEUE S Ser intenti . ISea Les and south discourse of the second of the second of the complete of the complet donnerst pe originalité s Chines, à la @ SERVE SION K, de 27 juin, FR Pun d'esp effets et gi Bond a Thri un style qui

Manufer de Surprise de Surprise de Manufer de Surprise inc. Clime double Par & · LA REG

. S. Johnson

LANCE-CULTURE

in h. o Las Maisrats Coups s. de Roger Valland in R. Bringhand, J. Herror, M. h. St. Ac. de Valland Figure dis samed na michigar, microscopic Name

LANCE-MUSIQUE

the h. S. Mondquee oublides; 10 h. 10, be lines e Le Grand Religions à sur Autonne de Commen to the Grand Strangers, directive 2 702 Territor min. Wagner, Sthelland, Strawn, Manager, Sand thenbate. Tensievers, Mozari, Lettersia, Paris the M. France-Manager is not the form of the maint de materit : 1 h. Sept Continents, de les

in and if he ye has further outside to the second second of the second s December 1 de America de la Companya de la Companya de America de Companya de

MANCE MUSIQUE

A LA COMPANIE & WALL OF SERVICE AND ADDRESS OF THE PARTY American Bushington of the Control o

PRANCE MUSIQUE

Management of the second of th Minima and The Control of the Contro The state of the s

> The second of th ----FRANCE MUSIQUE

3-

A444 The second secon Service Control of the Control of th principles for the second seco

FRANCE MUSICUE **主义**

. : ...

Grandes ondes



RADIO-TELEVISION

OU EN EST LA TÉLÉDISTRIBUTION?

ZONE D'OMBRE EN FRANCE

Coups de barre en Belgique

E temps est loin où la télédistribution pouvait apparaitre, y compris aux instances supérieures de l'Etat, comme le support technique d'un nouveau réseau de commu-nications audiovisuelles décentralisé. Dans la conception minimale qui prévaut aujourd'hui, les réseaux de télédistribution ne sont conçus que comme de simples relais des émetteurs hertziens de T.D.F. : dans leszones de mauvaise réception, des antennes communautaires cantent les ondes et redistribuent par câble images et sons aux

récepteurs d'un quartier ou d'une commune. Dans les zones frontallères, de tels réseaux permettent de recevoir les programmes des pays voisins, l'une des caractéristiques du câble étant sa forte capacité de transmission et done un cholx accru pour l'abonné. Si l'on ajoute les antennes d'immeubles, ce sont au total 500 000 foyers qui ne recoivent pas la télévision avec leur propre antenne et pourraient sans difficulté majeure être reliés à un véritable réseau de télédistribution.

Le temps des expériences

« Un choix étendu de programmes, c'est-à-dire une large atténuation du monopole d'Etat et aussi la possibilité pour les téléspectaieurs d'utiliser eux-mêmes des moyens de communiquer entre eux. » C'est ainsi que M. Pierre Messmer résumait les avantages de la télédistri-bution en juillet 1973, lors de l'installation du Haut Conseil national de l'audiovisuel. Le premier ministre venait de désigner sept villes — Cergy-Pontoise, Chamonix, Créteil, Grenoble, Metz, Nice et Rennes - comme terrain d'expériences dont la Société française de télédistributlon, filiale des P.T.T. et de l'O.R.T.F., avait pour mission de suivre le déroulement. On cholsissait ainsi d'expérimenter avant de réglementer, démarche si peu française qu'elle devait rapidement tourner court. En evril 1975, le gouvernement, invoquant la priorité à donner au téléphone, renversait cette politique et suspendalt tout soutien politique et financier aux expériences en cours. Toutes ces villes, sauf Chamonix et Metz, qui le sera

en 1980, sont anjourd'hui équipées d'un réseau d'antennes communautaires. Mais eeule Grenoble a pu mener une expérience suivie de production locale avec les émissions de la Vidéogazette reçnee pendant deux ans par les trois mille logements du quartier de l'Arlequin; mais interrompues en 1975 après le refus de l'Etat de verser les subventions promises. Rennes est le elège du Centre commun d'études de télévision et télé-communications (C.C.E.T.T.), organisme de recherche cree en 1972 par l'O.R.T.F. et les P.T.T., et qui devait, à ce titre, expérimenter tous les services que pouvait rendre la télédistribution, grace notamment à l'installation d'une voie retour. Si le réseau de base est en place depuis plusieurs années, les raccordements individuels n'ont jamais été effectués. Depuis 1976, en effet, la télédistribution n'est plus inscrite parmi les actions prioritaires au budget du C.C.E.T.T. pour le motif officiel d'absence de réglementation.

Un problème hors de saison

à discuter de la répartition des pouvoirs entre l'Etat et les collectivités locales, du financement commercial ou non des télévisions locales, de la participation éventuelle de la presse régionale, de l'indépendance des programmes par rapport aux câblodiffuseurs ou du contenu des émissions. An cabinet de M. Lecat, on juge totalement a hors de saison » le problème de la télédistribution. Les besoins nouveaux d'expression locale, sur l'existence desquels on manifeste d'ailleurs un certain scepticisme. me s'expriment, estime-t-on, que dans le domaine radiophonique et ne sauraient de surcroit trouver de reponse que dans le cadre du monopole. Les téléspectateurs devront donc se satisfaire des émissions régionales diffusées par les chaînes nationales et éventuellement de systèmes de vidéotransmission, sur le modèle de l'expérience menée par M. Jean-Charles Edeline dans la région de Clermont-Ferrand, expérience à laquelle le président de la République a publiquement accordé son soutien il y a quelques mois. Il s'agit pour l'instant

Aujourd'hui, on n'en est plus grammes produits par la S.F.P. et de les acheminer vers des centres de réception « communantaires » de province, en l'occurrence des salles de cinéma. Décentralisation à la française.

> L'important travail de production télévisée mené par l'équipe de Daniel Populus avec les habitants de la Villenenve de Grenoble a souffert sans doute de devoir se dérouler en milieu expérimental et d'être l'unique référence française. Elle s'inscrivait en outre dans le contexte du début des années 70 où la France découvrait les merveilles des techniques de communication (alors que la télévision locale était depuis longtemps passée dans les mœurs outre-Atlantique) et pensait naïvement qu'elles portaient en germe l'avenement d'une nouvelle vie communautaire et la transformation des rapports sociaux. C'était la belle époque de l'animation locale et de l'intervention sociale appuyées sur des moyens audiovisuels legers qu'on croyait en eux-mêmes libérateurs, révélateurs, générateurs de nouveaux liens. Cet engouement a mc luhanien a est bien retombé. Mais

les besoins demeurent, qui se disent aujourd'had par d'autres voix, aussi différentes que celles des radios « libres » ou de l'op-position organisée demandant un aménagement du monopole.

L'utilisation

de la téléinformatique Pour certains, comme M. Jean d'Arcy, membre du Haut Conseil de l'audiovisuel, le besoin d'ex-

S DIXANTE-CINO POUR CENT des par le moyen du câble les quatre programmes nationaux et les émissions des chaînes étrangères captées eur le territoire. Moins dense en milieu rural que dens tes villes, et pratiquement inexistante là où tes antennes auffisent, la télédistribution couvre environ les quetre cinquièmes du territoire. Autre preuve de son succès : dix ans après sa mise en service, elle compte aujourd'hui un million huit

En donuant au ministre de la culture la responsabilité de la « communication », M. Giscard d'Estaing a manifesté son désir que soit enfin définie une politique de l'audiovisuel. Chargé de cette tâche, M. Jean-Philippe Lecat n'a pas encore fait connaître les orientations de son action future. Celles-ci se dessinent pourtant, à mesure que surgissent les problèmes. Il apparait ainsi que le coup d'arrêt donné aux radios «libres» n'exprime pas seulement une position de circonstance, mais bien un choix de principe.

Autant les encouragements de l'Etat semblent prodigués aux moyens de communication centralisés qui accordent la priorité à la diffusion (satellites, vidéo-transmission, etc.), autant les instruments d'une production décentralisée (radios, càbles) sont délibérément négligés. Il n'était pas sans intérêt, après avoir mis l'accent sur les radios locales, de se demander on en est anjourd'hui la télédistribution, en France et aussi en Belgique, où un projet de loi tend à favoriser la production de programmes

pression autonome et d'information diversifiée n'est cependant pas l'argument majeur en faveur de la télédistribution, car il peut se satisfaire à moindre coût, au moins partiellement, au moven des radios. L'avenement de la télédistribution devrait en revanche aller de pair avec l'utilisation intensive de la téléinformatique. Les reseaux cablés pourraient aussi constituer un moyen commode de recevoir dans les aggiomérations les émissions venant des satellites de radiodiffusion directe qui apparaîtront dans les

CLAIRE TREAN.

cent mille abonnés. Un bilan solide et un essalmage qui devraient satisfaire tout le monde. Or le

sérénité n'est qu'apperente. L'usege du câble a donné fieu à une longue guerre économique. Dane ce domaine neuf et dont Hs étalent seuls à posséder les clés, les télédistributeurs ellaient ee révéler les mettres du jeu. Les dispositions légeles? Qu'importe l Ayant l'outil en main et par allieurs à l'abri des sanctions, car nombre d'entre eux défendent les gains des grandes sociétés d'électricité. lis méconnurent, contournairent ou bafouèrent allégrement les textes. Tous les coups étaient permis ; la batalile des prix à l'abonnement, la surenchère, l'installation de réseaux par ordonnance municipale en violation de la propriété privée.

Une quarantaine de sociétés cont regroupées en trois catégories les privées, les sociétés mixtes, les Intercommuneles pures - et ee partagent le gêteau. Le gâteau? Même si elle meintient la TV au rang des articles de luxe (en plus de le redevance à l'Etat, un ebonnement annuel varie entre 414 et 497 francs français), la télédistribution effaire. Elle est davantage pour les grands électricions belges une carte

A gauche et à droite

Le nouveau projet de loi entamet-it leur pouvoir? On ne sait trop. Certes il oblige comme evant les télédistributeurs à assurer le qualité des images et à edepter les émetteurs eux récepteurs existant sur le marché. On peut pourtant craindre qu'il ne s'agisse d'une obligation de principe. Même réserve sur le qualità des Imeges. Les sociétés continueraient, sur le plan technique, à être soumises à le surveil-lance du ministère des P.T.T., meis les réclamations qui tul cont fréquemment adressées eur l'insuffisance des réseaux ont prouvé que ce contrôle était pour le moins débonneire. Et l'on en est venu à mettre en cause la solidarité entre

Cependant, si les nouveaux textes se situent dans la ligne des précédents, ils apporteraient deux modi-Scations essentielles. D'une part, l'accès à la télévision locale serait. garanti; mais de l'autre on ferait silence sur les émissions « revétant un caractère de publicité ». C'est-à-dire que le législateur làcherait en même temps du lest à geuche et à droite,

A gauche tout d'abord. L'eutori-sation du télédistributeur et la

dérogation à l'arrêté roval de 1966 qui sont nécessaires aux groupes de télévisions locales pour commencer à fonctionner seraient auporimées N y e-mieux. Les patrons du câble auraient à prévoir un canal en vue de diffuser les émissions : dès lors ceites-ci ne seraient plus tributaires des - biancs - sur les autres chaînes. Il est à noter surtout que pour les programmes le feu vert cesserait d'être donné par lee deux ministres de la culture, mais, signe des temps, il dépendrait du ministre walton ou flamand. Un désaccord existe à ce sujet. C'est qu'on se heurte ici à un obstacle de taille : Bruxefles. La différend entre les daux ministères est si profond qu'en

ce moment il bloque la réforme.

Coup de barre à droite ensuite. En falsant de la télédistribution un service oublic, la loi consolidereit les droits des sociétés male sans alouter à leurs devoirs. En ne touchant mot de le publicité, elle leur donneralt même des espérances. On le sait, le Belgique est dens ce domaine un cas étonnant. Elle vit le paradoxe d'une interdiction sur les cheînes nationales et de la diffusion de programmes étrangers. Cet Illogisme se mue en incoherence forequ'un groupe financier belge, la Banque Bruxelles Lembert Inv dens une station comme R.T.L. M. Robert Wangermée, directeur de la R.T.B.F. n'e pas manqué de le souligner ces jours-ci. Il e demandé un alignement sur les télévisions voisines et erqué, des recettes de le publiché. Aurait-on pris son evis ? Ou les textes refléteraient - le le tendance, côté flemand, à vouloir une chaîne commerciele ? Qu témoigneralent-ils à l'opposé des intentione du ministre de la culture française, M. Jean-Maurice Dehousse, hostile au matraquage des annon-ceurs ? Tels quels ils ouvrent le voie à toutes les hypothèses et ils nèment à se reposer la question ; le cable au service de qui?

ÉMILE MARCHAL

- Écouter-voir

• DOCUMENT: LEGEN-DAIRES, ON DIT QUE JE SUIS UNE SORCIÈRE. >

Dimanche 25 juin, A 2, 21 h. 50. Il fallait un responsable. Aux maladies, aux dartres, aux déceptions. Un jour. Mme T. s'est trouvée investie de pouvoirs diaboliques. Inutile de rationaliser, personne dans le village ne croit aux sorciers et personne ne veut y croire. Mais on ne prend jamais assez de précautions et, deputs ce jour, Mme T., reste seule avec son mari. Ce tableau de la campagne française « mysterieuse » serait passionnant si les interviewe étaient moins agressives. A force de jouer sur les mots, de dépister la moindre trace de crainte, on oublie le poids de ces mots.

 DRAMATIQUE : « LE RA-BAT-JOIE >. — Mercredi 28 juin, FR 3, 20 h. 30.

Au cours d'un été très frold, le boulanger Louis Dupon est appelé à devenir juré. En s'identifiant au prévenu, accusé d'avoir assassiné sa ferome et son employé, il perd petit à petit la raison, et l'équilibre familial est menacé, Jean Larriaga, auteur et réalisateur de la dramatique, a traité cette situation avec humour, parfois sur un mode fantastique.

 ENTRETIEN : CARTES SUR TABLE », ANOUAR EL SADATE. - Mercredi 28 juin, A 2, 21 h. 30.

Depuis la visite historique du président Sadete à Jérusalem, les perspec-tives de paix semblent s'éloigner, et les difficultés économiques de l'Egypte, un moment reléguées eu second plan, resurgissent avec acuité. Elles ont pour conséquence la mise en place d'un système politique répressif qui risque de vider de sa substance l'expérience démocratique entreprise depuis la guerre d'octobre 1973. Le président Sadate est à la croisée des chemins. Il vient de publier ses Mémoires, sous le titre : A la recherche d'une identité.

 MAGAZINE : LE NOU-VEAU VENDREDI, « L'AFRIQUE ENTRE LA FAUCILLE ET LE MAR-TEAU . - Vendredi 30 juin, FR 3, 20 h. 30.

L'Afrique est devenne aujourd'hui le lien des affrontements entre grandes puissances masqués sous les gnerelles tribales et les luttes nationales, Sur cette chasse gardée de l'Occiden l'Union soviétique a pris place a son tour, Seion Christine Ockrent, qui a assuré l'enquête et la réalisation de ce « Nouveau Vendredi » 1974 fut l'année charnière, et l'innovation le recours aux forces cubaines, a nouveaux centurions du tiers-monde ». MM. Brzezinski, conseiller du président Carter, Young, ambassadeur des Etats-Unis à l'ONU, David Owen, ministre des allaires étrangères de Grande-Bretagne sont parmi les participants à l'émission.

 THÉATRE : « PAS D'OR-CHIDÉES POUR MISS BLANDISH ». - Samedi 1° juillet, A 2, 20 h. 30.

Il y a un « cas Hossein ». Voilà un homme de théâtre qui a su c'attacher, à Reims, où il s'est installé avec sa compagnie, un vrai public populaire, sans céder à la tentation de Boulevard ni à celle du didactisme politique, par un travail de qualité, à la fois généreux et exiscent. L'adaptation qu'il a présentée, à l'automne dernier, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin du roman celèbre de Chase en est un nouvel

- Les films de la semaine

LES INNOCENTS AUX MAINS SALES, de Claude Cha-brol. — Dimanche 25 juin, TF 1,

de faire partir de Paris des pro-

Le mécanisme blen rode d'un suspense criminel et le mystère d'une femme capable de haine et de meurire, puis d'une profonde don envers celui qu'elle a passion envers celui qu'elle a voulu détruire. Romy Schneider, imprevisible, en constante transformation par ses robes et ses confirmes, est regardée, filmée, dirigée comme Isabelle Huppert dans Violette Nozière. Avec ce film a policier », Chabrol atteint, dans la tragedie glacée, à la tigueur d'un Fritz Lang.

• THE BLACK BIRD, de Tod Browning. - Dimauche 25 juin, FR 3, 22 h. 30.

Mattre de l'étrange — « l'Edgar Poe du cinéma » a-t-on dit plus que de l'horreur, Tod Browning place Lon Chancy dans une situation amoureuse qui le conduit, comme dans l'Inconnu, réstisé ensuite, à un échec. Mais ici le personnage est double : évêque estropié qui représente le Bien, et son frère, bandit célèbre et conquerant qui représente le Mal. Troublant jeu de miroirs où l'acteur réserve des surprises.

PLANÈTE INTERDITE, de Fred McLeod Wilcox. — Landi 26 jum, TF 1, 20 h. 30. A la recherche du mystère dela planète Altair 4 au XXII siècle. Truousges, musique électronique, décors et couleurs contribuent à creer une atmosphère envoûtante et Robby, le robot doue de la parole, eut son heure de gloire. Ce film, modèle de cinéma de science-fiction américain des années 50, apporte l'enchantement d'une grande bande dessinée.

• EL CHUNCHO, de Damiano Domiani. — Lundi 26 juin, FR 3,

20 h. 30. Moins roublard et moins sadique que Sergio Leone, Damiano Damiani, tout en sacrifiant à la mode du western spaghetti, a cherché à développer une fable politique sur le néo-colonialisme. Ses intentions sont restees diffuses. Les performances respectives de Gian-Maria Volonte. Lou Castel et Klaus Kinski donnent pourtant une certaine originalité à ces aventures mexi-

caines à la sauce italienne. SERVICES SPÉCIAUX, DIVI-SION K, de Vol Guest. - Mardi

27 juin, FR 3, 20 h. 30. Film d'esplonnage anglais sans effets et gadgets à la James Bond & Thriller » classique, dans un style qui se soucie du réalisme. Climat d'insécurité et de doute. Pas si mal.

● LA RÈGLE DU JEU, de Jean Renoir. — Jeudi 29 juin, A 2, 15 heares.

Des salons parisiens à une partie de chasse en Sologne et une fête costumée dans un château, la danse macabre d'une classe dirigeante qui n'a pius comme seule préoccupation que de sauver les apparences, respecter « la règle du jeu ». Cette comédie sociale sifflée, injuriée en 1939, mutilée puis interdite par la censure, ne devait prendre sa revanche qu'en 1965, après vingt ans de « tournées » dans les ciné-clubs. La narration en plans-séquences, la direction libre — des acteurs, livrant, à travers un mouvement d'appareil, une phrase, les réactions de leur personnage, ont profondement influencé le cinéma moderne, ne svec la , « nouvelle

• PROFESSION : AVENTU-RIERS, de Claude Mulot. - Jeudi 29 juin, FR 3, 20 h. 30.

Un pastiche du film d'aventures à l'américaine dans lequel les cinéphiles pourront relever des « citations » de Josef von Sternberg et John Huston, De joyeuses invraisemblances, un certain rythme et un couple sympathique : Nathalie Delon et Charles Southwood.

TOUCHE PAS LA FEMME BLANCHE, de Marco Ferreri. -Vendredi 30 juin, A 2, 22 h. 50.

indiennes et la bataille de Little Big Horn, sur le chantier de démolition des Halles de Baltard. Anachronismes volontaires, gags sarcastiques et violence. Fable sociale, farce tragique sur la fin d'une civilisation (la nôtre), sur la permanence des « grands principes » an nom desquels, de siècle en siècle, on a opprimé, exproprié et tué. Le sous-prolètariat des villes modernes connait le même sort que les Indiens d'Amérique du Nord, un ordre politique transforme Paris comme les gens de Washington ont fait transformer l'Ouest au temps de Custer. La recherche d'un nouveau langage cinématopgraphique qui devait aboutir à Réve de singe.

Le général Custer, les guerres

OPERATION SAN-GEN-NARO, de Dino Risi. - Dimaoche 2 juillet, TF 1, 20 h. 30.

L'astuce napolitaine (Nino Manfredi et Toto) hizarrement unie à la technique américaine (Senta Berger et Harry Guardino) dans une histoire de cambriolage qui rappelle le Pigcon de Monicelli. Comique de contraste aux effets savoureux. Ce film est passé inaperçu il y a dix ans. Avant qu'on se décide à découvrir Dino Risi en France.

PRIX DE BFAUTÉ, d'Augusto Genina. — Dim 2 juillet, FR3, 22 h. 30.

Magnifiée dans l'univers de Palst (Loulou, Trois Pages d'un journal). Louise Brooks vint tourner en France son premier film parlant, sous la direction de l'Italien Augusto Genina qui remplaça René Clair à la réali-sation. C'est à la fois l'apogée et la fin du mythe de l'actrice

dans une étude sociale où elle devient victime de sa radieuse beauté, transformée qu'elle est en femme-objet, par le spectacle. Un document, malgré les défauts de la technique du son. Louise Brooks reste à jamais inclassable, incomparable et la scène finale est passée à l'histoire du cinéma.

• UN SI DOUX VISAGE, d'Otto Preminger. - Lundi 3 juijlet, TF 1, 20 h. 30.

Un sujet de style € Serie Blème » à la mode des années 50. Un personnage de femme ange maléfique qui se rattache à la misogynie hollywoodienne de la même époque. Sur ces schemas de genre, Preminger a construit un récit d'une admirable rigueur et donné une erande ambiguité à ses personnages, joués par Jean Simmons et Robert Mitchum.

• TRAIN D'ENFER, de Gilles Grangier. - Lundi 3 juillet, TF 1, 20 h. 30.

Le film d'espionnage débile à la française On n'y comprend rien mais c'est tourné à Palmade-Majorque. Réservé aux spectateurs qui aiment bien voir Jean Marais dans un rôle de cascadeur. Il n'a pas grandchose d'antre à faire.

DEUX ENJEUX POUR UN PROCHE AVENIR

. Six mois après leur nomination ou leur reconduction à la tête des sociétés de télévision, les responsables des chaines nationales sont confrontes à deux problèmes importants dont la solution déterminera pour une large part l'orientation de ce secteur dans les années à venir. Dans les deux cas, en effet, des décisions devront être prises à très court

terme si l'on veut éviter une rapide dégradation de la situation. Le premier domaine est celui de la création : rien ne pourra être fait de sérieux sans une augmentation des ressources financières, que celles-ci viennent de la redevance on de la publicité, et compte tenn dn sontien que l'Etat doit continuer d'apporter à la

Société française de production, en perpétuelle difficulté. Le second domaine est celui de l'information , le service public appelle le pluralisme si l'on refues qu'il se confonde avec le monopole politique, et, à cet égard, l'onverture des rédactions à des journalistes communistes, à laquelle M. Giscard d'Estaing vient de s'engager. serait un signe positif. - T. F.

CRÉATION ET RENTABILITÉ

Pour la première fois depuis plus de douze ans, les hommes placés à la direction des cheines de télévision ont accompli jusqu'au terma de leur mandat la mission qui leur avait été confiée. Pour le première foie eussi, le plupart de ces hommes restent en poste. C'ast une donnée nouvelle et importante, un élément da stabilité que l'on enviait jusqu'ici aux télévisione étrangéres, et qui est évidemmant le seul moyen de mener une politique de programmes, eprès una époque où des directions successives, désireuses de réinventer artificiellement le télévision, pleçalant calles of en gestation per pétuelle. C'est un feit enfin qui se produit tandle que se poursuit ce que l'on nomme une crise de la

Chacun a dit et répété les raisons de cette crise, en e rejeté les responsabilités sur l'évolution de l'Instrument, sur l'héritage parfols désatreux de l'ancien O.R.T.F., cur le gloantisme de la mechine edministrative et le manque de motivation que cela entreine partois à le base, en ferment le plue souvent les yeux sur la part des responsabilités Incombant aux créateure, particuliérement é ceux des années 50 et 60 qui ont eu une certaine forme da pouvoir, qui n'ont pas su « casser» les choses, se renouveler, alors que les conditione mêmes de production et de réception de l'image ont com-plétement changé. Certes, de toute manière, le situation privilégiée du créateur dans les années 50 et 60 aurait disparu : dans toutes les télévisions qui ont atteint un certain etade de développement, la création part a été placée dans des moutes administratifs précis. Mais comme cele s'est fait dens certaines téléelble en Frence de ne pes descendre au-dessoue d'un certain soull si les chengements de comporte-ment du epectateur avaient été mieux perçus par les créeteurs et

pris en charge le notion de specta-

Les directions actuelles ont, ser ble-t-il. la voionté de faire en sorte que les structures aident é le créstion. Le droit é l'imeginetion et le droit au rêve sont loin d'être perdus. C'est aussi aux créateurs de taire en sorte que ces droits e'imposent de nouveau très fortement.

Mais pour que le télévision puisse

gardar des ambitions, pour que le climat entistique ne ee dégrade plus, faut ausai qua les ressou financières des chaînes se meintiennent. Or le prix des émissions e doublé en quatre ans. L'argent des chelnes provient, on le sait, de le publicité de marque - qui Intervient pour un quert dens le budget - et de la redevanca, mals la taxa est loin de eujure la coût de le vie et le montant global ne bénéficie plus eujourd'hul de l'apport de milliere et de milliers de nouveaux apparells, le marché français étant pratiquement couvert. Bizerrement, le redevence payée par le téléspectateur est très inférieure eux taxes payées chaque ennée par celul-el pour son tabec, son alcoo ou tout autre produit dit de taxe. S'Il eet peut-âtre difficile aulourd'hul de procédar é une nouvelle augmentation de cette redevance en revenche il sersit possible de réajuster le coût des spots publicitaires et, pour reprendre una suggestion des partis politiques de gauche, d'instituer une taxe sur les industries de le radiodiffusion et de le télévision, par exemple l'achet de tout apparell de radio et de télévision.

Irréversiblement, le télévision joue désormaie evec les notions de rentabilité, d'eud nce et de rapport commercial. Elle dolt cependant respecter un équilibre, un dossage evec

hommes qu'on ne reverra jemais. Un esptième est éjecté et meurt sur le

coup. Dans le bourrasque, les neut

eutres, dont deux blessés greve

aménegent un campement de for

tune eutour d'una petite tente rouge

bientôt célébre et d'un poste de

redio qui leur donne des nouvelles

de partout, du monde entier, sans

que personne dane ce monde capte

A pertir de là, miaux veut aa taire

ce eerait un crime de raconter la

sulte. Mieux vaut le tenir à l'écran

de le bouche de Noblle at d'un

autre survivent de la catastrophe

l'amiral Affredo Viglieri, un grand

bel homme plein d'humour retiré

CLAUDE SARRAUTE.

Monte-Carlo. ...

leur eppel.

CLAUDE FLÉOUTER.

Une aventure à la Jules Verne

SEPT SEMAINES SUR LA BANQUISE

Noble, Umberto Noble, un pionnier, le premier à eurvoier le pôle Nord en 1926. Nouvelle tentetive deux ens plue tard : non diri-geable, Italie, e'écrase sur la banquies le 25 mei. Il y evait seize hommes é bord. Un événement qui tit sensation é l'époque, suscitent une émotion considérable. Une eventure é la Juiee Varne, la prestigieuse histoire d'un sauvetage, un tilm de montage eigné Daniei Costelle, merveille d'émotion, de rythme et de suspense. Un grand moment da télé-

C'est à Moscou - Il travalliait à son Histoire de l'aviation - que Costelle est tombé par hasard eur un vieux lilm de 1928, l'Exploit dans les glaces, des Irères Vessillev, un fflm muet aur cetta atonnante affai Une mine de documenta. Restait à trouver des témoigneges. Il se renseigne. Nobile est mort, lui dit-on, mort et enterré depuis... on na self pas au juste, six mois... das années d'une conversation, la surprise : Il était toujours là, bien vivant, li habite Rome. On le verra à son bureau, un viaux monsieur charmant,

Souvenirs d'une enlance modeste Naples, Don des meths, Bonnes études. Ingéniaur. Directeur da l'établissement militaire des constructione eéronautiques da Rome. Un nt emeteur de Cinq semaines en ballon ne rêvant que de voyages et d'axplorations. Premier départ pour le pôle, eurvoié entin le 12 mai 1926 an dirigeable semi-rigida avec le Norvégien Amundaen. Retour en fantare : querelle d'intérêts, brouille,

Une croix bénie par le pape

Nobila, alors, décide de tenter é nguveau l'aventure. Seul. Et c'est le second départ, le pôle est atteint le 24 mai 1928. On y jette une croix bénie par le papa, on e'éloigne dane l'Intention d'y revenir le lende-main. Des vents violents, des vents contraires, obligent l'eéronet à regegner ee base. Chemin taleant, il s'écrase au nord-est du Spitzberg. La necelle se pleque au soi et l'er veloppe a'envole, emportant six

A déclaration du président de la République sur l'abde télévision, « Il n'u o formais eu

INFORMATION ET PLURALISME

sence de journalistes communistes au sein des rédactions des journaux télévisés et radiodiffusés a plongé les présidents des chaînes dans la perplexité. M. Giscard d'Estaing a fait savoir, en effet, qu'il s'était e préoccupé de cette situation » et qu'il avait demandé aux responsables des sociétés que « ce problèma soit réglé». Or aucune démarche pa r'iculièren'a, semblet-fl. été faite en ce sens par l'Elysée anprès des dirigeants de la radio et de la télévision, et ceux-ci n'envisagent pas d'engager sur ce sujet une quelconque négociation avec les représentants du parti communiste. De son côté, le parti communiste. dont une délégation vient d'être reçue successivement par les présidents des guatre sociétés nationales de radio et de télévision, s'appuie bien évidemment sur les propos du chef de l'Etat pour renouveler sa requête avec insistance. « Nous avons posé la question avec d'autant plus de force, disait-on place du Colo-nel-Fabien au lendemain de la rencontre avec M. J.-I. Guilland, que le président de la République avait semblé s'u intéresser ». Plusieurs journalistes membres du parti communiste ont adressé leur candidature aux responsables de l'information, indique-t-on de même source, et ils attendent que la recommandetion du chef de l'Etat soit suivie d'effet. Cependant, le parti communista prend soin de préciser qu'il ne demande pas un recrutement sur critère politique « Ce n'est pas sur présentation de la carte du parti qu'on doit embaucher, affirme-t-il, mais sur la base d'une tence professionnelle. >

La carte du parti

Il n'est donc pas question - comme cela a pu se faire en d'autres temps — de fixer une sorte de quota qui imposerait la présence d'un nombre donné de journalistes communistes aux côtés de journalistes d'autres tendances. Une solution de ce type est également exclue d'avance par les dirigeants des chaînes. « Nous enoqueons les fournalistes d'après leur carte professionnelle, non d'après leur carte de partis, déclare-t-on sur TF L « Seule en-tre en jeu la qualification projessionnelle », dit-on sur A 2. « la carte du P.C. n'entraîne aucun blocage, mais elle ne crée pas un droit de priorité». Cependant, le rejet — justifié d'une telle procédure ne doit pas avoir pour conséquence le refus pur et simple de la revendication formulée par le parti communiste.

Sur le principe, il est vrai, tout le monde est d'accord. On le confirme en termes presque identiques sur les trois chaines * Mardi 27 juin, TF1, 20 h. 30.

d'ostracisme »; « Il n'y a jamais eu et il n'u oura pas de chasse aux sorcières »; « Il n'y o pas d'exclusive contre qui que ce soit ». Pourtant, on souligne que l'éventail des opinions est extrêmemeot large dans les rédactions, que certains journalistes a ne sont pas très éloignés des thèses du P.C. » ou « sont proches de la sensibilité communiste » et qu'an demeurant les

appartenances politiques de ebacun ne sont pas connues. Inversons toutefois le raisonnement, ses limites apparaissent aussitôt : car, a'll y avait des journalistes communistes, cela se saurait, sinon dans le public, au moins dans les milieux spécialisés ; après tout, mul n'ignore les noms des réalisateurs communistes, oul ne sont pas les moins celèbres. C'est précisement là qu'est . le problème, répond-on. Qu'un homme de création soit membre du P.C., peu importe, c'est même la preuve du libéralisme qui règne à la télévision : mais un homme d'information ne saurait, sans trahir sa mission, être lié à un parti, surtout s'agissant dn P.C. qui impose une stricte discipline d'action et de pensée. Que es journalistes des chaînes nationales aient, comme tous les citoyens, leurs préférences poli-tiques, ajoute-t-on, c'est l'évidence même, mais ils ne les affichent pas ouvertement, ne sont qu'exceptionnellement adhérents à une formation politique et. même lorsqu'ils le sont (c'était le cas de M. Michel Péricard, directeur de l'information de Radio-France et membre du R.P.R.), ils savent se comporter autrement qu'en partisans, ce dont les communistes sersient incapables. Cette argumentation est hier

souvent un prétexte - le choix des journalistes des nouvelles sociétés s'étaut fait, en 1974, tout le monde le sait, M. Poniatowski, alors ministre de l'intérieur, tout 1: premier, à partir de considérations politiques. - mais elle traduit une impression largement

Il sopertient pour une part aux communistes eux-mêmes de la dissiper, Lorsqu'ils participent des débats télévisés, il est vrai qu'ils se manifestent uniquement comme porteparole de leur parti et accréditent ainsi l'idée qu'ils ne sont pas, ne peuvent pas être, des journalistes comme les autres. On ne les volt qu'à travers l'image de l'Humanité, c'està-dire d'un quotidien de parti. Peut-on concevoir que la télévision accueille des journalistes membres du P.C. qui e'expriment autrement que dans l'Humanité? Il en existe dans des journaux non communistes, on ne voit pas pourquol il ne s'en trouverait pas dans les rédactions des grands moyens audiovisuels. L'expérience vaut d'être tentée.

THOMAS FERENCZI.

RADIO-TELEVISION

EXPRESSIONS LOCALES

PRES le vote du Sénat, la loi précisant les sanctions A pour infraction an monopole va entrer prochainement en vigueur. Cela n'empêche pas la naissance de nouvelles radios libres, dont certainee sont soutenne onvertement par le parti socialiste. A Massy (Essonnel, c'est la eection locale du Mouvement de la jeunesse socialiste qui lance Radio-Massipal. A Villiers-le-Bel (Vald'Oise), le maire, sénateur socialiste, cautionne Radio 95. An même moment, le parti communiste se défend de vonloir créer des radios - municipales .. « Les radios locales eeront pluralistes ou ne seront pas . affirme « l'Huma-mté . tandis que le mensuel « la Nouvelle Critique » leur consacre un dossier sons le titre « Libèrer les images et les sons . Un projet a été mie au point à Montreuil, mais le P.C. a la différence du P.S., ne s'est pas associé à la création de radios pirates.

Dans l'Essonne

H n'y a pas da raison cour qu'on laisse les marginaux prendre tous les risques puisque l'on est d'accord. - Lee animataurs de Redio-Massipal, station évinent clandestina qui émet à Massy (Essonna) et dens eee environs immédiets, sont toue militants de le section du Moument de la jeunesse socialista (M.J.S.) (le Monda du 10 juin). Soutenus aans réserve par leurs elnée du P.S. local - le maire de Massy, M. Claude Germon, du P.S., — Ile sont conscients du caractère exemplaire de leur initiative, du précédent qu'elle constitue dens un domaine où lee positiona politiquas restent core assez confusee. Mieux ils les revendiquent. Leur projet a pour vocetion essentialle da e'attacher à l'information locala, é le vie essociative, de rendre des services. Car. dene cette région où une forte urbanieetlon s'ast grattée artificiallement aur une structure urbaine et sociala plus ancienne, la besoin d'expression est perticulièrement Intense. C'est bien pour

cala qua Radio-Massipal, ainsi présentée, a feit immédialement l'unenimité en ea leveur. « Nous ne sommes pas spécialement techniciens, reconnaissent ses animetaurs, mals il n'y e pas trop besoin de connettre l'électronique. . Un émetteur bricolé lusqu'é l'ultime seconde, une antenne eu bout d'un manche à belai passé à travers le fenêtre et tenu à bout de bras, une teble d'enregistrement limitée à un modeste apparell de mixage, un magnétophone à cassette et un électrophona ; isa première Amissions ee eant déroulées dane una joyeuse désorganiestion. Avec du matériel dont le coût n'excède pas 10 000 F. Aujourd'hui. Redio - Massibel semble décidée à tout faire pour

eubsiater. En commençant par se mettre dena la mesure do possible à l'abri de toute répression. Il lui leut ensuite abandonne ce style d'Improvisation confuse, ca ton de collégians en liberté, pour être edmis comme cet informateur local dont la population est assurément demandeur. -

Dans le Val-d'Oise

première fois, cette semaine, socialiste ont été débattues; à Villiers-le-Bel, de 20 h. à d'autre part, dans une dis-24 h. Physieurs villes et quartlers de l'est du Val-d'Oise oot ainsi été touchés. Cette radio s'est constituée à partir d'un collectif d'une disaine de personnes, et a bénéficié do soutien do sénateur socialiste M. Louis Perrein, maire de la localité. Radio 95, qui est affiliée à la Fédération nationale des radios libres a decide d'e offronter la répression qui s'obat sur les radios libres ». Malgré les voitures de police qui pa-trouillaient, et le brouillage qui obligeait à changer souvent de fréquence, les animateurs de Radio 95 ont pu

Dès cette première émission, et au-delà de la situation actuelle des radios pirates, ce sont les problèmes de la liberté des ondes qui ont été par deux fois abordes: d'une part, dans une conversation entre M. Perrein, les animateurs de Radio 95 et les journalistes,

Radio 95 e émis, pour la où les positions du particussion transmise en direct sur l'antenne, à laquelle, participalent des militants locaux, des animateurs de Radio 93 (dont le matériel a été saisi le 17 juin) et des auditeurs.

> Les radios libres doiventelles être « un eervice public pour le plus grand nombre » dont la création nécessiterait a épentuellement une outorisation de l'Etat », comme le souhaite M. Perrein, ou un moyen d'information dont le lancement, ouvert à tous, se italien », ou bien est-ce « un risque à tenter » ?

A minuit, il apparaissait que la première émission de Radio 95 avait été un succès, et l'ampleur des appels faisait apparaître que les saisies et les amendes ne sauraient endiguer le mouvement.

limiterait, comme celui d'un journal, à une simple comtade de la promière page.s munication .n parquet? émettre de façon satisfaisante Faut-il craindre de favoriser avec un appareil de 200 watts. le taxe mai laccent gua laccoration de emplos des laccorations de travall en de la laccoration cue sur la dé-laccoration de sur la déla contagion : « l'exemple

M REDUCTION DE CHOle Apres aroir corifate les instruments classiques de Apres avoir contrate a minuments classiques de a minume économique se sont asseques de la déclaration a lembo et une poir que cotive commune se poir nécessaires a les plus humaines et pour les des parients à les plus humaines et pour les de parients à l'appendie de la déclaration cire curs a les parients de la déclaration cire curs de la déclaration per la commune de la déclaration de la commune de la déclaration de la commune de la

LAMELIOR DETTENENTE A

L'AMELIOR DETTENENTE A

L'AMELIOR ATION DE S

L'AMELIORS DE TRAVAIT

L'AMELIORS DE TRAVAIT A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE DE L'ENVI

A DEPENSE

ancienne et bien entretenne, des plies de pommes, des drapés, des pots et des crânes, dans l'atelier. Parcours enfin den paysage — de ce qu'il en reste — en compagnie de trois personnages qui promènent cône, sphère et cylindre à armature de bois. Voilà pour les dounées du spectacle, qui, soutenn par des arrangements musicaux très colorés, fait passer un commentaire rigoureux qui met en place les éléments du projet cêzannien, le « Je vous dats la vérité en petinture, et je vous la dirai ». De l'attention à l'objet et de « l'esti qui devient concentrale à force de regarder », de la couleur dissociée du dessin et du vide blanc, du contour, lieu ancienne et bien entretenne, la couleur dissociée du dessin es du vide blanc, du contour, lieu où une forme finit, où une auter commence, du dessin comme frontière, du dessin appartenant à l'objet et au fond, du halo, de la géométrie dissimulée, de l'espace, d'un ordre caché, contre un désordre imposée — le V, signal de la fondation Vasarety, contre une lointaine montagne contre une lointaine montagne Sainte-Victoire, vue de l'auto-route... Ce « Motif : Cézanné » ne manque décidément jameis d'humour.

GENEVIÈVE BREERETTE ★ < Zigasg >, dimenche 2 juliet. A 2, 21 h. 35.

فتستخديد

Sur une chanson de Bobby Lapointe **MOTIF: CÉZANNE**



Nature morte à l'Amour en plaire,

OMMENT faire passer la peinture à travers le petit écran, pas seulement des images, mais aussi le discours nécessaire à la lecture de ces images, pour un public qui n'est pas celui des musées et des exponents des la lectures de la lecture d pas celui des musees et des expo-stitions. Faire passer, c'est-à-dire ne pas sombrer dans l'ésoté-risme ou le discours soporifique, sans déformer, sans user d'étou-nantes schématisations, sans bra-der la marchandise...

der la marchandise...

Le Cézanne de Teri Wehn
Damisch et Pierre Desfons y
réussit. C'est miracle. Connaissant le style de leurs émissions,
on pouvait pourtant craindre un
peu pour Cézanne, dont l'histoire
n's rien de spectaculaire, dont
l'œuvre non plus ne se donne pas
en spectacle. Pourtant spectacie
il y a (et on ne e'ennuie pas une
seconde), mais il y a aussi préseconde), mais il y a aussi pré-sence de la peinture, de la pein-ture qui n'est pas chose morte ni embaumée.

Cela commence (et finit) sur une chanson de Bobby Lapointe (la Peinture à l'huile... évidemment), part à toute vapeur sur la cour d'une école provençale la cour d'une ecole privençaie fin de siècle et sur les promesses d'amitié éternelle de deux gosses en tablier noir — Cézanne et Zoia, Puis s'installe à l'intérieur de la classe, avec l'instituteur

snnonçant qu'eojourd'hui en al-lait parler de... de qui? levez le doigt... Faul Cézanne. Très bien, Paul Cézanne qui e peint de très belles choses. Où ça? A Aix. Oui, Mais qui o'a pas été compris dans se ville natale. Qui compris dans sa ville natale. Qui a peint des pommes. Des pommes qui sont plus que des pommes, des pommes à peiodre, et pas à croquer.

La leçon de l'instituteur, que nous retrooverons à pluseurs reprises, sera relayée par le discours savant d'Hubert Damisch enfermé dans le cadre doré d'un tableau, assis derrière un bureau couvert de livres et de notes. Deux modes d'epproches, le tom de l'humour, une désacralisation de l'art qui risque de faire grimacer les esthètes. A tort. Car, progressivement, s'impose une analyse serrée des peintures en regard des lieux où s travaillé Cézanne, des objets, des paysages et des hommes qu'il a peints.

Reconstitutions — Desfons adore ça — du tabléeu Les Joueurs de cartes (qui échangent des reprodoctions et non des piques ou des cœurs), ou encore des Rainmeurs et Rainmeurs e paques ou ues cueurs), ou encore des Baigneurs et Baigneuses, en posant la nudité du corps comme « motif » à filmer et non objet à désirer. Reconstitution, ceije-ci

المُكذا من الأصل

M. Poperen approuve des proches du pren A la sona de la companya de la comp ng gran Ditter - grand tha the state of the state of the state

L Monde

The second secon Entransis de la constant de la const 407 / 4 E OF BA C - 22.00 STATE OF STATE OF STATE SALE N 5357 7 7 SECTION OF THE SECTIO -*** 74.417.43 7771 T

14. 72

man for the state of the state

SESSION TOUR OF PANELS

come entert of the confidence THE PERSON halite tratarites put, some en la majorité dépendra

dunt de la grantition pagenta SE MARCH Hammer en en re bure bleen F. 12 12 pate a minimum to their section. TEN 2765 3 Bitt for tertitet tifermes & TO PERSON AAN AAR SET MIN THE THE LE PERSON LEGGES" With the tien tien bertebtige um FW 007-78 M MAUTON ments are than the Promises

1647 1

A DESC

. .

THE RESERVE TO THE PROPERTY OF tor to rec 1 "BATE Moret Potett démonde 🌬 in the second THE SERVICE TO 48 DOM authe mate *454 ** ** ** Mitta pe il. to in lut. mung. C - CCTYCE? has note to this property. Singlettes tingtation ou parts the more than the capture of the Mi TOWN. La s Statuet of a formation. E maine de à SUF CONT Store or time to the land Both to 18 years to store and the diame analy 5 252 Las 1.5" | COTTOSET" ES QUI en 1674 365 - le [148] et .es - 5014-

CO:8 Millers

les partis socialistes de la on défini leurs « points de s m'ane, en cere appen

tables que contrôle protection (Tues metle the et les SEIGNEME true goit mu une politica incial permitarionale de sectionale possibilità nente à tou Un court declaration in Social Steament de Trent in care de la Grèce contentent d DT.EES E. De longs

3 nécessité d tente pius a risies on per relations spe nous community of the conference of the conferen esprit ofrita d'Helsinks est les signatures comeine des Le tente :
nécessité d'acc
con de l'Euro
voie de déve
idant au pas
ce Lomé, eq
cote pour la
ment europés
cont très chir
curopées chir
curopées chir sont très chite current de la contract des trais direct contract des trais mouveaux des contract des potenties de la contract Robustoni du porri de salone de l'eneri e la deciala della l'eneri de d'eneri e la deciala della l'eneri d'eneri e la deciala della l'eneri d'enomie

des Parlements

Pilit

SIONS LOCALES

inat la loi précisant les sanctions

ir. Cela n'empeche pas la naissance three door certaines sont soutenues parti sacialiste. A Massy l'Esconnel. de Menvement de la jeunesse socia-

is Massipal. A Villiers-le-Be! (Valparti communiste se défend de vou

in arout pas . affirme . Phuma . Thuma . Whoma . Whoma . The sense is the Liberer les images after sens le thre . Liberer les images after acté més au point à Montreill. Physicae du PS., ue s'est pas associé

ssonne

price from the price

signicipales .. . Les racios locales

ole va entrer prochaine

Fundamento en sa faisir y litar

DES 1040 2 1040

mak. a Un ampro-

mit full we betrett, ere setupne Ra Stat Sian manage

1000 & 2mat an ant an

Per metalen attare : - 1276

##C##\$\$ 70 te . 1. 215 7 28

Marke some formula to the territory

ten delle Zu Tuf in gerig

AND AND THE SECTION AND THE SECTION

substitute for the movement and

HANG BANKERSTON AND THE

See 1'5 1

table desertions

politique

LE DÉBAT AU SEIN DU P.S.

M. Poperen approuve la «contribution» des proches du premier secrétaire

A la suite de la publication de la contribution e signée par trente dirigeants du P.S. proches de M. François Mitterrand (le Monde du 23 juin), M. Jean Poped'autres militantes et milit ren, députe du Rhône, membre du secrétariat du P.S., a adressé à l'un des principaux signataires, M. Louis Mermaz, lui aussi mem-bre du secrétariat du P.S., une lettre dans laquelle il écrit notam-

Le Monde

« On pourrait certes (on peut toujours!) discuter telle ou telle formulation; mais, tel qu'il est, ce document pose excellemment les termes du choix qui est celui du parti socialiste français aujourd'hui, et dont vous marquez, à juste titre, les implications pour l'évolution de l'ensemble du socialisme européen

> En premier lieu, le parti socialiste ne devra, en aucune façon, se laisser détourner, par des considérations subalternes ou des sollicitations publicitaires, de Ce qui est l'essentiel, c'est-à-dire une décision politique, une déci-sion d'orientation, qui l'engagera durablement. En second lieu, ce parti, qui s'est rassemblé pour être le principal instrument poliau socialisme, et fort des résultais obtenus en sept ans, persévérera dans ses efforts pour l'union du monde du travail et repoussera les multiples tentatives qui, comme chaque jois que le che-

» Ces idées sont celles qu'avec d'autres militantes et militants je déjends depuis des années : je ressens donc voire prise de position comme un signe des évolution actuellement perceptibles au sein du parti socialiste, fy vois une preuve de plus que, dans sa grande majorité, le parti socialiste souhaite confirmer et préciser son orientation à gauche, son orientation de classe. (...)

3 Ce qui importe maintenant, c'est que voire intilative soil une je déjends depuis des années : je c'est que votre inttiative soil une occasion, pour cette majorité-là, la majorité réelle du parti, de se retrouver et de s'exprimer, sans équivoque ni confusion, nais aussi sans exclusive ni a priori : surmontant des clivages hérités d'expériences anciennes ou plus récentes, dépassant les particularismes qui furent ceux du premier âge du parti, tous ceux, militants nouveaux ou moins nouveaux, qui se reconnaissent dins les idées formulées par le texte du 21 juin, peuvent et 'oivent s'unir pour être ensemble, avec François Mitterrand, la majorité du parti qui corresponde à l'étape nouvelle où vient d'en-

A L'OCCASION DE SON XIII COLLOQUE

Le CERES amorce un réexamen de certaines de ses analyses

Le Centre d'études de reliste (CERES), qui rassemble, au sein du P.S., les militants minoritaires, tient samedi 24 et dimanche 25 juin, à Eury, son douzième colloque na-

A cette occasion, la direction nationale du CERES entend lais-ser une grande liberté d'expres-sion à ceux qui ont des critiques à émettre aussi bien sur le fonc-tionnement de la minorité que sur un certain nombre de ses thèmes et de ses analyses. thèmes et de ses analyses.

Le CERES n'est pas à proprement parler une organisation,
bien que la direction du P.S. lui
reproche regulièrement d'être
« un parti dans le parti ». Ses
animateurs, ses « chefs historiques » — MM. Chevènement,
député de Belfort, et Motchane,
puis MM. Sarre et Charzat,
« x p l 1 q u en t qu'il é'agit d'une
« ligne politique ». De ce fait,
quicouque exprime des désaccords
avec cette « ligne politique »
définie par les dirigeants cesse
d'appartenir au CERES. Bien que

D'autant qu'à la uotion de ligne politique » les dirigeants du CERES ajoutent le recours à certaines formes d'intimidation des « dissidents » qui évoquent plus la tradition communiste que la tradition des des difficultés avec les étudiants socialistes, M. Didier Motchane avait demandé aux contestataires de M. Didier Motchane avait demandé aux contestataires de
signer une « reddition idéologique » Plus récemment, M. Georges Sarre, accompagné de
Mme Edwige Avice, s'est rendu
dans la fédération des Yvelines
pour instruire, devant les responsables locaux du CERES, le
« procès » de M. Gérard Desselgne, accusé d'avoir publié, dans
le Monde daté 4-5 juin, un article qui critiquait certains aspects
de la politique défendue par le
courant.

L'annonce par les animateurs du CERES qu'un débat, aliait e'en-gager au sein de la tendance n'est donc pas passée inaperçue, et un certain uombre de membres de la minorité ont le projet de saisir l'occasion du douzième colloque pour faire evançer diverses idées. Des evolutions sont déjà percepti-bles dans les « prérapports » claborés en vue de ces assises, même si, dans son rapport intro-ductif, M. Jean-Pierre Chevènement invite ses amis à réfléchir sur l'échec électoral de la gauche a par souci d'hygiène intellec-

L'échec du 19 mars

L'échec du 19 mars ne remet-il pas su effet en cause la stratègle du CERES ? Dans un rapport sur le P.S., M. Pierre Guldoni, député de l'Aude, écrit : « Nous avions cru qu'il suffisait qu'une voix — la nôtre — s'exprime à la charnière des deux grands partis, qu'une stratégie — cells

d'Eninay, l'union autour d'un programme commun dont l'appli-cation ouvrirait un processus po-sant implictement le problème de la transition au socialisme — existe et se développe, même si elle n'était conque dans toutes ese metal contra tament accep-tes que par nous, pour que, invi-tus invitam, stalinisme et social-democratie convergent vers le socialisme. Le plus surprenant est que nous atons failli y réussir. » L'expérience historique ayant révêlé les insuffisances d'une telle attitude, M. Guidoni explique que la stratégic de passage an socia-lisme dott être consctemment assumée par le PS. Il rappelle que le CERES ne saurait concevoir de mener son action hors du P.S., sauf si celui-ci « venait à disparaître ou à se trahir au point d'être méconnaissable ». Il ajoute : « Si. à certaines périodes, le plus grand danger qui mena-cait les militants du CERES était le lazisme, la récupération, l'en-lisement dans l'idéologie et la pratique social-démocrate, il est clair qu'aujourd'hui, dans un clair qu'aujourd'hui, dans un parti en pleine recomposition, où di convient d'agri avec la volonté de jaire progresser le plus large-ment possible nos idées, le danger principal est l'esprit de secte, le maintien d'un comportement de minorité, alors que nous ne som-mes plus minoritaires (puisque la majorité n'existe plus en tant que

telle). >
Cette remarque rejoint les préoccupations de ceux des mem-bres du CERES qui redoutent que, pour revenir à la direction du P.S. les animateurs du courant n'acceptent de s'enteudre avec M. Mitterrand et ses amis, en vue d'isoler M. Michel Rocard, M. Hudisoler M. Michel Rocard, M. Hu-gues Portelli, l'un des rédacteurs de Repères (la revue du CERES), qui dénonce préventivement ce péril dans le Matin du 24 juin, écrit ; a Il seruit incroyable que le retour à un discours néo-gues-

diste et pseudo-marxiste tel que le pratiqua Guy Mollet scelle l'unification entre un CERES qui se figerait sur lui-même et des éléments qui n'ont jamais brille par leur marxisme et qui brandissent les joudres de l'orthodoxie à la seule fin de défendre des positions de pouvoir. » Il déplore en outre que le CERES ait abenen outre que le CERLES att aban-donné une série de thèmes qui faisaient son originalité, et no-tamment l'autogestion. Dans le rapport qu'il a élaboré, en vue du colloque, eur « changement social et transition », M. Portelli social et transition », M. Porteui plaide eu faveur d'un « nouveau bloc historique » et dénonce le mythe de la stratégie de « rupture ». « Il jaut bien souligner, écrit-il, qu'il n'y a pas de seuil irréversible, de point de non-retour vers le socialisme, de sortie déjinitive du système capitaliste.»

Au fil des e prérapports » d'autres éléments de remise en cause apparaissent. C'est ainsi, cause apparaissent. C'est ams, par exemple, que l'idée de « compromis géographique », naguère avancée par le CERES et fondée sur la perspective d'un passage en chaîne des pays de l'Europe du Sud an socialisme, est sérieusement révisée. De même, le sérieusement révisée. De même, le serieusement révisée. De même, le document sur « la crise et ses issues » contesbe, plus nettement que jamais, la notion communiste de « capitalisme monoliste d'Etat ». Enfin, il convient de relever parmi les éléments de « déstabilisation » du CERES le débat sur le féminisme lancé au cein du PS per l'initiative de débat sur le féminisme lancé au sein du P.S. par l'initiative de militantes visant à créer un courant 3 » animé par des femmes. Ce projet a recneilli dans les rangs du CERES un écho certain, et les femmes de la minorité, même si elles critiquent le e courant 3 », ont puisé dans sa naissance un désir nouveau de se faire entendre eu sein de leur courant de pensée.

La majorité dépendra des positions de M. Mauroy

(Suite de la première page.)

L'affrontement est né d'une diverdence sur le fonction du perti socialiste et sur certaines réformes à apporter à sa vie Intérieure, mels aussi à son projet politique. Le règlement de ces questions constitue un préaleble eu choix des hommes appelés é diriger ou représenter le

M. Michel Rocard dénonce le manque d'élaboration de la poll-tique socialiste du seion lui, aussi blen au mode de tonctionnement des instances dirigeantes du parti qu'à le voionté d'éviter des débats susceptibles de modifier les cli-

(Sutte de la première page.)

Le texte met l'accent sur l'amélioration de l'emploi, des conditions de travail et de la formation, ainsi que eur la dé-

● LA REDUCTION DU CHO-MAGE. — Après avoir constaté que les instruments classiques de

la politique économique se sont réveles défaillants, la déclaration

réveles défaillants, la déclaration constate qu' « une politique active de l'emplot et une planification économique seront nécessaires pour réorienter la croissance pers des fins plus humaines et pour réduire le chômage ». Parmi les moyens de parvenir à une plus juste répartition des emplois disponibles, la déclaration cite « une réduction de la durée de vie consacrée qu' travail, une dimi-

consacrée au travail, une diminution du temps de travail heb-domadaire, une politique syste-matique de jormation projession-

nelle et d'éducation permanente ».

L'AMELIORATION DES

L'AMELICRATION DES CONDITIONS DE TRAVAIL.— Le progrès technique, la concentration du pouvoir économique, ont souvent comme conséquence une dépersonnalisation du travail.

unc déparsonnalisation du travail.
Les socialistes qui s'opposeut à cette évolution ferout donc eampagne « pour que les travailleurs puissent accéder à la responsabilité dans l'entreprise. Il s'agride mettre en œuore, sous des tormes appropriées à chaque pays, en étroite concertation avec les organisations syndicales et professionnelles, la démocratisation

fessionnelles, la démocratisation des entreprises et de l'économie ».

● LA DEFENSE DE L'ENVI-RONNEMENT. — Ce point est llé au précédent, car « les socia-

lle au précèdent, car « les socia-listes mettent non seulement l'accent sur une politique de plein emploi, mais aussi sur une poli-tique de meilleur emploi. En conséquence, les socialistes œuvre-ront pour une crossance qualita-tive et harmonieuse, où l'appel à l'innormaion les innestéements

l'innovation, les investissements

et leur localisation, la création d'emplois, tiendront compte des impératifs d'une vie sociale équi-librée, notamment du point de vue de l'environnement s.

A propos de l'énergie, la décla-ration met l'accent sur la uéces-sité d'élaborer un programme commin nautaire d'économie

d'énergie. Quant à l'énergie ato-

fense de l'environnement.

1.7

SEMEN ENE CREEKEN

Mitterrand, Mauroy et Rocard - ne lul paraissent pas reflèter une réalité sociologique. Il existe, en France, une tradition

sociel-démocrate à laquelle eppartiennent, depuis les origines de leur vie militante, et M Rocard et M. Mauroy, le premier incamant plu-tôt le renouvellement et le second le tradition. Le cas du CERES et de l'équipe de M. Mitterrand est d'une eutre nature. Il e'agit d'éléments rassemblés en vue de le conquête du pouvoir et cherchant à caneliser, pour y parvenir, un courant polibaue. Le mot clan peut, dans cette optique, être utilisé.

Sur cette vision d'ensemble le déplore, en particutier, les insuffi- talement en désaccord. C'est à partir sances de le pensée économique de d'une analyse sensiblement elmileire son parti. Les quatre composantes qu'en 1974 Il evait imposé à un Frendu P.S. -- le CERES et les • sous- cols Mittarrand réticent les • assises

mique, « nous estimons que le développement et l'utilisation de l'énergie nucléaire ne sont accep-tables que si l'appropriation et le contrôle pratique assurent une protection efficace contre les ris-

ques mettant en danger la sécu-rité et l'environnement ».

■ LA FORMATION ET L'EN-SEIGNEMENT. — « Nous voulons que soit mise en œuvre en Europe

que sou mise en curre en Europe nne politique de prélèvement social permetiant à chacun, sans discrimination d'origine sociale, de se 2 ou d'âge, de bénéficier des possibilités d'éducation perma-nente à tout moment de la vie. »

De longs développements sont consacrés ensuite à la paix et à la nécessité d'une politique de dé-

la nécessité d'une politique de dé-tente plus active. A propos des relations avec les pays commu-nistes, on peut lire : « Dans nos relations avec l'Europe de l'Est, nous sommes partisans d'une politique de détente et de coopé-ration telle qu'elle est formulée dans l'Acte final de l'accord d'Helsinkt (...). Ces proiéts [de coopération Est-Ouest] no peu-vent devent une réalité que si l'asprit véritable de l'accord

pent devent une readie que si l'esprit véritable de l'accord d'Helsinki est respecté par tous les signataires, y compris dans le domaine des droits de l'homme.

Le texte souligne ensuite la

tion de l'Europe avec les pays en vois de développement, en sa-

luant au passage la convention de Lomé, « qui truce la bonne voie pour les progrès futurs ». Quant au rôle à venir du Parle-

ment européen, les socialistes sont très clairs : « Le Parlement

européen élu au suffrage uni-versel direct évoluera dans le

cadre des trattés existants. Tout

nouveau et éventuel transfert de pouvoirs des gouvernements na-tionaux aux institutions commu-nautaires ou des Parlements na-

tionaux au Parlement européen

PHILIPPE LEMAITRE

des Parlements nationaux. >

Les partis socialistes de la Communauté

ont défini leurs « points de convergence »

M. Rocard et é des militants du P.S.U. et de le C.F.D.T. de rejoindre le P.S. A l'époque délà, une alliance entre M. Meuroy et M. Rocard evalt été évoquée. Elle eurait pu rappele le partage des rôles au sein de la S.F.I.O. d'avant-guerre, dans laquelle Léon Blum était le chef de file pariementaire, Paul Faure contrôlant le secrétariet général du parti. En désignant MM. Mauroy et Rocard, dès le lendemeln du scrutin législetif, comme des candidats potentiels à la présidence de le République, M. Mitterrand n'e pas seulement énoncé une évidence. Il e officiellement placé les deux hommes en situation de CONCURT eccord plus difficile.

Un « verrouillage » de l'appareil

développe une politique qui n'est pas sans rappeler celle que menelt Guy Mollet e la tête de le S.F.I.O. - verrouillege - de l'eppareil e été réalisé. Les proches du premier secréteire ont pris ou repris en mein nombre de leviere de commande, en particulter au niveau des fédérations départementeles. Ils s'attachent à apparaître elnon comme les seuls du moine comme les mellieurs garants d'une ligne - de gauche -, illustrée par un discours dens lequel fleurissent les références marxietes. Enfin une mobilisation de le . sansibilité lesque - est effectuée en vue de dénoncer le - complot chrétien symbolise par M Rocard et eusceptible de condutre le P.S. dans les Impasses où s'est entermé le P.S.U. Un court paragraphe de la déclaration est consacré à l'élar-gissement de le Communacté. Les socialistes soutlement fermement la candidature de l'Espagne. de la Grèce et du Portugal et se contentent de noter le nécessité de « périodes transitoires appro-Ce demier argument n'est pas sans M. Pierre Mauroy. M. Gaston Defferre. pour sa part, est d'ores et déjà convaincu de l'exletence d'un tel

danger. L'affrontement se double de pratiques qui, estiment certains socialistes, relèvent de le « diplomatie secrète - : un daleuner entre Conflans-Sainle-Honorine, un diner, provoque per M. Gaston Defferre. entre le premier secrétaire et M. Mauroy. il n'y a là rien que de très normel entre dirigeants d'une contribuent à entretenir certaines ambiguités eu celn de l'appareil du P.S. C'est einsi, par exemple, qu'il y e un moie le secrétariet national unanime avelt décidé, pour mettre un terme à le crise que traverse la fédération des Alpes-Maritimes, de feire rééllre par la base l'équipe dirigeante. Après le vielte de M. Mitterrand dans le dépertement et sa rencontre avec M. Mauroy, le secrétariet a été invité à modifier sa décision at à maintenir le atuation en l'état, et donc à la tête de ce dépertement un fidèle du premier secrétaire. Cette volte-face a provoqué l'elstention de M. Dominique Taddel, député du Vanoluse, et de Mr. 1 Marie-Joséphe Pontillon.

L'ambiguité de la situation allmente le rumeur d'un retour, peutêtre proche, du CERES au sein du secrétarial national, M. Jean-Pierro Chevènament et nombre de ne peut se faire qu'avec l'accord clair et net des gouvernements et ses emis étant tout disposés é faire barrage à M. Rocard.

THIERRY PFISTER.

Le Sénat a examiné, ven-du a besoin incoercible de contact, propose la création de radios dredi matin 23 juin, le projet d'échange, de complicité ». Il locales associant l'Etat, les collec-

Le Sénat propose que les infractions au monopole de radiodiffusion

commises avant le 27 juin soient amnistiées

Ce texte qui a ponr obiet de donner aux pouvoirs publics Combler une lacune juridique la possibilité de faire respecter le mouopole de diffusiou et qui précise, eu les inscrivant dans la loi, les sanctions eucourues par ceux qui le viuleraieut avait été adopté le 7 juin par l'Assemblée uationale (-le Moude- du

g juin). M. HENRI CAILLAVET (G. dém., Lot-et-Garonne), rappor-teur de la commission des affaires culturelles, estime que juridique-ment, le projet d'est pas criti-quable. Il déclare : « Le besotn de communication est sansble de communication est sensible dans la France contemporatne. Il faudra donc aménager le monopole, car le développement des techniques pousse à la liberié, même si liberté n'est pas anar-

7 août 1974 relative à la ra-

diodiffusiou et à la télévision.

chie. » Il indique que l'adoption d'un amendement amnistiant ceux qui ont enfreint le monopole condi-tionnera le vote sur l'ensemble du tionners le vote sur l'ensemple du texte. Le rapporteur demande que le gouvernement mette tous les documents qu'il détient à la dis-position de la mission d'informa-tion sur les radios libres, consti-tuée au Sénat.

Pour M. MICHEL MIROUDOT
(R.I., Hante-Saône), le projet
répare un oubil, mais le débat
auquel il donne lieu manifeste un
besoin grandissant dans la société
actuelle de communiquer :
a L'exemple italien du désordre
hertzien montre quel danger peut hertzien montre quel danger peut en résulter, et pas seulement technique », dit-il, avant d'évoquer d'autres dangers comme la médio-critè des émissions. Il considère que le projet « nécessairs » est aussi une occasion d'approfondir la réflexion sur le monopole qui la réflexion sur le monopole qui ne doit pas nuire au pluralisme.

Après avoir dénoncé la confusion trop souvent faite entre mo-nopole et service public, M. JEAN CLUZEL (Un. centr., Allier) met l'accent sur les difficultés financlères des sociétés de radio et de télévision. Notant que le pluralisme pose le problème de la liberté d'expression — « liberté d'expression, non liberté d'intoxication » — Il préconise le rapprochement entre la presse, « pouvoir de l'opinion » et la ra-dio-télévision « pouvoir sur l'opi-

Constatant que « le monopole prend eau de toutes parts » et que le gouvernement « s'efforce de colmater les brèches », M. JACcolmater les brèches », M. JAC- (U.C., Allier) se sont déclarés soutien de son groupe à la profavorables à un texte à l'enposition, « dès lors que les persontre duquel Mme PELLETTER sontes âgées et les retraités sont
clandestines disent « un peu de
tout, parfois même de l'insigniflant » mais qu'elles témoignent craint qu'une telle représentation services de les représentés au Consell ».

Le texte a finalement été
craint qu'une telle représentation

rappelle que le P.S. ne conçoit tivités locales et l'opinion repré-plus aujourd'hui le monupole sentée par la presse et les asso-qu'en matière de diffusion et ciations.

Texte exclusivement repres- service public peut conduire. sif », selon M. GUY SCHMAUS (P.C. Hauts - de - Seine), qui explique l'opposition du gouver-nement sux radios locales par sa volonté de « garder la houte main sur les ondes ». Il indique que, favorable à l'amendement proposant l'amnistie, son groupe u'en est pas moins hostile eu projet.
M. CHARLES PASQUA (R.P.R.,

Hauts-de-Seine), reconnaît au texte deux mérites : combler une lacune juridique et ouvrir le débat sur l'audio-visuel. Il estime concevable une pluralité des sociétés de radio et de télé-vision à condition que la fonctionnement et le financement répondent à des uormes strictemeut définies de service public, dont le respect ecrait contrôlé par une autorité de l'andiovisuel dont les membres seralent désignés par le gouvernement et le Parlement. Après que M. BERNARD PAR-MANTIER (PS. Paris) eut sou-haité que le gouvernement ue e'engage pas dans la vole de la repression. M. HENRI GOETS-CHY (Un. cent., Haut-Rhiu) demande qu'il maintienne son aide à la presse écrite.

aide à la presse écrite.

Répondant aux orateurs,

M. JEAN-PHILIPPE LECAT, ministre de la culture et de la
communication, rassure sur ce
point le dernier orateur. Il souligne que, par ce texte, le législateur entend « rester fidèle à son
choix de 1974 et dissiper l'incertitude profiding proponée par des titude juridique protoquée par des décisions de justice contradic-toires, incedittude qui ne permet plus au gouvernement d'assurer par le gouvernement, qui amnisconvenablement le respect du monopole, comme la loi l'y oblige expressément. Après avoir dénoncé les risques d'anarchie au le claxisme dégradant aux radios amateurs qui seraient en contravante le loi les acceptes de contravantes de contravantes le loi contravantes le contravan quels l'abandon inorganisé du contravention avec la loi.

La représentation des anciens combattants au Conseil économique et social

Conseil économique et social. Au nom des commissions des lois et des affaires sociales, MM. SALVI (U.C., Val-d'Oise) et RABINEAU (U.C., Allier) se sont déclarés favorables à un texte à l'en-contre duquel Mme PELLETTER.

laisser « hypnotiser par la ques-tion des radios locales », M. Lecat se propose de l'intégrer dans une réflexion giobale. Dans la discussion de l'unique article du projet, le Sénat repousse un amendement commn-niste qui tendait à permettre aux conseils municipaux de décider de la création de radios locales gérées par des conseils d'administration comprenant en nombre égal des élus locaux, des repré-seutants du service public de radiodifusion, des personnels des radios locales et des usagers. Il en est de même pour un amen-dement socialiste qui prévoyait la création à titre expérimental d'une quinzaine de radios locales. M. CLUZEL, qui proposait égale-ment la création à titre expéri-

comme c'est le cas dans certains pays voisins, le ministre repousse l'accusation selon laquelle la pro-tection du monopole porte une atteinte intolérable à la liberté

individuelle d'expression : e C'est une erreur, dit-il, car la radio et

la télévision resteront nécessai-rement des moyens de communi-cation de masse; ils ne seront famats des moyens tradividuels de

communication » Refusant de se

mental de sociétés locales de radiodiffusion et de stations lo-cales de radiodiffusion sous coutrat, retire son amendement. Les sénateurs, avant d'adopter rensemble du texte - commurensemble du lexce — commu-nistes et socialistes votant coutre, — approuvent un amen-dement présenté par MM CAIL-LAVET et CLUZEL et accepté

Le Sénat a adopté, vendredi
23 juin, contre l'avis du gouveruement, la proposition de loi de
M. JEAN-MARIE BOULOUX considérés comme un groupe
(Union centriste, Vienne), qui
tend à faire représenter és qualités les anciens combattants au pouvent être
considérés comme un groupe
intervenant en tant que tel dans
la ne économique et sociale du
pays ». « Une telle décision, »

Conseil économique et social au pays ». « Une telle décision. vocation du Conseil, « les anciens combattants ne pouvant être considérés comme un groupe intervenant en tant que tel dans la vee économique et sociale du pays ». « Une telle décison, » t-elle observé, ouvrirait la porte à des demandes de plus en plus nombreuses. » M. LEFORT (P.C., Seine-Saint-Denis) a exprimé le soutien de son groupe à la pro-

· Val-d'Oise

Sec. 3. 4 E4-22 34 3 Mr. 30 6 6 Caraman Ann MARINE STATES THE TOWN Established A Market THE RESERVE Mades at 1 · MATERIAL prison by v d :

REGARD MICH. CO. PROPERTY. Marie Transac need in the PROPERT MA TE. 444W. bed der int No. 4 Samuel Sec. the state to A 150 -ber bie Riet. 2 m 100 to Section and the second section is a second section of the second section in the second section is a second section of the second section in the second section is a second section of the second section in the second section is a second section of the second section in the second section is a second section of the second section of the second section is a second section of the sectio المراجي المراجي AND STORY Ringue & No. 1 Eur # 1 BOUNDAY 4" A 4 Activities to the second

BANK BALL M W 15 44 SIN. PASSE a fell sive -No 16 34 ... Chief Maria 2.1 PROPERTY AND INC.

4 7% E44 F-

POLITIQUE

Conseil constitutionnel estime régulier le vote des Français de l'étranger à Montpellier

Les conditions dans lesquelles avait été appliquée la loi du 19 juillet 1977 tandant à faciliter le vote des Français établis hors de France avaient provoque, pendant la dernière campagne électorale, nue sévère polémique entre d'une part le gouvernement et la majo-rité, et l'opposition d'autre part, notamment à Montpellier, où le député sortant, M. Georges Frèche, P.S., avait battu en 1973 le député U.D.R., M. René Couveinhes, de 893 voix et où le scrutin s'annonçait serré.

rejeté, mercredi 21 juin, trois recours reintifs aux élections légis-latives de mars dernier, notam-ment celui qui concerne l'élection de M. Delmas, dans la 1^{re} dircons-cription de l'Héraukt (le Monde du 24 juin). Le Conseil constitutionnel, « juge

Cependant, fi a estimé que les requêtes sur ce point étalent recevables si l'établissement de la liste était entaché de manceuvres des électeurs précédemment inscrits dans la commune interessé, le commune interessé le commune interess liste était entaché de manœuvres susceptibles de porter atteinte à la sincérité du scrutin. Après avoir rappelé que la loi du 19 juillet 1977 permet aux Français de l'étranger de demander leur ins-cription dans toute commune ds plus de 30 000 habitants de leur choix, sous la seule réserve que le

Le Conseil constitutionnel, appelé à se prononcer sur nu recours visant à annuler scrutin qui s'était soldé par la défaite de M. Frèche, P.S., et le succès de son adversaire U.D.F., M. François Delmas, entré depuis lors au gouvernement, a rejeté les arguments des requérants en invoquant notamment l'absence de preuves démontrant la frande dans l'application de la loi sur le vote des Français de Se refusant à conclure à la fraude, le Conseil

exceptionnel, ouvrant à cette caté-gorie d'électeurs une totale liberté de choix de leur lieu d'inscrip-tion, n'interdisent pas oux inté-ressés (...) d'user de cette liberté en jouction de leurs préjérences politiques et, notamment, de l'in-fluence que pourraient exercer leurs suffrages sur les résultats du acrutin dans la commune choise

leure suffrages sur les résultats du scrutin dans la commune choisie; que, dès lors, si des personnes ou groupements ont, à l'époque de la révision des listes électorales, incité des Français établis en Côte-d'Ivoire à s'inserire dans la première circonscription de l'Hérault en vue de favoriser le succès de la tendance à languelle apparent

de la tendance à laquelle appar-tient le candidat qui o été élu

tient le cantiluit qui 0 ets est dans cette circonscription le 19 mars 1978, ces actions n'ont pas revêtu en l'espèce (...) le caractère de manouvres ayant altèré la

lisation qui pouvait être laite de ce texte, en relevant que l'orientation des inscriptions de Français de l'étranger dans des circonscriptions où leurs votes pouvaient influer sur les résul-tats du scrutin n'était pas interdite : quel aveu l Le scandale — dénoncé à maintes reprises dans ces colonnes — ne résids pas tant dans une loi mauvaise et mal faite, ni mêms dans sou application, que dans l'exploitation à laquelle que ce double choix n'oit pas été fait por les intéressés avant la signature de la demande ni donc que des irrégularités constices electeurs precedemment ins-crits dans la commune intéressée, le Conseil a décidé, d'une part, que « ces dispositions de coractère exceptionnel, ouvrant à cette caté-

d'une manœuvre aient été commises de ce chef ».

Il a juge que les allégations selon lesquelles les demaudes d'inscription provenant de la Côte-d'Ivoire auraient été si-gnées « en blanc » et complétées en France par des agents de l'administration e ne sont assorties d'aucun commencement de preuve et ne sauraient en toute hypothèse trouver un fondement dans la circonstance que tout ou partie de ces demandes aurait sié achemine par la valise di-plomatique et expédié par les services centraux du ministère des affaires étrangères à la mai-rie de Montpellier ».

En ce qui concerne les irré-gularités qui aurajent entaché les procurations données par les élec-teurs résidant en Côte-d'Ivotre et qui étaient évoquées par les requérants, le Conseil constitutionrequerants, le Conseil constitution-uel affirme qu' a aucune disposi-tion de loi ou de décret relative au vote par procuration n'exige que le mandant connaisse per-sonnellement le mandatoire qu'il désigne; que, dès lors, si les requérants allèguent que certains électeurs résidant en Côte-d'Ivoire, et dont le numbre n'est d'afficere et dont le nombre n'est d'ailleurs pas précisé, ournient choisi comme mandataires des électeurs de Montpellier dont le nom leur avait été indiqué par des tiers, cette circonstance n'est pas de nature à entacher d'irrégularité

sincérité du scrutin n.

D'autre part, le Conseil a estimé que, « si la désignation de la commune et, le cus échéant, de la circonscription de vote, doit résulter d'un choix personnel de chacun des électeurs pouvant user de la faculté ouverte par la loi du 19 fuillet 1977, ladite loi n'o cependant pas soumis à des conditions de forme particulières les demandes d'inscription, qui sont établies par les intéressés euxmêmes et non par les autorités consulaires, celles-ci se bornant à certifier que le demandeur est immatriculé dans leur ressort; que si, en l'espèce, sur un très grand ces procurations s. Il ajoute que e les requérants n'apportent pas la preuve que les procurations données par les électeurs résidant en Côte-d'Ivoire auraient été établies de manière incomplète par les autorités consulaires ; que si, dans un certain nombre de cas, les mentions relatives au mandant et au man-

constatotion ne suffit pas à établir que le choix du mandataire n'aurait pas été fait par le man-dant au moment ou l'autorité consulaire a dresse la procura-

tion. >
Le Conseil n'a pas retenn non plus des erreurs portant sur le nom ou la date de naissance du mandant constatées sur seize procorations ni les variations d'adresse du mandant pour qua-rante et une procurations. En revanche, la signature du mandant ne correspondant pas à celle qui

figure sur la demande d'inscrip-tion de l'intéressé sur la liste électorale, le Conseil constitution-nel a décidé de retrancher trente-deux votes émis dans le premier burean de vote de la première circonscription de l'Hérault, tant du nomire des suffrages exprimés que de celui des voix recuesses par M. Delmas. Cette modification donne 586 voix d'avance à M. Del-mas (au lieu de 618) sur ann

mas (au lieu de 618) sur son adversaire socialiste, M. Georges Frèche, sur 96 096 suffrages expo-més (au lieu de 96 128).

limiter le cumul des mandats, de réglementer le financement des partis politiques. Pourquoi ne se pencherait-il pas égalsment sur certaines lois électorales votées depuis son errivés à l'Elysée et uotamment sur celle du 19 juillet 1977? — A. CH.

régulièrement ses intentions d'assainir la rie

politique. Lors de sa conférence de presse.

mercredi 14 juin, il proposait, à cette fin, de

M. Mitterrand : pas servile, obéissant

de l'Unité, hebdomadaire du parti socialiste, M. François Mitterrand commente les décisions prises par le Conseil constitutionnel sur les le Conseil constitutionnel sur les recours en annulation d'élections législatives qu'il a à examiner et qu'il a rejetés, sauf dans deux cas (Mme Goutmann, P.C., et M. Cellard, P.S., dont les élections, respectivement en Seine-Saint-Denis et dans le Gers, out été

Evoquant les larges moyens financiers des candidats de la majorité et l'intervention télèvisée de M. Giscard d'Estaing à la veille du scrutin et après la clô-ture de la campagne électorale, a Le Consell constitutionnel n'o

rien vu, rien entendu. Sauf à Fleurance (Gers) et à Gagny (Seine-Saint-Denis), quelques (Seine-Saint-Denis), queiques paquets de tracts répandus nui-tamment, en bordure de trottoir, peu ovant que Valéry Giscard d'Estaing, chef de l'Etat, gardien des lois, diffusât le sien à 53 millions d'exemplaires par le moyen colon est qu'on sait.

» Et les Fronçais de l'étranger? Une loi-bonneteau, une lettre du n'a pas été portée de la main du relatives au mandant et au man-signataire lui-même, cette cir-constance ne suffit pas à établir le signataire hii-même, cette vade-mecum de la frande sous de Français établis ho formetellement de Cot essentiellement de Cot Périgueux, du Gabon.

tin bre du Quai d'Orsay, un déjeuner chez le ministre des affaires étrangères, avec, ou digestif le chef de la police, des jaux papiers, des agents doubles, des procurations en blanc, des ministres qui se parlagent le butin, enfin, au bout du compte, trois deputés d'outre-mer en surrombre, M. Guéna (Périqueux), député de Côte-d'Ivoire, M. Démas (Montpellier), député du Gabon (1), M. de La Malène (Paris-14°), député de Pondichery, j'ovais cru que quelqu'un s'y brûlerait les doigis, après l'honneur. Eh bien, non le Conseil constitutionnel n'y a ru que du feu par la manura des la constitutionnel n'y a ru que du feu.»

M. Mitterrand conclut : a C'est M. Mitterrand concent: a Cear l'institution que je mets en question. Car le Conseil constitutionnel est une institution politique, une juridiction politique, rinstrument politique du pouvor exécutif, Rien de moins. Rien de plus. On le croyait servile, il n'est production de la constituent de moins de la constituent d qu'obéissant. 2

(1) M. Mitterrand a Interverti le pays où résident les Français qui so sont insertie. à Périgueur et à Montpellier. Les demandes d'inscriptions de Français établis hors de Français établis hors de Français établis hors de Français établis provenaient essentiellement de Cotta-Uronin et à

DE TROIS CONSEILLERS MUNICIPAUX DE L'ALPE-D'HUEZ ministrateurs de la société d'éco-

LE CONSEIL D'ÉTAT ANNULE L'ÉLECTION

Le Conseil d'Etat a été amené à préciser, à l'occasion du recours formé contre l'élection de trois conseillers municipaux de la commune d'Huez (Isère), la portée de l'inéisibilité édictée par l'article L. 231 é du code électoral. Aux termes de cette disposition, « les entrepreneurs de services municipaux » sont inéligibles dans les communes où fis exercent les communes où ils exercent leurs fonctions. Cette inéligibilité frappe les entrepreneurs qui assu-rent de façon régulière un service public communal, qu'il s'agisse par exemple de l'emièvement des ordures ménagères, du ramassage scolaire ou des pompes funèbres, LOISUME l'entrepreneur de service scolaire ou des pompes funèbres.
Lorsque l'entrepreneur de service
municipal n'est pas une personne
physique mais une société, le
Conseil d'Etat estime, en vertu
d'une jurisprudence traditionnelle,
que sont inéligibles uon seulement
celui qui en assure officiellement
la direction mais aussi tous ceux
qui exercent en fait « un rôle
prédominant » au sein de cette
société.

des élections », n'a pas à se pro-noncer sur la régularité des ins-criptions sur les listes électorales.

En l'espèce, la requête soute-nait que MM. Castilian, Palliet et Staht, éins le 20 mars 1977 conseillers municipaux de la com-mune d'Huez, y étaient inéligibles. en raisou de leurs fouctions d'ad- capital

CARNET

ministrateurs de la société d'économie mixte d'aménagement touristique de l'Alpe - d'Huez. Le Conseil d'Etat a jugé, le 23 juin 1978, par une décision rendue sur le rapport de M. Robineau et les conclusions de M. Lohry, après observations de M. Le Bret, que les intéressés tombaient effectivemeut sous le coup de l'inéligibilité prévue par l'article L. 231 6° du code électoral. Il a considéré, en premier lieu, que la société d'aménagement touristique de l'Alpe-d'Huez, qui a passé le 3 octobre 1967 avec la commune une convention par laquelle elle a obtenu la concession, pour nue durée de trente ans, de la construction et de l'exploitation des remontées mécaniques nécessaires truction et de l'exploitation des remontées mécaniques nécessaires à l'équipement de la station, ainsi que des bars, restaurants et hôtels à proximité des gares du téléphérique, était une entreprise de services municipaux. Et il a estimé, en second lieu, que M. Paillet, qui était, à la date des élections, vice-président du cons el l'd'administration, et MM. Castillan et Stahl, qui étalent administrateurs de cette société, y exerçalent un rôle prédominant, blen qu'ils ne détenalent qu'une faible part de son capital

INFORMATIONS PRATIQUES

Général MAURICE BEAURPÈRE

Nous apprenous le décès sur-venu le mardi 20 juin à Sariat (Dordogne), du général Maurice BEAURPERE, dont les obsèques ont été célébrées le vendredi 23 juin eo la cathédral de Sariat.

interest of the second of the

- M. et Mine Bernard Dorival, leura emfants et petits-enfants,
Mine Janine Mialaret-Dorival, ses emfants et petits-enfants,
Les familles Mailion, Dorival et Leigle,
Ses anciens collaborateurs, son ancienne secrétaire, Mine Mancion-Rasanaty. Ragansky, font part de la disparition de

M. Marcel BEURDELEY.

officier de la Légion d'honneur, avocat honoraire avocat honoraire
su Conseil d'Etat
et à la Cour de casation,
décédé, muni des sacremente
l'Eglise, le 22 juin 1978, en 1
domicile, 17, rue de Phalsbou
78017 Paris,
La cérimente 75017 Paris,

La cérémonie religieuse aurs lieu en l'église Saint-Philippe-dn-Roule à Paris (5°) le mardi 27 juin, à 8 h. 30, suivie de l'inhumation dans le cavéau de famille an cimetière Montmattre, avenue Rachel.
Cet avis tient lieu de faire-part.
N'i fleurs ni couronnes.

— On nous prie d'annoncer le décès da M. BOUCHIKHI HADJ TOUHAMI BEN AHMED, survenn à Paris, le 19 juin 1978, à l'âge de cinquante-trois ans, Les obsiques auropt lieu à El-Bayadh, le 24 juin 1978. - Mile B. Goldsztaub,
M. J. Galecki,
ont la profonde douleur de faire
part du décès, à l'âge de soirantedouze ans, de leur trère,
M. Stanislas GOLDSZTAUB,
professeur honoraire
à l'université Louis-Pasteur
de Strachoure

de Strasbourg,
lngénieur civil des mines,
chevalier de la Légion d'honnau
officier de l'ordre national
dn Mérite,
croix de guerre 1939-1945,
6, avenus dn Général-de-Gaulle,
67000 Strasbourg.

Le Laboratoire de cristallographie, minéralogie et pétrographie, Le Groupe d'étude des aufices (ERA n° 07) de l'université Louis-Fasteur de Strasbourg, out la profonde douleur de faire part du décès de

part du décès de

M. le professeur

Stautsias GOLDSZTAUB,
professeur honoraire
à l'université Louis-Pasteur,
ancien directeur
du Laboratoire de minéralogie
et du Groupe d'étude des surfaces
(équipe de recherche
associée au C.N.R.B.),
chevalier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national
du Mérite.

officier de l'ordre national du Mérite, croix de guerre 1939-1945.

Ses qualités d'homme, d'enseignant et de charcheur scientifique, lui ont vain l'estima et le respect de ses collègues, collaborateurs et étudiants. Son activité scientifique, créatrice et désintéressée s'est poursuivis jusqu'à sa brutale disparition le 18 juin 1978.

Les obséques auront lieu an cimetière du Père-Lachaise à Paris, le 29 juin 1978, à 9 h. 30, cù l'on se réunira.

INA à Saint-Pétersbourg en 1906, Stanislas Goldsclauß fut le plomier en France de l'étude des surfaces des maré-riaux par diffraction de foiscaaux d'étec-trons, méthods expérimentale qui est devenue par la suite ene des plus utilles techniques de laboratoire.]

 Genéve, Cannes, Lyon, Nice.
 On nous pris d'annoncer la décès M. Francis TURION. M. Francis TURIUN, survenu à Genève, dans sa cin-quante-troisième année, des suites d'une longue et cruelle maiadie. De la part de : Mins Francine Turion, son épouse et ses enfants, M. et Mme Jean-Louis Turion, alliés.
Les obsèques religieuses et l'inhumation oot en lieu à Cannes, le
vendredi 23 juin,
Cet avis tiant lieu de faire-part.
8, quai Gustave-Ador, Genève.
12, boulevard Carnot, Cannes.

6-4- 6-2- 6-0-Barman, on SCHWEPPES Lemon et un « Indian Tonic ». Les deux SCHWEPPES.

MÉTÉOROLOGIE

si, en l'espèce, sur un très grand nombre de demandes établies par les Français de Côte-d'Ivoire en vue d'être inscrits sur la liste

électorale de Montpellier (pre-mière cironscription de l'Hé-rault), l'indication de cette com-mune et de cette circonscription n'a pas été portée de la main du signataire lui-même, cette etc.

Evolution pre bable du temps en France entre le samedi 24 juin à à heure et le dimanche 25 juin à 24 heures : La dépression centrée sur la mer du Nord demeurera sensiblement sur place ; elle continuera à diriger vers la France un flux maritime frais et instable d'ouest à nord-ouest.

la France un flux maritime frais et instable d'ouest à nord-ouest.

Dimanche, le temps resters frais pour la saison sur l'ensemble de la France. Le ctel sera peu nuageux sur le Languedoc et la Provence, mais il y aura quelques avarses en Conse. Partout silieurs, le clei sera très variable. Les éclaircies, généralement de courte durés, alterneront avec des nuages d'instabilité, qui donneront de nombreuses averses, quelques orages, et parfols de la grêle. On notera quelques chutes de nuage en montagns au-dessus de 2 000 mètres.

Les vents, modérés et irréguliers dans l'intérieur, asses forts à forta près des côtes, viendront du nord-ouest dans les réglous méditerranésnues, de l'ouest silleurs.

Preseion atmosphérique réduite an nivan de la mer, à Paris, le samedi 24 juin, à 8 heures : 1 001,1 millibars, soit 750,8 millimètres de marcure.

Taunératures de l'ouest de les saisses de l'ouest de marcure.

Températures (le premier chiffre

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 23 juin ; le second, la minimum de la nuit du 23 au 24) : Ajaccio, 24 et 13 degrés ; Bisrritz, 17 et 11; Bordeaux, 18 et 10; Brest, 15 et 8; Caen, 18 et 10; Cherbourg, 14 et 9; Ciermont-Ferrand, 18 et 9; Dijon, 17 et 18; Granoble, 26 et 11; Lille, 18 et 8; Lyon, 22 et 11; Marseille, 24 et 15; Mancy, 18 et 9; Kautes, 17 et 8; Nice, 22 et 16; Paris - Le Bourget, 19 et 18; Pau, 20 et 11; Perpignan, 24 et 14; Rennea, 16 et 9; Étrasbourg, 17 et 11; Tourte-à-Pitre, 30 et 25.

Visites et conférences LUND1 26 JUIN

VISATES GUIDEES ET PROME-NADES. — 14 h. 45, e h t e a u d'Ecouen : « Le musée de la Bensie-sance. L'église du village » (Mme An-mt). G'ECULEN: « Le MURSE OS IR MEMBERANCE. L'église du village» (Mime Angot).

15 h., 20, rus Pierre-Lescot : « Le Marais » (A travers Paria).

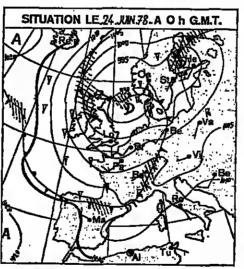
15 h., 12, rus Daru : « La cathédrale russe» (Connaissance d'ioi et d'allieurs).

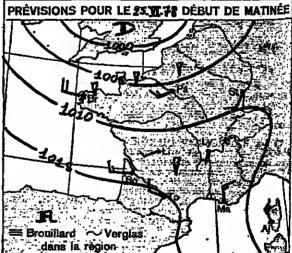
15 h., 16, rus Jean-Jacques-Rousseau : « Passages, traboules, curiostès du Palais-Royal aux Halles » (Mime Hager).

15 h., Musée des monuments français ; « La fin du Moyen Age » (Histoire et Archéologie).

15 h., 17, quai d'Anjou : « L'hôtel de Laurun » (M de La Roche), entrées limitées.

15 h., 2, avenns Paul-Doumer : « Le cimetière de Passy » (Paris et son histoire).





16 et 9; Le Caire, 37 et 23; Bes et 12; Moscou, 31 et 13; Nati Canaries, 24 et 17; Copenhague, 19 et 13; New-York, 25 et 16; et 11; Genéve, 19 et 9; Lieboune, 22 de-Majorque, 25 et 15; Ro et 13; Londres, 17 et 7; Madrid, 24 et 19; Stockholm, 23 et 1L

MOTS CROISÉS PROBLEME Nº 2108

x | | | | | ZX . 1111 XI | | | | |

HORIZONTALEMENT

[Histoire et Archéologie].

15 h., 17, quai d'Anjou : e L'hôtel de Leurun » (M. de La Roche), entrées limitées.

15 h., 2 evenne Paul-Doumer : e Le climetière de Passy » (Paris et son histoire).

16 Le climetière de Passy » (Paris et son histoire).

17 h. 2 evenne Paul-Doumer : e Le climetière de Passy » (Paris et son histoire).

18 h. 2 evenne Paul-Doumer : e Le climetière de Passy » (Paris et son histoire).

19 h. 2 evenne Paul-Doumer : e Le climetière de Passy » (Paris et son histoire).

10 h. 2 evenne Paul-Doumer : e Le climetière de Passy » (Paris et son histoire).

11 h. 2 evenne Paul-Doumer : e Le climetière de Passy » (Paris et son histoire).

12 h. 2 evenne Paul-Doumer : e L'expérience de Passy » (Paris et son histoire).

13 h. 2 evenne Paul-Doumer : e L'expérience de Passy » (Paris et son histoire).

14 h. 2 evenne Paul-Doumer : e L'expérience de Passy » (Paris et son histoire).

15 h. 2 evenne Paul-Doumer : e L'expérience de Passy » (Paris et son histoire).

26 L'expérience 27 quai Conti, M. Henri Baruk : e Paychanalyae, paychlatrie et moraie » .

27 L'expérience de l'Etre et l'art de verre — VI Amplifie ; se perd facilement dans la foule, — XIII. Silence l'Nais ! — XIV. Aster ; l'unetier. — XV. Aster ; l'art de vivre » (entrée libre).

démie de... peinture. — XI. Se dégonfle facilement. VERTICALEMENT

1. Instruments à cordes. Peuvent surprendre un ethno-logue; Donne à certaines l'occa-sion de manifester leur amour d'une manière particulièrement d'une manière particulièrement ardente. — 3. Essuient plus d'un revers; Conteste. — 4. Ne se déplaçait guère sans rafraichir peu oo prou ceux qu'il rencontrait; Secouer. — 5. Parure; Symbole. — 6. Légers. — 7. Ferai bouillir. — 8. Constituent une échelle mobile; Lieu de bataille. — 9. Terme musical; Devraient donc se manifester.

Solution dn problème nº 2 107 Horizontalement

Verticalement

1. Buvard; C.C.P.; Re. — 2 An; Loucheuses. — 3. Asthoot; An. — 4. Averse; Nielle. — 5. Mais - 4. Averse; Nielle. - 5. Maß (huche à pain); Grosseur. - 6. LR (Renault): Mari; N.N. - 7. Elsa; Al; Sauces. - 8. Crèent. 10; Eté. - 9. An; Leurs; Ath. Im. - 10. Selle; Daine; Rés. - 11. Usées; Almera; R.P. - 12. Etes; Sien. - 13. Guano; Erato. - 14. Isolant; Sual. - 15. Do; Ruse; Grisée. Ruse : Grisée. GUY BROUTY.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 24 juin 1978 : DES DECRETS

• Modifiant le décret nº 75-1002 du 20 octobre 1975 relatif à la coordination de la politique de recherche scientifique et tech-nique Modifiant le decret nº 71-110

Modifiant le décret n° 71-110 du 30 août 1971 modifié pour l'application de la loi n° 71-559 du 12 juillet 1971 relative à l'assulettissement de certains employers de Paris et des départements limitrophes à un versement destiné aux transports en commun de la région parisienne.

SOUVENIR Le Calé

de la liberté

1817 121 (1772 T) 177 (1774 1894) ## 1817 121 (1774 T) 177 (1774 1894)

Set 221 214 2 17 22 74 54 fore course of the Ae a market services

ging en brite.

ge au gamen in fall and i murg mer for same

fen, ete bar it ab finben. Game

smith fit are the a bate

milia rett av sun it i i trudigte

Amerikan der berind dermetes. Gerekenne un directives est den stermiger der der burk in Dafe

die bert get de trib eine mar

A STEEL COLLECTION OF THE COMMERCE OF THE COLUMN THE CO

Weiter wit, mitt ebt.is. Cus.

and a service of the cut when from an early and a service when

| 10 治 5 mm | 5 本元本

Entered to an including

in set the first should be the set of the se

inti e ... in fine ca me

La tes Car . Tits porte de

1780516. Tier to me ta gara.

165 :55 "es ::") 'e 20086 83

Arangangant et parties phintes am

tre, for profession and the fact that the fa

27 th 11/4 - 1 2 2 1 2 7 75-

ANTOINE SOURSEILLER.

1 2312 . E 7-2 .

America Jerrani

en net te itteriet in militar

26.2

CHARLES CHARLES DE PAR AND THE STATE OF T 14:00 1 et de b

1210 A. 3

et 104 T

CITCORE

in ter chile par TAKE TO from lerer ring : L 40.34.74 Birc, Ler. Southis

berasage t ----CACTEME CELETAL MAN et se rej dattelote C4: 7.35 QUE & DOC Gullibrant dans me a St. Mars

 $extit{-}Au$ fil d

CO. CEC

G.178 5 « Bi long de ICEPTES) grands. Grands stations ii a éto

29

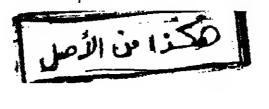
des ho

Manau C.R.S. UP VOW Déant e D'ow Ordres & COMPONE SOUCE,

Community PIERRE VIANSSON-PONTE ner d'h des rode G. AC .O. horreties Gur repr ic com d Handa Pré-en-P R.N. 10

Journa domnés . diamatiq me adros ge ussaid Dêmie d AGCGUCE?

Volta : per lieu Ces vend Oussi, Sali



Familia.

สูงครั้งให้กลากก เพษาะสามาสามาสา

partition and a second and a se

Section (Section 1) The section of t

Conference and the

Substitute of the Control of the Con

Americanism in the service of the se

... SE Se .--.

THE TANK OF THE PARTY OF THE PA



Monde aujourd'hui

SOUVENIR

Le Café de la liberté

main, d'un calé à l'autre. Je le commençal au Celé de la liberté, eu coin de le rue de le Geîté et du boulevard Edger-Quinet... » Qui parle ? Henry Miller, dans les Livres de ma vie. A plusieurs repriees, dans ses souvenirs, it reviendra sur ce calé où il ouvrit pour le première fois un roman de Biales Cendrara

 Je rantre chez moi après evolr pris le petit déjeuner dans un caté._ celui que j'alme le mieux, le Caté de la liberté, qui est vraiment le nom qui me convient, eu coin de le ruo de le Gaïté et du boulevard Quinet... - Qui parle? Jean-Paul Sertre, Il y e trois ans, dens une

Entré per une petite porte de l'histoire littéraire, le Calé de le liberté, ce vendredi spir, vers 21 heures, est presqua vide. Le patron, eu comptoir, teit des mote craleés. Trois jeunes gene jouent, en allence une partie de flipper, Sens eevair qu'il est assis sur le benquette où Sertre prend habituellement un palit déjeuner, un touriste iaponale écrit des cartes postales. Coincé entre un sex-ehop et un célébre megasin de couleurs, le Celé de le liberté est perfois visité par de jeunes átudiants américaine, lis vierment y'respirer l'air du temps jours-cl; ils jetteront un ceil sur une affichette collée à le vitrine, qui ennonce l'exposition du peintre Hélène de Beeuvoir. Ils ne leront sans doute pes de rapprochement.

Soudain, éclets de rire et jurans. L'un des trois joueurs vient de gagner une partie. Interrogé, il répond : . Jemeis entendu perler de ton Miller. L'eutre, Sertre, ça me dit un peu. C'est un gros ponte de gauche. Tout ça, mol, tu sais, fals pas très geffe, je bosse eu tri postal, alors... »

Alnei passent les petites choses de l'aubil au l'ignorance les recouvre. Quelle importance, n'est-ce pas ? Un calé-cràme veut-il le Tro-

pique du Cencer? ANTOINE BOURSEILLER.

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

SPECTACLE

Les catcheuses, super-femmes

A UCUN manuel de la jeune sportive illustré n'invite la femme à s'adonner aux joies du cath. La catcheuse d'aujourd'hui est à l'insolite ce quo lui fut jadis la femme à

L'autre soir, une foule émoustillée forçait les portes du Cirque d'Hiver pour assister au « grand combat féminin » : Lola Garcia contre Brigitte Borne. Mise en appétit par quelques horsd'œuvre mâles où le bon lutteur battait toujours l'autre, l'assemblée fut comblée lorsque les tentures rouges e'govrirent sur les héroines d'un jour. Lola la léonesque, vêtue d'un maillot rouge et de bottes noires de fétichiste, entraînalt dans son sillage Bri-gitte, plus frêle, sautillant dans son tutu rose et ses bottes blanches. Nulle graisse suspecte u'enlaidissait ces corps de trente ans, et les visages, maguillés pour la circonstance, recevalent les hommages encore discrets de cette assistance evide : les bêtes étaient de « qualité »

La grâce, la force la technique et la ruse

Après qu'une fouille superficielle par l'arbitre eut fait frémir d'aise la saile, les femmes e'affrontèrent sur le théâtre du ring : Lola gonflant la poltrine telle une panthère prête à

l'attaque et Brigitte, sur la défen-

sive, tendue pour la riposte.

Soudain, c'est l'assaut, D'une brusque détente. Lola se rue sur Brigitte et l'empoigne avec un claquement sec. Elies sont là, enchaînées, cherchant la prise L'instant d'après, elles rompent et se rejettent en arrière, hors d'atteinte. Le deuxième assaut est plus brutal encore. Brigitte, quilibrant Lola, la fait tournoyer dans les airs avant de la jeter au sol. Mais le temps de réaliser et Lola esquive l'immobilisation

l'adversaire d'un puissant ciseau et lance son eri de victoire : Huuuun ! > Le rythme e'acc lère en un véritable ballet de parades, d'enfourchements, de projections, où la grâce répond à force et la technique à la ruse.

Stimulées par la salle qui hurie à chaque coup porté : e Vas-y Lola! » ou « Tiens bon, Brigitte i ». Lois devient plus féline et Brigitte plus eudacieuse. Au moindre succès, la foule vibre de plaisir. Un garçonnet ébloui crie à qui veut l'entendre que maman est sur le ring ». Son nère le calme d'un revers de manche, en précisant : « Idiot, elle est à la maison ! »

Coups appuyés et manchettes brutales

Sur le ring, ce ue sont plus

que regards haineux, cou pe appuyés et manchettes brutales. Coincée à terre, Lola mord la cuisse de Brigitte, qui réplique avec la même férocité, Chacune exhibe sa morsure devant les spectateurs, cherchant quelque encouragement, a C'est pas du catch i », s'exclame un vieux connaisseur d'un air dégoûté.

Enracinées dans leur colère, les femmes n'épargnent même plus l'arbitre. S'agrippant l'une à l'autre, elles plaquent l'homme au sol à la grande joie du public. Brigitte, furieuse, crucifie Lola dans les cordes du ring, lui bondit sur le ventre, et cette dernière, humiliée, cogne sur son ennemie groggy jusqu'à la disqualification

L'excitation e gagné le public d'hommes. Aux grasses plaisanteries du début : « Pas de pelotoge, l'arbitre », succèdent des « sales putes » rageurs et répésoutiennent Brigitte, la Parisienne, e on est là, Brigitte », et harcèlent Loia, l'Espagnole, « salope, eolope ». Justicière, la

عكذا من الأصل

Offertes sur le théâtre du ring an regard vorace des hommes qui attendent le « geste obs-cène » ou le « maillot prêt à craquer », ces lutteuses servent d'exutoire à leurs intérieures violences. Et les rares spectatrices disséminées dans la salle révent, elles, de « ressembler à Lola » ou de « se battre comme Brigitte a.

Echapper à l'atelier ou à l'emmi

Mais qui sont-elles ces Lois et ces Brigitte qui aiment « com-battre, gagner et abattre l'adversaire >? Par le catch, Lola a échappé « à l'atelier de la maison de couture » et Brigitte à l'ennui. Lois, venue tout droit de l'Espagne franquiste, émigra à dix ans en Belgique, à la suite de ses parents. Elle cessa vite ses études pour se consacrer exclusivement au catch. A raison de trois matche par semaine, elle donne le e maximum » d'ellemême. Ni son mari ni son füs ne sauraient l'empêcher de mener cette vie-là, Brigitte, originaire de Metz, étudia jusqu'en certificat d'études avant de s'orienter vers ce sport. Mère d'un jeune garçon, elle ne s'est pas embarrassée d'un mari. Entre le combat et l'entrainement, elle est servense dans un petit café parisien.

Certes, des accidents succes-sifs leur ont c démis le genou, cassé les dents ou fêlé la colonne vertébrale », mais qu'importe! Ces superbes machines humaines, rodées par e trois ans d'entralnement intensif et dix de combats professionnels », savent déjà qu'il leur reste une dizaine d'années de lutte devant elles. Car la « flasques et moins présentables », n'épargne pas les « superfemmes » i

JANE HERYE

EDITION

« Votre beau roman, mon jeune ami... »

SSEYEZ-VOUS, mon jaune ami. Louis-Charles m'a dit tout le bien qu'il pensait de vous, Si, al... Entre nous, c'est una vieille bedeme, maie sa fille est tonique pour

- Jo sule désolé de.,. - Vous conneissez Myriam ?... Whisky ? Vodks ? Au fond, votre manuscrit ne nous a pes déplu. Et notre comité de lecture n'e pas émis un evis tranchament défevorable. Maio ce n'est pas le feu vert non plus. Disons le feu grange.

 Est-ce que vous pensez que...
 Malheureusement, ja n'al pu que le eurvoier. Deux mille manuscrits par en, mon cher. Maio enfin, fai vu que vous aviez du stylo.

Un etyle trop conventionnel, cependant. Vous avez un siècle de retard. Ce peut s'erranger, il vous manque du métier, voilà tout. Ce s'epprend. A la Santé ou allieurs. Vous avez tait do le

- Troie lours eu service militaire. - Hum, c'est maigre. La compétition est très sévère actuel-

- C'était dene les Aurès. Ah, c'est déjà mieux i Un peu mutin eur les borde ? Coguin. vous nous aviez ceché cele. Un raman n'est pas seulement un livre. C'est un produit. Une imege de marque, vollà ce qu'il nous tout créer.

Vous croyez vrakment que... - Je ne crois rien. Je marche eu reder, Je tâtonne. Je fouine. Je subodore. Ne me cechez rien : veus êtes homosexuel, opiomane, néo-nezi, souteneur, champion alympique, curé en rupture de ban? Yous voyez, nous sommes œcuméniques. Je plaisanie, bien

sūr, male je pense eussi é le jequette et eux attechés de presse — J'el subi l'ebiation des amygdates. — Il na s'agit pas d'abletion, eurtout de celle-là. Votre titre est trop court d'allieurs. Il taudrait m'allonger ça. On les aime longs ectuailement. Et puis il faudrait cisaliler quatre-vingts pages et gonfler certaines scénes. Le jeu on vaut-il le chandelle? Je me damande. Peris n'est pas Ecône, mon cher. Le public veut

- Ce n'est pas un livre de culsine...

- Et le sens de l'humour evec ça i Nous sommes décidément, telta pour nous entendre. Maie vous ne croylez pae si bien dira. Nous eyons beecin d'un jeune loup comme vous, Pour un recuell de cuisine aptradisieque. Nous voulone un véritable écrivain, pas un besogneux é le pige. Quelqu'un qui alt du taient, maie un talent neuf. Quelqu'un qui eoit vierge, en quelque sorte. Vous n'evez eucune idée comme ce genre de livres se vend bien actuellement. Aux Amériques, c'est le marotte du jour.

- No pariona plus do ca roman. Vian. au vide-ordures i fi était mauvels, et même très meuvale. Ce n'était pas le genre qui yous convenait. Mais nous vous proposons un contrat. Pas de la frime, un vrai contrat de professionnel. Dix pour cent pour ce livre aur les ephrodisiaquee. Et vingt mille exemplaires. Comptez vous-même. Avance payable à le livraison du manuscrit, dans un mois. Nous en avons basoin pour l'été. La météo n'a jemais été eussi meuvaise. Les gens vont se rabattre sur le bouffe et le bas ventre. La chance de votre vie. Ne le ratez pas,

- Male mon roman... - Vous avez du telent, oul ou non? Vous voulez voir votre nom imprimé, oui or non? Le public est saturé das petites masturbations d'intellectuels frustrés, il feut respecter le public, mon oher. Parialtement, le respector. Et le public est mejeur. Ce qu'il veut, c'est du nout, du musclé, du pur jus at du pursang. Notre écurle es prête é vous ecquellir. Ja vous voie déjà caracoler our nos verts păturages. Et puis, Pivot fait du thématique. On réussire paut-être à yous caser un jour entre deux culsiniers. Alions, ne partez pas. Quelle mouche voue pique?

- Ah male, 'ça change tout ! Ecoutez, mon cher, revenaz me voir ensuito, al vous en récheppez. Votre beau roman o toutes ces chances, après fout. . .

MICHEL RENOUARD.

os it es re

Au fil de la semaine

TTENTION, la 14 juillet sera un A evendred noir > et le mois qui vient comptena aussi, le 1 et le 29, deux « samedis noirs ». On vous aura prevenu. Mais on s'en occupe.

« Bison fûté » est fin prêt. Taut au long des « itinéraires bis » (flèches vertes), des « Itinéraires de délestage » (flàches igunes), il a installe ses « paints d'accuei! > aul vous remettront dans le bon chemin à partir du 30 juin pour les grands départs, du 26 juillet pour les grands retours. Il a dressé la carte des stations-service auvertes après 22 heures. Il a établi les tableaux « jour J, heure H » des horaires conseilles ou déconseilles. Manque pas un bouton de tunique de les hélicaptères de la gendarmerie, pas un voyant lumineux au tableau de bord geant du P.C. de la circulation à Rosny-

D'avance, nos areilles bourdonnent des ardres du jour, proclamations aux armées, comptes rendus d'opérations de reconnaissance, bilans de monœuvres et autres communiqués de guerre et, pour finir, des bullatins de victoire, que vont nous assé-ner d'heure en heure les vaix holetontes des radio-reparters. On vait déjà le calanel de gendarmerie préposé aux explications brandir à la télévision la longue perche avec loquelle il désigne à nos regards hornifies les monstrueuses pustules rouges, qui représentent sur la carte de l'Hexa cone les moudits bouchons. On Imogine la complainte du péage de Vienne, l'épapée du col de Perthus et du pont d'Hendaye, la litanie du correfour de Pré-en-Pail, la chanson de gesta de la R.N. 10, l'adyssée de la traversée de

Journées « noires » donc à cause de ces domnés embouteilloges oux conséquences dramatiques : songez que, pour les plus moladroits ou malchanceux, ils risquent de retarder d'une journée peut-être l'aube bénie du premier jour des grandes vacances!

Voilà aù nous en sommes, et il n'y a pas lieu d'en ôtre fiers. Car chacun de ces vendredis et samedis noirs, il y aura oussi, sur les mêmes routes francaises. une cinquantaine de morts et un millior

de blessés au moins. C'est la moyenne d'un beau week-end.

Imaginez pour l'année en tière ces treize mille enterrements, cet effrayant cortège de trois cent cinquante mille hommes, femmes, mutilés, estropies, amputés, brûlés, éclopés, brisés, choques, tous ces involides et ces infirmes... Mais celo, il ne fout pos le dire, défense d'en parler, cela risquarait d'attrister tout le monde à la veille des vacances.

Oui, c'est la guerre. La guerre aux chauffards, aux ivrognes, aux assassins de la route? Mais non : la guerre aux bouchons. Pour les victimes de l'hécotombe, pas de mabilisation générale, nut bison plus au moins futé, aucun bulletin de victoire. Ces victimes-la n'intéressent personne, sauf ceux qui demain les pleureront au sauffriront avec elles. Oublians ces horrours et prenons loveusement la route ; naus y sommes attendus, conseillés, guidés vers la vie, la bonne via. Tont pis pour ceux qui vont mourir !

Encore une chronique sur les accidents de la route! On sait tout cela, on l'a lu cent fois, qu'an ne nous gàcha pas notre plaisir avec ces voines mises en garde, ces plaintes ressassées, ces conseils moralisateurs.

Eh bien, si ! Ces treize mille tués, ces trois cent cinquante mille blesses ne cessent de nous interpeller. Leur mort, leur malheur est un scandale, le plus énorme des scandales, une honte. On s'apitale, on s'alarme parce qu'une explosion de gaz a fait quatre marts et onze blesses, l'autre dimanche à la Courneuve. Il est blen vrai que ce sont quinze victimes de trop, que c'est là un drame qui fait frissonner dans des milliers de fovers : et al cela nous arrivait à nous. chez nous? On s'emeut, on s'indigne oussi à bon droit de tel crime offreux, du meurtre d'une victime innocente. Et là encore, c'est un mort de trop, un coupable qui doit être puni.

Mais ces drames, ces crimes de la route, qui en est responsable? Qui s'en effraie, au moment de monter en voiture, à la pensée qu'il peut être tout à l'heure ce corps sons vie allongé sur le talus, ou pire : ce meurtrier du volant? Crimes sons coupables, meurtres sons assassins, homicides involuntoires? Allons donc! La folle sanguinaire qui, d'un bout de l'année à l'autre, provoque un tel camage aurait paru, il y a moins d'un siècle, inimaginable, incompréhensible; et sons doute semblera-t-elle dans moins d'un siècle insensée et Imbécile. Pour l'heure, on s'en accommode, et fort aisément, plus aisément en tout cas que des bouchons et des embouteillages.

Oui, encore une chronique sur les accidents de la route. La précédente, il y a six semaines (1), la provoqué un abandant courrier. Or, les réactions ainsi suscitées, au nombre de près d'una centaine, pravenaient à peu près toutes, à deux ou trois exceptions près, de deux catégories de lecteurs : des médecins et des mogistrats qui ont à connaître professignnellement des suites de ces accidents : des victimes au parents de victimes qui n'en mesurent que trop les conséquences.

Des lettres parfois déchirantes : la mère d'un garçon de vingt ans, tué par un conducteur lyre; le témolgnage d'un homme de quarante-deux ans, renversé alors qu'il circulait à pied, en ville, et paralyse pour le reste de ses jours. Parfois des témoignages surprenants : ainsi cette coupure de journal relatant la condamnation à cinq cents francs d'amende et deux mois de retrait du permis avec sursis d'un chauffard récidiviste qui avait tué dans un passage clauté une mère de quatre enfonts; et, au caurs de la même audience du tribunol, les deux mois de prison ferme infligés à un militant écologiste de vingt-deux ans qu' avait leté avec un groupe de comorades une poignée de clous sur la route pour manifester contre la voiture « qui tue et qui pollue ». Une outre coupure aussi qui relate les jugements rendus en une seule apres-midi par un tribunal breton contre trente-huit conducteurs interpelles en état d'Ivresse, dont plusieurs outeurs d'accidents graves. Pendant ce temps, le Par-

(1) « Un record du monde » (le Monde daté 7-8 mai).

lement gomme, atténue, vide de sa substance la prajet de lai sur l'alcoolémie, suppriment les sanctions initialement prévues pour le cas d'accident au de

Vaici encare le récli de cet accident qui a coûté la vie à deux jeunes filles de seize et quinze ons qui, circulant à bicyclatte, ont été renversées par un automobiliste qui n'avait pas abservé la priorité à draite. Au procès, les avocats du conducteur — « affondré » dit la journal — plaident et obliennent la partage de responsabilité, car, soutiennant-lis, « les deux jeunes filles rauloient côte à côte, ce qui est interdit et, si elles n'avaient pas circulé de cette montère, une au moins aurait échappé à l'acci-dent ». Alputons, pour cette demière affaire, que l'un des gendarmes appelés sur las lieux a reconnu dans l'une des victimes sa propre fille, le deuxième de ses enfants qu'il perdait dans un accident de la circulation.

Que foire, que proposer pour secouer l'apathle des pauvoirs publics, une apathle extravagante au suspecte — l'automobile foit vivre tant de gens, elle jaue un tel rôle dans l'expansion! — pour éveiller la mauvaise conscience des Français, champlans du monde des accidents de la circulation?

« Si les mouvements féministes, dit un lecteur, parviennent à réduire par leur action le nombre de viols, les hommes et femmes de bonne volonté ne paurraientils, en se groupant et en agissant, rendre la vie sociole plus supportable et s'apposer à l'hécatombe quotidienne? > Et cette lettre encore : « Est-Il autrecuidant de demander que le quart, le dixième des moyens extraordinaires mis en œuvre pour éviter les bouchons sur les routes des vacances soient utilisés pour prévenir le quart, le dixième des accidents qui se produiront sur ces mêmes routes, les mêmes jours? >

Il n'est que temps : pendont que vous listez cette chronique, quelques passants ou voyageurs de plus sant morts sur les routes et dons les rues, quelques dizaines d'outres sont devenus en un instant infirmes pour la vie.

Journal officiel

REFLETS DU MONDE ENTIER

O REPORTS A STATE OF THE STATE

Comment écouler ses « rossignols »

Les commerçants soviétiques astucieux ont trouvé un bon moyen de se débarrasser de leurs « rossignois » : ils les vendent avec les marchandises rares, rapporte l'hebdomadaire LITE-RATOURNAYA GAZETA.

« C'est ainsi qu'un magasin de meubles de Kharkov, es Ukraine, prévient ses clients : « Si vous voulez acheter un ensemble de 1 200 roubles (4 000 F), soyez asses simables pour nous prendre aussi pour 600 roubles (1 000 F) d'objets « annexes ». Un certain choix est laissé au client : « El vous n'avez pas besoin d'un réfrigérateur ou d'un lustre, achetez-nous vingt coussins ou trois cents cintres : le tout est que cela fasse 600 roubles. »

Le Literatournaya Gaseta, qui assure que ce système se pratique même pour les billets de théâtre (si vous voules une « bonne » pièce, vous devez aussi en prendre une « mauvaise ») indique que « le commerçant de Kharkov a ex pitié de ses clients : il a ramené la valeur des « objets anneres » de 50 à 10 % de la valeur des marchandises rares ».

e Quand on a demandé à l'un des organisateurs de cet original trafic s'il considérait que ce dernier était compatible apec son honneur projessionnel, il a répondn : « Le plan est plus important que l'honneur. »



Les « règlements propres

à l'homme blanc »

« La commission des lois de Papouasie-Nouvelle-Guinée estime que les consignes appliquées dans les bars, les hôtels et les restaurants du pays concernant la tenue des clients sont anticonstitutionnelles », écrit le mensuel des iles du Pacifiques PIM.

Le président de la commission, M. Bernard Narakobi, accuse les directeurs de ces établissements de manquer à l'esprit de la Constitution en tentant de faire appliquer des « règlements propres à l'homme blanc ». Le résultat, dit-il, est que les Papous se voient refuser l'un des drotts humains les plus imprescriptibles de leur Constitution : celui de participer de plein droit à la vie sociale et culturelle de leur pays. (...) »

Selon M. Narakohi, « l'insistance sur la présence ou l'absence de chaussures, de chemise, de cravate ou de toute espèce de vétements constitue une mesure discriminatoire et une infraction à la loi qui interdit toute discrimination fondée sur la race, la couleur ou forigine

THEORSERVER

Waterloo comme si vous y étiez...

L'Association napoléonienne vient de terminer sa petite guerre annuelle, raconte l'OBSERVER. Selon l'hebdomadaire britannique, « il s'agit d'une organisation qui s'intéresse à toutes les armées qui ont participé aux campagnes de Napoléon. Ses adhérents étudient avec minutes les tactiques, les uniformes et les coutumes militaires de l'époque. Ils portent les tenues des unités qu'ils préfèrent et ils s'amusent comme des petits fous avec leurs beaux uniformes. (__)

» La semaine dernière, ils ont refait les batailles de Ligny et de Quatre-Bras où nous ne nous sommes pas couverts de glotre. Mais quelques jours après, un dimanche, c'était l'anniversaire de Waterloo que nous avons gagnée. Toute la matinée, dans le parc du château de Stratfield Saye, qui appartient aux descendants du duc de Wellington, on a vu arriver des files de voitures d'où descendaient des jeunes gens habillés comme les soldats français, anglais, prussiens et autrichien sde l'époque La plupart des régiments n'avaient pas plus de six hommes. (_)

» Le président de l'Association est un jeune homme qui joues roses du nom de Tim Pickles, qui était habillé en général de division français. Il vend des armes anciennes et connaît admirablement l'histoire de cette époque. Son uniforme, surmonté du paste bicorne, était absolument splendide. M. Pickles a appris à faire lui-même les broderies d'or qui ornent son bel



Des terroristes qui rapportent

Le terrorisme ne fait pas que des victimes. Selon la TIMES, en moins de daux ans, les revenus de la Lloyd de Londres sont passés du double au quadruple en matière d'assurance contre les enlèvements et les

a Pour se protéger contre le terrorisme international les hommes d'affaires des sociétés internationales et des personnes fortunées injectent, estime-t-on, de 100 à 200 millions de dollars sur le marché londonien des assurances. Il y a deux ans, ce secteur ne rapportait annuellement que 30 millions de dollars (...). Environ les deux tiers d'una telle couverture sont le fait d'organisations multinationales américaines qui cherchent à protéger leurs cadres; 5 à 19 % proviennent d'Italie. région où le risque est le plus fort. Les primes vont de 1 % de la somme assurée à 5 % ou plus dans le cas de risques

Herald Tribune

Cirque nouvelle vague

« Le plus grand cirque américain cherche de nouveaux talents », rapporte l'INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE. « Kenneth Feld, co-responsable du cirque Ringling, Barnum et Balley, parcourt chaque année 350 000 kilomètres à la recherche d'acrobates, de trapézistes, de dompteurs et autres spécialistes. (__)

» Il y a aujourd'hui une nouvelle vague d'artistes de cirque », dit Feld. « En 1966, leur âge moyen était de quarante-trois ans, aujourd'hui c'est vingt-trois ans. Un « jeune » cloum avait la cinquantaine, aujourd'hui nous avonz des clowns qui n'ont pas trente ans. (_) »

Pour Kenneth Feld, a les meilleurs trapézistes et junambules viennent de Colombie et d'Amérique centrale. L'Allemagne resta la source des messeurs dompteurs. La Bulgarie, la Hongrie et l'Europe de l'Est en général, produisent d'excellents acrobates ; l'Espagne et l'Italie des jongleurs, et les Etats-Unis, les meilleurs dresseurs d'éléphants du monde. (...) Les Russes, eux, prennent le cirque grès au sérieux. Ils ont tendance à faire des numéros solennels en costumes de couleur sombre. Quand ils viennent aux Etats-Unis, nous leur mettons des passettes et nous leur deman-

Lettre de Zamboanga -

LA GUERRE AU QUOTIDIEN



AXE ME LOVE = (* Faitesmot famost =). Sur un
ton trainant, Yolenda, la petite prostituée propose son corps de chet écorché sous les arcanes de le plazza Pershing. C'ast là autour d'un equare eux bancs de pierre blanchâtre, dans les pétare-des et la fumée des « motopousse - (- tricycles - en anglais). qu'à le nuit es concentre le vie de Zamboange, à l'extrême eud de Mindanao, Yolanda ne se formailse pas qu'on néglige eon offra. Elle se contente d'una soupe chinoise, Le visage plongé dans son assiette, eprès un temps de réflexion, elle propose eoudein : - Et un bébé, un bébé eux yeux bleue, voue ne voulez pas? - Le père est un marin - de tà-bas -, alle pe se souvient pas blen. - Dans votre pays, on pourre l'élever-, insiste Yolanda.

Elle a débarqué un besu jour avec son enfant d'un vapeur pous venent de Daveo, de l'autre côté de Mindanao. Comme ca. - parce qu'à Zambosnga, on peut faire de l'argent avec les militaires ». Yolanda a déchenté — les coldes cont malgres, - mais elle reete, comme sa copine eu teint sombre et aux ongles effilés, qui vient de Sabah, à Bornéo, et a dix-sept ans : « Pourquoi pas ? », disent-alles dans un même rire. Zemboangs (en malais Jambangs,

« le ville des fleure »L cité conservatrice et chrétianne co, il y e dix ans, dit-on, les couples ne se tensient pas par le main dans les rues, est devenue aujourd'hut une ville de gamison. A proximité, depuis elx ans est situé te sièce du South Command de l'amiral Espeldon, commandant en chef des forces gouvernementales luttant contre les rebelles musulmans du Front Moro (M.N.L.F.). En octodernier, lorsque fut rompu. de tacto, le cessez-le-feu conclu à Tripoli en décembre 1976, les environs de Zamboange ont été le théâtre de durs combats. Depuis, un calme relatif est revenu. De toute façon, le population n'avait pas pour autant changé ees hebitudes, continuant é vivre à con rythme, lent, au milleu des traine-

Zamboanga en a vu d'eutres. Sur les murailles du Fort-del-Piler (eutrefols Fort-San-Jose), construit par les jésultes en 1635, une pleque rappelle que le ville tut sous le feu des pirates musulmans (que les Espagnois eppelaient les - moro -), des Hollandeis et des Anglals. » Pacifiés » par Pershing, gouver-

neur américain des Philippines en 1911, le ville fut occupée par les Japoneis pendant le seconde guerre mondiele. Le particulerisme des musulmans de Mindanao ne detant pas d'hier, le Front Moro, comme peut-être en train d'écrire une nouvelle pege de l'histoire de Zamboanga...

Avec le calme relatif, sont réanparus les touristes. Avec ses merchés débordant de vêtements el de produits indonésiens (de batik notamment), ses échoppes de coquilspécialité des Philippines tout comme ces immenses cogulitages sembiables é celui peint par Boticelli dans la Naissance de Vénus, qui sont ici par milliers et eervent coit de crachoirs dans les hôlels, soit polasona à même te eoi, sa clemeur de pots de fieurs, — ses étals de et ses odeurs, la ville ne manque

A plupart des touristes sont européens : » Il n'y a pas assez de filles de qualité pour les Japonals », soupire avec une moue désabusée Vince, le directeur du Bureau du tourisme, qui, de toute façon, préfère vieiblement é accuper des Occidentales esseulées. - Il ne faut qu'elles se sentent perdues -, dit-il en relevant d'un coup de pouce son paname aur un visage buriné, son ventre rebondi secoué d'un grand rire. Quelques groupes de campagnards nippons débarquent de temps à autre. Thermos d'eau potable (apportée peut-être du Japon : M. Fukuda, premier ministre, n'avait-il pas un avion spécial chargé d'aau le suivant dans sa tournée en Asie du Sud-Est l'été demier ?) en bandoulière et camera au poing, ils parcourent le ville en car, solidemant encadrés par les militaires. Les Occidentaux sont moins exigeants, mais sont copendant escortés de quelques soldets pour se rendre en bateaux eur la petite île de Santa-Cruz, dont les plages de seble rose et les cocotters se profilent en face de Zamboenna. Il est vrai qu'il y a de temps en temps des enlèvements : « La sécurité ? Tu me fels tire », dit Vince avec une minieue de Marselleie. « et en Halle, et en France, II y e encore plus l'enlevements qu'icl. Et puis, ici, on s'arrange toujours », conclut-

il, bougon. Les enlèvements sont é Miindanao une ectivité lucretive. Au début. les Jeponale en ont été les principales victimes. Its payent bien et vila. Des commerçants chinole disparaissaiant aussi périodiquement. Qui sont les e terroristes e. comme disent les autorités ? Le M.N.L.F., des groupes dissidents, des brigends ? Il est difficile de savoir. Tout se passe génèrelement blen et le procédure de récupération paraît désormals partaitement au point Cela dit, même pour ce genre d'operations, la nonchelance philippine domine. Ce qui leur donne parfoie un caractère rocambolesque. On raconte, par exemple, que lorsque du ministère des finances, fut enlevé, en novembre, sur une plage non loin du centre de Zamboanga, l'elerte fut quelque peu laborieuse à déclercher. Le téléphone du . P.C. command - (gendarmerle) ne marchalt pas. Une estafette fut donc

dépêchée. Lorsque, anfin, les sol-

poursulvre les ravisseurs, celui-ci refusa obstinément de démerrer. Des avione de reconnaissance décollèrent elors, mels revinrent bredouille. Pourtant, entre temps, la bance, longue pirogue à balanciers, des ravisseurs de M. Huguet était elle-même tombée en panne et terminait sa course è le pagaie vers I'lle Coco pour leire tranquillement de l'essence avant de reprendre sa route vers l'île de Basilan

NE foie l'olage aux melne des » terroristes » e'engage la seconde phese, à blen des égards mystérieuse. de l'opération : cette dee négociatione pour -te rencon. Dans le cas de M. Huguet, l'Intervention de l'ambassade de France et de la commission du cessez-le-feu a court-circuité le processus - normal -. Mais, an genéral, toutes les négociations sont coiffées par un colonel qui e an quelque corte le monopole dee enlevements. Selon les habitents de Zamboange, ceux-ci sont très rentables pour loules les parties sauf, évidemment, pour la famille de le victime...

En fait, plue qu'à des positions, à Mindaneo, l'armée, qui est eur plece depuis eix ans, e'eccroche sans doute davantege è un flet (certains' disent é un « fromege »). M. Marcos a epparemment lalssé carte blanche à ses officiers superieurs dens le Sud, comptant qu'einsi ils seralent moins enveissants é Manille. La rumeur veut qu'ile sa comportent de plus en plus à Mindanao comme de vàritables - seigneurs de le guerre », - Il n'y a pas de preuves, dit M. Climaco, ancien melre de Zamboange et candidat de l'opposition, battu eux élections générales du evril, an pliasant un visege à le Anthony Quinn, encadré de longs cheveux aris, maie il y e des scandeles de lemps à suire : comme celul, récent, de ce colonel à Baellen qui monopoliseit le commerce du riz (rationné depuis octobre pour qu'il n'elle pas eu M.N.L.F.) et, en quelques mois, e fail une fortune sur le dos de le population de l'Ile. Mais II est dilile de ci don, qui est mon ami, eit des propriétés immenses, comme on le dit, dans file de Tewi-Tawl. ..

Il reste que le contrebenda, provenance da Hongkong el de l'Indonésie, traditionnellement fiorissante le long du chepelet d'îles qui s'étire entre Bornéo et Mindanao, semble bien, au dire des habitants de Zamboangs, désormais contrôlée par l'ermée. La ville e été de tout tempe le centre des trafics : des cigarettes américaines aux transistors laponale. que e'empressent d'echeter lee gens de Manille de passage, on trouve tout eur les marchés de Zemboanga

ti n'y a pas jusqu'é l'homme de troupe qui ne fasse quelques pro-fits : le prix du M 16 (fusi) é tir rapide) varie selon l'intensilé dea combats, meis sa » valee » est constante : il pesse des mains d'un soldet qui veut arrondir sa solde à l'intermédiaire qui le revendre à un membre du M.N.L.F. Celul-ci le remettra peut-être dans le circuit te jour où il voudra s'echeter une

tout e'apprend, c'est le har en plein elr, construit eutour d'un arbre face à la mer de l'hôtel Lantaka. Quolque les vieux habitués, comme ce herr doctor allemand, qui e dé barque à Zamboange pendant la guerre et y a fait fortune dans le commerce du bois, lui préférent le Woodpicker, où la patronne, fière de les clients avec la dignité d'une doueinère catelane, le Lantake, sens être le Continental de Saigon, set devenu l'un des repères de le ville. Tout le monde e'y croise, du mer-chand de perles japonais, qui fait commerce de bien autre chose, au Texan, venu acheter des coquilla-ges, en passant par le colonel, spécialiste des enlèvements, ou la touriste français é qui . A ne fait pas la faire - et qui marchande une natte dane un anglale approximatif en se fondant eur le salaire moyen d'un ouvrier à Manifle... Tout ce petite monde dine sur la terresse à le lueur de torchés odorantes. gardé discrètement par deux soldets, fusil au bout du bras et cigarette aux lévres, tandis que de leur banca à balancier, les marchanda de nattes et de coquillages hèleit le client pour l'attirer dans un marchandage sans fig. Ces marchands dont les enfants dorment dans la journée sur les baleaux en mil des coquilleges, sont des - phane de le mer ». Musulmans, pêcheurs pour le plupart, lie vivent eur l'eau, repliés sur eux-mêmes, le long des îles de l'erchipel des Sulu. Ce sort eux eussi qui travaillent eur les megnifiques bateaux effilés, aux alivres phéniciennes, équipée de balanciers géants aux couleurs vives el dont les gréments gémissent dans le vent, qui déchergent leurs pêches à quelques encablures du Lantake. Un miller de - gilens de-le mer vivent à Rio-Hondo, la misérable villege musulmen de Zamboangs, evec ses maleons de bois légar construites sur pliotis et reliées ec

S'IL est un endroit à Zamboange où tout se dit, tout se sait et

Avec eon nouveau casino - le cond des Philippines, après celu de Manille. - Zamboanga e'apprêté à recevoir de plus an plus de toueenteurs d'embruns, mélées aux odeure de poissons séchés, de cuieine en plein air et de relents divers, evec en prime le petit pincement eu cœur du risque, a, centes, de quoi les combler. Des riches merchands, qui habitent des maisons traditionnelles le long d'evenues fleuries, eux réfuglés, qui ont fui les zones de combets et tentent de vivre dans des camps en faisant des legots, tout le monde s'edapte à une situation où le guerre fait pertie désormele du train-train quotidien. Au crépuscule, comme chaque jour, tandis que dans les églises on ellume les cierges, de le mosquée monte le longue demeur de la prière. Cette nuit, peut être, des coups de feu déchirerant te slience : - C'est l'armée qui se détend -, dit-on...

tre elles par des passerelles de

planches qui ploient au : passage

eu-dessus de la fange. Le village

est edminietre par des notables,

PHILIPPE PONS.

DANEMARK

côté de leurs chalutiers A espions — bien connus — les pays de l'Est ont-lis aussi des voitures espionnes utilisées aux mêmes fins ? Le quotidien danois Jyllands Posten a en tout cas attire l'attention sur une affaire de ce genre. Lorsqu'il y a quatre ou cinq ans les automobiles de tourisme

● RECTIFICATION. — Dans la « Lettre de Quis » (Haute-Egypte) parue dans le Monde des 18-19 juin, il fallait lire à la fin de la première colonne: « Le comble, pour une métropole islamique, ce sont les clochers qui émergent...»

Le Monde REALISE CHAQUE SEMAINE UNE SELECTION HEBDOMADAIRE tesarrée oux lecteurs résident à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demands

apparition sur le marché dancis écrit O. Posten, les véhicules auraient présenté une série de défauts devant lesquels les mécaniciens locanx se seraient trouvés désarmes. Les concessionnai res auraient alors fait eppel à des spécialistes de la firme de Moscou. Ceux-ct eursient fait subir aux automobiles une séria de tests, mais assez curieusement, ils auraient toujours chois pour ces épreuves des routes proches d'installations militaires importantes (principalement cel-les de l'OTAN). Détail ancore plus bizarre, ces voltures seraient souvent tombées en panne juste proximité desdites installations. Des observations identiques auraient été faites en Suède et en Grande-Bretagne à propos des Lada...

soviétiques Lada out fait leur

En mars, la presse anglaise avait accusé les polds lourds soviétiques, qui traversent la Scandinavie en transit avec des cargaisons plombées de s'arrêter sous différents prétextes à proximité des casernes, terrains d'aviation et autres installations militaires.

Depuis 1973, PUR.S.S. a vendu au Danemark vingt mille Lade. CAMILLE OLSEN.

CORRESPONDANCE

Des pannes providentielles Asilah la bien-aimée

Sous le titre « Asilah n'est pas à vendre » (le Monde des 18-19 juin), Tahar ben Jelloun s'en est pris aux organisateurs du Festival international d'Asilah, au Maroc. Ceux-ci, en vertu du droit de réponse, nous prient d'insérer la lettre suivante :

Nous nous étonnons de trouver dans le Monde une attaque d'uns grande violence contre une manifestation que le journal a, d'autre part, signalée à ses lecteurs sous la forme d'un placard de publicité. D'une grande violence et, à nos yeux, d'une grande mauvalse foi. Le Festival international d'Asi-

lah prend place dans l'effort touristique du Maroc. Il vise à tourstague un marton il visc un utiliser des installations qui existent dans cette villa et qui constituent pour elle, à l'heure actuelle, une charge sans contrepartie, en lui apportant des élé-ments de dévetoppement. Le Fes-tival en effat assure plus de trois cents emplois dans une cité qui an a bien besoin, et il est conçu da façon à garantir d'importantes incidences dans l'économis locale, à laquelle les « vacanciers » — car il y en a délà — epportent actuellement plus de 3 millons de france per saison.

Mais, surtout, le Festival est conçu dans le plus scrupuleux respect du cadre choisi et de la vie des habitants d'Asilah. Les

« clefs de la ville » dont paris Tahar Ben Jelloun, nous savons bien, car nous aussi sommes Marocains, que ce sont ses habitants qui les détiennent, et pas pins nous-mêmes que Ben Jelloun.

Ce dernier a participe an Festival de Tabarka, en Tanisie, en tant que conférencier, et ne s'est nullement plaint de n'y avoir pas e bronzé idiot a Son ettaque nous surprend d'autant plus qu'il connaît de longue data le projet de festival d'Asilah et n's emis aucune réserve, eucune objection. Nous en venons donc à nous interroger sur les arrière pensées qui, aujourd'hui, inspi-rent ses diatribes. Aurait-il dé-cidé de conducte de la co cidé de garder ses critiques pour la période on les gens s'insur-vent ? Votlà de la haute stratégie t Sa réaction, dans son indignetion poétique, nous semble faire trop aisément bon marche de la rigueur dans l'information. Et l'on ne peut négliger les intérets stricts, matériels et morant. les traditions d'hospitalité et la qualité de la vie des habitants. d'Asilah, que nous croyons défendre et respecter de notre mieux - mieux que lui en tout cas-

POUAD CHRAIRL Festival international Castal.

-

AUJOURD HUI

MILLET

SUR TRO

7 to 1

- frak

PAU

10.00

÷14 4

TANK I

210.00

75° 0. J

--

767 J

22.7-12 25

4.05054

ETI-BERTH

Just 1

:# ?#

الك المنتابات

BOC TO

2 2 23

Labora Th

J 2 612

E 52 34

the works

P. Entitle

** ** Zaid

entration.

20 26 4

20 302 g

ier.

A

ABOV.

DOM

Torre

STATE OF

Ce '

G74(1)

BOOM

State 4

Att

CONT

SETP

INTE.

WOTON

action

VIVE (

s écia

Files .

La Lan

018 4

U. COOL

dinit 1

ièmni

digner Atterra

marin:

ner c

R. W.

ot qui

texte (à que

O'STREET

late .

BURTH

oʻzidə.

Cour e

Quele Quele

(1868)

tranche

pres be

l'adrost

tion de

1'Acquie

- On. (

On page

CO HONE

de j'es

A Forig

Madi

100 0

e a

7509

000s. Se 12. ---STATE OF STATE OF STA Market and the state of the sta Burger 13 Reference of the second ## # FE TO TO A TAIL UTG TOR Market and and the first and

#22 5 SC ... SE 600 F MES PETER THE TOTAL PLANTS SERVICE TO A TOTAL TO A COMMENT OF THE PROPERTY OF THE PROPERT militarium per entre de la company a promiserie in this to 76.17941 - T. 1177 D.S FE NOTE 1 1 10 presing tess to and appeared. Che (80 pes 84177" : - - - - . -

Am file and a minor file . La AS ME COUNTY - - CONSTRUCT Briges to Vent of the Sing C. establishes terrers to Stiercal Barrerent contre les ollorge étà rese ditigant rentem on fig. as the EAR to comment of the forms pars : . fr titterturing. Brete to Literat They mouther. ine para di ancora il ili di di di di City rester and them sur less a pergera en anico, serdirian ...

Tener : ... E.: ! To entered the The maner all traipped peut are a maginizar . Mars comment

ECOLE

rivent bons points !

Agrantic this contains jambes deplacent sous les publies, your mainer sous dese de mas précedent Australia Ties t leurs chers po mores time, alle, on there is Mikus et let pords de fe-Rimin de parents des mine s. A l'ordre du lour : the pour on contra la supmain des bons points qui sont me la lot ich. Au plan des

lessats de l'ordre elabile Be la mairre la sortanbreades dur enlants Es mente cela les crimule pour les des cela les crimule pour les des crimule pour les des des crimules prone, les le vote contre : c. Les care aux hon proints de me the our bons points, ils ne i sugasant de joire mieuz in Carnemes, rich ce cui paymable menage de permethode retro o qui

me concurrence maissine
a enants. Le strictease enfants cet a mathe de segrégation » entre a son leffort priconnel Onto-offensive de la part la kine radre en Diviser bien a ourt pour le ben point la vie el pas seulement de ratson e l'ous tra-

some cadre en ouzer bien a continente pour le ben point la partir pour le ben point la partir pour le la partir pensive, une danne le la postes qui service la partir la douceurs du lorser. Le la douceurs du lorser le la partir partir le la lappression. L'ente la lappression du la lappression de la l And a pay mor. 2. AND DE SAIRIGNE

ه كذا من الأصل

ou con se an analy tout s'apprent test als pion as continue to the tace & la mar so inter la

Of year doctor 5, service of 5

goone et y a tar tarte.

Woodp cker, ol 12 marrie les

100 84C6712713 2172713 2

NOS CHENTS DATE TO THE

doublié'é cata pre le large

Foot to monde the track the

chand to pares 'score's

Commerce de tien sinte Mis

Tauma, Weit's 27-2157 257 75

der eu bareaut aan e saaf.

touriste transpara

pas la faire . 2. 7. 72772

matte dans on any as any

Gen purior & Van and

politic marter are to the land

COPOS Cast) 17-9-12-92

Settle Rus

with their teacher than the

de mattes at at the ter-

MANGAGE ***

Dance A 22 List of

to about 25.4

ment her ""

de car: -:-

Date 10 A .

mat 2-15

Spec and to

ONE A P.

nerge du zon. Si zola

ANIMAUX

HUMEUR

مكذا من الأصل

SUR TROIS FAITS DIVERS

▼ E... bousona plus ! ». intima an aubstance, per arrêté municipal, le maire de Deneuvre aux vaches des sœurs Biaise, demières agricultrices de ce village iorrain da cinq cente habitents. Mais la nature conneissant aes drolts, les pauvres bêtes persistent. flegmatiques, à laisser. à chacun da feur passage eur la voie publique, quelques traces irrévérencieuses, à l'encienne. On sait la sulte :: l'incroyable condamnation des deux sœure en 1976, les quarante-neuf amendes successives qu'on leur inflige en 1977 et, in extremis, divine surprise, leur relexa avec, en prime, l'annulation da l'arrêté municipal et

la déconfiture da M. la maire. Vous nous voyez evec un petit seau et une petite palle derrière nos vaches ? Qu'on me mette en prison, déclaré, offusquée, Meryse Blaise.

Gioire et honneur aux eceure Bleise I A ta tête da leure sympathiques bestiaux, deux ans durant, elles oot donc tenu bon. Plus que leur liberté da travall, c'est la droit de vivre au rythme naît de le nature qu'elles ont défendu, en dépit de la marée imbéche des voitures à qui, par contre, tout est permis, et nom du « progrès », na savent plus fermer ieur porte à l'absurde.

incongrue, odleusement comiqui l'anecdote dessine une époque. Elle n'est pas exceptionnelle

Autre falt divere : même fait « La route aux moutons i -, réclament fes bergare du Vaucluse, Il s'agit, cette fois, des bergers da Salgnon. lis protestent contre les propriétaires qui, à grand renfort da fils da fer eux voles traditionnalles da passage. Et de brandir, vicérés, leurs pancartes : « Bergars-moutons, mêma combet »; « Laissez-les vivre - : « Le Lubéron sens mouton, c'est le pays à l'ebandon - ; « Nous voulons passer aussi bien sur les routes que aur les chemins. » Que des bergers en soient rédults à menifester pour avoir simplement te droit de mener leur troupeau peut

paraître inimaginable. Mais comment

s'étonner ? Jouir de la nature n'est-il pas en train da devenir un privilèga, Et ce n'est pas en Sologne seulement qua les chemins communaux sont rechetés et parfoie carrémant fermés alors mêma qu'ila appartier nent toujours à la collectivité. l'Etat paraissant incapable, en l'occurrence, da mener quol que ce solt, pas même un troupesu de moutons.

Pauvres bergere! Pauvres moucomme a'lis n'existalant pas, elore qu'ils s'obstinent à vivre. Pauvres propriétaires, qui ne comprennent pas que, eur le Lubàron, les enimaux excentriques, les animous tone, mais eux l

Troisième cas. L'histoire, cette fois, a les honneurs da la télévision tant elle est seugranue. Il était une fois un petit village des Yvelines qui s'appelait Mézy. Dane ce villege vivait une bête qui sortait complète ment de l'ordinaire, un fosella vivant pour tout dire et qui, pla est, la darnier de eon canton : un cheval. Comment peut-on atre cheval sane vapaur ? Des Parisiens, voisine du sabote sont blan lourds I lul reprochèrent-lia, furieux qua con écuria louxiat leur - résidenca -. Et de lui faire un procès. A lui aussi i il axiste, ainsi, des gene tellement cyniques qu'ils en sont candides; c'est l'époque. Et puis, évidamme avoir un cheval pour voisin, c'est

Les chevaux étant mes amis, la n'al pu résister au plaisir d'aller aaluar la corps du délit. Et ce cheval m'a embellà i Son propriétaire, Paul Lhermitte, alias Paulo, l'appelle Bibl. J'al examinà les pieds da Bibl. Ils m'ont paru blen moina bruyants que les voltures et les cyclomoteurs qui traversalant en pétaredent le village. moins irritants que les tondeuses qui trépidalant en chœur eur les gazons. Nous evona au, Bibl et mol, un entretien. Doux et modeste comma une bête à bon Dieu, il m'e regardé de ses gros yeux de velours rapé,

trop commun, epparemment.

l'air très eu-delà. Et la pensée qu'on ait voulu expédiar à l'équarriesage ce percharon feu aux àpaules admirables m'e sidéré. Commant peut-on reprocher à un cheval da porter des sabots? Aurelt-on voulu qu'il prît des patina pour se déplacer ?

Un an en suspens, l'affaire tourne d'alllaurs court, pour la plus granda gioire de Bibl. Au plad du mur du tribunel da Meulan, les plaignants escendirent, in line, da laure grande chevaux et retirèrent leur plainte paut-être terrassès par la ridicule. Il n'est pas interdit de penser que l'ection conjuguée du curé, du maire et da la population da Mézy, qui, de concert evec la musiqua des besux erts, escortèrent au tribunal ce cheval sane orguall, n'y fut pas pour rien. L'alerte, toutefois, avait été

J'avoue. J'el le paèsion des faite divers. Irréels à force d'être réels, Il en est qui, per leur seule coîncidence, laissent pantols. Que dans la mêma semaine on ait pu reprochar à ces malheureux moutons, à ces vaches, à ce cheval, àtres elmples, d'exister, oul. rien qua d'exister, au fond, m'e paru terriblament « écleirent » (il faut blen Jargonner avec son temps). Car enfin | Plus qu'un égoîsma anormal volre pathologique, cet echamement à vouloir supprimer tout ce qui faisalt la charma da la cempagna franpas qua tout a changé ? Quand une - civilisation - devenue folle n'est plus cepable de ce minimum da politesse à l'égard da la nature qui consiste à le laisser se perpétuar, libre et tranquilla, tous les déses poirs ne sont-ils pas permis?

Quant à nous, « rétro « ou pas, et na seralt-ce que parca que les bêtes na sont pas calles qu'on crolt, nous sterons, envers et contre tout, du parti de ces grands exclus qu'on appelle ancore les moutons, les vaches, les chevaux... Nous aurons toujoure un faible

pour les derniere carrés. PIERRE LEULLIETTE.

La vie du langage

POUR EN FINIR AVEC

ES êtres humains, quand on les epproche, sont déjà dif-ficiles à comprendre, male que dire des foules?

Ainsi comment expliquer cette fascination qu'exerce la bation rond sur le peuple français ? Comment expliquer cette dévotion béste que portent des millions da gens à une équipe de onze joueurs qui se sont révélés, au sommet assez maladroits, singuilèrement lents, mai assurés comma mai entratnés, piètres tacticiens et très fragiles des neris ? Tout cels est assez inexplicable. On ne peut mêma pas dire que la Français soit un dingue des etades ou un fana du cazon : blen mêmes le ballon ou qui pretiquent un autre sport. Le Français n'a pes non plus la cuite de son corps ou manga et bolt deux ou trois fols trop, est en général grassouillet à trente ans et bedonnant à quarante, peu et mai musclè, cane souffla et désemparé devant. la moindre affort physique. De plus, on na peut même pas e'en tirer en disant que le Français a l'admiration facilia : certes. Il vénère autent la cheval et le fusil que le ballon, mais, pour le reste, il se révèle à peu près indifférent à tout.

leurs écrivains et les dessinateurs les plus créatifs, ce cui na touche personne. Elle aligna una admirable cohorta de chercheurs et de grands médecins, mals ils trouvent à peine des locaux et des subsides pour poursuivre leurs recherches. Ce ne sont pas non plus les musiciens Inventifs qui manquent, mals ils doivent e'exiler pour survivre. Quant sux comédiens - on n'admire que Delon, Belmondo et Girerdot doués, meis presque toujours méconnus, ils végètent entre deux faillites du théâtre at du cinéma. Et einel de eulte, car décidément, non. le France n'e pas l'edmiration facile.

Et si tout ce culte du bation n'existalt que dans le presse, que tifs ? Car, rêvons un peu, le eport pour e'y Intéresser de près, avec fiamme, il faut l'evoir abordé, suivi, pratiqué. Et, en fin da compte, ma très peu da gens s'adonnent à un sport quelconque, beaucou risquent de ne rien comprendra du tout en suivant un match de football. una régate ou une finala à Rolandà peu près ce qu'ils devraient comprendre en regardant les actes sportifs sans idées préconçues et sans notion da connaissance.

● LE JUDO : deux partenaires sau tillants, mala blen élevés, font des efforts dérisoires pour s'arracher leur pyjama ou pour le

La VOILE : des dizzines de voiliars tournoient comme des oiseaux fous pour tenter d'éviter les dizalnes d'autres volliers qui veulant absolument leur rentrer dane les coques.

■ Le TENNIS : deux hommes habillés en infirmiare d'été se donnent beaucoup da mai pour obliger une balle à passer un filet alore qu'il sereit tellament plus simple de louer à la balle en étant toue deux du mama côté de ce filet,

Le RUGBY : un groupe de brutes de très mauvalaa humour se ruent aux trousses du melheureux qu a osê prendre le bellon, ce qui lul vaut d'être roué da coups, traîné dans la boue. Puis les tortionnaires es coagulent pour un conciliabule secret où l'on désigna une nouvelle victime à

Le FOOTBALL : parfois, des hommes dont les malliots sont marqués . Perrier . ou . Coca Cola - courent sur le terrain pour faire la publicità da leur marqua su milieu d'autres hommes qui vantent les mérites de . Nicolas » ou de » Duniop ». Ou ajors, en merge de touta pub, des

hommes vêtus de vert font des pleds, mais pas des mains pour garder un ballon qu'ils finissent toujours par envoyer, par maladresse, dans les godasses de leurs edversaires vêtue de rouge. Des séances da tendres et viriles embrassades ponctuent tnex-

● L'ESCRIME : deux ambulanciare affublés d'une sorte de masqua à gaz se font des révérence des grâces et des politesses an cri de triomphe dont il est difficile de comprendre à quoi il peut bien rimer.

Le PING-PONG : deux grande casser contre les coins da table une balle qui ressemble à un œut, mais se révèla en réalité plus légère que l'air, et apparemment incesseble.

● Le SKI : des malades masochistes risquent da se briser les os en essayant d'éviter à 120 km à l'heure da potits arbustes ridioulement plantés dans la neige où il ne pousse jamais rien.

• L'ALPINISME : das névrosés du risqua escaladent des parois à pic pour y planter des clous fort inutiles pulsque personne na viendre jamais rien y accrochar.

● Le BASKET : des agités pleine da bras remettent inlassa una balia dans un paniar, ce qui ns sert à rien car le panier est percé.

 La BOXE : deux grande enfante sentimentaux, qui ne pensent qu'à a'accrocher l'un à l'autre et à se tomber dans les bras, butent contre un arbitre qui les oblige constamment à se donner des coups da poing.

Et ainsi de suite... Car il faut bien avouer que le sport, comme n'importe quella ectività humaine, quend on la regarde avec quelque recui, ne manque ni d'absurda ni de dàri-

JACQUES STERNBERG.

L'ÉCOLE

Et vivent les bons points!

les chaises du rang précédent. Délaissant les places attitrées de leurs chers petits, les mères de famille, elles, ont annexé les radiateurs et les bords de fe-

Réunion de parente des compte, c'est seulement de

gratter le voisin. L'inévitable ménage de paychologues en rajoute contre cette « méthoda rétro », qui crée une concurrence malsaine entre les enfants. Le syndicaliste de service fustige cet « instrument de ségrégation » entre les bons et les mauvais élèves. Mais non, l'sffort personnel compte aussi », proteste la mai-

Vote à mains levées : quatre prenez qu'à vous-même si votre le voisinage, pleurniche des heures devant la porte parce que, à l'école, « ils auront des bons points et pas moi... . GUILLEMETTE DE SAIRIGNÉ.

lexicologie : ATTERRER, ATTERRIR. - Ecri-

DE longues, très longues jambes dépassent sous les pupitres, vont trainer sous

« dixième ». A l'ordre du jour : le vote pour ou contre la suppression des bons points qui font encore la loi icl. Au rang des tenants de l'ordre établi. Mme B., la mattresse, la soixantaine peu révolutionnaire : Demandez aux enjants, ils sont ravis, cela les stimule pour travailler », etc. Mme C..., la directrice des études, prône, elle, le vote contre : « La course aux bons points, ils ne pensen't plus qu'à ça. Et encore, s'il s'agissait de faire mieux pour eux-mêmes, mais ce qui

Contre-offensive de la part d'un jeune cadre en blazer bleu marine : il insinue qu'après tout, on court pour le bon point toute sa vie et pas seulement à l'âge de raison. « Vous travaillez uniquement pour voire bulletin de salaire ? » lui décoche Mme C... « Sans carotte au bout du mois, vous savez.. ». laisse tomber, pensive, une dame employée des postes qui semble regretter les douceurs du foyer.

voix pour la suppression, trente contre. Braves parents, ce n'était qu'une alarme, vous garderez vos bons points. Et ne vous en fils, malgré une fièvre de cheval et une rougeole à faire fuir

revues reçues, da lettres, terre », comma daterrer signifia

ces quelques notes de

vant (ou, sans douts, dictant) la relation du premiar voyaga de découverta du Canada, Jacques Cartier raconte : - Et evecques bon lamps navigens, vinmes à Tarre Nautva le dixièma jour da may (1534), at aterrames à cap de Bonne Visla... el pour la grand nombre de glasses qui stoient la long d'icalle tarre, nous convint anirer an un havre nommé saincte Katherina, où nous fumes l'espace dix lours. » Atterrer (1153, toucher terre, aborder) est beaucoup plus anclen qu'attarrir (1686, dana la mema aene) : la premier e eu longtemos aussi le sens da : faire toucher terre (à un edversaire), et la second : emplir de

terre. obstruer. La concurrence entre les deux verbes, pour désigner la mâme ection d'aborder un rivaga, a étà vive durant tout la dix-huitiàma slècia, et iusqua vers 1850. Ella eet blan attesiée par les examples retanua per le Trésor da la langue Irançaise, sous l'arti-cla atterrar. L'hésilation (nous était à son comble quand a'envolàrent les premiers aàrostats dignes da ce nom, vers 1860. Atterrir était encore considéré comme un - barbarlama da

Nadar, la grand Nadar, pionnier du plus léger qua l'air, ennée (1864), les daux verbes; et qui plus est, dens le màma texte (les Mémoires du Géant), quelques pages d'intarvalle. Citons : « Une volx proposa d'atterrer (p. 349)... Les eérostats de dimension ordinaire atterrissent rarement, à moins d'eida extérieure, sans un ou deux chocs plus ou moins légars » (p. 352).

Quelques années plus tard (1868, 1870 eu plus), l'usage e tranché en faveur d'atterrir, aussi blen pour la navigation que pour l'aérostation. Littré, puis l'édition de 1878 du dictionnaire da l'Académie, la consacrent : · On dit aujourd'hul etterrir. » On peut considérer etterrer, en ce sene, comma absolumem sorti

de l'usage depuis un alècie. Les raisone du succès du barbarisma » sont évidentes. A l'origine, atterrer (1150-1160)

- sortir de terre - ; il s'agit d'un transitif: on atterre un navire et/ou son équipeos, on les ietts

Sous l'influence sans doute de lerreur et de terrorisar, et grâca à la proximité de sens, la verbe évolue à partir du setzlèma eiècia vars un sens plus général : un homme atterré est un homme - abattu -, mais aussi - offrayà -, - eccablé per la paur -.

Avec la multiplication des occealons d'atterraga, le coexietence des deux verbes, ou plutôt des deux sens divernents du même verbe, devenait insupportable. La plus ancien est entré dans la langua littéraire : Il est eujourd'hul fortament sent comme un dérivé da terreur. Son doublet populaire a fait fortune dans tes emplois pratiques et concrets. Quant à la graphia, ella e hésité antre attérer-attérit et les formes actuelles /atterrer. atterriri. Le répugnence du français à laisser perdre una lettre étymologique a fait triompher la graphia la plus lourda (les deux t du préverbe et du radical, les deux r du radicai). Le fait est banal, mais mériterait d'être médité par tes réformateurs da

Où sont

les conocrates?

BABA, étonné, ébahl. - Pour les étymologistes, la mot est una onomatopée enfantine, née plus ou moins du redoublament du redical be de béiller, et da abahi, rester bouche bée. Caries. Maie il est surprenent qua le Trésor de la langue française n'ait pas relevé una attestation de Balzac que volci : « Vous voyez dans mon cher oncle les effats d'une passion maiheureuse, reprit is colonel, On yeut le dàpouiller de sa fortune et le laisser là comme Baba; vous savez de qui je veux parler. Le bonhomma n'ignore pas le compiot, et il n'e pas le torce de se pessar de - nanan - pendam qualques jours pour le déjouer...

C'est dans la Raboullleuse; et dans un sutre roman, du titre duquel js ne pule me souvenir, mais également dans une construction comparative : rester, leisser comme Baba, toujours avec une maiuscule. Les plus anoiennes attestations (1790)

baba », mals sans elle.

HISTOIRE DE MOTS POUR SOIRS PLUVIEUX

On peut faira confienca à Balzac : la maluscule impliqua certainement un nom propre. calul d'un cloron, d'un bateleur des années 1785 à 1790 (?) qui n'était pas un inconnu pour l'écrivain. Les erchives du cirque n'ont rien livré en ce sens. Mais, da 1780 à 1850 au moins, seula est an usaga la construction : comme babe, avec ou sans B. On voit mal comment une simpla onomatopéa pourrait être

employée aous cette forme. A charcha, donc, de ce Baba i CONOCRATIE - Des Deta tions et documente lexicographiques da l'Institut de la langue française (Besançon), dans leu quatorzième livraison, ont pour ce mot déshonnéte, mais vigoureux, une attestation qui vaut son pasant d'or. C'est dans une Chroniqua de 1834 : maie l'au-Ducios (Charles), lequel « disalt evec eon tausset = : « Aux choses nouvelles, il faut un mot nouveau. Nous avons une nouvelle aspèce de gouvernement : c'est à moi, comma historiographe de France et secrétaire de l'Académie, à trouver le mot, Ja l'al trouvé ; ceci est une conocratie. »

Cette boutada soulève un problème, et plutôt deux qu'un. Elle est datée de 1774 : mais Duclos portée en 1834; mais eur la fot da quel texte ? Comment vérifler l'euthenticité du mot amployà par Duclos (ou à lui

S'il est bien des années 1770 (nécessairement avant 1772) at e'll a bien le sens que vous at mol lui donnons en toute simplicité, li s'agit d'une véritable révolution lexicologique t Expliquons-nous, aussi ciairement et décemment qu'il se pourre.

Par lui-mêma, la mot de trole lettres loi en cause, qui reste, avec un voisin da cinq, le plus roboratif et à coup sûr l'un des plus usuale de notre langue, est d'une ancienneté vénérable; en font foi, le Romand de Renart et les Fabiliaux, qui en usent et abussnt. Il est généralement admis ten particulier par le Trésor de la lanque française, sous l'articla intéressé), que son sens second (idiot Imbécils), soparaît pour la première fois en 1831. sous le plume de... Mérimés, dans une lettre à... Stendhal I En fait, j'al pu relever vere

construction comparative : - Tu raisonnes comme un... », e la réflexion plutôt flatteuse pour le support de la comparaison. lequal n'est pas tenu à la texte attribué à Duclos, c'est dès

le milieu du dix-hultiàme siècle ! que se serait fait la glissement d'un sens objectif très généralement · élogleux, à un eutre, métaphorique et toujoure insuitant. Ducice n's pu inventer conocretia qu'à le condition que le radical en cause (l'aristocratie est la gouvernament des meilleurs ») existêt depule qualque temps délà ? Alore ? Les compagnons étaient en grève

GREVE - Le Contre de recherche an lexicologie et textes politiques de l'E.N.S. de Saint-Cloud (at nommément Meurice Tournier, son animateur) ont étudié, dans un fascicula da septembra 1977, une - hypothèse de reconstitution des origines -, lop porte en perticuliar sur

grève. Première remarque du texte, des images et des contenus des expressions populeires qui évoquent le perte de l'emploi; le chômage : êtra sur le sabla, rester aur le carreau, battre le part le curiause (male usualla) expression : piquer un macatravali qui permet da sa mettre e en chômeas » Indemnisé.

- Ces images-mole (ja cite Tourniar), dàpeigneni les l'ouvrier dans la même attitude, battant la semelle au long des rues psyées..., piétinant sur les places de gravier, charchant Fouvrege sur la carreau du Roy ou par les champs et par les grèves. A Paris et ailleurs, on taisait le grève» comme on • fait le trottoir ».

Seconde rencontre : celle de grève avec d'eutres termes du vocabulaire du compagnomage : la cevenne en perticulier. Il s pu se produire (et cele sans doute dès le Moyen Age), une séparation de plus en plue grande entre le cayenne, - malson d'eccueil et de placement du compagnon protégé », et le grève, « place d'embauche ouverte à toute exploitation =.

cle », rappeler avec M. Tournier, que la - cayenna » est (à peu près certainement) à l'origine, un « ponton », c'est-à-dire « un bateau désarmé, rasé, échoué sabla ». En témoignant antre autra, le ville elle-mame de Cayenne, et les cayes, réclis ou bance da sabla qui font échouer les navires, et qui sont. devenus en anglale les' Keys (de Florida par exemple).

La mot (grève) prendralt dono ses racines dans le très ancienna histoire du compagnonnaga et des - Devoire - ; ce n'est presque qu'incidemment, et en tout cas à dete relativement récente que ae serait amorcée l'évolu-

MANAGÉRAT. - Doublement Intéressant : d'abord par sa date (1898, dans le quatorzième livraison des D.D.L.) qui atteste l'ancienneté de manager. Celuici epparaît, avec eon esne contemporain (directeur, organisateur d'une entreprise indusroman - fleuve d'Aristide Brusst qui doit datar des premières années du siècle.

Ensuita par le formation du eu le bon sens d'adopter menagérat dans les années 1900, nous n'aurione pes à subir aujourd'hui t'irritant management. N n'est pas trop tard pour bten téressées es souvenir que menagérat est tout justement octogisme, est respectable, et l'adopter sans trainar davantage.

MONTAGNES RUSSES. - En août 1812, Mme de Stael, alors en vovage en Russie, note : Pour mieux echever de s'étourdir, on imitalt, pendant l'été, ces traîneaux dont la repidité console lait sur des pienches, du haut d'uns montagne en bois, avec la vitesse d'un éclair. Ce jeu charmait les femmes sussi bien que les hommes et leur faisell pertegar um peu pes plaiaira de le guerre qui consistent dans l'émotion du danger et dans la prompilitude animée de tous les Mouvements. >

Le mot lui-mêms paraît sé lexicaliser - vers 1840-1845 pour désigner cette ettraction spor-

JACQUES CELLARD.

Échapper au piège

Je crois

por ANDRÉ FROSSARD

Je crois en Dieu notre père Amour créateur et sauve semblable à Luc Jésus Le Christ

né de la Vierae Marie venu parmi nous se donner une multitude [de frères.

Il a souffert pour nous il a souffert par nous et nous l'avons fait mourir Mais Famour Fa ressussité le troisième jour Il est.

Nous avons appris de Lui à le Treconnaitre dans le pauvre et l'humilié dans le faible et l'opprimé dans le pain et le vin qu'il a bénis

et qui des aujourd'hui prépa-[rent en nous la chair transfigurée de notre Trésurrection.

Au nom de l'esprit libérateur et qui sans cesse en nous

Itémoiane de Lui nous appelons le monde à le connaître et à l'aimer dans la foi, sa demeure ca-

dans l'espérance, lumière de [PEglise et dans la charité, qui nous

à la foie de Dieu, notre père.

POINT DE VUE

par MARC ORAISON jadis, en anatomie et an chirurgie le sala que l'appendice est situé dans la fosse llieque droite et que,

Avant fait des études consistantes

pour l'enlever quend il est malade

plutôt qu'aillaurs. Cele, c'est de fa

millers d'autres exemples de ce

qu'aet le aclence, au sens moderne

du mot s'entend. (Car la théologie

n'est pas une eclence, dans ce

Nos encêtres les Gaulois croyalent

que le ciel risquait da leur tomber

sur la tête. Les anciens croyalen.

de le colére de Zeue ou de je ne

sels quelle begerre entre tes dieux.

Bossuet - ce qui est plus récent

le produit d'un os eurnuméraire = :

c'est-à dtre qu'il croyait que les

débuts de l'humenità s'étalent passés

exactement comme le recontent les

trole premiers chapitres de le

Genése. Tout cela, c'est de l'ordre

de la croyance. Il est blen àvident

qu'on ne peut plus, reisonnable-

donc « incroyent », par principa. Ou,

plue exactement, indifferent eux

« croyances «, quend du moins elles

ne contrediseni pas outrageusement

scientifiques (comme les envolute-

menta et eutres comettes dites

« magiques «). Il y a des choses que

le sals; maie au-delà - dane le

domaine du savoir - il y en e sens

doute infiniment plus que je ne sais

pas. Maie c'est tout : je ne eels

pas, et je l'admets; ce qui, perfols,

n'est pas très fecila et peut être

très trustrant. On voudrelt tant fout

savoir i Je seia que l'apparition de l'espèce Homo explens ne s'est

pas du tout produite comme le

pas plus fixé pour autant sur le

menière réelle dont cela s'est pessé.

bien que je sache, comme lout le

monde, qu'il s'est passé quelque

chose de cet ordre : Il fut un tempa

où il n'y evelt pas d'Homo sapiens.

es certitudes et les ecquieitlons

- croyalt que « le temme n'àtait que

faut inciser dens cette région-là

na lemme et moi serona ravis de vous connaître, et il y sura quel-ques amis. - Je te crois. Et je merche; je garde me soirée; je la précare : l'en etiende quelque chose de bénéfique Je l'espère, Pulsqu'il me l'e dit. Cela, c'est de l'ordre de le foi proprement dite, à mon sens. Rien à voir avec la connaissance scientifique; ni avec la - croyance -Je crole quelqu'un qui me perte et

L'avenement de l'amour

C'est einsi que je perçois la Bible, du moine é partir de l'histoire d'Abraham. Avant, it e'egit de croyances, disons même de « mythes -, eu sene d'expression symbolique de réalités fondamentales qui écheppent totalement à notre connalasance historique et certaine. Là. voltà quelqu'un d'historique qui se lève et qui part, perce qu'il a entendu un eppel. Mels II ne a'egit pas d'un appel solitaire, individueliste et érémitique, 'C'est toute le tribu qui pert, à l'appel d'on ne salt qui, et pour on ne eait où. H a'agit seulement d'une rupture totale evec tout ce qui est aéculeirement organisé, même du point de vue des « croyances « ou de le » religion «. Et la promesse est faite : tout cele donnera un grand peuple ; et, finalement, c'est toute l'humanité qui est concernée, une foie que les limites géographiques, recieles, culturelles du peuple d'lereel » euront craqué dans une énorme déchirure. Celle ément de Jésus de Nazareth, qui meurt sur la croix pour l'avoir dit et oour evoir dénoncé les plèges Illusoires el cruela de l'ergent, de le puissence, de l'installation dans le tempa comme e'll était définitit. Car Il meurt de le même manière que toutes les victimes de toutes les prétentions, de toutes les « civilisations - - et cele ne peut même plus se chiffrer - de toutes les oppres sions, fussent-elles « révolutionnal-

doit âtre admis, sans exclusive; et tant ple pour les bourgeois aux lè-vres pincées qui se plaindraient de le promisculté. Dès maintenant le prépare, à ce banquet d'eudelà des limites du tempa : il e'egire d'être admis à l'avènement de l'amour, tout elmplement...

Alors, le tâche de m'entrainer tant que je sula dena le mouvement de succession. Et ce n'est pas tacila, d'almer i Pour de bon, e'entend ; cer on se laisse el blen prendre à ces illusions qui consistent à eimerpour-sol sane e'en randra très bien compte. C'est même tellement difficila que, finalement, on en crève, comme il e fait pour nous montrei le route. Pour « étre « la route. « révolution » ? Non : cela consiste à tout chambarder pour recommencer de la même meniére malgre les apperences, en chengaent simplement les personneges des = exploiteure « et des « exploités -. L'installation dans l'« ordra établi « ? Pas davantage, et pour la même raison : ce n'est pas cele l'amour, Je crois Jésus de Nazareth, eur le parole de ceux qui l'ont à lui, culminent, incarnant cet eppe fait aux hommes de tous les temps et de toue les espaces à travere Abrahem, Rien ne me démontre qu l'ai raison ou que j'ai tort ; ce n'es pas de ce ordre ; j'el solf d'emour et d'emour absolu. Libéré de la pri Je crole Jésus qui meurt dens la mêma angolasa que n'importe qui pour dire cette victoire achevée de l'amour sur toutes choses, el pour tous. Et j'ettends, ectivement, perticloant de ce monde vivant surgi je ne sals comment de la nuit des temps, j'attends en solidarile profonde avec lous ceux que je conneis et tous ceux que le ne connais pas l'ettenda cette définitive naissance dans les douleurs de l'enfantement.», comme dil saint Paul.

innombrable foule L' « Eglise « ?... Pour moi, c'est cette innombrable foule des hommes qui attendent. Une part de cette foule en e conscience et le dit : l' « Eallse visible, comme on dit. J'an auls ment, étant prètre au milleu de mea contemporaina - ce qui pour mol n'a den à voir evec un « personnace sacral «. Alore, le crola cette « Eglise «, et ja via totalement evec elle dans le mesure où elle me perle de Jésus le Chriet et où, evec elle, je peux transmettre et répercuter sa perole. Tout le reste est, aelon blen des degrés, de l'ordre des consé quences, de l'ordre du secondaire de l'ordre du négligeable, éventuelle ment de l'ordre du diacutable. D'eutre part, toute philosophie, el intéreseante qu'elle soit, entique ou récente n'est jamale que relative, et l'important est de e'en servir au besoin, male sens en être dupe Ne seralt-ce point là, après tout, le puisation essentielle de la foi : échepper eu plège continuellement tendu des sophies qui prétendrelent tout

Continuant la série des confessions de foi (c le Monde a des 14, 17 et 20 juin), nous publions el-dessous les textes da Marcel Légaut et d'André Frossard, écrivains catholiques, de l'abbé Marc Oralson et de l'abbé Bernard Fellet, ancien animarcen de la chapele Saint-Bernard, à Paris a Le Monde » publiera ultéricurement des textes de Jean Delumen, Isabelis Parmentier et Gérard Delteil.

La traversée du divin

par BERNARD FEILLET

retrouve toujours le désir inexpli-cable et submergeant d'union de tou' mon être à Dieu. Tout ce qui m'importe fait vibrer en mon humanité la note de l'Absolu.

humanité la note de l'Absolu.

Dien ne m'e jamais parlé —
Jés: nous déplace autour de son
silence, — sa parole m'est arrivée
par ceux que j'eime ét par ces
inconnus dont j'enteuds l'appel et
vers lesquels je vais : ils sout les
hommes de mon éternité. Auraisje la force, sans cet accompagne. je la force, sans cet accompagnement d'avancer dans l'Ignorance de Dieu ? Si je u'étais pas aimé

accomplit en mon être son ceuve d'unité. Je ne cherche plus à échapper à l'immense souffrance des hommes qui naissent pour mourir. Je sala que Diet et

secre...
Tout se tait. Alors le silence offert est intensité et communion. Je me tiens émerveillé sur le passage de la prière : elle s'accomplit en moi brève libérée des

complit en moi, brève, libérée des nots
Le plus simple avec Dien, test sa présence. La foi est pour moiume traversée du divin et je suis
étonné que dans la longue durée
du temps le moment soit venu
pour nous d'être les contemporains de ce passage. En Dieu
e'atténuent les distances : ceur
q' me paraissent inaccessibles
deviennent proches et singulers.
Jénis pren d place parmi les
autres, à son tour li est contemde Dieu? Si je u'étais pas aime pourrais-je partager l'espérance?

Je suis croyent de cœur et de corps. La voix, le geste de la main, le regard — porteurs d'homanité, — deviennent, eux si charneis, des messagers d'infini : la rencontre est transfigurée. Je connais ces instants où toute la vie est là, vibrante de passion et d'ettente quand la création de deviennent proches et singulèrs.

Jé suis pren d place primit proches et singulèrs.

Jé suis pren d place prend place praim let m'attire vers Cèlui qu'il a passionnément livré à l'attention humaine. Comme ini, je vondrais dire : Père. Cela me suifii la création et d'est mon histoire. Je tente de corps. autres, à son tour li est contem-porain et m'attire vers Celui qa'il a passionnément livré à l'atten-tion humaine. Comme ini, je von-

Les limites étroites de l'écriture

par MARCEL LÉGAUT

Le mystère que l'homme est en lui-même au-delà de ce qu'il dit et fait, et *a fortiori* le mystère de Dieu quand l'homme s'élève et se risque à l'affirmation d'un réel impensable, qui le déborde de toute part et lui donne sens, ne peuvent être qu'approchés par les expressions qui, de loin, s'effor-cent de les faire entrevoir.

Les mots et les formules utili-sés, au-delà de la signification objective que leur donne la langue définie par le dictionnaire et la grammaire, ont pour celui qui les emploie un sens et une portée personnels, fruits du cheminement qui l'a conduit à les otiliser. Il est clair que ces mots et ces formules ont pour autrul, à ce deuxième niveau, le sens et la portée qui conviennent à ce que

chacun c est a.

Aussi, on peut penser que la formulation d'un credo comporte en chacun de ceux qui y adhèrent ou qui le refusent, un mouvement intime qui lui est propre ; ce mouvement peut rester verbal et disciplinaire, affectif et céré-bral. Finalement, il peut n'avoir de conséquences qu'eu nivean du dire et du faire e'il n'est pas le fruit seulement précard de force fruit, seulement préparé de façor indirecte par la prise de connaissance du credo, de ce qui est le plus profond en l'homme, là où celui-ci « est », sans pouvoir e'y atteindre. Mais alors, ce fruit de l'homme, plus encore que ce qu'il dit et felt, est aussi pour lui

Cette constatation moutre les limites étroltes sur le plan epi-rituel de la formulation d'un credo imposé d'une façon générale. Si une telle formulation est pratiquement utile pour une so-clété déterminée, enracinée inéluctablement dans son passé, en marche aveugle vers son devenir, en égard a ce que celle-ci est actuellement, elle doit nécessai-rement être autre pour une sutre société. Elle ne peut être en au-cun cas absolutisée sous peine de blasphemer la verité qu'elle pré-tend apporter, sous peine d'oppi-mer l'homme qu'elle prétend

Cependant, une confession de foi est tout autre qu'un « credo », norme de la foi. Elle ne prend » dimension originale que si celu qui la fait consacre de sa priqui la tait consacre de sa pre-sence, de par ce qu'il vit, ce qu'il dit. Alors le cheminement per-sonnel de ce croyant, sins être connaissable par autrui, élève l'ordre des mots et des purases utilisés. Il en fait des paroles et des expressions d'homme. Ces paroles et ces expressions en pour chacun le sens et la parte qu'il peut accueillir. Elles lui sent nourriture, selon ce qu'il est et lui-même. Mais ne faut-il pas aussi ajouter que ces paroles et ces expressions, tout en étant à l'image de ceiui qui les profère, lui sont secrètement inspirées et comme arrachées par l'homme à qui elles sont adressées ?

Aujourd'hui comme toujours, mais aujourd'hui plus explicite-ment que jadis, l'Eglise a plus besoin de croyants qui disent leur foi au niveau de la « confession » que d'un credo qui peut insidicusement dispenser ceux qui l'édic-tent de la confession de leur foi et ceux qui le recolvent du che-minement personnel qui conduit à la foi.

Par ailleurs, rare est l'écriture qui rende présent l'écrivain an lecteur et, en particulier, là où règne l'inflation des écrits... Ausi n'est-ce pas dans un journal que je pense pouvoir « confesser ma foi ».

pes, mais doni j'al entendu parier. Alors, c'est lui que je crois. Il me télàphone un jour et me dit : «m'invite à diner efflaurs «... Un

Un monsieur que je ne connais tempa, qu'on eppelait des zélotes,

Vivre ou survivre en diaspora?

A génération des juits nés en Frence depuis la guerre ceralit pleindre de son sort : aucun pogrom n'e jusqu'à présent fait trembler les arrière-boutiques, et les cris de « Mort aux julfs l « ne retentissent que' dene les reconstitutions talentueuses de l'affaire Dreyfus à la télévision. Les petits désagréments rencontrés dans les coure d'école, ou lorsque l'on surprend les chuchotle timidement antisémites de le bourgeolale provinciale, tout cola semble dérientre é côté de ce qui fut jadle, à côtà de ce que sublesent aujour-d'hul les juifs soviétiques ou ergentine, à côté mâme de ce qui teit l'ordinaire des travailleure immigrés dens

Etre juit en France eujourd'hui ne eareit pes une al mauvelse affaire, s'il ne e'agissalt que de survivre I Mais vollà, une tota résolu (provisolrement ?) le problème de leur exis-tence, les julfs, en particulier ceux de la nouvelle génération, sont confrontés eu preblèma de leur Idantité. Pour une toia, ils ne sont pas seuls : Corses, Bretons, Occita ens, etc., forts de leur terroli et de leur enracinement, proclament hautement leur droit à la diffèrence é la maîtrise de leur case de l'échiquier nationel. Les juits de France. cependant, ne peuvent e'identifier à ce type de lutte, même si beaucoup d'entre eux les comprennent et les nent. En effet, aucune case de l'échiquier national ne leur est propre, et de plus leur désir les porte plutôt à traverser cet échiquiar comms le fou des échecs : en diaconsie et repidement.

Et Israel ? N'est-il pas là, à portée de let, ce terroir, cet Etat qui doit voue remplir de fierte et résouconscience des julfs du monde entier? Ou'on nous pardonne, mais, n'en déplaise à nos emis iereéliens. mmes pas plus de là-bas que de nulle part, et, si nous défendona leur droil à vivre leur judéité en ce lleu où l'histoire les e conduits, qu'ils n'ettendent pas de noue cette inconditionnalité qu'en d'eutres temps on exigenit des communistes pour la

Les sionistes militants voudraient que nous effirmions notre identité por LUC ROSENZWEIG (*) l'Est, est en Frenco en train de

soue le forme compulsive et réductrice du « lu es juil, donc... «, alore que ce qui nous semble fondamental dens la - yiddishkait -, c'est que l'être juit appelle toujours une série de « et = qui font toute le différence. Kafka étalt juif et Tchèque et écri-valt t'altemend. Dany Cohn-Bendit, Pierre Goldmen, Moshe Zalcmen sont juits et communiates, anarchistes, tailleurs, truenda, etc. Etre juit, ce n'est pes chercher é être rable, c'est inventer mille menières d'étre juit. Et el, malgré tout, il felialt à tout prix trouver une patrie aux julte, on pourrait, en parodient Freud, dire que - tà où it y e du logos et du social, là dois-je edventr -. L'histoire de le philosophie et celle du mouvement révolutionneire sont blen lé pour nous montrer que, en fin de compte, peu Importe t'endroit d'où on parle, l'important, c'est que ca perie, et là-dessus on en connaît un rayon i

Mala l'époque est dure, et en particuller pour les juits qui ont cru que la révolution, c'était leur affaire. Ceuxlà souffrent d'una aorte de complexe que l'on pourrait eppeier le complexe de Frankenstein. La révolution, cet enfant chéri de plusieurs génératione de juite communistes, fabriquée à torce de théorie et de dévou militant, e'est transformée en ce monstre goulagien, ou bien en ces mini-monstres du type Fraction Armée rouge ou Brigedes rouges I

Encore uns fois nous voilà contraints à l'intelligence. Car il va en failoir pour exister dans la nouvella Babylone qui insensi commence é nous entourer l C'est pourquoi, pius que vere l'erael, nos l'Amérique, là où des juifs, écrivains, cinéastes, militants, commencent à nous donner les clés de nouve agencements possibles entre les juifs et le monde. Ceux-là nous rap pellent, entre eutres choses, que la judéité ne se limite pas à lerael et à sa langue, l'hébreu. La yiddish, lenque des juits de toute l'Europe de (*) Sociologue, chercheur eu Centre d'études, de recherches et de forms-tion institutionnelles (CERFI).

mourir doucement avac le disperition de ceux dont c'était la matemette, victime aussi da l'indii férence de l'- establishment - juff de France, olus soucleux de caneliser toutes les énergles vers la soutien é Israel que de mettre en valeur ce qui, dens le culture juive, témolone de cette impolitesse hieto rique majeure : l'errance vécue comme une positivité, comme une

II est dommage qu'aujourd'hul France ne constitue plus ce pôle d'attraction qu'ella fut jedia pour les juifs tuyent les diverses misères et oppressions. Il y e en qualque sorte une trancisation de la commune dont bientôt te queel-totelité sera composée de luits nés en France. En se stabilisant, an n'étant plus flux comme elte le tut lusqu'à ces demiáree ennées evec l'arrivée des juita d'Afrique du Nord, la commu nauté prend doucement l'ellure

vole d'accès à toutes les margina-

enfants terribles venus d'on ne sait où__ Et pourtant, des enfants terribles surgissent pariols au coin de l'histoire, secouant le joug de l'assignetton à résidence étatique, idéologique, morele...

d'une grande famille, accédent peu à

peu à une toujours plue grande

respectabilité, sans être génée par

L'Anglais en Irlande ÉTUDIANTS, PROFESSIONNELS,

SOCIÉTÉS ! écrivez-nous pour obtenir nos déplionts et tarifs THE LINGUAVIVA CENTRE 2. LOWER HATCH STREET DUBLIN 2 - IRLANDE

Le Monde. des Philatélistes **SCIENCES**

A L'ÉMISSION D'ANTENNE 2 « APOSTROPHES »

Génétique et hérédité : un débat animé sur l'inégalité et la différence

Débat animé et parfois confus, à l'émission d'Antenne 2 « Apostrophes » du 23 juin, sur le thème « Génétique et hérédité ». Bernard Pivot avait invité le psychologue britannique Hans Rysenck, auteur de l'Inégalité de l'homms (le Monde du la févriert. M. Eysenck y affirme que l'intelligence, mesurée à partir de tests par un nombre, le quotient intellectuel, est essentiellement d'origine génétique. A la conception lectuel, est essentiellement d'origine génétique. A la concaption,
les jeux sont faits, ou presque, et
le ulveau intellectuel de l'enfant
à naître est figé. L'auteur se
défend de vouloir fonder sur cette
différence innée une hiérarchie
sociale, mais certaines pages de
son livre y sont une forte
invitation, comme ce tableau qui
compare les quotients intellectuels
de divers groupes professionneis.
Les professeurs — ce sont eux
qui font les tests — viennent,
comme par hasard, en tête et les comme par hasard, en tête et les jardiniers sont bons derniers.

jardiniers sont bons derniers.

Face à lui, le professeur Jacques Robert, généticien à l'HôtelDieu de Lyon, auteur de l'Hôteldité racontée aux parents, et dont
le livre lut quelque peu oublie,
ce qui est dommage. Il a rappelé
l'importance de la grossesse, et de
tous les incidents qui peuvent
l'accompagner, dans le développement physique et intellectuel de
l'être humain. L'intelligence, qui
ne se réduit pas au quotient intetlectuel, résulte d'au moins quatre

facteurs successifs : le patrimoine génétique, la grossesse, l'influence du milleu familiat dans la petite enfance, et celle de l'enseignement plus tard.

plus tard.

Spéctaliste de génétique des populations, M. Albert Jacquard devait aussi contester te livre de Hans Eysenck et nier qu'it ent possible de séparer la contribution des génés et du milieu. I est absurde, a-t-li dit, d'attribuer 80 % de l'intelligence aux gênes et 20 % au milieu, ou l'inverse. L'influence génâtique et l'influence génâtique et l'influence cuiturelle ne sont pas des quantités que l'on puisse ajouter, comme si elles étalent indépendantes et sans interaction l'una sur l'autre. M. Jacquard a aussi attiré l'attention sur un contreattiré l'attention sur un contre-sens fréquent: la biologie indi-que que, à part les jumeaux vrais, tous les hommes sont géné-tiquement différents, donc non égang Il faut départements. riquement aisseries, donc non régaux. Il faut être prudent avant de dire qu'ils sont inégaux: dans son acception usuelle, cet adjectif renvole à une notion de plus de mains de biémarble. et de moins, de hiérarchie

et de moins, de hiérarchie

Justifiée quand li s'agit de
nombres (de deux nombres différents, l'un est plus grand, l'autre
plus petit), cette hiérarchie n'a
pas de sens pour des patrimoines
génétiques. Il existe, de fait, une
hiérarchie sociale, mais la science
n'a rien à dire pour la justifier,
bien que ce soit une vieille tentation de lui trouver des causes

naturelles. Un participant a rap-pelè que Aristote — un profes-seur intelligent s'il en fut assimilait les esclaves à des animaux.

Mais y aurait-il que les ju-meaux pour avoir te même peri-moine génétique? Non, répond un autre participant de l'émission. David Rorvik, auteur de l'histoire sensationnelle du premier « clores humaire et de l'auraire » (le humain. « A son thags » (le Monde du 14 mars) racent l'histoire vrale d'après l'auteur mais d'après lui seul, du mystérieux millionnaire américain, qui aurait obtenu d'un non moine de la companie de cain, qui aurait obtenu d'un non moins mystérieux hiologiste qu'il prélève le noyau d'une de se cellules, l'impiante dans on ovule, et fasse naitre ainsi un enfant qui n'aurait génétiquement qu'un seul parent, et qui lui ressen-blerait donc comme un jumes. Les explications de David Royl Les explications de David Borvil n'ont convaincu personne, et il est resté coi quand on lui e demandé comment son génial biologiste avait pu prélever le norme de globules rouges du sang puisque ces globules ont justement pour caractéristique de ne pas avoir de noyau.

La cause était entendue de la était clair que Bernard. Protestique de na voir de noyau.

La cause était entendue de la était clair que Bernard. Protestique de la semande prochaine est consacrée.

sine prochaine est constate à la science-fiction. MAURICE ARVONNY.

-

Un entrepren sont inculpés Deux d'entre

Grable - la terme d'une enquête de mots effecture and institution of source to mount of mountain the Green white, section financiare de la police (unit p section trains trent quaratter tra dur de terre du bat ment. M. Jean Jampe quaranteress are et deux « perpe quantities, the least larries, mone cinq ans. of John Pierre Villetrente-sept and Con train homeses en fraient en reintigtet er nifferen nomi Aberias districts of the 4000 à C

Grant Server C. 2011 18 18 1 mientell territer ine & 4 4 4 4 4 207 5/8 FOLD 5 - 12" AVE 14 . C BALL - # · OU TEN 1872 95 - 19 57 2 62 ** - Car MARTINEE TO SEE THE SEE -- 388 5 3 - 161 - 121 - - 11 9'B -SERE 2 2-5 2 . ' 6 TOP LOT 180-Parcia B 454 179 185 A 175 17011 5872 1-ments after

CONTRACTOR OF THE PERSON NAMED IN substant - 2.5-5 e 12.5-6-1 425 Fe A. 2007. 21 . 454 FT 13-72 MEN'DET, TEMP THE T OF TOUT in 2007. CH MADER H a@717883 : + € 177742 : 3 _-30 TO grantett ." # 100 v. v. 20 12.2. Controller a

Un police

BANT. 274

MA SHITME

M. E. Car

d'intraction

SETTION A.C.

Sarranger p

dans une

CONTRACTOR A MODE

a proportion

de linepecti

dernier ava.

cepter of the

DIEVER BYAN

avoir comor

15 000 P. res

TI STOR PORT

Ving--smile-m

A UR B GALL

Crestat . qu'il

in piege

Positional

Marche 1971: 30 Anna A. Mar more electriciant un blein gross ceminari des du brockt 30ar en 2424 TDre 23m 211. 1'en-EBITT: 711 :: " '82 1713 the gardes and the du bant The important run Ces with the Ces with the common section of the of distance is the one to start TO TOTAL 201.2340 CO MEE: 2000/100 CE 2009 . Title of 2 3 of 22 e. thtrat attene a ement tie sa neuent 17725 : 'e e e for a'e per ! min de da rit birte (extrede Tiret as farm : la qualità : économique.

« Réussite » ta dome cere - must to ciele à see- un sima: de fate out est the pour uner 25 EG:25 '65 6' 6- 6- 6- 3 C EG-Shi Joseph te natura M. Zam-* bag-1, 67529 et 2 " sumes A complete to to an extend prehends for porte de Par ente latte prehends for an extended for the prehends for an extended for the prehends for fasses fact es or été éta-4 - 60 Ct 6. 1 23 - 628-16. da fogest reinn, em 12-5 immo-# apres 2007 2" "9" "5" 1216 "

latametration -- Procionale a supposition des etc.odia-Ge. \$ 44 dmpie. 5. 141:83-0. 171 Pu Andes sur une grande éthere. Pendant Physicans 251967 5677 tes en stande partie à to de la laibieste de la legislaa ser les sociétés civi es immo-

de ce samedi 24 juin le la carte d'accréd 124 juin le la carte d'accréd 121 juin le la carte d'a

aliste M Paul Don histère de la déferse maisse pré

relations publiques

to the state of th

manufacture de parti commune de continue de parti commune de parti commune parti commune parti commune parti commune parti commune participat de continue de continue de continuer leur

EFENSE

Deux comp L Edguard de la lableste de la legista- di martinatari di mar

ÉDUCA NON BOURGES RETIRE A MURNALISTE DE « L'HU- LA PLUS FAIR MUTE, SA CARTE D'ACCRÉ-

MINISTÈRE DE LA DEPUL Le taux des degre augment prochaine ser circulaire publiciel de Telle indique que, v 1972, le teux d est fixt è 165, de 180,50 % ce imissière de la défense situation communiste prèle décision à été prise similarie de décision à été prise signation n'a été donnée de la lettre adressee de relations publiques publiques présidents prise de relations publiques principals de relations publiques principals de relations publiques de relations publiqu de 180.50 P ce Le nombre est calculé en tiens familiai divisant les

de charge Record Leroy, directeur de Spanit à l'Assemblée natio-En 1973, la 2 Elie & Sugmer 1974 de 4.25 % en 1976 et de Cette dernière Ma la senature de la Fer-la Caulei, qui précédemment i Sent les anicles consacrés à la communité commente, Dart deux inne de la part supr de la part supr des sux élèves

districtes des ment profession
des écoles lech
cycle court est
de première au
la prime d'égr
à certains élèv
professionnelle
accordés aux
à accordée aux éi accordes aux di aux metter fin Bri revencie des prèses d'ense sloures et des des secsed and plus droit aux pourses d'ense



plente de ful (e le Monde » fin 14, 17 e de l'able Marc Oralson et de l'able de l'able

tiel eu egand à la que et esque acquellement, dur bis rem-ement être buir remand at a the the real streets the photoer A ver a traction and branchester A ver a traction and beautiful and the same appearance of the same ap

Tet out vous Autom

M 100 - CE

La différence

2 APOSTROPHES

JUSTICE

Un entrepreneur et deux promoteurs immobiliers sont inculpés d'escroqueries et d'abus de confiance

Deux d'entre eux ont été placés sous mandat de dépôt

Grenoble. — Au terms d'uns anguste da six mois effectuée sur l'initiativa et sous le contrôle étroit du parquet de Grenoble. la section financière de la police judi-ciaire da cette ville viant d'arrêter nn antrepreneur du bâtiment, M. Jean Zampese, quarante-nauf ans, et deux - promoteurs - immobiliers, MM. Jean Larrieu, quarante-cinq ans. et Jean-Pierre Viougeat, trente-sept ans. Ces trois hommes, qui étaient en relations d'affaires, sont

taux d'expansion démographique e

antraîné un développement epecta-

culaire des marchés immobiliers

(d'abord dans les années 50 à 60.

Jaux olympiques d'hiver 1968), n'ait

pas connu des krachs immobiliers

retantissants dus à una gestion frau-

duleuse. L'air des Alpes tavoriserait-

II l'assainissement des entreprises

ou bien les moyans da la police

judiciaire faisaient-is plus défaut

ici qu'allieurs ? - Quand la bâtiment

va, tout ve », dit-on, et jusqu'en 1973

tout allait blen, même très bien pour

la S.A.R.L. Zampese et Cle, créée

en 1967 après avoir été pendani plu-

Avec quatre cents salariés au mo

ment où elle connaissait un plei

essor (deux cent vingt lors du dépôt

de bilan an décembrs demlar). l'en-

treorise prenait rang parmi les trois

ou quatre grandes sociétés du bă-

timent de la région grenobloise. Ces programmes immobiliers se com-

mercialisaient alsément, M. Zampesa

qui a conservé la nationalità ita-

lianne comma beaucoup de ses

concitoyens installés é Grenoble, té-

molgnait ostensiblement de sa réus-

slia professionnella et sociale par

le confort da sa résidence (estimée é 2 millions de francs) ou la qualité

< Réussite »

Sans doute cette « réussite

aida-t-elle é créer un climat da

part au moins, les événements d'au-

Jourd'hul. Joueur de nature, M. Zam-

pese imagina, lorsqua les difficultés

se présentèrent, qu'il e'en sortirali

avec le complicité de son ami Lar

blies, - ou celle, plus récante, da

M. Viogest, reconverti dans l'Immo

biller après avoir, un temps, tâté

da l'administration préfectorate à

Le mécanisma des escroquaries

était très simple. Si celles-ci ont pu

être menées sur une grande échelle et pendant plusieurs années, eem-

ble-t-il, c'est en grande partie à cause de la taiblesse da la législa-

tion eur les sociétés civiles immo-

fausses factures ont été éla-

da ses voitures.

slaurs années une société de fait.

Il pouvait paraître étonnant qu'une contrôle et de toute publicité, - et

De notre correspondant régional accusés da a'étre livrés à diverses malversations dont le montant total attein-drait plusiaurs millions de francs.

Pour sa part, M. Zampese, gérant d'une S.A.R.L. portant son nom - dont la liquidation judiciaire a été prononcés le 16 décembre dernier par le tribunal de Grenoble, — laisse un passif qui s'élève à plus de 10 millions de francs.

Les trois hommes ont été inculpés par M. Georges Baumet, juge d'instruction, de banqueronte fraudnleuse (ce délit ne e'appliquant tontefots pas à M. Viongeat), d'escroqueries, d'abus de confiance, da faux et nsage, ainsi que d'infractions diverses aux lois sur les sociétés. Placés sous mandat de dépôt, MM. Zampesa et Viougeat ont été écroués à la maison d'arrêt de Varces. M. Larrieu a été laissé en liberté, sous contrôle judiciaire.

ville comme Grecoble, dont le lort aussi à cause de certaines pratiques francs da traites, soit à peu près bancaires. M. Zampese a, de tait, pu cinq fois plua, qui ont été esco par M. Zampese. Même al elles peuvent as montrer attachées é un -- en jouant sur ses llens avec une dami-douzaine de grandes banques - bon client . les banques n'ont-- des traites corraspondant à des elles pas ta davoir de s'intér un minimum aux opérations qui leur sont proposées, fussent-elles généra-L'exemple de la S.C.I. du Grand tricea d'aglos importants? En l'oc-Pavois, à Saint-Vallier (Drôme), créée currence, una bsnqua sembla avolt fait preuve dens cette effaire d'une confiance qui frisa l'aveuglement, Est-ce parca que la S.C.I., constituée par M. Viougaat, comportait parmi les associés un membre du barreau grenoblois -- au-dessue de tout Le montant du marchà des travaux soupçon d'allieurs - et allié à un au début de l'année 1977 s'élevait é un peu plus da 2500 000 F. Or.

est-ce lé une des raisone principales c'eat en définitive 12 milliona da Mais la plua ennuveux reste que

sables de cetta banque dans le société civila Immobilièrs Vlougeat - lie n'ont, semble-t-li, même pas consulté les statuts déposés chez un notaire — a été communicetive, annihilant les réflexes de méfiance normaux — des autres banquiers de la place. Cette pratique, qui peut s'assimiler à de l'inconscience, voire à de l'incompétence, pourrait fort bien se solder par des poursultes. hypothèse déjé ratanua par les anquêteurs, qui n'hésitent pas à affirmer que d'autres arresta

BERNARD ÉLIE.

Un policier écroué pour avoir tenté de corrompre un collègue.

M. Emile Cablé, premier juge d'instruction à Paris, a inculpé, le 23 juin, de corruption active et passive de fonctionnaire, un ins-pecteur de la onzième brigade territoriale, M. Williams Cherqui, Ce policier avait demandé à l'un de ses collègues de la brigade économique, M. Robert Pelloy, de s'arranger pour que certaines personnes ne soient pas impliquées dans une affaire de « carambouille » sur les fruits et légumes, à propos de laquelle il enquétait, et qui aurait rapporté aux escroes queique 1 800 000 F. A la demande de l'inspection générale des serde l'inspection générale des ser-vices, avertis par M. Pelloy, ce dernier avait fait semblant d'ac-cepter ce marché. La récompense prévue avait été fixée à 20 000 F.

taira escomptar é plusieurs reprises

par M. Viougeat pour la réalisation

du programme de vingt-quatre loge-

ments affectivement livrés aux sous-

cripteurs est, é cel égard, signi-

l'enquêle a déjé permis d'établir qua

états de travaux identiques.

L'inspecteur Cheroni a été anpréhendé jeudi 22 juin près de la porte de Pantin, à la sortie d'un café où il venalt de remettre 5000 F ao collègue qu'il croyait avoir corrompu. Il avait sur lui 15000 F, reste de la somme que lui avait confiée son mandant. Fonetionnaire de police depuis vingt-trois ans, l'inculpé a expli-qué qu'il avait voulu rendre ser-vice à un ami et comprenait à présent qu'il était tombé dans

Deux comparses, les époux Roger Zemmour, ont été incarcères pour éscroquerle, sur mandat de M. Edouard Michat, premier juge d'instruction. Les principaux « carambouilleurs » ont réussi, sem-ble-t-il, à prendre la fuite. bilières - laissées à l'abri da tout

Faits et jugements

des plue grands noms du monde

économique grenoblois ? Sans doute

Un conseiller général inculpé de détournement de fonds.

M. Jean Bernadet, conseiller général socialiste de a Gironde et membre du conseil régional d'Aquitaine, a été entendu et incuipé pour détournement de fonds vendred! 23 juin par M. Bernard Lagriffoul, juge d'instruction de Libourne. On reproche à M. Bernadet divers détournements an préjudice de coopératives de construction dont était le fondateur. Le montant 100 millions de francs.

Agé de solgante - selze an s, ancien ingénieur subdivisionnaire ancien ingénieur subdivisionnaire des ponts et chaussées, M. Bernadet avait été président de la délégation spécials à la mairie de Libourne après la Libération, maire de cette ville de 1945 à 1947, puls conseiller municipal. Conseiller général du canton de Libourne depuis 1968, il siégeat également an conseil régional. M. Bernadet est de plus grand officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945. mécroix de guerre 1939-1945, mé-daillé de la Résistance, comman-deur du Mèrite agricole et des Palmes académiques. Il a'est pour l'instant refusé à tout commentaire, prétextant qu'il n'avait pas encore vu d'avocat et que le dos-eler présentait « des aspects particuliers ». — (Corresp.)

Un inspecteur de la D.S.T. est écroué pour violences

Un inspecteur de la Direction de la surveillance do territoire (D.S.T.), M. Marc Ducarre, âgé de vingt-quatre ans, vient d'être in-culpé de violences avec arme et cuipe de violences avec arme et écroué à la prison des Baumettes. M. Ducarre, qui est domicilié à Paris, s'était présenté, lundi 19 juin, chez um expert en objets d'art à Marseille en compagnia d'un complice, sous prétexte d'une expertise, Rapidement, sous la marche d'un couteur. M. Dud'une experise, rapidement, sous la menace d'un couteau, M. Du-carre et son compagnon avaient ligoté l'expert afin de fouiller l'appartement. Les cris de la vic-time avaient fait fuir les deux

Grace à la clé d'une voiture de location, oubliée dans l'apparte ment, M. Ducarre fut très vite identifié et arrêté. Ce dernier prétend que sa « visite » chez l'expert avait pour but d'effectuer une perquisition parallèle. De source officielle, on precise cependant que l'inspecteur de la D.S.T. n'était pas en mission, mais se trouvait en vacances.

 Corse : attentat contre le pénitencier de Casabianda. — Un incendie, dont l'orgine criminelle a été établie par les enquéteurs, a éclaté dans la nuit de vendredi 23 au samedi 24 juin, dans l'en-23 au samedi 24 juin, dans l'en-ceinte din pénitencier de Casa-bianda, à 80 kilomètres au aud de Bastia. Le feu, qui a pris naissance dans un hangar a dé-truit 200 tonnes de foin et pro-voqué des dégâts évalué à 100 000 F.

AU TRIBUNAL DE BÉTHUNE Les milices patronales en question

De notre correspondant

tion arbitraire. Seule l'évacuation de l'usine Benoto par un com-mando d'une quinzaine d'indivi-dus, dout certains étaient armés dus, dout certains étaient armés et casqués, venus de la région parisienne, a été évoquée. Les faits s'étaient déroulés dans la nuit du 13 an 14 mars 1977, et quatre membres du piquet da grève avaient été blessés (le Monde du 16 mars 1977). Sur l'initiative de la C.F.D.T., l'usine Benoto, qui fabrique des bennes et du matériel de forage, était occupée depuis quelque temps après l'annonce de quatre-vingt-seize licenciements, L'éva-

vingt-seize licenciements, L'évamation des locaux avait été ordonnée par le tribunal de grande instance de Béthune le 23 février, mais les forces de f'ordre n'eurent nes à intervenir... sinon après l'agression du commando pari-

M. Roland Angot ne nie pas avoir fatt appel à la société de gardiennage Shotokan de Romainville, mais, affirma-t-il à l'audience, les hommes recrutés ne raudience, les nommes recrutes ne devaient garder l'usine qu'après son évacuation par la polica. Comment a-t-il contacté le gérant de cette société, Serge Guilat, quarante-quatre ans, qui comparait lui aussi pour les mêmes rait lui aussi pour les mêmes raits qu'a sur la recommendation du sos ? Sur la recommandation du

Lille. — L'ancien président-directeur général de l'usine Benoto, Roland Angot, cinquante-six ans, actuellement écroué à la prison de Béthune, a comparu devant le tribunal de grande instance de cette ville, vendredi 23 juin, pour repondre du délit de complicité de violences avec préméditation, de coups et blessures volontaires, de port d'arme et de séquestration arbitraire. Seule l'évacuation relaxe pure et simple.

relaxe pure et simple.

M' Henri Leclerc, avocat de la C.F.D.T., partie otvile, a tracé un portrait pen reluisant de Roland Angot : « Il a déjà de nombreux krachs à son actif. Il se présentait comme le sauveur d'entreprises en difficulté, mais il se contentait de négocier des stocks avant de s'éclipser...» Quant à Berge Guirat, il est, selon lui, e un homme re main du patronat, spécialiste

des opérations violentes ». L'avocat de la C.G.T., qui g'est porté partie civile à l'audience, a dénoncé des méthodes qui sont des attaques inadmissibles contre le droit de grève.

Trois antres comparses étalent à la barre, mais un seul d'entre eux, Gilles Leclerc, trente-quatre ans, a été formellement reconna par l'un des syndicalistes blessés lors de l'attaque de l'usine. Le procureur de la République, après avoir noté que le commando a été fort bien payé pour ce qui ne devait être qu'une opération de gardiennage — Serge Guirat a perçu une somme de 11 000 francs, a réclamé une peine de six mola d'emprisonnement pour Roland Angot, cinq mois pour Serge Guirat et quatre mois pour Gilles Leclerc.

a commissaire divisionnaire Ajou- Jugement le 26 juillet pro-ber, assura-t-il, ancien garde du chain. — G.S.

DE JEUNES AVOCATS PARISIENS CRÉENT UNE NOUVELLE ORGANISATION: « JUSTICE IMPARTIALE »

Un groope de jeunes avocats parisiens, Ma Philippe
Foirian, Roland Poynard,
Lonise Massiera-Testa at
Jean-Paul Vitry, viennent da
créer Justice impartiale (*),
una nonvella organisation
d'avocats, nour tenter de d'avocats, pour tenter de regronper, explique M' Poynard, l'immense majorité des avocats, la majorité silancieuse qui a compris qu'elle representait un certain poids et qui veut se battre pour obtenir la sérénité et la neutralité da la justica ».

« Nous avons commencé à réagir, ajoute M° Poynard, en enten-dant les déclarations de membres du Syndicat de la magistrature au synacat de la magistrature sur la partialité de la fustice. Puis il y a eu l'affaire Croissant. Quelle que soit l'opinion qu'on ait sur cette affaire, il était intolérable de poir des apocats manifester dans le palais, se battre avec les forces de l'ordre. » Contre avec les forces de l'ordre. » Contre « ceux qui avaient fait cela, le Syndicat des avocats de France (SAF), syndicat proche du parti communiste et d'autres, moins connus, d'obédience gauchiste », il fallait agir ont estime les fon-dateurs de Justice impartiale.

denominateur commun sera l'antimarrisme ou, à tout le moins, l'indifférence au marrisme. M. Poynard et ses amis sont opti-mistes. En une semaine ils ont, disent-ils, recu eplus de cin-quante adhésions ». Ils ne crai-gnent pas de se voir classer « à droite ». « On ne manquera pas de nous traiter de « fachos s. conclut M Poynard. Mais, c'est à nous de faire que les réels ob-fectifs de l'association soient protègés : lutter contre la main-mise des partis sur la fustice et en informer l'opinion publique » ★ 56, av. Victor-Hugo, 75018 Parks.

CERTAINS SYNDICATS S'INQUIÈTENT D'UNE « MISE EN CONDITION DE L'OPINION CONTRE LA DÉFENSE »

Les accusations portées récem-ment contre M Gillett et M Toi-nel-Tournois inquiètent les avo-cats. Pour eux, dans les deux cas, l'opinion publique s'est émue de « révélations » surtont proches de la calomnie. Les avocats voient de la calomnie. Les avocats voient dans cette « offensive d'été » uns campagne délibérée du pouvoir visant à « discréditer le barreau ». Sur l'initiative de la Ligue des droits de l'homme, plusieurs organisations du' monde judiciaire se sont réunies à Paris, jeudi 22 juin, com deponser esté » mise et pour dénoncer cette a mise en condition de l'opinion contre la défense » susceptible de justifier une « conception autoritaire de une « conception autorilaire de la fusitice » empruntée au modèle allemand. Mª Henri Noguères, président de la Ligue des droits de l'homme, a déclaré avoir demandé an garde des sceaux ce qu' entendait par « espace judiciaire européen », sans avoir pu être « honoré d'une réponse ».

Mª Francis Jacob, du Syndicat des avocats de France (SAF), a cité de nombreux exemples, à Marseille notamment, où selon Marseille notamment, où, selon lui, les droits de la défense ne peuvent plus s'exercer librement. Me Tubiana, an nom du Mouvement d'action judiciaire (MAJ), estime que « tout ce qui dérange et sort de la volonté du parquet général est soumis à ressions et à répression » « Après la mise en condition de l'opinion publique, demain nous assisterons à des poursuites disciplinaires », a-t-il ajouté. Le Syndicat de la magistrature éprouve lui aussi de vives inquiétudes. Mme Elisabeth Virre, membre du syndicat, constate e une reprise en main » des magistrats qui sont e réduite au rang d'O.S. ». Me firic Boyer, de la Fédération nationale des unions de jennes avocats (FNUJA), invite donc toutes ces associations à se rendre avec mi che: M. Raymond Barre. « Le programme de Blois est excellent en ce qui concerne les libertés, a-t-il dit, puisqu'il garantit les

DÉFENSE

M. YVON BOURGES RETIRE A UN JOURNALISTE DE «L'HU-MANITÉ » SA CARTE D'ACCRÉ-DITATION AU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE.

L'Humanité annonce dans son édition de ce samedi 24 juin le retrait de la carte d'accréditation de son journaliste. M. Paul Don-khan, an ministère de la défense. Le quotidien communiste pre-ciae que la décision a été prise par M. Yvon Bourges et qu'au-cune explication n'a été donnée à ce sujet dans la lettre adressée ao journal par le service d'infor-mation et de relations publiques des armées.

M. Roland Leroy, directeur de l'Humanité, a aussitôt proteste en intervenant à l'Assemblée natio-

Sous la signature de M. Fer nand Chatel, qui, précédemment, rédigeait les articles consacrés à la défense dans l'Humanité, le journal communiste commente, le journal communiste commente, en ces termes, la décision de M. Bourges : « (...) Si M. Bourges prend, en ce moment, contre notre journal, une mesure aussi discriminataire et ausel arbitraire criminatoire et aussi arbitraire, c'est parce que le parti commu-niste français et sa presse luttent sans compromission aucune pour l'indépendance nationale et pour una authentique défense nationale. (...) M. Bourges en sera pour ses frais. S'il peut perdre son sang-froid, il n'est pas en son pouvoir d'empêcher l'Humanité et notre parti de continuer leur

ÉDUCATION

BOURSES DE SECOND DEGRÉ: LA PLUS FAIBLE AUGMENTATION DEPUIS CINO ANS

Le taux des bourses du second degré augmentera de 2,80 % à la prochaine rentrée scolaire. Une circulaire publiée au Bulletin offi-ciel de l'éducation du 22 juin indiqua que, « pour l'année 1978-1979, le inux de la part de bourse est fixé à 165 F », alors qu'il est de 160.50 F cette année.

Le nombre de parts de bourse est calculé en fonction du quo-tient familial, qui s'obtient en divisant les ressources de la familie par le nombre de points de charge.

En 1973, la part était de 129 F. Elle 2 augmenté de 9,30 % en 1974, de 4,25 % en 1975, de 5,10 % en 1976 et de 3,90 % en 1977. Cette dernière augmentation est donc la plus faibla depuis cinq

La circulaire annonce d'autre part deux innovations : l'octroi de la part supplémentaire accor-dée aux élèves des deuxième et troisième années des sections in-dustrielles des lycées d'enseignement professionnel (ex-C.E.T.) et des écoles techniques de second cycle court est étandn aux élèves de première année. D'autre part, la prime d'équipement attribuée à certains élèves boursiers pre-parant un diplôme de formation professionnelle sera désormais accordée aux éléves se destinant à un métier d'art.

En revanche, les redoublants des lycées d'enseignement professionnel et des écoles techniques de second cycle court n'auront plus droit au maintien de leur

A UNE SEMAINE DE LA FERMETURE DES CLASSES

Des parents d'élèves de la Côte-d'Or se mobilisent pour réclamer des postes

De notre correspondant

Dijon. — Ce samedi 24 juin, des parents d'élèves manifestent dans les rues de Genlis et de Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or) avant Saint-Georges (Cote-d'Or) avant d'aller occuper les salles de classe. Ils font leur le slogan d'autres parents d'Is-sur-Tille, de Mar-culy-sur-Tille, de Brazey-en-Plaine et d'Ouges: « Vingt-cinq élèves c'est bien, trente-cinq c'est légal, mais lourd, quarante-siz ou cinquante c'est intolérable. »

Depuis quinze jours, la Côte-d'Or connaît, au mois de juin, une agitation assez inhabituelle chez les parents. Est-ce parce que la période électorale dn printemps a freine le déblocage de moyens financiers pour la mise en appli-cation de la carte scolaire? Ou parce que les parents sont devenus plus sensibles an problème d'édu-cation de leurs enfants? Depuis deux semaines les actions se suc-cèdent pour obliger l'administra-tion à créer des postes budgétaires avant les grandes vacances : petitions, manifestations de rues, occupations de classes, grèves d'enseignants et de parents, délé-gations auprès des êtres et des administrations, menaces de démission des conseils municl-

L'inspection académique avait demande au début de cette année la création de quatre-vingt-six postes dans les écoles maternelles

et élémentaires, groupes d'aida psychopédagogique, se ctlone d'éducation spécialisée. Sept pos-tes seulement ont été accordes

à la Côte-d'Or dans le cadre dn budget. Pressés par les parents, les

enseignants et les élus d'Is-sur-Tille, d'intervenir auprès du ministre de l'éducation, le docteur Henry Berger, député R.P.R., a pu obtenir deux postes, Apprenant par le docteur Berger que le département bénéficierait d'une quinzaine de postes après le vote du coilectif budgétaire, les parents de procéducant le confectif pudgétaire, les parents de procéducant le confectif pudgétaire, les parents de confec d'autres communes se sont lancés aussitôt à leur tour dans l'action. Ils ne désarment pas car ni le préfet de région ui l'inspecteur d'académie n'ont pu donner jusqu'ici les mêmes assurances. A l'inspection d'académie, on ne

cache pas une certaine irritation de voir les parents réclamer déjà une part dn « gâteau » alors qn'officiellement eile n'est informée de rien. Quant aux parents, ils ont le sentiment que « le sort de leurs enfants est entre leurs propres mains ». C'est pourquoi ils ne veulent pas se satisfaire de a vagues promesses », mais obtenir des assurances formelles. « par écrit », avant le départ en

CHARLES MARQUES.

CATASTROPHE

Quatre jours après le séisme

DE NOUVELLES VICTIMES SONT DÉCOUVERTES A SALOMQUE

Quatre jours après le violent séisme qui a ébranlé Salonique mardi 26 juin, on comptait qua-rante-huit morts et cent trente-quatre blessés. Mais ce bilan reste quatre hesses has de ban rester des provisoire : il peut rester des victimes sous les décombres de l'inmenble de huit étages qui s'est effondré tors du séisme. Les travaux de déblaiement continuent

Les habitants avaient fui la villa pour se réfugier dans les agglomérations voisines, ce qui a entraîné l'établissement d'un véritable marché noir du logement. Certains sont revenus vendredi matin, redonnant une ani-mation à la cité déserte. Mais la ville s'est de nouveau vidée dans l'après-midi, pour se repenpler samedi matin.

Un pont aérien a été établi entre Athènes et Salonique pour faire parvenir des secous aux sinistres.

De l'avis des sismologues grecs et étrangers, les dégâts causés à Salonique sont relativement minimes par rapport à l'ampil-tude du séisme de mardi (6,5 sur l'échelle de Richter, qui en compte 9). Selon ces mêmes experts une grayesse d'une l'appendique de l'ample de l'appendique d'une perts, une crevasse d'une lon-gueur de 15 kilomètres qui s'est ouverte dans la plaine proche du lac de Volvi — où se situe l'épicentre du séisme — a réduit de moitié sa force destructive.

LE JOUR -DES MUSIQUES

Festival rock à l'Olympia.

cept jours entre le 1er et le 11 juillet un jestival de rock français, avec la participation de trente groupes aux diffé-rents styles. Le samedi 1º juillet, 2 14 heures : Potemkine Surya et Weidorje: le 2, à 14 heures : Ocean, Mona Lisa et Atoll; le 3, à 20 heures Ad Majorem, Alain Markusjeld Tim Blake; le 8, à 14 heures Bracos Band, Bifou; le 9, o 14 heures, Rock and Roller Doudou and Co, Diesel, Ltttle Bob Story; le 10, à 20 heures Electric Callas, Gazoline, Me-tal urbain, Stinky Toys, Asphal Jungle, Starshooter, Giulty Razors; le 11, à 14 heures, Sha-kin' Street, Brezovar, Trans Europe Express, Ganajoul.

L'Olympia présente durant

Le rock

en Union soviétique.

Dans les Izvestia, un compositeur soviétique titulaire du prix des Jeunesses communistes ne cache pas son « inquiétude » depant l'engouement des teurnes de son pays pour le rock, car « la musique, comme tous les arts, est liée à l'idéologie ». Pour délivrer les adolescents de cet « esclavage », le compositeur estime qu'il faut leur fournir des « chansons patriotiques. optimistes, énergiques, héroiques ». A l'inverse du rock, « qui ne s'adresse dans le meilleur des cas qu'eux jambes et aon i la tête ni au cœur », une bonne chanson doit exalter, poursuit le compositeur, « le travail héroique accompli sa aom d'un idés! élevé » et « l'amour de la mère patrie ».

Disques.

— Tlempo argentino (Tango Rojo): par le nouveau groups argentin découvert cette saison à la Vieille Grille et au Palais des arts, le tango plein de nostalgie, de douleurs et de pi lence. Une forme musicale nourrie aux racines du tango et enrichie, adaptée, modernisée avec une maiurité et une rigueur rares. (33 t., Dist. WEA. Filipacchi Music. 883019.)

- Harry Edison et Eddie Davis : Simply Sweets, Les deux premiers solistes de l'orchestre Basie, autrement dit. les champions de la mise en place et, en l'occurrence, des compères inséparables demis quelques années. Le type même du microsillon qui n'effraie personne et qui prodique à tous un plaisir inlassable et de première nécessité. (Pablo 23-10-806, distribution R.C.A.

- Jim Hall (Commitment). Voici le dernier enregistrement du guttariste Jim Hall, dont les qualités de compositeur de thèmes sont ici évidentes. Parmi ses titres se trouvent peut-être quelques-uns des standards de demain. On note oue New-York, à l'heure de l'électronique, ne produtt pas les arrange ments indigestes dont la côte ouest est la spécialité, mais un ensemble de fort belle facture (A et M, ST 730, distribution

- Bird and Pres : les quarante-six concerts. De toutes les jam-sessions organisées par Normal Granz, celle-ci est la plus extraordinaire de toutes réunis autour des plus grands du middle-jazz (Willie Smith Coleman Hawkins, Buck Clayton), on trouve les trois plus grands détonateurs de la révolution bop : Lester Young, Charlie Parker, Dizzy Gillespie. Peu importe le style, ce qui compte c'est le musicien, nou disent en substance ceux qui ont participe à ce joyau indis-pensable. (Verve 26-10-042, distribution Polydor.)

Calendrier.

Bob Marley, les 25, 26 et 27 juin à 20 h. au Pavillon de Paris. Festival folk et chanson à Voutenau-sur-Cure (Youne). avec Kolinda, la Bamboche, Jean-Claude Wairin, la Galvache et un speciacle Gaston Conté, les 24 et 25 juin. Mona Lisa au Festival de Gex, le 25 juin; à Annecy, le 27; au Festival de Vierzon, le 1ª juillet. Ocean, le 25 juin, à Draveil le 29, a Rouen; le 1= juillet au Harre. Jefferson Starship les 28, 29 fuin, à 20 h. au Pavillon de Paris. Bob Dylan, les 3, 4, 5, 6, 7, 8 fuillet, à 20 h., au Pavillon de Paris. Festival folk à Saint-Agrève (Ardèche), les 7. 8 et 9 juillet, avec la Bambochs, Joe et Bluegrass, An

Murique

(Suite de la première page.)

(comme unl pu l'être par le passé Otle Redding ou James Brown) pour sa musique et aussi pour sa réusalte, Merley est ausai le porte-parole des ghettos, le politicien mystique qui lutte avec et puur l'opprimé contre l'oppresseur, prêche le retour à la terra promise, l'Afrique.

La musique de Bob Mariey c'est. bien sûr, l'exotisme des palmiers, du sable et du solell, ses couleurs dorées, ses climats torrides, ses rythmas lascifs à le fois pressants et nonchalente. Un e etmosphère muite qui imprègne le corps, une vitzlité générause et enjurée qui pénétre l'esprit. Le basse est grasse, emple, prend une piece décietve dans la conorité des compocitions, le batterie évolue par eeccades répétitives. Les rythmas invitent neturellement à le danse, eppelient les mou-

Le reggee est une espèce d'institution en Jemaïque. Durant les années 90, il existait des «sound systeme - (discothèques ambulantes) qui parcouraient le pays. La musique était partout. Les disc-jockeys qui les enimalent étalent de véritebles vedettes, eusal populaires que les musiciene ou les producteurs; pour présenter les disques, le se livraient à des numéros vocaux très appréciés. Les « sound systeme » ont été depuis Interdita par les eutorités afin d'éviter las granda rassemblements dans las

La musique de Mariey cert de support à un discours politico-sociel virulent, à un combat de tous les Instants pour le liberté, à une croyance religiouse sereine. Marley est un être simple, il sait depuis longtemps que les mots n'ont pas d'eutre importance que celle que I'on yout bien leur accorder. Il e'agit

La fête de Bob Marley

dit : vie 1 =

tous les jours, avec des images évidentes et marquantes. Il e'agit de ne pas compliquer le vie plus qu'elle ne l'est, de ne pas en faira une tragédia, mele d'encourager à le vivra en proposant des Issues. Alors ses textes ont une poésis fimpide, partola émouvante. Ila ne refusent lamale la réelité, exhortent à la lutte pour délandre les droits (Get op, stand up : Lavez-voue, tener bon pour vos droits, levez-vous, tener bon, n'abandonnez pas le combat), pronant l'amour des hommes et de Dieu, Jah. Dane ees chansons, Merley évoque sans casse Jah, source iminie de bonhaur et d'espérance, lit de nombreux versets de le Bible au cours des interviews qu'il

Merley est on rasta. Elve rasta Implique en général une prise de curiscience pulitique, seciale, econumique et religieuse, un mude de vie où l'herbe (le ganja) tient une grande piece, qui e son cuite et ea doctrine, un mouvement ectif. Salon une prédiction de Marcus Gervey, qui ful au début du siécle le personnege central de la lutte des N-irs eux Etats-Unio et le précurseur du rastafarianisme, un rol noir devait être couronné en Afrique et libérer les Noirs de l'Ouest. Cette prédiction s'appuyait eur la Bible, l'evènement du roi efricain et la chute de Babylone (la société blan-

En novembre 1930, le Négue, Heilé Salassié, devint empereur de l'Ethiople. Il est considéré aujourd'hui encora par les rastas comme une divinité, le représentation humaine de Jah. Depuis, Selassié est mort après avoir élé le dictateur que l'on sait (en Erythrée notamment) et Imqué dans des compromissions de toute sorte. Bien sûr les rastes ont pris dens le Bible ce qui les arrande traduire la joie, l'espoir et même geett ou ce qu'ils compranaient, les les revendications avec les mots de eources bisloriques qu'ils revendi-

on ne peut douter de la sincérité du discours de Martey. Son lyriems la rue, celle où l'on ne distingue pas taujours bien le cheussée du trottoir. Marley est un être pur et humbie. Lors d'une interview accordée au mag zine français Best, il déclarait : · Le ayetème dit : mort l Le rastaman

Les chovers traccés en nottes (Natty Dread), signe de liberté, Merley est un personnage scénique éton-nent. Le sim Exedus toumé au Lyceum de Londres en luin 1977 (que l'un peul voir actuellement à Paris) retranscrit assez fidèlement l'etmosphère de fête qui règne lors de es concerts. Car un concert de Merley est véritablement une fête dans le sens le moine restrictif du lerme. Les îmeges, de qualité, muntrent un chanteur qui Irépigne et court sur pace, danse en Ignorant les gestes étudiés. La muelque e l'énergie et le violence d'une expression uriginale qui bouscule les murs, les compositions ont l'urgence et la spontanéilé d'un créateur audacieux La volx est chaleureuse, veloutée, transporte une émotion au-

Bob Marley est l'inspirateur nouveeu de nombreuses ganérations de musiciens. Il est la bouffée d'air pur sane laqualle le rock es serait peulêtre asphyxié.

ALAIN WAIS,

* Au Pavilion de Paris, les 25, à 16 heures, 26 et 27 juin, à 20 heures, Exodus, au Studio Saint-Séverin, rue Saiut-Séverin. Discographie chez Phonogram.

A l'occasion da premier concert de Bob Marier, la Théâtre Le Palace organise, le 25 juin à partir de 23 heures, une soirée regae, sous le titre Punky Regas Purty, avec l'excellent chanteur lamaicain Dillinger, scoompagné de son groupe, ainsi que la troupe de danseurs Unimited Rockers.

Merveilles de Lavelli pour « Madame Butterfly »

Remplaçunt la Dame de pique mise en scène par Lioubimov, cette dissidente soviétique qui n'a pas reçu son visa de sortie, voici donc Madame Butterfly, de Puccini, dans la réalisation de Jorge Lapelli dont nous avions dit à Milan l'extraordinaire heauté (le Monde du Santil)

La même émotion nous a saist au Palais Garnier; on ne résiste pas à cette lente passion d'une femme bajouée qui brûle et s'éteint comme un cierge, face à son paravent de glaces, miroir de son âme et de son anxiété, dans cette chambe apparaisse sur sierée sur cette chambre severe élevée sur un podium (comme le bûcher de Jeanne), entourée d'un cylindre de tulle qui l'isole du monde, au milieu de quatre murs noirs comme une boîte de laque. Pro-digieux décor de Max Bignens, une nouvelle fois.

Il faut cependant, pour péné-trer dans cette vision, passer le premier acte : ce décor s'accorde mal aoec la musique de demicaractère (et son exotisme de pacotille) par laquelle Puccini a bien rendu le malaise qui nous prend devant cette comédie tra-gique, assez écceurante, où un offi-cier américain abuse de la crédulité d'une jeune Japonuise par un simulacre de mariage. Mais ensuite le drame se déroule impla-cable et nu comme le décor der-rière les illusions par lesquelles Mme Butterfly tente de retenir sa oie.

Nous ne pouvons revenir sur tour les épisodes de cette mise en scène magistrale où Laveli donne à l'œurre une staiure et une universalité dont on ne la croydit pas capable. Amsi au deuxième acte où Cio-Cio-San (le vrai nom de Butterfly), aban-donnés depuis trois ans, attend enfermée dans sa chambre le retour de l'officier Pinkerton, lors de la visite du consul américain qui vient lui lire una lettre de ca dernier et d'un entremetteur qui lui présente un riche prétendant. Lavelli a écité le réalisme de ces scènes familières : les trois pisi-teurs restent à l'extérieur du cylindre de tulle et chantent hièratiquement; ils no figurent à l'intérieur que sous la forme de pantins, redoutables comme des phantasmes, et ce redoublement, cette distanciation agit avec un force tragique comme celle d'un drame untique.

La fin de l'acte n'est pas moins admirable : au coup de canon annonçant l'arrivée du bateau de Pinkerton, le mur de laque du fond de la scène disparait, lais-sant apparaitre louic la rade de Nagazaki illuminée dans la nuit ; folls de foie, Cio-Cio-San par-sème de fleurs l'entrée de sa maison, revet sa roba d'épousa accrochée depant le miroir (sans doute depuis trois ans), très beau symbole de la fidelité de cette Pénélope, puis monte lentement avec son enfant et s'immobilise, face au magnifique paysage noc-turne, dans une attente qui durera fusqu'à l'aubs, tandis qu'au loin chantent les chœurs à

théâtres

Les sailes subreminantes Open Speciality of the Island

Les sulles municipales

the filter : There's the beauty

Samuel Carrie (semi-

position of the control of the contr

Carte : Cilares unes. 21 bar

pass : a Committee of the pass : a Committee

promoters, the first transfer of the first service of the first service

Separate : Priam de corus d'une

PROPERTY OF THE PROPERTY OF TH

by the father of the Nutte feeting

before the sur suites

marce | Marce | Same | Marce | Same | Marce |

Barr Present in Title de Nesie tan. Il L. der-

besidere : G. Prince : same 2: b :

Cond. Sop. Addition For Star Cond. Marcon A Malazza : Francisch Marcon A Malazza : Francisch Verd. Verd. Rose & L. M. Francisch Verd. Marcon Verd. Marco

at all.

Michel potent de Villera :

Michel potent (sam. 21 h.).

Med du folds; (Sinariniski) - Carra

J h.).

This solds; (SINT-LIKE) CARRON

THE STATE OF THE STATE OF

Chicken : Bellannicus

anage ing Professents spainte Moza Kogel

de Concerts

See Mirenet: S. Excurse. Plano

A. Mirenet: S. Excurse. Plano

See Mirenet: S. Ex

And Johns Montevers of the service o

es concerts

la sheatres de banlieue

Fost

Thidle

La Ci

Castles,

The B

LEASIN TA AA

ADIEL J

1794336. 2306-25-4 A 1.A 888 848 1.A (358-33-7 ALLO 1 3 U CI C. C L'AMOUR

Opics. 1 ANNE MA 1327-90-5 L'ARGENT

TE MAL D

CHARTSAT

120-32-57 1538-30-6 1012-36-6 1012-36-6 10-36-6 15-68-5 15-68-5 15-68-5 15-68-5 15-63-1 4-13-13-1

Les fi

PES, 17 PES, 17 P. Clear (225-75-(506-1)

9 (977 Outsing Tamous 43-91); Tamous, 14 Hos Se 33-90); 17- (754 18- (844 18- (844 18- (844

Publics (222-72-8

Elites Ca - Mari Maz - Lin

Paramone Pi-J7)
11 (243
Calenta Pi-J7)
12 (243
12-23)
14 (545
Gatté, III
Reconst-Marchan
23-17)
Charles

Passy, 16

BOROSES de J Gra SI-830 (1) (200-63) (200-63) (301-63) (3

9:20:20:00 9:00:00:00

La distribution de l'Opéra surpasse certainement celle de la Scala, même si Pinkerton n'est Scala, même si l'imperion n'est guère mieux partagé avec l'impo Tagliavini, personnage sec et faloi, avec une voix colorée, mais insensible et raide, dont on se demande le plaisir qu'il prent à cette méchante supercherie. Tom Krause incarne parfattement urec une voix superbe et pre-nante, le consul américain, qui a nante, le consul américain, qui a sans doute quelque méprie pour ces Japonais, mais se montre touché par la détresse de Clo-Cio-San. La servante Surghi fournit un de ses meilleurs rôles à Jocelyne Taillon, tendre, maternelle, terrorisée par ce drame, et tout cela passe dans sa voix savoureuse, si humaine. On remarque aussi les excellents Michel Sénéchal, Dmitri Petkov et Ypes Bisson, ainsi que les chœurs vi-

Bisson, ainsi que les chœurs pré-pares par Jean Latorge. Cependant l'œuvre repose avant tout sur les épaules de l'héroîne, Teresa Zylis-Gara, qui n'a suns doute pas l'extrême jeunesse de son personnage, mais en tradui toutes les expressions naîves, dé-licates ou poignantes par un jeu aussi sobre qu'intense, une poir à la couleur claire et profonde à la fois, toute ombrée de mélan-colte une voir de chair et d'une,

Ce n'est pas forcément ce que le public attend d'une interprété de Puccini.

sans rien de atéréotype.

Quant à Georges Prêtre, il e fait une très bonne rentrée à la tête de l'orchestra de l'Opéa, fort brillant. Se dépensant sans compter, portant la musique avec tout son corps, il donne de l'ouvre une interprétation à la fois musclée et minutieuse, spectacalaira et tourmentée, qui met en valeur ce travail d'onchestre de Puccini que Ravel édmirait à juste titre. C'est d'un Brisme parfois surprenant, mais qui rede l'œuvre par Lavelli.

JACQUES LONCHAMPT.

P.S. - De violents tumultes est P.S. — De violents tumuités des marqué les entractes, les spectateur des quatrième et cinquièms galaiss se plaignant de ne vien voir et de pe rieu eutendre par la faute d'un rideau O'avant-scène Osseendu trop

ALAIN MOGLIA PREMIER VIOLON DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Le violoniste Alain Moglia partagera avec Luben Yordanof les fonctions de premier violon sola de l'Orchestre de Paris.

[Agé de treute-hnit ana, laurest du Couservatoire de Paris, il a joué dans l'Orchestre de l'Opéra de Paris Oc 1966 à 1973. Entré en 1976 à l'Ensemble intercoutemporain. Qu'il quittera à la fin de la présente su son, il avait été eugagé à l'essal per l'Orchestre de Paris durant la saison 1977-1978 avec le violoniste Jean-Jacques Kautorow. Ce dernier à Oécioé de poursuivre sa carrière à l'étranger.] cola de l'Orchestre de Paris.

El Treis festivals de musique militaire out ilen, les 24 et 25 juin, dans les rues de Suresoes (le 24 à partir Oe 15 heures), Chatou (le 25 à partir Oe 15 heures), et Crétell (le 25 à oartir Oc 10 h. 15).

Les étudiants de l'IDHEC (Iss-Eraphiques), qui orotestent acina-lemeet coutre le nou-reneavelle-ment ou ceutret de le nou-reneavellemeut Ou ecutrat Ce leur directeur d'étu0es, M. Jean Douchet (s'st Meude a Ou 17 juin), organisest une Meude & On 17 July), organisess série O'actione poor faire commune leura positions. Ils projetteront des filme Oe fin d'année la 28 July, 19 heures, à l'Action - Bépublique Le len0emain, ils invitent à une a jeurade portes ouvertas a de 19 besres à 18 heures, à Bry-sur-Maras
(locaux de l'INA, vola des pilous).

Dans un communiqué letituis
a Que veulent-lis faire de l'IDHEC? la cellule des cinéastes communistes s'inquiète de ce que la « pélagogie euvertee pratiquée à l'IDESC Ocpuls 1963 solt « remise en cause our Ocs Occisions arbitraires ».

B Deuxième « Nuit hisnehs Deuxième « Nuit hianens cinéma indépendante au claéma La Pagode, ce samedi 24 jule, a partir Oc minuit. Une rétrospectre des films u ciné-offe du Festival de Cannes et vingt-neuf courts mêtrages inédits, seront Orojetés (57, 100 de la laboration professiones (57, 100 de la laborationes (57, 100 de laborationes (57, 100 de la laborationes (57, 100 d de Babylone, 75807 Paris).

DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE Yvonne LEFÉBURE COURS PUBLICS D'INTERPRETATES Sallo Maurice-Denis (face R.K.R.)
Lundis 2, 10, 17, 24, 31 à 15 L.
Joudis 8, 13 à 15 h. et 21, 27 à 28 h.
F. Guldbeck Cra Mus. de Ghamhri
Chapelle Château
Mardi 4 juillet à 21 h.

Aimée Van de Wiele, clav J. Rochehlave, flute Bach, Bréval, Couperin, Rement Hens, inscriptions : 973-18-36

La paix et la guerre

qu'il y soit mort il y a dix sos. C'est

Déjà reconque en Espagne, la Sévillane Carmen Laffon e'est décidée à affronter, scule, Paris (1), et je ue crois pas qu'elle se plandes de cette prise de connect. La communication s'est faire d'emblée. On ne s'extraiera pas sur la perfection formelle de ses dessios er de ses pastels, parce que l pure victuosité sersit sans intérêt si elle ne sous-tendair une sensibilité, une émocion, an frémissement, qui nimbent de mystère la sobre évocation d'un monde agresse et boisé dont le fusain prolonge à merveille les échappoes, sinsi que les usuensiles, récipients er sucres objets familiers groupés en quelque nature morte que les unanctes da pessel vivitiene. De la poésie, pour tout dire, quoique le mos soit trop vice lâché, et trop souvent verus qu'ici je voudrais lui restituer. Elle naic, cem poésie, de l'infinie délicaresse d'un tracé léger et précis, de la lumière sans éclat intempestif qui en émane, de leur dimax pacifié. Carmen Laffon ou les images du bonheur. On reste en Andalos de La Serna, bien que ce Grenadin air réalisé son oravre essentielle à Paris.

Cinema

« Goodbye Emmanuelle »

de François Leterrier

Est-ce possible ? Faot-il y croire : Emmanuelle nous quitte, Emma

C'est aux Seychelles que François Leterrier a situé le chemiu de Dz-mas d'Emmanuelle, bier bleue, coco-

tjers, plages édéniques, voluins aima-

nari, adieu Seychelles! Emmanuelle

igneralt que son conrétait demen-

marcher sur les traces oc Just Jac

ekin. Même soud d'élégance et de beauté formelle, Même érotisme

sophistiqué, limité à quelques pâmoi-

ions suggestives. Mêmes trésors de

séduction généreusement Oispensés. par Sylvia Kristel, Emmanuelle nous

offre, pour son départ, exactement ce qu'elle nous propossit à sou arri-

rée : son joli corps et sou regard

un peu trouble. Le reste (a philoso-

maine des Cépliants touristiques et

JEAN DE BARONCELLI

phica comprise), appartient au do-

des e magazines pour hommes a.

* Voir les films nouveaux.

d'ailleurs au Musée d'art moderne de notre ville que Jacques Lassaigne avait prisente sa première rétrospective en 1974. En voici une uouvelle (2) qui permet de suivre l'évolution d'un peintre ouvert aux grands courants de l'époque et que l'influence du cabisme, on du post-cubisme, un cubisme cisrifié, fort lisible, a profondement marqué, même lorsqu'il a tour remis en question pendant une longue retraite. Are robuste et sensible, équilibre, comme en rémoignent normment dans une production inégale, une magnifique osition en verre, Mémorie - (une mémoire fuyant par les brèches d'an pot casse), le Reinie noir, Réve blen, Donleur, puissamment expressionaiste, le Tempite, et des colleges comme celui su Ves 69 on le Guitere La Galerie (3), dont la mission est

de donoer leur chance sur jeunes artistes, en a rénni cinq. Pas de fatesse note dans un ensemble qui reste harmonieux - le choix u's pes été fait an hasard — et, pourrant, chacun garde sa personnalité. Des aquarelles, gousches, peintures, sculptures, d'Aedré Barrien, Elisabeth Chabib, Bernard-Marie Lauré, Philippe Marfaing c'élève ce que leur mentor appelle une petite musique, pem-être plus vive chez Nathalie Vulpelière. Face aux trop brursates exhibitions, ils sous de plus en plus nombreux, ceux qui préférent l'intimisme.

Dépaysez-vous maintenant devant les Emmanuelle nous quitte, Emma-unelle se range. Après avoir couru le guilledou de Bangkek à Hong-kong et prôné les éélices de la exxualité libérée, vollà qu'elle dé-couvre l'amour-passion et cette ultime perversion qu'est la fidélité. Quout à Jean, son mati, son comolice, l'infatigable animateur ées fre é ai ne s conjugales, le vollà coudanné à jouer les Othelle. C'est aux Sevebelles oue François expisseries sélectionnées par le Fonds de recherche et d'inve men: pour le développement de l'Alreque (4). qui sunexe un sette continent paisque. à côté de celles du royaume de Lesocho, leurs sœurs proviennent do travail des anisans tisserands du Pérou (San-Pedro-de-Cajas) et de l'Association Manos del Uroguzy. Themet on symboles traditionnels, reflex de l'ane populaire de chaque pays, sont traités evec une traicheur d'inspiration et on tiers, plages édéuiques, voltina alma-bles et compréhensifs, polissonneries diverses avec la couturière locale et pn Suédois de passage. Le foudre atteint Emmanuelle par surprise. Il suffit qu'un cinéaste, jell garçon, résiste à ses agaceries pour qu'elle perde la tête. Adieu luxure, adien mari, adieu Seveballes ! Emmanuelle sens des couleurs que la civilisation industrielle u's pas (encore) corrompus Guerre à la guerre! Ainsi pourrain s'insimier, ei son impact pe démulai pas justement de son apparent impas-aibilité, la série de dessins cruels de Hans-Georg Ranch (5). Mais on ne sera jamais assez cruel contre la cruauté, et ces dessins en trait mordant, cranchant, incisil, partois d'une minute increyable (une force loupe n'est pos inuile pour déniller les innombrables personnages dont la masse compacte, par exemple, finit per disloquer le château fort), dénoncent un instinct - et ses manifestations qui u's varié que sur les méthodes employées, de l'homme préhistorique à la bombe atomique. Oui, ces « lignes de guerre » (Schlachtlinien), d'une ter-tilité d'invention inonie, d'un humout

sombre et glace, conment en dérision

le noble metier det armes et n'épar-

guent personne. Pas plus que les

Blancs n'ont epargné les Pearre-Rouges,

comme pas mal de ses compatriores, et et sur la montague de leurs corps on planté la bannière étoilée. Ailleurs git le venire.

Il y a sussi l'image vengeresse d'une pacifique maison fleurie plansut dans l'empyrée qui lâche une bombe sur un avion de combat. Le dessin de Rauch dépasse la caricamre.

JEAN-MARIE DUNOYER.

Galerio Jacob, 28, rue Jacob, Galerio Cyrus, 65-71, avenue des Champs-Elysées.
(3) La Galerie, 57, rue Saint-André-des-Arta. (4) La Lampe - dans - l'Horloge, 8, rue Oes Francs-Bourgeois. (5) Lahumière, 88, boulevard 0e

Ventes

Enchères records pour la collection von Hirsch siècle attribués à Godefroid de Claire ont été achetés 1 200 000 et 1 100 000 livres, le premier pour un musée de Berlin, le second

Une rare aquarelle de Dürer a été vendue chez Sotheby, à Londres, mardi soir 20 juin, lors de la première vente de la collection von Hirsch, pour la somme de 640 000 livres (5 400 000 Iranes environ). Il s'agit d'un paysage de 1495 représentant une petite église romane au pied d'un rocher surplombant l'Adige... Une autre ceuvre de Dürer, le Christ sur le mont des Oliviers, dessinée à la plume, a avec une enchère de 300 000 livres (anviron 2,5 millions de francs), été vendne au plus 300 000 livres (anviron 2,5 millions de francs), été vendne au plus haut prix jamais atteint par un dessin de Dûrer. Ces deux œuvres ont été acquises, pour le compte de deux musées ouest-allemands, par un marchand suisse, qui a également emporté, pour 105 000 livres, une sanguine de Wolf Euber, contemporain de Dûrer.

Les prix ont été très élevés encore le lendemain 31 juin, au cours d'une seance où furent aocours d'une seance ou lurent ao-tamment vendues la Madone Branchini, de Giovanni di Paolo (500 000 livres), schetée pour la Foadation Simon Nortoa à Pasa-dena, et une Vierge de Hans Baldung, payée 245 000 livres. Jeudi deux émaux du douzième



Corresif et insolent.) (Jean Amadou.)

pour un marchand d'art londo-nien, qui était mandaté par le musée de Nuremberg.

Agissant aa nom d'un musée aliemand, doat le aom n'a pas été dit, un acheteur a acquis le 23 juin une colffeuse en mar-queteris de 1789 signée par Abraham Roetgen Cette séance,

où était mis aux enchères le mobilier du collectionneur, a tota-lisé près de 700 000 livres de veate. Le total des ventes pour les trois premiers jours e'élève à 12 500 000 livres (104 125 000 F), soit le double, déjà, da record de 6.3 millions de livres réalisé l'an dernier pour la dispersion du contenu du château de Ment-perda à cause du régime nazi Les Allemands sont en effet les principaux acheteurs principaux acheteurs de cette vente, les musées étant aldés par des fonds débloqués par le gou-



« Un grand poète, » Colette Godard (e le Moude s).

مُكّذًا من الأصل

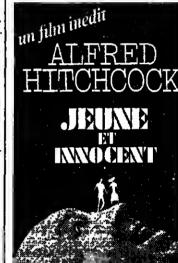
avec FALCONETTI, SILVAIN, Antonin ARTAUD, Michel SIMON Scénario de Joseph DELTEIL Yersion sonare réalisée par J.-M. LO DUCA

Le mardi 27 juin 1978 à 20 h. 30 précises au GAUMONT-COLISÉE

Les invitations devront être retirées les 22, 23 et 24 juin de 14 h. à 19 h. au guichet du Gaumont-Colisée, 38. avenue des Champs - Elysées (Paris (75008), dans la mesure des places disponibles.

re es le

MERCREDI -









Géraldine Chaplin José Luis Gomez / André Falcon

DINERS

ASSIETTE AU BŒUF - POCCARDI 9, bd des Italiens, 2°. T.Ljrs •	Propose une formule bosuf 26,50 F s.n.o. (29,90 F s.c.), la soir jusqu'à 1 h. du matin avec ambiance musicale. Desserts faits maison.
BISTRO OR LA GARE 59, bd du Montpernasse, 6°. T.Lj.	3 bors-d'envre, 3 plats 26,50 F s.n.c. (30,50 F s.c.). Décor classé monument historique. Desserts faits maison.
LAPEROUSE 326-68-04 51, q. Grands-Augustins, 6°. F/Dim.	On sert jusqu'à 23 h. 30. Grande carte. Menus 90-125-142 F Serv. compr. See salons de deux à cinquante couverts.
L'ALSACE AUX HALLES, 236-74-24 16, rus Coquillière, 1". T.Ljrs	Ouv. jour et unit. Chans, et œusic de 22 h. à 5 h. du mat. av. nos animat. Spéc. alsac. Vins fins d'Alsace et MUTZIG, la Raine des Bières,
ASSISTTE AU BŒUF Tl.jis. Face église St-Germain-des-Prés, 6º	Propose une formule bouf pour 26.50 F s.n.c. (29,90 F s.c.), jusqu'à 1 h. du matin evec ambiance musicale. Desserts faits maison.
LA MENARA 073-06-92 8, bd de la Madeleine, 8°. F./dim.	Jusqu'à 23 h. 30 dans la cadre féerique d'un palais marocain : Pastilla aux pigeons - Méchoui - Ses tagines et hrochettes. MENU 90 P.
ASSIETTE AU BOEUF 123, Champs-Elysées, 8º. T.L.J.	Propose une formule bouf pour 28,50 P s.n.c. (29,90 F s.c.), le soir jusqu'à 1 h. du matin. Desserts faits maison.
TOKYO Sajut-Larare SHINTDKYD Meutparnasse	9, rue de l'Isly, 8°, 387-19-04. Curieux barbecue Coréen et 22, rue Delambre. 14°, 328-45-00. Curieux barbecue Coréen et toutes les spécialités japonaises.
LE CAFE D'ANGLETERRE 770-91-35 Carref. Richelleu-Drouot, 9°. T.Ljra	Jusqu'à 2 h. Magnifique terrasse sur grands boulevards. Ses grillades, poiss, et fruits de mer. MENUS 29,90 F et 38,30 F. beles, et serv. compr.
AU PRESSOIR F/dim. soir et lundi 257, av. Daumesnil, 12°, 344-38-21	Terrine d'agnean en raixin à l'Armagnac. Feutilleté aux moules. Filet mignou de la mer. Emincés de rognons de veau à l'orange.
LE BUDE • 11, av. Grande-Armée, 16°, 500-13-21	Fois gras canard poivre vert. Pavé à l'échalots. Sea poissona. Terrasse couverte avec vue sur Arc de Triompha.

DINERS - SPECTACLES

théâtres Les salles subventionnées

illes de Lavelli

Frame Butterfly »

procede fermée. Cara forces procede et mystimere. Que la mort de la large de la large de la procede de la large de Womenk de la grant de la large de la large

Carribation de 100

Scola, meme st P. Frie C.

Scala, mene si Prisone in guard mierz prisone cree fine cree fin cree fine cree fine cree fine cree fine cree fine cree fine cre

mante, le contui

ess Japoness
touché par le la lacelure
fouché par le lacelure
fouché par le lacelure
fouché par le lacelure
fouché par le lacelure

marque automatica de la section de la sectio

e Cenendant Caurer anden

deute por

A Parent

periods to

PARCOLIE LENGT

DDEN =

DE L'ORCHES DE LES

444 74 T

2.75

Yvonne LEFSU

Marie The Control of the Control of

Von de William Roch-blave

1.3. E Har

Quart a G

EDGETTISE. ::

Annies .es

4 10 005

1000 AT

*** *** : ...

30000 C

THE PARTY PA

mant sobre qu

le foto.

cole. Ere Ce set Opéra : Spectacle de hallets (sam., 13 h. 30).

Comédie - Française : les Femmes savantes (sam., 20 h. 30) : Un caprice; le Triomphe de l'amour (dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Challiet, grande salle : Cyrane ou les Selelis de la raison (sam., 20 h. 30). — Gémier : les Baracos (sam., 20 h. 30).

Les salles municipales

Nonrezu Carré : Yiddish Story (sam. et dim., 20 h. 20) ; les Soll-loques du pauvre (sam., 22 h. 30). Théâtre de la Ville : Ballet Opéra Stuttgart (sam., 16 h. 30 et 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30).

Les autres salles

Aire libre: Venez nombreux (sam., 20 h. 20).
Antoine: Raymond Devos (sam., 20 h. 30).
Atelier: la Plus Gentille (sam., 21 h.).
Athènée: les Fourberles de Scapin (sam., 21 h.).
Blothéâtre: J.-J. Rousseau (sam., 21 h.; dim., 18 h.).
Bonfies-Parisiens: Rétro-Parade (sam., 20 h. 45; dim., 15 h., dernière).
Cartoucherie, Théâtre du Solell: Dom Juan (sam., 15 h. 30 et 20 h. 30; dim., 15 b. 30). — Atelier du Chaudron: le Golem (sam. et dim., 20 h. 30, dernière).
Cité internationale, la Galerie: l'Intervention (sam., 21 h., dernière). Cité internationale, la Galerie :
I'Intervention (asm., 21 h., dernière).

Espace Cardin : Ceux qui font les clowns (asm., 21 h.).

Essalon : les Lettres de la religieuse portugalas (asm., 21 h.).

Fontaine : Dri Croquettes (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Gymnase : Coluche (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Huchette : le Cantatrice cheuve; la Leçon (sam., 20 h. 30).

Il Teatrine : Louise la Pétroleuse (sam., 21 h.).

Le Lucernaire, Théâtre noir : Théâtre de sbambre de J. Tardien (sam., 18 h. 30); Punk et punk et colegram (sam., 20 h. 30).

Théâtre rouge : Une heure avec R. M. Rillie (sam., 18 h. 30); Labiche à l'affiche (sam., 20 h. 30).

Michel : Due sur canepé (sam. et dim., 21 h. 15; dim., 15 h. 15).

Michodière : les Rustres (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Misslou bretonne : Barrax Breiz (sam., 20 h. 30) and parnasse : Feines de cœur d'une chatte angitaise (sam., 17 h. et 21 h.; dim., 15 h.).

Cenve : Gotcha (sam., 20 h. 30); la Brise-l'Ame (sam., 20 h. 30); la Brise-l'Ame (sam., 22 h., dernière).

Orsay : les Mille et Une Nuits (sam., 21 h.).

Palais-Reyal : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30; dim., 25 h.).

21 h.).
Palais-Royal : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30; dlm., 15 h.).
Palasance : le Ciel et la Merde (sam., 20 h. 30).
Studin des Champs-Riystes : les Dames du jeudi (sam., 21 h. 10; dlm., 15 h. 15).
Théâtre d'Edgar : 11 était la Beigique... une fois (sam., 20 h. 45).
Théâtre-ra-Roud : Trois pour rire (sam., 21 h. 45). Théaire-en-Roud: Trois pour rire (sam., 21 h.; dim., 15 h.). Théatre dn Marais: les Cheises (sam., 20 h.); Jeanne d'Arc et ses copines (sam., 22 h.). Théatre Marie-Stuart: Trois p'tites vieilles et puis s'en vont (sam., 20 h. 30). Théatre Présent: la Tour de Neale (sam., 20 h. 30; dim., 17 h., der-nière). nière).
Trogledyte: Gugozone (sam., 21 h.;
dim., 15 h. 30).
Variètés: Boulevard Feydeau (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h.).
28-Rue-Dunnis, 13•: le Vie en tranches, mime (sam. et dim., 21 h.).

Les théâtres de banlieue

Courbevole, Maison pour tous :
Cocodi, pop (sam., 21 h.).
Crétell, Maison A.-Malraux : Harmonie municipale de Crétell (Rossini, Verd i, Haendel) (sam.,
20 h. 30).
Dravell, esitesu de Villiers :
3.-C. Michel, poésis (sam., 21 h.).
Enghien, Théâtre du Casino : l'Histoire du soldat (Stravinski) (sam.,
21 h.). Enghien, Théatre du Casino; l'Histoire du soldat (Stravinski) (sam., 21 h.).

Nevy, Heragone: Pête de la danse (dim., 18 h.).

Montreuli, Studio-Théatre: Cante Jondo (sam., 20 h.; dim., 16 h.): Désaccord parfait (dim., 20 h.).

Les Murcaux, COSEC: Orchestre de Tile-de-France, dir. J. Fournet (Beethoven) (sam., 21 h.).

Neuville, château: Orchestre de-chambre de Saint-Denis, dir. P. Menet (Delaiande, Leclair, L'Ainé, Elavet, Mocdonville...) (dim., 16 h. 30).

Pontoise, cinitre des Cordeliers: Ensemble de culvres G. Touvron et Ensemble de culvres G. Touvron et Ensemble de chœurs Mouteverdi (Monteverdi) (sam., 21 h.).

Rayaumont, abbaye: R. Dieg, violon; R. Dumsy, plane (Beethoven) (sam., 20 h. 45).

Soisy-sur-Seine, parc municipal: Orchestre de l'De-de-France, dir. J. Fournet (A. Honegger) (dim., 16 h.).

Versailles, château: Britannicus (sam., 21 h.).

Verces, Gymnase: les Professeurs du Conservatoire (Moxart, Kogel, Debussy) (sam., 21 h.).

Les concerts Hôtel Héronet: S. Escure, plano (Bach) (sam., 20 h. 15).

Sainte-Chapelle: Ensemble d'archets français, dir. A. Hyrat, sol. A.-M. Miranda, R. Tallec et A. Klera (Vivaldi) (sam., 21 h.).

Couclergerie: Orchestre université Paris-Sorbonne, dir. J. Grimbart (Bach, Haendel, Telemann) (sam. et dim., 17 h. 45).

Egitse Saint-Louis des Invalides: Ensemble vocal R. Gousseau et Chorale de cloches de Minsdale, dir. D. Menard (Palestrina, Mouton, Haesler, Coznet, Montaverdi) (dim., 16 h.). Basier, Cornet, Montavardi) (dim., 16 h.).

Egilce Saint-Thomas-d'Aquin:
Arsène Bedois, orgue (Titelouze, Bach, Vivaldi) (dim., 17 h. 45).

Egise Saint-Eustaebe: le Débuché de Paris, trompes de chasse (Chalnel) (dim., 9 h. 45).

Egise Saint-Germain-l'Auserrois:
E. Miravet, orgue (dim., 17 h.).

La Défense, bassin Agam: Spectacle d'ean et de musique (Tchalkovski, Ravel, Carl Orff, Gershwin, Lambert, Bosseur, Aselone) (sam. et dim., 22 h. 30).

Galerie Name Sterm: Trio Borsarello, P. Douchet, S. Frydma, S. Gremand et M.-F. Viand (Lemeland) (sam., 18 h.).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes greupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures,

Samedi 24 - Dimanche 25 juin

sauf les dimanches et jours fériés

Ranelagh : Aiain Kremski (musique pour un temple incarné (dim., 15 h.).

Festival du Marais

Hôtel d'Aumont : la Lune à l'envers Hotel d'Aumont : la Lune à l'envers (dim., 21 h. 30).

Hotel de Beanvais : Denis Wetterwald (sam., 19 h. et 20 h. 30).

Pavès du Marais (marché Sainte-Catherine) : Canto Cel (sam., 19 h. 30); B. Dyans (sam., 20 h. 30).

Eglise Notre-Dame des Elancs-Manteaux : Trio à cordes de Paris, avec A. Marien. fidte (Haydn, Berthoven, Schönberg, Mozart) (sam., 21 h. 15).

La danse Théâtre de la Cité internationale : Matt Mattox (sam., 21 h., der-nière).

Jaxx. pop', rock et folk Gelf Drouet : Boogaloo Band (sam. 22 h. 30).

Golf Droust: Boogaloo Band (sam., 22 h. 30).

Palais des arts: Andy Irvine, folk (sam., 20 h. 30).

Campagne-Première: Sapho (cam. et dim., 18 h.); Bobin Kenyatta (sam. et dim., 20 h. 30); R. Pagner (sam. et dim., 22 h.); Ariel Kalme (sam. et dim., 22 h.); Ariel Kalme (sam., 21 h.); Chance Evans (dim., 21 h.).

Caveau de la Hnchette: Georges Probert (sam. et dim., 21 h.)0.

Lneernaire: Antoine Tome, chansons jazz (sam. et dim., 22 h. 30).

Pavillon de Paris: Bob Marley (dim., prais: Bob Marley (dim., praise dim., 22 h. 30). Pavillon de Paris : Bob Marley (dim_ Partition de Paris : Dob states (cama-16 h.).

Palace : Dillinger, rock (dim., 23 h.).

Parvis de la Défense : Dewey Red-man Quaturo (sam., 17 h.); Alvin Jones Quintette (dim., 17 h.).

Les films marqués (*) sout interdits aux meins de treize ans,

La Cinémathèque

Chaillet, sam., 15 h.: la Mère, de V. Poudevkine; l'Arsce el, d'A. Dovjenke; 18 b. 30 ; la Veuve joyeuse, d'E. Lubitsch; 20 h. 30 : Shanghai Express, de J. von Sternberg; 22 h. 30 : l'Innocent, de L. Viscontl. — Dim., 15 h.; Rome villa ouverte, de R. Rossellini; 18 h. 30 : Othelle, d'D. Welles; 20 h. 30 : la Pemme mariée, de J.-L. Godard; 22 h. 30 : Viridiana, de L. Bune el. Beanbourg, sam., 15 h.; Cannes 78... la Fraries, de F. Chauvaud; 17 h.: The Blackbird, de T. Browning; 18 h.; Quatre-vingts ans de elnéma brésilien... Vidas Secas, de N. Pereira dos Santos. — Dim., 15 h.; la Tentatrice, de M. Stiller et F. Nibin; 17 h. : la Chair et le Diable, de C. Brown; 19 h.; Cauues 78... Voyage en capitale, d'A. Akika et A.-M., Autisster (en leur présence).

Les exclusivités

ADIRU, JE RESTE (A., v.o.) : Hauts-reulle, 6- (633-79-38) : Colisée, 8-(359-29-46). A LA RECHERCHE DB M. GODD-A LA RECHERCHE DE M. GODD-BAR (A., v.) (**) : Baizac, 9* (359-52-70). ALLO 1 MADAMR (It., vf.) (**) : U.G.C. Opéra, 2* (261-50-32). L'AMDUR VIDLE (Fr.) (*) : U.G.C. Doéra, 2 (261-50-32).

ANNIE BALL (A., v.o.) ? la Cici, 54 (337-90-90).

L'AEGENT DE LA VIEILLE (TL, v.o.) ? le Marais, 4 (273-47-35).

LE BAL ORS VAURIENS (A., v.o.) ? Diympte, 14 (542-51-42).

BARBERDUSSE (Jep., v.o.) 14-Juillet-Parnasse, 6 (326-52-00).

CHAUSSETTE SUEPEISE (Fr.) ? U.G. C. - Danton, 6 (329-42-62) ? Ermitage, 8 (359-15-71) ; Helder, 9 (770-11-24) ? U.G.C. Gobelins, 13 (331-06-18) ? U.G.C. Gare de Lyoe, 12 (343-05-59) ; Mistral, 14 (329-20-64), Jusqu'ec 25 : Bicave-uue-Moutparnasse, 15 (344-25-02) ; Sceréien, 19 (306-71-33).

LE CRAEE-TAMBOUE (Fr.) : Cin'Ao Italiena, 2 (742-72-19) ; Bilboquec, 6 (222-37-23) ; Calypso, 17 (754-10-53).

LETAT SAUVAGE (Pr.) : Quintette, 5 (033-35-40) ; Mentparnasse 83, 6 (544-14-271 ; Marignan, 2 (359-92-82) ; Francais, 9 (770-33-88) ; Ternea, 17 (380-10-41).

LE FERMME LIBRE (A., v.o.) : Saint-Germaiu Huchette, 5 (633-87-59) ; Gaumout Rive-Gauehe, 8 (548-26-36) ; Quartier Latin, 5 (239-84-55) ; Elysèes-Lincoln, 2 (239-ANNIE HALL (A. v.o.) : la Cler. 54

Les films nouveaux

DE LA NEIGE SUE LES TULIPES, film a mério a la de R. Cinuse (vo.): Marcury, és
(225-75-90); (v.L.): Cepri, 2*
(508-11-99); Paramount-Opéra,
9* (073-24-37); Paramount-Opéra,
9* (073-24-37); Paramount-United Colaxie, 13* (580-15-03); Paramount-Opéra,
14* (540-45-91); Paramount-Miniparuasse, 14* (328-22-17); Conventine Saint-Charles, 15* (57933-00); Paramount-Maillot,
17* (758-24-24); Moulin-Eouge,
18* (606-34-25); Moulin-Eouge,
18* (606-34-25); La CDNSEQUENCE, film allemend de Weifgang Petersen
(**) (vo.): U.G.C. Dentoe,
8* (329-42-82); Biarrizz, 8*
(723-89-23); (v.f.): U.G.C.
Opéra, 9* (251-50-32); U.G.C.
Gare de Lynn, 12* (343-01-59);
Mistral, 14* (539-52-43); Martin, 16* (238-99-75).
GOOO BYE EMMANUELLE, film
français de F. Leteriter (**): français de F. Leterrier (**): Boul Mich, 5* (033 - 48 - 29); Publicis Saint - Germain, 6* (222-72-80); Publicis Champs-Riysees, 8° (720-78-23); Publi-cis - Matignon, 8° (359-31-97); Max - Linder, 9° (770-40-04); Paramount - Opers, 9° (973-Mar - Linder, 9° (770-40-9);
Paramount - Opéra, 9° (67334-37); Paramount - Bastille
11° (342-79-17); ParamountGalaxie, 13° (580-18-03); ParamountGalaxie, 13° (580-18-03); ParamountGalté, 14° (328-99-34); ParamountGalté, 14° (328-99-34); ParamountMontparnasse, 14° (32822-17); Convention SaiutCharles, 15° (578-33-00);
Passy, 16° (238-62-34); ParamountMaillot, 17° (78824-24); Paramount-Montmartre, 18° (508-34-25),
L*BOBOSCOPE, film français
de J. Girau't: Bex, 2° (23883-83); U.G.C. Opéra, 2° (26150-32); U.G.C. Danton, 6° (329-42-62); Rotoude, 6° (63336-14); George-V, 8 (225-41-46); Marignan, 8 (259-92-32); PLM. Saint-Jacques, 14 (589-88-42); Mayfair, 15 (525-27-06); (v.f.); Richalien, 9 (233-36-70); Gammont-Dpéra, 9 (072-05-48); Nations, 12 (343-04-67); Gaumont-Coevention, 15 (828-42-27); Clichy-Pabbé, 18 (522-37-41).

LA FIEVRE DU SAMEDI SOIR (A., v.o.) (*) Saint-Michel, 3 (326-79-17); Normandie, 8 (359-41-18); v.f.; U.G.C.-Opéra, 2 (261-50-32); Maxéville, 8 (770-72-86); Miramar, 14 (320-89-52).

HTLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (All., vo.) (4 parties); Studio des

HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE
(All., vo.) (4 parties): Studio des
Ursulines, 6° (033-39-19).
L'INCOMPRIS (It., vo.): Marais, 4°
(278-47-89): Marbeuf, 6° (225-47-19).
IPHIGENIE (Grec, vo.): CinocheSaint-Germain, 6° (638-10-82).
JAMAIS JE NE T'AI PROMIS UN
JARDIN DE ROSES (A., vn.) (4):
U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08): Biarritz, 8° (722-69-23).
JESUS DR NAZARETH (It., vf.)
(2 parties): Madeleine, 6° (07356-03).

(2 parties); Madeleine, 6 (673-58-03).

LE JEU OR LA POMME (Tch., v.O.);
Vendome, 2 (973-97-52), Saint-André-des-Aris, 6 (328-48-18);
Blarritz, 8 (723-69-25); v.L.; Bretagne, 8 (222-57-97).

JULIA (A., v.O.); Marbeuf, 8 (223-47-18).

LAST WALTZ (A., v.O.); AB.C., 2 (236-55-54); Hauterculle, 6 (633-73-38); Moutparname 83, 6 (544-14-27); Gamme ut-Elysées, 8 (359-04-67); Olympic, 14 (542-57-42).

MAIS, QU'EST-CE QU'ELLES VEU-LENT? (Fr.); Clumy-Ecoles, 5 (Fr.) : Clu

(033-20-12).
LA MDRT DE SEBASTIEN ARACHE
(Arg. v.b.): La Clef. 5 (337-90-90).
LES NOUVEAUX MONSTRES (It.,

NO.): Quinquette, 5: (033-33-40]:
He e te fe e 111e, 6: (633-73-36):
He e te fe e 111e, 6: (633-73-36):
14-juillet-Parmanse, 6: (323-53-00):
Mnnte-Cerln, 9: (223-09-83):
14-juillet-Bastille, 11: (337-90-81);
v.f.: Saiut-Lassare-Pasquier, 6: (337-35-43);
v.f.: Saiut-Lassare-Pasquier, 6: (337-35-43);
Calliet-Bastille, 11: (337-90-81);
v.f.: Saiut-Lassare-Pasquier, 6: (337-35-43);
PAPA EN A DEUX (A., v.O.): Marignan, 8: (339-82-34);
V.f.: Gammout-Convention, 15: (638-42-27).
LA PETITE (A., v.O.) (**): Clumy-Ecoles, 5: (033-20-12); U.G.C.-Odéon, 6: (325-71-00): Blarritz-6: (728-69-23); Mar he uf, 6: (225-47-19); v. f.: Rex. 2: (336-33-63); Breugnan, 6: (225-57-91); Cambon, 9: (770-20-35); U.G.C.-Gobelina, 13: (331-06-19): Mistral, 14: (339-52-43); Magie-Convention, 15: (828-20-93); insqu'an 25: Clichy-Pathé, 18: (522-37-41); Napoléon, 17: (330-41-46): Secrétan, 19: (206-71-33).
PDURQUDI PAS? (Fr.) (**): LA VIELLESSE (Fr.) 14: Juillet-Bastille, 11: (337-90-81).
QUAND LES ABEILLES ATTAQUE-EONT? (A., v.O.) (**): Elyades-Chiéma, 6: (223-53-90); 14: Juillet-Bastille, 11: (337-90-81).
QUAND LES ABEILLES ATTAQUE-EONT? (A., v.O.) (**): Elyades-Chiéma, 6: (223-53-90); Studio Raspall, 14: (320-33-98). V.F.: Omnia, 2: (233-58-70); Saiut-Ambroisa, 11: (700-89-16); Cambronne, 15: (734-42-96).
RETDUE (A., v.A.): Studio Médicia, 6: (325-58-30); Parliteis Champs-Elyades, 8: (730-76-23). - V.F.: Paramount-Montparmasse, 16: (333-58-53); Publicia Champs-Elyades, 8: (730-76-23); Magie-Chiéma, 6: (325-58-30); Parliteis Champs-Elyades, 8: (730-76-23); Mistral, 2: (742-72-52); Elichelieu, 2: (733-58-70); Saiut-Ambroisa, 12: (333-58-50); Saiut-Ambroisa, 14: (326-65-13); Clichy-Pathé, 18: (333-58-53); Publicia Champs-Elyades, 8: (730-76-23); Mistral, 2: (742-72-52); Elichelieu, 2: (333-58-50); Montparnasse-Pathé, 14: (326-65-13); Clichy-Pathé, 18: (333-58-56); Montparnasse-Pathé, 14: (326-65-13); Clichy-Pathé, 18: (333-58-56); Montparnasse-Pathé, 14: (326-65-13); Mistral, 14: (337-52-43); Magio-Mistral, 14: (335-52-43); Magio-Mistral, 14:

Convention, 15° (828-20-84), jusqu'au 25; Murat, 16° (288-39-75).

LE TOURNANT DE LA VIE (A., v.o.); Marbsuf, 8° (225-47-19).

UN ESPIDN DE TEOP (A., v.o.); Cluny-Falace, 6° (033-07-76); Ambasada, 8° (350-19-68). — V.F.; Elchelleu, 2° (233-58-70); Français, 9° (770-33-88); Athéna, 12° (343-67-43); Montparnasse-Pathé, 14° (336-65-13); Gaumont-Sud, 14° (331-51-16); Wepler, 18° (387-50-70); Gaumont-Gambetts, 20° (797-02-74)

UN PAPILLON SUR L'EPAULE (FT.); Colisée, 8° (359-29-46); Montparnasse - Pathé, 4° (328-65-13).

هكذا من الأصل

Montparnasse - Fathé, 4° (328-65-13).

LA VIE DEVANT SOI (Fr.) : Calypao, 17° (754-10-68), Calypao, 17° (754-10-68), Calypao, 17° (754-10-68), Calypao, 17° (754-10-68), Calypao, Southern Colored Calypao, Southern Colored Calyparnasse 83, 6° (544-14-27); Bosquet, 7° (551-44-11); Concorde, 8° (339-82-84); Saint-Lazare Fasquier, 8° (337-82-84); Lumière, 9° (770-84-64); Athèna, 12° (343-07-48); Fauvette, 13° (331-56-86); Gaumont-Sud, 14° (331-51-16); Cambronne, 15° (734-84-96); Clichy-Pathé, 8° (522-37-41).

Les grandes reprises

AFFREUX, SALES ET MECHANTS
(It., v.o.): La Clef. & (337-90-90).
AFOCALYFSE 2024 (A., v.o.): J.
Renoir, 9° (874-40-75), D. à Mar.
ARSENIC ET VISILLES DENTELLES
(A., v.o.): Action - Christine, 6°
(325-35-14); Action - Reoles, 5°
(325-72-07).
AU FIL DU TEMPS (AL, v.o.):
Marais, 4° (278-47-86).
BILITIS (Fr.) (°*): France-Elysées, 8° (723-71-11).
CABARRET (A., v.o.): A-Basin, 13° 8° (723-71-11).
CABARET (A. V.O.) : A.-Barin, 13° (337-74-39) : (V.O., V.I.) Escurial, 13° (707-28-04).
LES CLEVAUX DE FEU (SOV., V.O.) : Quintette, 5° (033-35-40).
LES CLOWNS (It., V.O.) : Champollion, 3° (033-51-60).
LES CONTES IMMORAUX (Pol., V.O.) (°°) : Actus Champo, 5° (033-51-60).
CRIS ET CHUCHOTEMENTS (Suèd., V.O.) : Lucernaire, 5° (544-57-34).

v.o.) : Lucernaire, 6º (544-57-34) 2001, ODYSSES DE L'ESPACE 999. ODYSSEE DE L'ESPACE (A., v.o.) Luxembourg, 6° (833-97-77); (v.l.) Hausman, 9° (770-47-55). A GIFLE (Fr.). Impérial, 2° (742-72-52); Quintette, 5° (363-35-40); Montparnasse 83, 6° (544-14-27); Paris, 8° (359-33-99); Nations, 12° (343-04-67); Gaumont-Convention, 15° (828-42-27); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41); Elysées-Point-Show, 8° (225-67-29).

(522-37-41); Elysées-Point-Show, 8° (225-67-29).

GO WEST (A., v.o.) : Action Le Fayette, 9° (878-80-80); Luxembong, 6° (878-87-77).

LA GRANDE BOUFFE (It., v.o.) (633-10-82).

HISTOIRE D'O (Fr.) (°°) : Oapri. 24 (272-94-56).

(152-37-41); Elysées-Point-Show, 8° (379-33-00).

VICES CACHES, VERTUS PUBLI-(7005, v.o.)v.f.) (*°) : Les Tampliers. 3° (272-94-56).

VIDL ET CHATIMENT (A., v.f.) (**) : Cub, 9° (770-81-47).

ZARDOZ (Ang., v.o.) : J.-Benoir, 8° (874-40-75) (Mor. & Sam.).

IL ETAIT UNE POIS DANS L'OUEST (it, vi.): Denfert, 14* (033-00-11). LE JARDIN OES FINEI-CONTINI (It, vo.): Styr. 5* (633-08-40). L'ESPION AUX PATTES DE VE-L'ESPION AUX PATTES DE VE-LOURS (A. v.O.): Marignan, 8-339-92-83); v.I.; Richellau, 2- (233-58-70); La Royale, 8- (265-52-66); Gaumont-Sud, 14- (331-51-16); Montparnasse-Pethé, 14- (328-85-13); Dambronne, 15- (734-42-96); Gaumont-Gambetts, 20-(787-62-74). LTILE NUE (Jap., v.O.): Saint-An-dré-des-Arts, 6- (325-48-18); Bal-Ec., 8- (359-52-70); Saint-Lazare-Pusquier, 6- (387-35-43); Olympie, 14- (542-67-42).

SPECTACLES

14* (542-67-42).
LITTLE BIG MAN (A., vo.): Noctambules, 5* (033-42-34).
MEAN STREETS (A., vo.): Studio Cujas, 5* (033-39-22); Marbenf, 8* (225-47-19).
MDN NDM RST PERSONNE (IL., vf.): Rez, 2* (226-83-93); Bienvenue - Montparnasse, 15* (544-25-02); Senrétan, 19* (206-71-33).
NIAGARA (A., vo.): Studio Bertrand, 7* (783-64-65).
DEFEL MECED (Rois, Pr.): Cinéma

trand, 7° (783-64-65).

DRFEU NEGRD (Brés.-Fr.): Cinéma des Champs-Elysées, 8° (359-61-70).

PAIN ET CHOCDLAT (It., vo.): Dominique, 7° (703-04-55) (saurimard.); Lucernaire, 6° (544-57-341.

PANIQUE A NEEDLE PARE (A., vo.) (**): New-Yorker, 9° (770-63-40) (sf mar.).

PHARAON (Pol., vo.): Kinopanorama, 15° (306-50-60).

LE SHERIFF EST EN PRISON (A., vo.): U.G.O. Danbon, 6° (229-42-62); Paramount - Klysées, 6° (329-49-34); v.L.: Capri, 2° (580-18-03); Paramount - Montparames, 14° (326-22-17).

SCHMOCK (A., v.n.): Luxembourg,

hasse, 14" (325-22-17).

SCHMOCK (A., v.n.): Luxembourg, 6" (633-97-77); Elysées-Point-Show, 8" (225-67-29).

SOLEIL VERT (A., v.o.): Daumes-nii, 12" (242-52-97).

TOMBE LES VILLES ET TAIS-TOI (A., v.o.): Grands-Augustins 6" (623-22-13).

TOUT CR QUE YOUS AVEZ TOU-JOURS YOULU SAYOR SUR LE SEXE (A. y.o.) (**); J.-Cocteau, S* (1038-47-62); y.f.; Paramount-Opéra, 8 (073-84-37).
TREMBLEMENT DE TERRE (A., v.o./v.i.) : Les Templiers, 3 (272v.o./v.f.) : Les Templiers, 3° (272-94-56).
TEDIS FEMIMES (A., v.o.) : Théâtre Présent, 19° (203-02-55).
UN ETE 42 (A., v.o.) : U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08) : Biarritz. 8° (723-69-23) : v.f. : U.G.C. Opéra, 2° (261-50-32) : Bonaparte, 8° (226-12-12) U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59) : Convention-Saint-Charles, 15° (579-33-00).
VICES CACHES, VERTUS FUBLI-

LE RACINE - PALAIS DES ARTS

2º MOIS au Cinéma MAXÉVILLE

un immense éclat de rire! Anous les Mineffes

LOS OJOS VENDADOS Carlos Saura

L'OLYMPE

50-32); U.G.C. Danton, 6° (329-42-62); Rotoude, 6° (633-68-22); Rrmitage, 8° (359-13-71); U.G.C. Gobelins, 12° (331-06-19); Mistral, 14° (539-52-45); Coverutou Salutrat, 16° (288-99-75); Clichy-Pathé, 16° (522-37-41).

Monte économie-régions

LA 64º CONFÉRENCE INTERNATIONALE DU TRAVAIL

Les membres de l'O.I.T. s'efforcent de limiter la politisation de ses débats

La soixante quatrième conférence internationale du travail, onverte le 5 juin, s'achève. Siègeant pour la pre-mière fois sans las Etats-Unis dapuis la création de l'Organisation internationale du travail (O.L.T.), cette institution ne donne pas l'impression de s'engager dans une - traversée du désert - mais de franchir un palier de transition. Les clivages politiques demeurent, freinant le rythme des travaux, reportant aux derniers jours

Genève. - Après avoir redouté, sans trop y croire, le départ des Etats-Unis, l'O.I.T., piscée depuie le 1er novembre 1977 devant le fail lecon et de redresser la berre.

Première constatation l'édifice a été moins ébrenié que certains ne le cralgnalent. Les Américaine n'ont entreiné personna derrière aux. Personne non plus ne s'est livré à des téclarations ou prises de position apprevent les dissensions Internas. Ensuite, l'O.I.T. a su trouver en elledisperition du quart de ces movene d'existence. Le budget emputé - ce qui a réduit ses interventions eur le terrain sociel — e été rééquilibre volontairement, à coupa de pelrodollers, de yene et eutres euro-devises : « L'intendence e suivi. »

Enfin est engegée la rélorme des tionnement de l'Organization, qui avait toujours été ejournée. Elle doit conduire à une démocratiaetion et déjouer les tentatives et les pièges permanents de la politisation.

Est-ce à dire qu'on ne trouve plus trace da celle-ci au Palaia Les itions, sur les bords du lec Léman, où elège la conférence ? Certes non, et c'est ce qui a souvent donné un aspect ambivelent - einon équivoque - aux débats dens las commiselons ou en séance plénière. Certes, le manifestation la plus spectaculaire en a été le dépôt de la résolution présentée par le Syrie et la Ubye, qui demande au directeur général du B.I.T. de « mettre en œuvre . le résolution IX de te session de 1974 - concernent le politique de tion, da recisma et de violation des libertés et des droits syndiceux pratiquée par les autorités Israéliemes en Palestine et dans les autres territoires arabas occupás ». Cette démerche parelt faindra

les votes en séance plénière. Le lancinante attaque sur Israet relancée par les pays arabes et leurs amis devrait, étant donnée la - majorité antomatique «, étra couronnée de « succès «. Mais certains pays africains, par exemple, semblaut donner des signes da lassituda à cet

La conférence a étudié l'application des normes internationales, qui est sa raison d'être.

De notre envoyée spéciale

d'ignorer que, l'année précédente, la conférence s'est discréditée en refusant, fauta de quorum, de se experts du B.I.T., adopté en commission, dont une partie estimait aatlafalsantes les Intormations données par Israēl sur is eituetion des travall-leurs arabes dans les lerritoirse

Des normes à « géométrie variable »

sont tradultes par un désaveu des rapports des axperta genevole concernant taraét ont, du même coup, jetà aux oublienes una autre partia de ce document qui traiteit du travail forcé an U.R.S.S.

Tout cela conduit l'O.I.T. à pleetructures et des règles de tonc- cer, aujourd'hui, au reng des urgences, son comportement devant l'application des normas internallo-

> De M. Vantejol, représentant du gouvernement trançala du B.I.T., é M. Valticos, repporteur da la commission spécializée dans l'application des normes (1) en pasaant par les délágues des travailleurs, par ceux des employeurs et des gouvarnements des pays industrialiaes, l'avis est catégoriquement le même : les normes doivent être unitormes, alnon à quoi servent-elles ?

> Or, certeins pays, à l'Est ou dans le tiers-monde essurent que les normes devraient être adaptées à des situations dictées per des régimes politiques, économiques ou socieux différents. Elles seralent é « géométrie variable - pour reprendre le mot de M. Blanchard. Ce aerait, sjouteadmet qu'eu niveau de l'application Il est possible de tenir compte des

historique, de la culture et des conditions locales.

De plus, pour assurer le priorità

au texta présenté par la Libye et la Syrie, les éélégués arabes et laurs

emia ont paratysé interminablement

les débate de la commission des

résolutions concarnant le développe

meni des institutiona socialas, l'em-

piol des jaunes, le nouvel ordre éco-

nomiqua international, le droit su

travall. les multinationsles, etc.

Selon quale critéres ? Les Soviétiques ont proposé de réviser la pro-cédure de contrôle. Pour sa part, M. Bienchard considère que al un accord était réalisé eur ce point, il laudrait a'Intarroger eur le rôte du B.I.T. dans la contrôle de l'application. Il ne saurait évidemment a'èriger en tribunel, mala il devrell pouvoir amenar les pays an infraction à s'amender, après avoir entendu laura explications. Una fols la concertation terminée. Il sereit loisible à tout le monde da déposer des plaintes; ce qui se fait peu à l'houre actuelle, soll par hypocrisis ou par sentiment d'impulseance.

Per example, il a tallu la demande talte per Amnesty International auprèe du B.I.T. en feveur d'un groupe d'ouvriers soviétiquas, - persécutés - pour avoir voulu tonder un syndicat indépendant pour que, cette demande n'étant pas recevable telle quelle, la C.M.T. et la C.I.S.L. portent pleints aur le même motif. Le B.I.T. a alors écrit é l'U.R.S.S. pour jul demander des explications. L'attaire sara uxat-il. « accepter la jungle organisée ». minée en novembre par le commis-Cependent, le directaur du B.I.T. sion des libertés syndicales. « Je ne sals rien de tout cela -, nous e répondu, à Genève, M. Pimanov, chaf

Les délégués ont renouvelé, pour trois ans, le conseil d'administration. Outre M. Gabrial Vantejol, ancien dirigeant F.O., présidant du conseil économique et social, qui représente le gouvernement, la France compte un antre délégué. M. J.-J. Oechslin, dans le collège des employeurs, M. Salane (C.F.D.T.), a été écarté, tandis que les syndicalistes CLS.L. entraient en force an conseil.

da la délégation des syndicate

Les difficultés soulevées par le contrôla des normes offrent, on le voit, une inépulsabla matiére

Des déviations du même ordre fourmillent à la commission des structures da l'Orgenisation. Pourtant, certains résultats délà obtenus sont ancourageants. Le consell d'administration a été relondu pour deve nir plus démocratique et plus représentelif des cent trenle-six pays membres. Depuis la tondation, an 1919, les grands psya industrialisés (la Francs, lee Etats-Unis, l'Allemaona fédérale, la Grande-Bretegne, le Jepon, etc.) y disposent de dix elè-ges, aur etx-huit fauteulls réservés aux gouvernementa (à côté des quatorza sièges réservés aux amployaura et des quatorze elègea occupés par les salariés). Le privilège des - granda - serait désormais eboil. Le droit de veto dont disposent pratiquement les - 10 - aemit rempiacé par un majorité qualifiée.

Les délégués se déchirent en revanche à propos de la nouvelle composition des groupes de travailleurs el aurtout d'employeurs, Les paya de l'Est, soutenus par les • 77 ». veutent que leurs représentants du secteur public alent accès au consell ce que leur ratusent les patrons de

Autre point épineux : les prérogatives de le commission des résolutions. Il teudralt lui donner les moyens de ne pae condemner précipitamment lee paye suspects. Pour le tiars-monde, une tetle modificati porte atteinte sux prérogatives de la conférence. Un compromis pourretil être trouvé? Le groupe de travall ad hoc pourrait terminer see tra-

Leur absence n'ayant pas créé le chaos, les Américains ont-ile l'intention de pratiquer le stratégie de le vacante eu conseil d'edministration sera de toute façon pourvue eu mois de novembre. Même e'ile jugealen bon de réintégrar l'O.I.T., tout donne à penser qu'ils ne le fersient pas de sitôt. Cependant, ils sont loin de se désintéresser de ca qui se passe à Genève. Bien qu'ils n'alent plus à l'Organisation eucun fitre --ont été constamment présents, physiquement, dans les couloirs comme vertee au public, M. Irving Brown reorésentant de l'A.F.I.-C.I.O. étail là eussi, plue prodigue que jamais de sourires et de bonnes paroles, vague mant ootimistes.

Cette Insistance a agacé certains délégués, notamment des syndicalistes traditionnellement réservés à l'égard de Washington. Un bon nombre da représentants da gouvernement et des employeurs ont détadu en de tout temps par les Etzts-Unis. Le refus d'ouvrir la catégoria des employeurs sux représentants des entreprises netionalieées des pays socialistes en est una litustre tion. Une sorte de lutta des bloca resurgit parfols, comme au temps où gouvernements at petronats ne voutalant voir dans las trois catégories de Célégués venus d'U.R.S.S. qua ta mêma - main da Moscou -,

Les délégués crabes — notamment ceux de la Syria, de le Jordania et da l'Egypta — sont souvent d'une mas ell eism .enumme. ueg rueuply bient soucieux de na pas créer de dommages irréparables à l'O.I.T. Os teur côté les paya de l'Est, en dépil de leurs oppositions fondamentales avec les Etats-Unis, ne marquent tour. Bien au contreire, car ils tien nent à l'universailté da l'O.I.T.

Cetie-ci, maigré ses lacunes, ses faiblesses, ses querelles stérillaantes semble pouvoir jouer un rôle appréoffre, eyec son appereil technique. un cadre aux confrontations sérieuses, aux recherches pragmatiques même pour ceux qui veulent en même temps l'utiliser comma tribune politique.

JOANINE ROT.

(1) Dans le rapport de M. Vsiticos, huit pays font l'objet O'un
e paragrapha » pour noo-respect ées
conveolons de l'Ollt: l'Argentine,
l'Etblopie, l'Uruguay, la Turquis
(atteinte aux libertés syndicales);
le Chuil (discrimination); la Guinée.

Des grèves perturbent le trafic de la S.N.C.F.

Trafic perturbé ces samedi 24 et dimanche 25 fuin sur les trutus de banlieue par la grève du syndicat autonome des conducteurs. On signalait samedi en fin de matines une réduction de 10.% des convois de voyageurs à Paris-Nord, de 50 % à Paris-Est et de 60 % à Paris-Lyon. En province, certains trains omnibus étaient égulement supprimés, notamment en Loire-Atlantique, en Savoie et dans le Nord, en raison d'autres mouvements de grève (conducteurs C.G.T. et C.F.D.T.) qui doivent s'échelonner jusqu'au 4 juillet.

Les « sénateurs » du rail

Jean-Marie G., vingt-neur ans, conductent de trains de puis pins de trains ans, ce pose un problème. Se campa des salatres, au- courd'hui, n'est pas le problème essentiel s Jean-Marie — qui est estenteurs du rail, parce qu'ils faisaient figure de privilégis, regimbent aujourd'hui. Il affecté an dépôt de le gare Saint-Lazare, quai 1, lignes banliene, gagne 4000 F. Louis L., quarrante-neur ans, dont plus de personnel : saus doute avons-rante-neur ans, con mous de bons salatres, sans doute avons-roche hui sautres de personnel : saus doute avons-roche hui sautres de problème es campa de problème. Se campa de congé tous les cinques de pose un problème. Se campa de congé tous les cinques de pose un appelait autrefois de campa de privilégie problème. Se campa de congé tous les circulares de problème. Se campa de congé tous les circulares de problème. Se campa de congé tous les circulares de problème. Se campa de congé tous les circulares de problème. Se campa de congé tous les circulares de campa de campa de congé tous les circulares de campa de congé tous les campa de campa de congé tous les campa de co che, hi, cautour de 5000 Fs. Il n'acquiesce pas vraiment aux propos de son camarade, mais ne propos de son camaran, mais de proteste pas. Ce qui «cloches, pour ces deux conducteurs, c'est piutôt le reste, c'est-à-dire les conditions de travail. Louis tient un discours «dur».

en bon militant syndical ; e La charge de travail et de responsa-bilité ne cessee pas d'augmenter depuis vingt ans. Pourquoi? Parce que, actuellement, il y a una seule personne sur le train alors que les mêmes convois circulaient auparavant avec trois agents: s Louis at Jean-Marie parlent aussi, en vrac des « arrêts de pius en plus fréquents s et de le surveillance très tendue que ré-clament les signaux « très rapprochés » sur les circuits empron-

tés par les banlieusards. En fait, à ces problèmes de fond, ils ont tôt fait de mêter des questions plus subsidiaires. Ils se plaignent des repas qui « ae font souvent de bonne heure ou très tard et se transforment souoent en casse-croûte ». Ils pro-testent contre les « ruptures de cadence », le travail de nuit in-suffisamment réparti à leur gré, les samedis et les dimanches régulièrement « mangés par le travail ». Louis, qui a longtemps lignes, explique le pourquoi de sa « sédentarisation » : « Je suis venu à la banlieus pour apoir un peu plus de vie de jamille. Quand

Jean-Marie G., vingt-neuf on a Noël de congé tous les cinq ceux qu'on appeair auteriors les esénateurs du rail, perce qu'ils faisaient figure de privilégiés, regimbent aujourd'hui. Il entre dans leurs revendications comme un espoir de justification par rapport aux autres catégories de personnel : sans doute avonsnous de bons salaires, sans doute sommes nous fiers de notre métier et l'avons-nous choisi, mais veuelles considérer nos sacrifices. Eugène Militon, trente-trois ans de S.N.C.F. de service jeudi 22 juin sur le Capitole, s'est ainsi rendu à 7 heures moins 10 au dépôt pour préparer la c machine a. Il a travallé jusqu'à Limoges (10 h. 55) et, après un repos, il a c réembauché s de 20 h. 35 à 0 h. 40. Une vie de cheminot.

Certes, le pénibilité du métier ne se mesure plus en calories dé-pensées. Mais il y a la «fatigue

pensées. Mais il y a la cratique nerveuse », le regard constamment posé sur la voie. «Il jaut sapoir se reposer sur commande, quand on a la temps, et il jaut eauter des repas.»

Guy Tilhet, qui a vingt ans de a route s, estime, comme les autres conducteurs, que six heures de travail de nuit devralent compter pour huit heures de jour, qua ses pour huit heures de jour, qua ses camarades devraient bénéficier camarades nevralent denericier de cent quatre repos amuels — comme les antres salariés de la S.N.C.F. — et oon pas elmplement de cent. Il expliqua encore, porte-voix fidèle des doléances les plus répandues, que les repos « hors résidence s doivent être compensés

En fatt, les conducteurs réclament un peu d'ettention. Ne re-présentant que 20 700 salariés sur un potal de 265 000, ils ue veulent surtout pas qu'on les oublie.

LAURENT GREILSAMER.

Les autres conflits

Moulinex, Renault, les arse-naux : peu d'évolution, en fin de semaine, dans les autres conflits qui, à des degrès divers, para-lysant de grandes entreprises l'appropries entreprises l'approprises l'appropries entreprises l'appropries entreprises l'approprises l'appropries entreprises l'approprises l'approprises l'appr françaises.

• CHEZ MOULINEX (sept usines occupées, neuf unités en grève sur onze entreprises), la direction sembiait camper sur sea posttions, refusant toute négocia-tion tant qu'une seula usine serait occupée. Les préfets de l'Orne et du Calvados ont demandé la levée da cette occupation et e simulta-nément s l'ouverture de négocia-tiou à Alençon et à Caen — le tion à Alençon et à Caen — le premier faisant allusioo à une possible intervention des forces de l'ordre. La C.F.D.T. a regretté que la direction ait refusé des rencontres exploratoires pendant le week-end. Les syndicalistes estiment que, même si les grévistes évacuaient l'usine de Caen, ils n'ont aucune assuranca sur la ils n'ont aucune assuranca sur la volonté da la direction de faire des propositions susceptibles de

CHEZ RENAULT, à Flins, l'atelier des presses étatt tonjours pratiquement paralysé par la grève « sur le tas » des ouvriers professionnels français et des agents d'entretien, qui ont pris le relais des O.S. expulsés de cet atelier, encore garde par les for-ces de police. La direction, pour sa part, n'avait toujours pas annoncé la levée du chômage technique qui frappe neuf mille

conduire à un compromis.

salariés.

DANS LES ARSENAUX, où les syndicats font état de soixante mille grévistes, alors que le ministère de la défense o'en compte que vingt-cinq mille, la situation s'étatt brusquement durcie vendredi 23 juin après une brève échauffourée entre des ouvriers de Lorient et des gendarmes mobiles, alors qu'un millier de manifestants tentaient de bioquer te quai de l'arsemal Le mème jour, à l'Assemblée nationale, M. Limouzy, setrétaire d'Etat auprès du premier ministre, à déclaré que le gouvernement étalt « prêt à le gouvernement étalt « prêt à négocier, à condition que les conditions d'une négociation

M. CHÉRÈQUE (C.F.D.T.) ACCUSE LA C.G.T. DE VOULOIR L'ÉCHEC DES NÉGOCIATIONS DANS LA MÉTALLURGIE.

L'épreuve de force est engagée à L'epreuve de lorce est engage à la régie Rensuit, a éclaré aux journalistes, vendredi 23 jain, M. Jacques Chérèque, secrétaire général 0e la Fédération de la métallurgie C.F.D.T. La direction, observe-t-il, renforce la erépression», et les O.S. lumigrés en grève à Films risquent c'ètre « inissés sur le terrain». Il estime que les divergences entre la C.G.T. et la C.F.D.T. out entraîné une a erreur stratégiques. Les cégétistes foot, selou lui, à la Régie, « Ce la surenchère, Les divergences entre les deux

fédérations syndicales portent aussi sur l'ensemble de l'action à mener Cans la profession. Les cédétistes ont proposé d'orga-piser, du 22 au 29 Juin, Oes débraya-ges représeutant, au total, quatre

beures ĉe grêve,
Mais, ĉit-ii, la C.G.T. a refusê cette
action, car - elle ne souhalte pas
que les négociations aboutilasent;
leur échec montrerait que la C.G.T. test hien foucie dans sou analyse, selou laquelle ou ne peut traiter arec le patronat, et accusant la C.P.D.T. de s'être engagée sur la vole réformiste a, ce que M. Chérèque dément évicemment de la façon la plus extérnéesse. plus catégorique.

● RECTIFICATIF : Rengult n'a pas envoyé de matrices en Roumanie, Contrairement à ce qui s'été indiqué dans le Monde du 24 juin, à la suite d'une erreur da 24 juin, à la suite d'une erreur de communication téléphonique, la Régie Remault, qui reconnait procèder parfois à des expéditions de matrices de presse, n'en a pas envoyées en Roumanie en 1977 : les transferts qui on teu lieu l'anée dernière portaient seule-ment sur des pièces de « R 12 ».



AVIANCA Paris, Blv. Copucines, 12, Tél. 266-30-44



360 F

(une cupule comprise)

Ouvert tous les jours

ET TOUS LES INSECTES ... même fenêtres ouvertes !

Efficacità totale, Silencieux, Economique. Inoffensif.

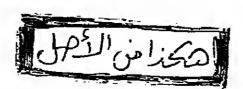
ELIMINEZ

LES MOUSTIQUES

THIEBAUT contre les insectes

Soécialista de la lutte

Franco 378 F 30, PLACE DE LA MADELEINE, 75008 PARIS - Tel 073-29-03 Documentation gratuite sur demande



مكذا من الأصل

perturbent

extonome des conducieurs. On and reduction de 16 o da in omnibus étalen: également ittentique, en Saroie et dans le te de grère (conducteurs CGI fasqu'au 4 juillet.

steurs > du rail

pour hun ce in-Seminor Ass Addition to the St. MARKE WORK 20 #±79 most at Dea OR COLUMN MANUEL LAURENT GREENE

tres conflits

DES MEGOCIATIONS DAY I METALLURGE.

TRANS ..

T*## 1. 1/

ELIMINEZ LES MOUSTIQUES ET TOUS LES INSECTES seine fenetres ouveries!

MONNAIES

Le marché financier japonais attire de plus en plus

les emprunteurs étrangers De notre correspondant

Tokyo. — M. Françuis Giscard d'Estaing, président de la Banque française puur la commerce extérieur (B.F.C.E.1, a signé. la 23 juin à Tokyo, un accord pour una émission obligataire d'un montant de 30 milliards de yens (650 millions de francs) sur dunze aus, à 6,4 %. Il s'agit du second emprunt fait par la B.F.C.E. sur la marché nippon (la première émission, d'un muntant de 20 milliards de yens (430 milliane de francs) à 7.6 %. avait eu lieu en juillat 1977). La France manifeste ainsi sa volonté de diversifier ses sources d'emprunt, mais aussi de faire acte da présence d'une façon régulière sur le marché financier japonais en février deroler, la S.N.C.F. avait, quant à elle, émis à Tokyo un emprunt en yens.

Le marché obligataire japonais, qui en est encore à ses débuts, attire de plus en plus les emprunattire de plus en plus les emprun-teurs m'em a ceux des pays socialistes. A la fin de juin. la Banque yougoslave pour le com-merce extérieur, la Jugobanka, devrait passer un accord pour une missiun obligataire. La Hon-grie serait également intéressée. La question se pose toutefuis de savoir si le yen n'est pas one monnaie dangereuse et si les emprunteurs ne prennent pas un emprunteurs ne prennent pas un risque de change trop important, compte tenn des fluctuations de la devise nippone.

Les Japonais ont noté que, cette fois, la nouvelle apprécla-tiun de leur monnaie par rapport tim de leur monnale par rapport au dullar ne s'est pas accomoa-gnée d'une revalorisation ana-logue des antres « monnales fortes » (franc suisse et dentsche-mark). La pression s'est concen-trée sur le yen : la cause essen-tielle en est, admet - on au ministère des finances japomals, la persistance de l'excédent commer-cial du Japon, sur lequel appacial du Japon, sur lequel appacial du Japon, sur lequel appa-remment les autorités ne peuvent rien, à supposer d'ailleurs qu'elles en aient la volonté profonde. De toute manière, des interventions massives du Japon pour stopper la montée du yen, dans le contexte de reunions internatio-nales — aiurs que les mesures annoncées par Tokyo pour réduire son excédent commercial tardent son excédent commercial tardent à avoir un effet concret. — ne pourraient que provoquer one levée de boucliers de ses par-

D'autre part, la hausse du yen présente l'avantage de servir la politique gouvernementale et d'accélèrer la restructuration de l'appareil productif nippon, en laminant les secteurs dits « struc-

turellement déprimés ». Cette vo-lonté d'éliminer les « branches mortes » est la grand dessein du gouvernement Fukuda, qui compte alnai redonner toute sa vigueur à l'économie japonaise et la glacer en position de force lorsque in-terviendra une relance réella ce la demande mondiale. L'objectif de restructuratiun explique d'afi-leurs, selon certains observateurs. que le gouvernement solt, en défi-nitive, assez réticent à orendre des mesures de relance : de talles décisions auraient pour consé-quence de maintenir artificiellement en vie des industries qui ne sont plus compétitives.

L'objectif de croissance n'est pas remis en cause

La nouvelle appréciation du yen La nouvelle appréciation du yen, affirme le gouvernement, ne remet pas toutefois en cause l'objectif de croissance (7 %) prévu pour l'année fiscale, avril 1978-mars 1979. Même en admettant que celui-ci solt atteint — ce dont doutent la plupart des observateurs et les instituts de recher vateurs et les instituts de recherches économiques nippons. — il
reste que les prévisions en matlère
d'échanges extérieurs paraissent
de moins en mulns réalistes. En
ce qui concerne notamment l'excèdent de la balance des palements (qui, selon les estimations
officielles, ne devrait pas dépasser
è milliards de dollars). M. Fukuda
récemment affirmé, au cours
d'une conférence de presse, que
cet objectif était e hypothétique ».
En fait, le surplus serait ao moins En fait, le surplus serait ao moins égal sinon supérieur à celui enregistré en 1977 14 milliards de dollars. — Ph P

Les promoteurs-constructeurs privés s'inquiètent du marasme de la construction

Le congrès annuel de la fédération nationale des promoteurs-constructeurs (F.N.P.C.), qui s'est-réuni à Blarritz les 22 et 23 juin, avait quar thème : « Les cons-tructeurs privés, les usagers, les pouvoirs publics » Il a été l'occa-sion nour les promoteurs privés de sion pour les promotents privés de protester une fois de plus contre le manque de terrains à bâtir (aggravé, selme eux, par la loi funcière de 1976) et de réclamer leur partielpation à l'élaboration des documents d'urbanisme.

des documents d'urbanisme.

Par la voix de leur présidant.

M. Jean Boissier, les promuteursconstructeurs se sont inquiétés du
« marasme » de la construction.

Le nombre des mises en chantier
a en effet baissé de 18,5 % durant les quatre premiers mois
de 1976 par rapport à la même
période de 1977 Cette diminution
a même atteint 68 % à Paris et
41 % dans le Rhône, où le stock
des logements disponibles est des logements disponibles est particulièrement fort. Il est vrai aussi que les intempéries ont for-tement géné les mises en chantier au début de l'année

« L'atonie du secteur de la construction, a déclaré M. Bols-sier. provoque la langueur de

UN GROUPE DE TRAVAIL S'OCCUPERA DE LA PROMOTION DES MARCHÉS DES PETITES ET MOYENNES INDUSTRIES

M. Jean-Pierre Proutaau, secrétaire d'Etat à la petite et moyenne industrie, a annoncé le jendi 22 juin la création d'un groupe de travail pour la pro-motion des marchés des petites et moyennes industries, afin de permettre à ces entreprises de « participer pleinement au redé-

« participer pleinement au tede-ploiement tudustriel ». Ce groupe réunira des repré-sentants du Consell national du patronat français, de la Confé-dération générale des petites et moyennes entreprises et de l'As-semblée permanente des cham-bres de commerce et d'industrie. Au cours d'une réunion avec M. Pronteau. les présidents de M. Pronteau, les présidents de ces organisations, MM. François Ceyrac, Léon Gingembre et Robert Delorozoy, ont notamment abordé les problèmes de la sous-traltance et de l'adaptation des mécanismes de financement.

l'économie nationale tout entière. Cs secteur mérite une attention particulière du gouvernement, d'autant que personne ne peut nier l'existence de besoins encore importants en logements neufs dans notre pays. (__)

AFFAIRES

M. Marcel Cavaillé, secrétaire d'Etat au logement, a tenté de rassurer les promoteurs-construc-teurs quant aux « rumeurs no-cioes concernant le désenyagement de l'Etat dans le secteur de la construction », affirmant « clairement que telle n'est pas l'intention du gouvernement ». Le congrès a élu à la présidence de la F.N.P.C. M. Bernard Duban, en remplacement de M. Jean Poissier deut la mandit vansit Boissier, dont le mandat venait à expiration.

LE NOMBRE DES DÉFAILLANCES D'ENTREPRISES A LARGEMENT DIMINUÉ EN MAI

En mai, et pour le deuxième mois consécutif, le nombre des défailances d'entreprises (règlements judiclaires, liquidations de biens, faillites), corrigé des variations saisonnières, a baissé. L'INSEE en a recensé 1171, contre 1343 en avril, 1504 en mars, et 1243 en février. On retrouve ainsi le chiffre de janvier. Toutefois, le nombre d'entreprises défaillantes reste supérieur à ce qu'il était en mai 1977, un on en avait enregistré 1010. Il est également supérieur à la moyenne mensuelle de 1977, qui s'établissait à 1154.

La diminution de mat est le fait de tous les secteurs d'activité, à l'exception des commerces non slimentaires. Cependant, note l'INSEE, le phénomène demeure limité et « la tendance générals rests ascendante ».

Les établissements Heurtier et Cie, fabrique de projecteurs cinématographiques à Saint-Etlenne, dont le bilan vient d'être déposé, unt été admis an bénéfice du règlement judiciaire. Cette entreprise s'était acquis un certain renom sur le marché international en lançant les premiers projecteurs stéréophoniques pour amateurs. Si la technique de fabrication n'est pas en cause, un manque d'évolution dans la présentation des appareils peut être à l'origine de la chute des ventes.

M. Carlo Donat-Cattin, ministre italien de l'industrie, présentera le 24 juin les grandes lignes d'un plan de sauvegarde de la chimie plan de salvegarde de la chime italienne. La dette contractée par la chimie transalpine dépasserait, selon M. Giorgiu Mazzanti, président du holding, qui détient les participations de l'Etat dans la Montedison, 13 000 milliards de lires (72 milliards de francs), soit l'émirelent du chiffre d'effaires realisé par la profession, l'an passé. A eux seuls, les frais financiers supportés par les firmes représentent globalement 11 % de leur chiffre d'affaires (au lieu da 5 % en France, et de 3 % dans les autres pays européens et aux Etats-Unis).

L'Italie tente de sauver son industrie chimique

Paris et Bonn vont proposer

un élargissement du « serpent »

(Suite de la première page.)

Le gouvernement de Bunn attend d'une telle politique de rancrochement monétaire trois

attend d'une telle politique de rapprochement monétaire trois résultaits essentiels. Il faudrait tout d'abord sauvegarder les chances des exportateurs ouest-allemands, que la faiblesse et les fluctuations du dollar ont durement touchés, La R.F.A., en échange de son appui financier, entend obtenir en outre de ses partenaires qu'ils se détournent d'une politique protectionniste.

d'une politique protectionniste, qui, selon eux, gagneralt un peu trop de terrain à Bruxelles. Enfin, le chanceller Schmidt espère qu'il lui sera possible ainsi

de limiter dans son propre pays les mesures de relance réclamées aussi bien par les Etats-Unis que par certains membres de la Com-

Le chef du gouvernement fédéral doit tenir compte de fait que sa liberté d'action est assez étroitement limitée. Lui-même, d'all-

leurs, est hostile à une politique

munauté européenne.

« keynésienne », qui lui paraît, aujourd'hni inapplicable et dépassée. De toute manière, il se heurte aux résistances combinées de l'industrie ouest-allemande et

Il y a deux semaines, au congrè

des chambres d'industrie et de commerce de la République fédé-rale, le président de celles-ci avait

exprimé sa crainte qu'un « sommet

pompeux » ne vienne à stimuler l'espoir d'une croissance écono-

mique un peu trop spectaculaire.
Encore plus significative peutêtre est la orise de position du
o rés i de nt de la Bundesbank,
M. Emminger. Le 20 juin, lors de
la célébration du trentiéme anni-

versaire du deutschemark, il s'est élevé de façon catégorique contre un « compromis inflatiundiste », qui viserait à faciliter l'intégra-tiun munétaire en Europe ou à répondre aux pressions exté-rieurs qui demandent à la Répu-

rieures qui demandent à la Répu-blique fédérale de stimuler artifi-elellement la croissance.

JEAN WETZ,

(Dessin de RONA.)

ÉTRANGER

de la Bundesbank

MAROC

● Le ministre mnrocain du commerce et de l'industrie, M. Abdel Malek Reghai, a inauguré le 23 juin, une nouveile raf-finerie de sucre à Kaar-El-Kébir, à 120 kilumètres environ au sud de Tanger. D'une capacité de traitement de 300 000 tonnes de betteraves par an, cette usine produira 45 000 tonnes de sucre granulé.

• M. Jimmy Goldamtth, P.-D. G. de la Générale Occiden-tale, a décidé de transfèrer pro-gressivement le contrôle de son groupe à Hongkung, un il pos-sede 74 % du capital d'une société d'investissement, la General Oriental. Celle-ci détiendra 35,1 % du capital de la Générale Occidentale avec des notims pour le rachat d'autres actions. La Générale Occidentale contrôle notamment en Grande-Bretagne le groupe Caven ham, et en France, la Générale Alimentaire (condiments, pâtisseria, confise-(condiments, patisseria, confise-rie, aliments du bétail). Depuis mars 1977, le groupe de M. Gold-smith possède également 45 % du capital du groupe Express.

Plongée dans one situation en de nombreux points comparable à celle éprouvée par la sidérurgie française, l'industrie chimique italienne ne peut plus continuer à tourner de la sorte. Quelle solution adopter? Injecter de nonveaux capitaux ne servirait qu'à repousser l'échéance. Aussi, la concentration industrielle est-elle apparue aux responsables gouverapparue aux responsables gouver-nementaux comme la solution la plus acceptable. M. Carlo Donat-Cattin a donné brievement quel-ques indications an Parlement sur la façon dont la Societa Italiana la façon dont la Societa Italiana Resine (S.I.R.), troisième entreprise chimique Italienne, pourrait être réorganisée, si le plan était

retenu.

Le nombre de sociétés contrôlées
par la S.I.R. serait réduit et ramené, par voie de fusiun, d'une
centaine à dix environ. leur gestion étant assurée par un hulding.
Environ 150 milliards de lires
(805 millions de francs) seraient
décentés paus automalies et suré. dépensés pour rationaliser et amé-liorer les capacités de production. Le renflouement financier du groupe serait assuré par un consortium bançaire qui particiconsortium pancaire qui partici-perait pour plusieurs centaines de milliards de lires à l'augmenta-tiun de son capital. Le ministre est resté muet sur le sort des trols autres firmes chimiques : l'ANIC- Liquigas et la Monte-dicon cui constit un endettement

l'AN.I.C., Liquigas et la Montedison, qui connaît un endettement
élevé, malgré le plan de sauvetage
récemment mis en œuvre (le
Munde du 19 avril).
L'Etat italien pourrait être
amené à s'occuper un peu plus de
Montedison, ne seralt-ce que pour
rationaliser les activités, firitement déficitaires (117 milliards
de lires), de sa filiale Muntefibre,
promue (peut-étrel à devenir un
hulding comme il en avait été
que st lu u volci un an. Le promue (peut-etre) a devenir un hulding comme il en avait été que st luu volci un an Le pourra-t-il, puisque la présence d'actionnaires publics et privés au sein du capital de Montedison a gelé toute prise de décision?

TARIAMENTA ADADE I IDVENIE COCIAI ICTE BODIU AIDE JAMAMIKITA AKADE LIBTENNE ƏULIALIƏTE PUPULAIKE

. (PUBLICITE)

Appel d'offres international

pour la construction d'une Ecole maritime et d'un port pour le compte

du Secrétariat aux Transports Maritimes

Le secrétariat aux Transports Maritimes de Jamahiriya Arabe libyenne Socialiste et Populaire invite les Sociétés internationales de construction à lui soumettre leurs dossiers de préqualification en vue de leur inscription sur la liste des entreprises désirant participer à l'appel d'offres pour la construction d'une école maritime et d'un port près de Tripoli.

Le projet concerne la construction d'un ensemble destine à l'enseignement, d'immeubles d'habitation, de services administratifs, d'un théâtre, d'un planétarium, d'ateliers divers. d'aires de jeux, et d'autres immeubles annexes, ainsi qu'un port, des routes avec système de drainage et autres

La surface totale des constructions sera de l'ordre de 90 000 mètres

La réalisation du projet est prèvue en trois temps. Les deux premières phases similaires seront consacrées à la construction proprement dite. la troisième phase concernant le port et les travaux s'y rattachant.

Les Sociétés ayant les qualifications requises doivent avoir réalisé des travaux similaires et devront fournir les renseignements suivants à l'adresse ci-après :

> Commission des Marchés Publics Secrétariat au Logement

TRIPOLI/JAMAHIRIYA ARABE LIBYENNE SOCIALISTE ET POPULAIRE

- 1. Raison sociale et adresse de la Société soumissionnant et coordonnées de la Société actionnaire majoritaire.
- 2. Justificatifs se rapportant à ladite société actionnaire majoritaire. 3. Certificats légalisés prouvant l'expérience antérieure.
- 4. Description de travaux détaillés dejà realisés en Jamahiriya Arabe Libyenne, ou dans d'autres pays arabes.
- 5. Possibilités techniques et moyens de gestion. 6. Toute autre information jugée utile.

Les sociétés penvent se procurer les documents préliminaires concernant ce marché en déposant une demande auprès de la Commission des Marchés, Secrétariat su Logement, TRIPOLI, Jamahiriya Arabe Libyenne Socialiste et Populaire. Ces documents coutiennent une description sommaire du questionnaire préparatoire de pré-qualification. Le questionnaire doit être complété et présenté over les autres écoumants exigés à la Commission des Marchés Publics, le 31 juillet 1978 avant 12 (douze) beures.

AÉRONAUTIQUE

L'AVENIR DE LA COOPÉRATION EUROPÉENNE DÉPEND DE LA VISITE A WASHINGTON DU PRE-MIER MINISTRE BRITANNIQUE.

Londres (A.F.P.). — L'avenir de l'industrie aéronautique euro-péenne se joue ce week-end à Washington, où le premier minis-tre britannique, M. James Calla-ghan, rencontre les représentanta des grands constructeurs améri-

des grands constructeurs américains. Avec ses interlocuteurs, M. Callaghan évoquera trois problèmes distincts, mais étroitement imbriqués:

— Le choix d'un nouvel avion pour remplacer les anciens Trident de la compagnie British Alrways. Faut-il choisir le Boeing-737, comme le souhaitent les dirigeants de la compagnie, ou des avions anglais Bac 1.11, comme le demandent les syndicats, on attendre un avion européen, encore à l'état de projet?

— Les offres de collaboration adressée à la société nationalisée British Aerospace par Boeing et McDonnel-Douglas pour la construction en commun de plusieurs

truction en commun de plusieurs projets d'avion court - moyen -courrier, alors qu'il existe des uffres européennes du même - Les perspectives d'utilisation

de réacteurs Rolls-Royce par les constructeurs américains. Du côté britannique, on consi-dère que les critères de décision duivent être exclusivement tech-

niques et commerciaux.

Mais un relève, dans les milieux spécialisés, que l'affaire est politique au premier chef.

Dans tous les cas, la décision suppose que la Grande-Bretagne renonce à construire seule des avions civils. Mais le choix du partenaire est fundamental. Se tourner vers Boeing ou McDonnel-Douglas, c'est, une fois de plus risquer de mecontenter gravement l'Allemagne et la France Entrer dans le consortium france. Entrer dans le consortium france-allemand Airbus Industrie et coopérer avec l'Europe, c'est renoncer à la vieille alliance amé-ricaine, pénètrer un peu plus dans le Marché commun et sacrifier peut-être des perapectives commerciales meilleures.

[Le ministre français des transports, M. Joër Le Thenle, s'est entretenu, le 31 mai dernier, à Paris, de la coopératies es ropéanne en ma-tière de construction aéronantique civile evec M. Eric Varley, ministre britannique de l'industrie, et M. Edmund Dell, ministre britannique du commerce. Ce sujet sera examiné lors de la réunion, au début ce juillet, à Brême, ces cheis c'Etat

Etudes en SUISSE littėraires,

scientifiques et commerciales

Baccalaureat (series A, B, C, D) Baccalaureats suisses. Admission des 10 ans. Internat et externat. Ambiance calme et studieuse. Excellents résultats.



3, chemin de Préville, Tél. 19-4121/2015 01

TRANSPORTS

16 MILLIONS DE BÉNÉFICES EN 1977

Air Afrique compte un nouvel adhérent : la Sierra-Leone

Le consell d'administration conversations engagées de puis d'Air Afrique vient de reconduire comme président, pour n'ont pas encore about. quatre ans, M. Aousson Koffl et le conseil des ministres, d'entériner l'adhésion d'un unzième Etat-membre : la Sierra-Leone. La compagnie multinationala a réalisé, l'an dernier, un benefice de 821 millions de francs C.F.A. (16,4 millions de francs). malgre le retrait du Gabon.

Deux perdus — le Cameroun en novembre 1971 et le Gabon en novembre 1971 et le Gaoon en décembre 1976 — pour un trouvé : la Sierra-Leone en juin 1978. Le départ des uns ne compense pas — et de loin — l'arrivée de l'autre. Air Afrique ne tiralt-elle pas du trafic aérien gabonais quelque 20 % de ses recettes ? Maigré tert le convenie multipatientée. tout, la compagnie multinationale a plutôt hieu résisté à ces avatars (1).

tars (1).

Abidjan et Dakar alimentent, à eux seuls, plus de la moltié du trafic d'Air Afrique. Des risques d'hégémonle? « Non, il n'y n pas chez nous de grands et de petits, assure M. Koffi dans une récente interview à Jeune Afrique. Ni la Côte-d'Ivoire ni le Sénégal ne se prévalent d'une quelconque prépondérance pour faire de la compagnie multinationale leur affaire personnelle. »

Membre du Commonwealth, la Membre du Commonwealth, la Sierra-Leone est le premier Etat angiophone à a d'hèrer à Air Afrique, ce qui ne manquera pas de soulever des difficultés. Desservi par la compagnie britannique British Caledonian, ce pays ne pussède pas de compagnie sérienne; son intégration en sera d'autant facilitée. D'antres suivront-ils eon exemple? Les

(1) Né du traité de Yaoundé du 28 mars 1961, Air Afrique rassemble — après l'adhésion de la Sierra-Leone — onze Estats : Benin, Côte-d'Ivoire, Empire centrafricain, Hante-Voire, Mauritanie, Niger, République populaire du Congo, Sénégal, Tchad et Togo. Air Afrique, qui emplote 4367 personnes, e réalisé, fran dernier, un chiffre d'affaires de 53 milliards de france C.F.A.

et projets

METZ **ÉTALE SES CONGÉS**

Les selze cents employes municipaux de Meiz bénéficierons cette année d'une journée de congă eupplémentaire. C'est ce qu'e décidà M. Jeen-Marie Rausch, meire de Metz et eéneteur de le Moselle, afin que ses fonctionneires puissent pertir en vacences avec vingt-quetre heures d'avance en évitant elnsi les bouchons. Les Irente-six mille enfents des écoles et leurs neuf cents professeurs euront également droit é un départ anficipé dès le jeudi 29 juin

La sécurité routière apporte son appul é cette opération, Intitulée - Pertez tranquillement en

CIRCULATION

● L'Union routière et « Bison fûté». — M. Jean Clouet, prési-dent de l'Union routlêre de Prance, e'en est pris, le 23 juin, au cours d'une conférence de presse, eux opérations « Bisou fûté » et itinéraires «Bis». «Le détourne-ment du trajic de pointe des grands axes saiures pers les axes secondaires, a-t-il déclaré, est un palliatif temporaire et pas une solution. Le remède est de s'engager résolument dans la moderni-sation du réseau routier. >

● Trafic routier rétabli à la frontière espagnole. — Le trafic routier a été rétabil, samedi 24 juin, peu après minuit, an poste frontière franco-espagnol d'Irun, où il était interrompu de-puis le début de la semaine, à cause de la grève du zèle des douaniers espagnols, qui récla-ment des augmentations de sa-laire. Cette grève avait entrainé l'immobilisation de nombreux camionneurs des deux côtés de la frontière. Quelque trois mille chanffeure de poids lourds avaient décidé de bloquer complètement le trafic, exigeant une rationalisation des formalités frontalières.

ENVIRONNEMENT

● Coquillages sains dans le Calvados. — Les coquillages peu-vent à nouveau être pêchés sur toutes les côtes du Calvados. A cause de la prolifération d'algues aux pigments rouges très toxiques « gauyauinx », l'administration des affaires maritimes avait dû interdire la pêche de Ver-sur-Mer à Honfleur. Les dernières analyses de l'Institut scientifique et technique des pêches maritimes ayant révélé la disparition de toute toxicité, cette interdiction a été levée. — (Corresp.)

n'ont pas encore about!

Un sujet de préoccupation pour la compagnie multinationale : la dette de trois Etats-membres, qui se rapporte à des factures vieilles de plus de trois ans, et dont le montant approche les û milliards de francs C.F.A. (plus de 100 millions de francs). La République populaire du Congo et le Tchad ont commencé de payer comptant les titres de transports émis : « C'est déjù un grand progrès puisque la dette se jue, estime M. Koffi. Le problème qui reste est de récupèrer les orrièrés. » Quant à l'Empire Centrafricain, il déclare toujours forfait.

Air Afrique est, d'autre part, en

déclare toujours forfait.

Air Afrique est, d'autre part, en train de négocier avec le Gabon le rachat de ses actions par les autres Etats membres. Ceux-ci doivent, en outre, se porter acquéreur d'une partie des actions de la Société pour le développement du transport aérien en Afrique (SODETRAF), dont la Caisse des dépôts détient le quart du capital et U.T.A. les trois quarts, e' qui détient 28 % du capital de la compagnie multinationale. Il avalt été prévu de ramener la part été prévu de ramener la part française à 17 %.

L'africanisation du personnel

Quant à l'africanisation du personnel, elle est en bonne voie. « Pour les cadres au soi, tous les postes de responsabilité seront occupés par des Africains à la fin occupés par des Africains à la fin de cette année, note M. Koffi, sauf pour ce qui concerne les postes de directeur général adjoint et directeur financier. » A son avis, « il demeure des fonctions pour lesquelles l'africanisation sera plus lente : il s'agit des mécaniciens ou sol chargés de l'entretien des avions pendant les escales et de leur révision dans les centres industriels, oinsi que du personnel navigant technique ».

Les responsables d'Air Afrique

Les responsables d'Air Afrique envisagent l'avenir avec sérénité. Avec prudence aussi, Pas de nouvelles escales, ni l'an dernier, ni cette année. La livraison d'un troisième avion gros porteur DC 10-30 a été repoussée à l'été 1979 Cateur les tarifs pour garger 1979. Casser les tarifs pour gagner des clients ? « Nous offrons une gamme de barèmes préférentiels ! de niveaux comparables à ceux des charters, juge M. Koffi, qui n'en étudie pas moins la création d'une filiale charter qui pourrait voir le jour vers les onnées 1980-

JACQUES DE BARRIN.

 Un noupeau président à la Sodetraj. — M. Antoine Veil ad-ministrateur-directeur général de l'Union de transports aériens (UTA) a été uommé président-directeur général de la Sodetraf (Société pour le développement du transport aérien en Afrique), filiale de l'UTA et de la Caisse des dépôts et consignations.

samedi 24 juin, une nouvelle Jour-née de l'arbre, pour sensibiliser le

public aux risques de dégredation

ou de destruction du milleu fores-

tier. L'an demler, les enfants avaient

été invités à planter un erbre. La

date cholele avait fait sourire plus

d'un forestier. Cette année, lie ne

Les syndicats C.F.D.T. et C.G.T.

des personnels des forêts ont fait

de cette célébration - une vaste

lournée d'action en leveur d'une

vêritable politique lorestière . Qua-

lifiàe d'- opération gedget - per les

syndicats, le manifestation officielle

a cependant le mérite d'attirer

forêt. La Fédération générale de l'agriculture C.F.D.T. astime à

72 000 les travailleurs da le forêt

et des ecieries : un eur trols e du

travail en permanence ; quetre eur dix eoni des immigrés. L'Office national

du perc torestier, emploie, pour sa

part, 7 000 tonctionnaires et 1-; 200

ouvriers, dont seulement 4800 per-

manents. D'aprèe une àtude de l'ins-

titut national de la recherche agro-

nomique, il y avait près de 120 000

■ Le bûcheron evec hache ou

nal. la acle à moteur ou troncon-

neuse est désormais l'outil essen-

tiel », écrit la fédération cédétiste.

Mele cet appareil est aussi la cause

D'après les etatistiques de la Mutua-

lité sociale egricole, le fréquence

des accidents est deux fols plus

élevée en forêl que dans toutes les

autres professions agricoles. Les sepi

firmes mondiales qui exportent des

tronçonneuses, effirme la C.F.D.T.,

relirent pour la marché français le

dispositif de sécurité cae la régle-

mentation impose dane les autres

A l'exception de l'Alsace et de le

Ouvriers forestiers en 1950.

des forêts, qui gère environ la moitié de l'heure

sourient plus.

AGRICULTURE

RÉGIONS LA SEMAINE FINANCIÈRE

Provence-Alpes-Côte-d'Azur

LA MUNICIPALITÉ DE CANNES APPROUVE LE PROJET DU NOUVEAU PALAIS DES FESTIVALS

(De notre correspondant

régional.)

Cannes. — Le conseil municipal de Cannes a adopté, le vendredi 23 juin, le projet d'un nouveau palais des festivals et des congrès qui complètera les installations actuelles devenues insuffisantes pour accueillir les grandes manifestations dont la ville est le cadre et pour répondre à la demande accrue de congrès.

Ce palais « bis » qui sera construit à l'emplacement du casino municipal — réinstallé dans le nouveau bâtiment après démolition — aura une surface totale de plancher de 35 000 mètres carrès, contre 13 000 mètres carrès pour l'ancien palais qui date de 1947, et comportera uotamment une grande salle de spectacle polyvalente de deux mille quatre cents places, onze antres salles de quarante à trois cents places, une salle de réceptiou pour mille deux cents personnes

de surface d'exposition.

Les travaux devraient commencer fin octobre 1979 et se terminer en janvier 1982. L'opération, qui est liée à la construction d'un parking public de neuf cents piaces gagné sur la mer, exigera un investissement évalué, fin octobre 1976, à 153 millions de francs et équivalent au coût du Palais des congrès de la porte Maillot à Paris. Elle sera financée par un emprunt de 30 millions de francs auprès de la Caisse des dépôts et consignations et, pour le solde, par une fraction de l'emprunt globalisé accordé annuellement à la ville, sans aucune subvention. L'amortissement de l'empending de l'amortissement de l'emprending de l'amortissement de l'empending de l'amortis de l vention. L'amortissement de l'em-

vention. L'amortissement de l'emprunt se traduira par une pression fiscale supplémentaire pour les contribuables cannois de 8 % par an pendant quatre ans.

Si l'unanimité s'est faite au sein du conseil municipal sur la nécessité et l'urgence de la construction d'un nouveau palais des festivals — les principaux utilisateurs de l'ancien palais ont menacé de quitter Cannes si leurs besoins n'étaient pas satisfaits rapidement — des critiques ont été formulées en revanche sur la lourdeur de l'investissement et le mode de financement, par les elus socialistes et communistes. Le projet a été adopté par 24 voix projet a été adopté par 24 volx contre 10 (6 P.S. et 4 P.C.).

Le choix de l'emplacement du nouveau palais avait également donné lieu ces derniers mois à une vive controverse dans la presse locale entre partisans et détracteurs de la solution retenue par la ville. Les upposants au projet avalent notamment exprimé la crainte que l'activité économique de la Croisette ne solt élulgnée au détriment des commences des détriment des commerces des abords de l'ancien palais et des

GUY PORTE.

SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

Le yen au plus haut

Le YEN japonais, dejà en forte hausse la semaine dernière, a hausse la semaine derniere, a continné à monter cette semaine par rapport en DOLLAR, s'èlevant à son plus haut niveau depuis la seconde guerre mondiale. Cette nouvelle ascension a eu un effet d'entrainement sur les places européennes, où la monnaie amé-ricaine a fléchi par contrecoup. tandis que le FRANC FRANÇAIS affichait une bonne tenue persistante.

tante.

Après une journée de pause, la monnaie japonalse recommençait à monter. Le mercredi, le cours du DOLLAR à Tokyo « cassait » la barre des 210 yens pour toucher 208 yens, puis remonter quelque peu sous l'effet des ventes bénéficiaires et retomber à la veille du week-end. Fait caractèristique, la Banque du Jepon u'est pratiquement pas intervenue, sauf pour des montants relativement pour des montants relativement faibles, ce qui semble indiquer que totale de plancher de 35 000 mètres carrès, contre 13 000 mètres carrès pour l'ancien palais qui date de 1947, et comportera uotamment une grande salle de spectacle polyvalente de deux mille quatre cents places, onze antres salles de quarante à trois cents places, une salle de réceptiou pour mille deux cents personnes assises, et 9 000 mètres carrès de surface d'exposition.

Les travaux devralent commencer fin octobre 1979 et se terminer en janvier 1982. L'opération, qui est liée à la construction d'un

Il était inévitable que la hausse du YEN, ou la chute du DOLLAR à Tokyo — comme l'on voudra — se répercutat sur les autres mar-chés.

La monnaie américaine a donc été un peu secouée à Francfort, à Zurich, à Londres et à Paris. Les milleux financiers font remarquer, toutefois, que les cours de fin de semaine n'étaient pas trop catastrophiques. Exprimé en DEUTSCHEMARKS, le DOLLAR évolne entre 2,09 DM et 2,07 DM,

plus de 4 % au-dessus dn plus bas cours enregistré au début de

dente, M. Solomon, sous-secrétaire américain au Trèsor, a tenn à l'agence américaine de communications des propos dignes d'être notés : « Les États-Unis sont prêts

Le FRANC FRANÇAIS a sub les monnaies fortes dans leur hausse par rapport au DOLLAR se maintenant uotar rapport an DM.

Sur le marché de l'or, le com de l'once a évolué entre 185 dollar et un peu moins de 187 dollar La deuxième vente aux enchèrs

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

			_			_		
PLACE	Livre	\$ U.S.	Franç trançais	Franc snisso	Mark	Franc beign	Floria	Lita Stallange
Loggres, .	=	1,8475 1,8305	8,4292 8,4294	3,4437 3,4733	3,8391 3,8394	60,3763 60,1502		
New-York.	1,8475 1,8305		21,9178 21,7155	53,6480 52,7009	48,1231 47,6758	3,0599 3,0432	44,8430 44,4938	
Paris	8,4292 8,4294	4,5625 4,6030]	244,76 242,68	219,56 219,54	13,9611 14,0139	284,59 284,89	5,2219 - 5,3443
Zorich	3,4437 3,4733	186,40 189,75	40,8547 41,2052		89,7016 90,4648	5,7037 5,7744	83,5874 84,4271	2,17t; 2,782
Franciert.	3,8391 3,8394	207,80 209.75	45,5452 45,5483	111,4806 110,5401] [6,3586 6,2831	93,1838 93,3259	2,423 2,431
Bruxelles,	60,3763 60,1502	32,6800 32,8600	7,1627 7,1357	17,5321 17,3175	15,7266 15,6662		14,6547 14,6286	3,8119 3,6138
Amsterdan	4,1199 4,1146	223,00 224,75	48,8767 48,8056	119,6351 118,4453	107,3147 107,1513	6,8237 6,8396	<u>.</u> 1	2,5011 2,505
Milan	1583,86 1577,15	857,30 861,60	187,9013 187,1009		412,56 410,77	26,2331 26,2203	384,43 383,35	=

me team de l'anchaitea larra. Nous reproduisons dans ce tableen les cours pratiqués sur les ma officiels des charges. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représe la cantre-valeur eo francs, de 1 dellar, de 1 Uvre, de 100 deutschen de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 Ures. en cee la presti de la dis-titat 1916 destruit ette dans marche encestitue en 1917.

a toir le Fonds monétaire international (F.M.I.) surveiller leur politique économique.

5 Nous avons déjà informé le Fonds que nous sommes totalement prêts à voir nos politiques sous sa surveillance. Nous sommes repréts à comment très sérieure. national (F.M.I.) surveiller leur politique économique.

3 Nous avons déjà informé le Fonds que nous sommes totalement prêts à voir nos politiques sous sa surveillance. Nous sommes prêts à examiner très sérieusement ses recommandations.

MARCHÉ MONÉTAIRE

Au plus bas depuis deux ans

Le loyer de l'argent au jour le jour lesquelles on redoute une jour est revenn vendredi 23 juin à 7 3/8 %, au plus bas depuis deux ans. Les liquidités sont restées abondantes, tout au moins à court terme, et la Banque de France, qui a adjugé mercredi 3,2 milliards de francs au taux inchangé de 7 3/4 %, a laissé les cotations s'établir en baisse. Fait des pour lesquelles on redoute une emplois privilégiés (livrets à és caisses d'épargne et livres du taux de base des banques »?

M. Monory, ministre de l'économie, au cours du débat sur la projet de loi relatif à l'orientation de l'épargne, a réaffirmé que le diffux, pendant que la direction générale des impôts se réjouit de voir un peu plus taxés les placecourt terme, et la Banque de France, qui a adjugé mercredi 3,2 milliards de francs au taux inchangé de 7 3/4 %, a laissé les cotations sétablir en baisse. Fait cotations s'établir en baisse. Fait caractéristique, le taux au jour le jour a fortement varié, passant, en trois jours, de 8 1/8 % à 7 3/8 % : des fluctuations d'une teile ampleur u'ont pas été enregistrées depuis longtemps. Un tel phènomène traduit, semble-t-Il, la volonté des autorités mouètaires de deurge eux cetations à très de donner aux cotations à très court terme une grande latitude et d'inciter les banques à se cou-vrir à terme. De ce coté-là. l'aisance est moins grande, et les taux sont toujours tendus sur les

a la semaine prochaine ». Comme le ministre s'est opposé, avec succès, à l'amendement instituant une taxe de 0,50 % sur les dépôts des banques, de mauvalses lan-gues sont allées jusqu'à insinuer qu'il avait, en quelque sorte, mis le marché eu main aux établissements: pas de taxe, mais une petite réduction (0,20 à 0,30 %)_ Le vote, en première lecture, du relévement de 33,33 % à 40 % du prélévement 11 hératuire sur l'épargne liquide et semi-liquide est mai pris par les établisse-ments qui craignent un détour-

d'impôt supplémentaire ne sont pas suffisants pour détourner du flux, pendant que la tirection générale des impôts se réjout de voir un peu plus taxés les place-ments anonymes, souvent véhicules de l' « argent noir » Aux Etats-Unis, une nouvelle hause dn taux d'escumpte fédéral actuellement de 7%, paraît inévi-table, en raison d'un nouveau table, en raison d'un nouveau durcissement de la politique des autorités monétaires, préoccupés par le gonflement de la masse monétaire et par celui des crélits bancaires. Le taux de base des banques, récemment porté de 8,5 % à 8 3/4 %, pourrait attein-FRANÇOIS RENARD.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

BAISSE DU CUIVRE ET DU CAFÉ - HAUSSE DU CACAO L'autre «Journée de l'arbre»

Le gouvernement e organisé, Moselle, les bûcherons cont rémunésur les cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. Les stocks britanniques de métal ont enregistré etére abattu et façonné, avec un délai de livralson et eans permaune nouvelle diminution en revenant & 519 875 tonnes (- 4725 tonnence de l'emploi. - Comme les nes). En raison du ralentissement de la consommation dans les printarits sont peu élevée, le bûcheron fait une course eux chantiers ; il sait cipaux pays industriels les stocks mondiaux continuent à croître. qu'il fera son meilleur ealaire entre Nouveau rentt des cours du zine trente et querante ans ; après, l'usure Nouveau repti des cours du zina
à Londres. Lo décision prise par un
producteur américain de réduire de
2 cents par tivre le prix de son
métal pour le ramener d 29 cents
a déprimé le marché. Le Groupe
international d'études du plomb et
du zino se réunire du 3 au 5 fuillet
d Vienne pour essayer d'unéliorer
la position statistique de ce métal.
Les stocks mondiaux sons passés de
213 000 tonnes en 1973 à plus de prématurée diminue le rendement Dana les régions de montegne, les entreprises emploient des - habituels -, qui travaillent en moyenne huit moie eur douze. La durée moyenne de travail dans le gemmage est de quetre à eix mole par an, en sylviculture de 1 000 heures, en exploitation forestière de 1700 heu Les stocks monataux sons passes us 212 000 tonnes en 1973 à plus de 900 000 tonnes actuellement. D'autres réductions de production, pour mieux ejuster l'ojfre 0 la demande, s'avèrent nécessaires notamment dans certains pays (Australia, Canada, Encepal, En l'attention eur les travailleurs de la res (un travail régulier de 40 heures par semaine correspond à 2 080 heures dans une année). La promo tion professionnelle n'existe pas : on peut simplement être manœuvre payé au SMIC, bûcheron à le tâche nada, Espagne et Pinlande). En ou-tre, la C.E.B. s'oppose aux tentatives américaines pour limiter les imporou conducteur d'engin à 12 ou 14 F tations et majorer de 27 % les droit D'après le C.F.D.T., les mechine

les priz de l'alumintum progressen et s'établissent 0 103-1,40 livres ta tonne. La demande mondiale aug-

MARCHÉ LIBRE DE L'OR 16/6 23/6 27480 ... 27440 ... 256 50 217 90 238 38 229 50 1855 ... 284 60 285 Or tio (kilo on marry)
— (kilo on Magot) .
Pièce trançaise (20 fr.) .
Pièce trançaise (10 fr.) .
Pièce susse (20 fr.) .
O Pièce trais (20 fr.) .
O Pièce trais (20 fr.) Souverain Elizabeth II 253 Ga 278 38 276 32 265 1243 20 626 413 ... 1118 ... 348 ... 244 50 148 ... connaître les manœuvres, les buts 265 1298 49 509 413 1124 340 244 --

mentera cette année de près de e % et A en résultera un melleur équilibre statistique. TEXTILES. - Effritement des cours du coton 0 New-York. La récolte mondiale est supérieure de 6 millions de balles à la précédente, Il faut donc s'attendre à un accroissement des stocks mondiaux d'au

moins trois millions de balles.

El fritement des cours de la iaine sur les divers marchés à terme. Pour-tant, pour la première jois depuis trois ans et demi, le stock répulateur australien dispose de réserves injé-rieures 0 un million de balles. Le cheptel ovin est revenu, en Australia. à son niveau de 1954.

DENREES. — Sensible basse des cours du café sur tous les marchés. Les risques de gelées, au Brésil, ne semblent plus 0 redouter. Quant aux

terbenis sur le marché, dans l'appi d'obtents des prix plus intérment La hausse s'accentue sur les con du cacao. Les opérateurs accellers leurs achats de converture, raint tant des retards dans les expédition de fères en provenance du Ghani.
Les cours du sucre sont revenut leurs niveaux les plus bas destitois mois. La récolte 1977-1978 et estimée, par une firme prisés, 33 045 000 tonnes, en augmentals de près de 1 million de tonnes su la prèc de a n't e estimation, et di 5.5 millions de tonnes sur celle de 1976-1977. Quant à la récolte cubeine. elle s'est élevée à 7,3 millioss et tonnes (+ 800 000 tonnes), nivers encore éloigné non seulement du Objectifs mats du chiffre recontatient en 1970 (8,5 millions ét tonnes).

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

ceux de la semaine précédents.) COURS DES PRINCIPAUX MARCHE Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.) METAUX. — Londres (en sterling

par tonne) : cuivre (Wirebers), comptant, 701,50 (712); à trois mois, 721,50 (733); étain comptant, 6 730 (6 770); à trois mois, 6 605 (\$ 665); plomb, 306,50 (306); zinc, 302 (313) New-York (en cents par livre);

entvre (pramier terms), 59,20 (60,40); aluminium (lingots), inch. f53); ferrallie, cours moyen fen dollars par tonne), 74,55 (72,83); mercure (par bontellis de 76 lbs), 148-153 (150-155). - Penang (en dollars des Détroits par picul de 22 lbs) : 1 702 (1 750).

TEXTILES. - New-York (an centa par livre) : coton, juillet, 59,76 (61,21); oct., 62,15 (63,45). - Londres (en nouveaux penca par kilo) : laine (peignés à sec), luillet, 232 (234); jute (en dollars par tonne), Pakistan, White grade C, inch. (485).

— Rosbaix (en francs par kilo) :

laine, juillet, 23,15 (23,25).

de 82 lbs) : jute, 650 (520). CAOUTCHOUC. — Londres (en proveaux pance par kilo) : 8.5 comptant, 59-59.50 (57.80-58.20). — Penang (en cents des Démots par kila) : 244.75-245.25 (25-236.25).

DENRRES. — New-York (on one) par lb): cacao, julii. 146 [18:15]; sept., 140,70 (130,25); sucr. julii. 6,92 (6,98); sept., 7,07 (7,11); caf. julii. 161,15 (157); sept., 148,5 (156,95).

— Londres (en Uvres par tonte) sucre, août, 57,60 (100,20); oft. 99,70 (101,60); café, juill. (1769); sept., 1482 (1668); carea juill., 1813 (1723); sept., 1725 (1662): (1 662) :

(1682);
— Paris (en francs par quints!)
cacao, sept., 1516 (1430); dis1445 (1385); café, sept., 1430
(1555); nov., 1225 (1455); seet.
(en francs par torms), soft, sci.
(904); cct., 825 (911).

CEREALES. — Chicago (en cents per bolascau) : hić, juin, 522 (55); sept, 326 (322) : male, juil, 25314

هَكُذَا مِنَ الأُصل

modernes -- comme cette moisson

neuse lorestière qui ebat, ébranche

et tronçonne les perches résineuses

primer les deux tiers des emplois

ouvriers. L'action syndicale est dans

ce secteur rendue difficile par la dis-

persion des chantiers, l'isolement des

bûcherons et aussi le répression

patronale. Dens la convocation à

l'assemblée générala annuelle des

petrons torestiers et marchands de

bois du Puy-de-Dôme du 11 juin 1977.

on pouvail lire par exemple : - Una

question est à l'ordre du jour de

façon impéretive : le propagande et

l'intrusion de la C.F.D.T., parti syn-

dicaliste ouvrier. (...) Il faut que vous

assistiez à l'assemblée générale pour

poursulvis par ces perturbateurs....

Le langege, dans cette profession.

serait-il aussi ancien que les arbres ?

- permettront dens dix ans de eup-

क्या तिल्ह इ.स.स. ट ALTA PER 12-1-4 " M Gal Sv 1.000 77-77-47 ± Mater memarche > (a.: etat d'ane Constitut probable du bene-Diver

1.35

4.7

Filat

Dept. of the

Fourth

1.1mg

Leges, desuration on finites

le defende di . E ofere w.

e premier -- me- 1800

Receives or or or o

Butter :

77 Cat - D72 57 - 274

Ma. St-Locis

BALLE MOLLE :

Mol

is, and the second continuents of the second

le bene

OPT:AT deners nourcines min:-COST 25 THE REPORT OF Zi.4 mili Lievn COTTONER 1. 11.00 Alsthone-CEAL CGE 13

ier, eo 1978. Les titres de se minutes — 60e1 les prinmationnaires - 60e1 les prinmationnaires sons « Vinimationnaires sons « Vinimationnaires sons « Vinimationnaires sons « Vinimationnaires sons » Vinimation » France, « Prinmation » Seronf iotrodeites à la
maticile, le 29 juin prochain,
on felle, le 29 juin prochain,
on solons « Sampiquet » qui, à
mations « Sampiquet » qui, à
mation » Elizabent jusqu'à
mati Machie es Radinter T.R.T Central ? feenerale :) Care and of tracaux aublics actistics

a digeants de Lufarre pré-Paur 16 de franci Produit Deficit Chimie s beneficial ble dig

3E J. P. C.M. Inda Cottlie et Institut M Laboratoin Nobel-Boar Pierrefitte-Rhong-Pou Boarsel-UC B.A.S.P. Pertes **

trois der du groupe eire rapid rail-ce qu per rapp Décus), N detra 244 front : o tiques, un tonracenta fonde que teurs auré rope plies bide, Mon a bien es tages d'u

EHANGES

Le FRANC FRANÇAIS les manages fortes dans la maintenant repport au DM

Sur le marche de lor le de l'once a érulué entre la de l'once a érulué entre la de l'or et un peu moins de l'or de l'or et un peu moins de l'or et l'a deuxième vente aux mais

BATES Of time semains : It

Access	sent de	la sema!	e bi€eë Zemgli	16 5
Name Name	Annie Princip	Mark	Fran: balge	Date of
A,ESSA B,ESSA	3,463T 3,473G	3,5391 3,5391	60,2763 60,1563	7.1010. F
10,750	53,0400 52,7000	48,1231 47,6758	2,0399 2,0429	41.913 b 11.423 b
	201,25 262,08	219,54 219,54	13,9611 15,0125	201.53
4,500	=_	39,4645	_ 5.0781 5.0781	\$1.55% is
4,100	111,004		5 3346 5 4) 20	51.00 ±
110	-	15.66.63		14 (Sec. 2)
4.50	130.651	107.551	_6.000 _6.80 #	- :
200	10.50 10.50	\$12.16 \$19.71		9.0

college for cours prainting or second, & Paris, its this indicate the moren de

Dr. fr THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PROPERTY phere persons, do hard to be a series of the series of the

5 PREMIÈRES

AFÉ - HAUSSE DU CAU

41.22 42 75 74-

in a la marchine. mater par detect the residence to

See See See

WAS CLE

10 Mg Mar 16 Mg

200 and 200

PRINCIPAUX MARCE MAN MARKET PERSON . y **.** (Table 1 . 1 . 1 . 1 . 1 TORREST AND THE PARTY OF THE PA

全部外

\$45-

\$ 7.1 × 50 \$ 1255

« Ressigne) » estimat que le taux de croissance du tennis atteindrait 20 % par an, soit le double de celui du ski. Et d'investir plus de 15 millions de francs dans la fabrication de raquettes de haut de rapuse au metériau composite. gamme en matériau composite (fibre de verre, plastique. etc.). Or, e'est tout le coutraire qui s'est passé : le développe-ment du tennis e'est ralenti et ment du tennis o'est ratenti et celui du ski s'est accéléré, en particulier celui du ski de fond, « Rossignol » n'a pas eu à s'en plaindre : conservant se part de 21% du marché mondial, la firme de Voiron a enregistré un bénéfice net de 29,5 millions de francs, en procression de 26.3%. Quant progression de 26,3 %. Quant à l'exercice 1978-1979, il deviait se traduire par une nou-velle progression du chiffre d'affaires (+ 13 %), le bénéfice n'augmentant que de 15 %, en raison du démarrage de l'usine de skis du Canada. Et le tennis? C'est tonjuurs d'actualité, avec un programme de 100 000 raquettes, et un programme global de 300 000. En attendant, « Rossignol » porte la guerre aux Etats-Unis, où la société vient de racheter au groupe e Garcla » une unité de 280 000 raquettes/an, fabriquees en bois.

La tresorerie reste satisfai-sante, mais pour ne pas la dégrader, le dividende global reste fixe à 39 F.

une croissance du bénéfice net consolidé au rythme de l'inflation pour un chiffre d'affaires

Valeurs à revenu fixe

4 1/2 % 1973 ... 746,50
7 % 1973 ... 3L19
Empr. 10,38 % 1975 98,55
10 % 1970 ... 101,40
P.M.R. 11 % 1977 100,45
Extre 0,80 % 1977 104,30
10 % 1978 ... 101,62
4 1/4 ~ 4 3/4 % 1963 95,50
5 1/2 % 1965 ... 108,85
0 % 1966 ... 168
0 % 1967 ... 102,40
C.N.E. 3 % ... 2440

Compagn. bancaire 310
C.C.F. 119
C.cdf foucier 335
Financ. de Paris 160,56
Locafrance (1) 178,80
Prétabail 388
U.C.B. 179
U.F.B. 251
Silie 217
S.N.L 429
Comp. du Midi 384

S.N.L 429
Comp. du Midi 384
Earafrance 254,90
Pricel 141
Schneider 173,50
Suez 251

(1) Ex-coupon de 11 F.

« Euromarché » fait état d'une augmentation probable du béné-fice net copsolidé de l'ordre de

23 juin diff.

1,90

88,10

Alimentation

Beghin-Say

Carrefour 1535

Casino 1148 Moët-Bennessy ... 471

35 i 40 % en 1978. Les titres de

cette entreprise — dont les prin-cipaux actionnaires sont « Vini-prix » (69,36 % du capital: « Prin-

temps > (24.3 %) et < Tisuma (5,78 %) — seront introduits à la cote officielle, le 29 juin prochain.

au prix d'offre minimum de 260 F. Les actions « Saupiquet » qui, à

Nantes, ne se traitaient jusqu'à

present qu' « au comptant », ont été admises aux opérations à

Ratiment et travaux bublics

Les dirigeants de Lafarge pré-voient de leur côté, pour 1978.

« BALLE MOLLE »

Comme l'on peut se trom-per ! Il y a deux ans, la société

« Rossignol » estimait que le taux de croissance du tennis

720,42 F. Rappelons que jusqu'au 30 novembre 1978, ces titres sont repris par l'Enregistrement sur la base de 764,19 F.

23 luin diff.

ou indexees

ou ingexees		
L'événement de la semaine a été constitué par la fermeté de l'« Emprunt 7 % 1973 » qui a atteint, à 3149 F, com plus haot cours historique. Le « compte à rebours » pour le calcul du prochain prix de reprise de l'Emprunt 4 1/2 % 1973 (période s'étendant du 1° décem-	Auxil. d'entrepriso 474 Bouygues (1) 330 Chim. et Routière 111, Ciments français 132 Dumez 733 Entr. J. Lefebvre 135 Génér. d'eutrepr. 193 Gds Trava de Mars. 364 Lafarge 197,	+ 2 inch. + 2 - 12 + 5 + 0 + 21
bre 1978 au 30 mai 1979) a com- meucé jeudi. Pour les deux premières séances, sur les cent durant lesquelles les cours du napoléon seront pris eu considé- ration pour l'établissement de ce prix, ce dernier ressortait à	Maisous Phéuix (2) 485 Poliet et Chausson 173,1 (1) Compte tenu du 28 F. (2) Compte tenu d'un tribution gratuite (I p qui revieut à diviser le	coupou de droit d'at-

(2) Compte teuu d'un droit d'attribution gratuite (I pour 1), ee qui revieut à diviser le cours par deux.

légèrement accru, ce qui devrait permettre de maintenir le divi-— 0,50 +102 — 0,25 — 0,10 dende au moins au même niveau (16,77 F global), avec pour ubjectif une sensible majoration eu 1979, le bénéfice net consolidé /part du groupe) devant cette année-la atteindre 200/250 millions de francs (contre 151 mil-lions en 1977).

Filatures, textiles, magosins

La tendance s'est retournée sur l'action Saint Frères, qu'un spec-taculaire mouvement de hausse avait portée à 210,50 F le 12 juin : le titre n'a pas pu être cuté

d'investissement Les dirigeants d' « Ugimu ». compte tenu de l'évolution très favorable des recettes locatives pour le premier semestre 1978, estiment que la progression du dividende 1978 devrait être supérieure à celle enregistrée en 1977. 23 juin diff. 24 juin diff. 25 juin diff. 25 juin diff. 26 juin diff. 27 juin diff.	Ranguag agreement as side de			
estiment que la progression du dividende 1978 devrait être supérieure à celle enregistrée en 1977. 23 juin diff. 23 juin diff. Vitos Bail Investissem. 296 + 11 Nouvelles Galeries. 117 - 5 Printemps 70 - 4,70 23 juin diff. 26 C.O.A. 72 - 0	Les dirigeants d' « Ugimu ». compte teou de Févolution très favorable des recettes locatives	Dollfus-Mieg Sommer-Allibert Agache-Willot Fourmlet Roudière	52,95 425 900 26,50 334	+ 1,75 - 5 - 14 - 1,30 + 4
rieure à celle enregistrée en 1977. Paris-France 36,50 54, 50 5	Les dirigeants d' « Ugimu ». compte teou de l'évolution très favorable des recettes locatives pour le premier semestre 1978, estiment que la progression du	Sommer-Allbert Agache-Willot Fourmles Roudière La Sole Vitos Bail Investissem	425 900 26,50 334 64,70	- 14 - 13 + 4 - 48
	rieure à celle enregistrée en 1977.	Nouvelles Galeries. Paris-France Printemps La Redoute	86,50 70 540	- 5 - 4,70 - 20

depuis cette date et reste offert, en dernier lieu, à 163 F. A la en dermer neu, 2 163 F. A 18 suite de modifications apportées aux pruvisions sur titres de partielpations et de placement, le bénéfice net de l'exercice 1977, qui avait été arrêté à 15,5 millions de francs, s'est trouvé ramené à 8,1 millions. Les actions « Darty » sont admises aux negociations à terme depuis le 23 juin.

+ 11,90 - 4,40 + 3,30 - 3,50 Matériel électrique, services

publics

Pour l'année en cours, une croissance de 20 % dn chiffre d'affaires de C.S.F. est envisagée. Devant, l'assemblée de Moteurs Leroy-S o mer, le président a déclaré que la société orientait ses activités vers les économies d'énergle et les énergles nouvelles : pompes à chaleur ; mini-centrales hydranliques ; énergie solaire. Si la reprise en cours se confirme, on peut escompter pour 1978 un résultat supériour à celui de 1977, porté à 214 millions de francs. L'évulution du carnet de commandes de Signaux et entreprises electriques laisse percevoir

	23 juin	diff.
Alsthom-Alantiq	72,00	+ 0.70
C.G.R. (1) C.S.F.	345 234	+ 2
Matra Jeumout		- 63 - 8,38
Leroy-Somer Machines Bull		+ 11 + 0.40
Moulines (2)	145	- 8 - 14
Signatus	250,50 462	- 4.50 - 15
Thomsou-Brandt	195,90 235,80	L 2 90
Générale des caux Lyonnaise des caux	538 422	+ 15 + 15 + 5

(1) Compte tauu du droit de sou-scription détaché: 0.95 P. (2) Compte teuu du coupon déta-

une amélioration des perspectives pour la début de l'an prochain. En 1977, une perte de 6,8 millions de francs a été comptabilisée.

Produits chimiques

Déficitaire en 1977, « C.d.F.-Chimie », filiale des Charbounages de France, ne redeviendra pas bénéficiaire avant deux un trois penericiaire avant deux du tros ans. « Il nuus faudra au présla-ble digérer l'absorption de l'A.P.C. », a déclaré son président M. J. Petitmengin. De fait, les

23 juin	diff.
242	+ 17
111	- o
370,28	- 6,8
221	+ 5 - 0.5
. 55	- 0.5
73.50	
96	+ 1.5
299	÷ 31
239.90	÷ 31 - 12,9
305,20	+ 1,7
277	- 8
152,60	- 2,6
	242 111 370,20 221 55 73,58 96 299 289,90 305,20 277

pertes accumulées au cours des trois dernières années (400 mil-lions de F) par la nouvelle filiale du groupe d'Etat, ne pourront pas être rapidement résorbées, ne serait-ce qu'en raison du prix trop pas des engrais en France (-25%) par rapport aux niveaux euro-péens). Mais « C.d.F.-Chimie » devra aussi se battre sur un autre front : celui des matières plastiques, une industrie en proie aux tourments d'une crise si profonde que un à un les produc-teurs américains installés en Europe plient bagages (Union Car-bide, Monsanto). M. Petitmengin a bien entendu prone les avantages d'une entente à l'échelon européen. Mais il avait lui-même l'impression de precher dans le

Bourse de Paris

SEMAINE DU 19 AU 23 JUIN 1978

Bouderies

E n'est pas la Bourse qu'il faut doper mais les entreprises. - Emise mercredi dernier à l'Assem-blée nationale par M. Fernand Icart (U.D.F.), rapporteur de la commission des finances, cette réflexion a été accueillie avec une mauvaise humeur eumpréhensible cette semaine au palais Brongniart. Les professionnels de la « corbeille » cont deçus. Deçus, bien sur, par le vote a eans problèmes a de la loi taxant les plus-values mobillères. Mais ils sont également sceptiques après l'adoption, en première lecture, du projet de lui relatif à l'orientation de l'épargne (voir encadre) qui ne comporte pas, eelon eux, tontes les mesures susceptibles d'emporter l'adhésion des nouvelles couches d'épargnants visées, et qui, à première vue, favurisera encore les organismes de placement eullectif an détriment de la clientèle individuelle restante -C'est peut-être la raison pour laquelle cette dernière est restée presque totalement absente du marche cette semaine à la Bourse de Paris, et que, d'un vendredi à l'autre, les différents indices de valeurs françaises ont encore cedé près

de 1 % eu moyenne. Le palais Brongniart a euregistre sa septiéme séance consécutive de baisse dès le début de la semaine et, sans les discrètes interventions des investisseurs institutionnels. les cours auraient probablement reculé plus nettement (--- 0.3 % euviron). Consacrée à la réponse des primes, la séance de mercredi fit pourtant naitre quelque espoir autour de la corbeille. Dejà un pen plus soutenus la veille, grâce aux fameux « gendarmes », les cours progressèrent encore légèrement (0,4 %). Chacun comprit plus tard que ce leut mouvement de redressement n'avait qu'un caractère tech-nique. En effet, un grand nombre d'upérateurs ayant acquis des primes au cours des trois mois précédents, et estimant qu'ils allaient avoir à transformer en engagements fermes des opérations conditionnelles, avaient procédé aux ventes nécessaires lurs des séances de la semaine passée. La petite vague de ventes à laquelle les professionnels a'attendaient ce jour-là n'eut donc pas lieu et les organismes de placement collectif se retirerent sur la pointe des pieds. Livré à lui-même pour la dernière séance du mois boursier de juin, le marché subit un effritement général jeudi, et lee opérateurs à crédit firent leurs comptes. En quatre semaines, les actions françaises avaient conserve un gain moyen de 3 %, à comparer avec une baisse d'environ 2,5 % le mois précédent, mais la majurité des valeurs dites « de croissance - venaient de subir un nouvel assaut, - Investir? Mais pourquoi? Et en quoi? - C'est la question que les pro-fessionnels se posaient encore à la veille du week-end et, bien que la dernière séance de cette semaine ait été la première d'un nouveau muis boursier — les opérateurs disposent de quatre semaines de crédit — les cours restèrent quasiment figes dans un climat manssade et sans

Prendre le pouls d'un marché aussi étroitement surveillé et tenn en laisse que celui de la Bourse de Paris devient une tache de plus en plus ardue. A l'instant où les autorités de ce pays se penchent avec intérêt, mais sans échapper à certaines contradictions, sur le sort des valeurs mobilières, . les cours ne doivent pas baisser de façon trup spectaculaire - entend-on dire partout. Mais un nouveau recul, même limité à 1 %, à l'issue d'une semaine aussi riche en actualité favorable au placement en actions que celle-ci n'ast-il pas surprenant? Entre la détente génédes taux d'intérêts (voir d'autre part), l'annonce d'une balance commerciale excédentaire pour le quatrième muis consécutif, la pause intervenue dans les conflits sociaux, chez Renault notamment, et la perspective envisagée par M. Barre d'une « modération des prix », la Bourse avait des raisons de monter. On peut toujours arguer qu'il reste des problèmes à régler chez Boussac, à la S.N.C.F. et ailleurs. On peut aussi ajouter que la conjoncture économique est loin d'être aussi bonne que l'affirme le premier ministre. Sous les verrières du palais Bronguiart, en tout cas, il n'était question cette semaine, que des projets gouver-nementaux à l'égard des plus-values et de l'épargue. Les bonnes volontès - ufficielles penvent parfuis être mal

PATRICE CLAUDE.

Malgré les obstacles, qui bar-rent à « C.d.F.-Chimie » la reote du profit, ses dirigeants mettront tout en covre pour sortir rapi-dement le groupe du rouge. « Si nous avions de l'argent, nons investirions aux Etais-Unis », neus a déclaré M. Petimengin. Mais vollà ! Même si les pertes éprouvées par « C.d.F.-Chimle » an cours du premier semestre sont moins éle-vées que celles subles durant les

six derniers mois de 1977, elles restent trois fois plus fortes que celles enregistrées au 30 juin de l'année écoulée.

Métallurgie, constructions

mėcanioues

Après un nouvel exercice défi-citaire, la société Davum a chregistré des résultats positifs pour le premier trimestre. Mais selon dirigeants, la situation reste

fragile.

Le préel de nt de « Peugeot-Citroën » prévoit une croissance notable de l'activité du groupe en 1978. Les résultats attendue ne de-traient pas toutefois progresser aussi rapidement que le chiffre d'affaires, en raison du maintien du contrôle des prix en France jusqu'à l'été.

Afin de résorber les pertes de 1977, Arthur Martin envisage de procéder cette année à une nouvelle augmentation de capital.

	23 juin	diff.
Chiers-Chatillon	20,29	- 9,29
Creusot-Loire	75	— 3.50
Denain Nord-Est .	35	- 1,60
Marine-Wendel	49	- 3,20
Métali, Normandie.	59,40	— 2,50
Pompey	74,40	- 0,50
Sacilor	29	- 3
Saulnes	4.2	— 1
Uslnor	23,10	+ 0,10
Valioures	95	→ 3,50
Alspl	61,20	2,30
Babenek-Fives	88,50	- 3,50
Génér. de fouderie	113	— 1
Poclain	211,50	- 4,50
Sagem	594	+ 23
Saunier-Duval	179,50	+ 4.50
Penhoét	269,80	+ 9,60
Peugeot-Citroen	377	+ 12.28
Ferodo	415	— 6,36

Mines, caoutchouc, outre-

route sa truisième usine améri-caine de Spartenburg (Caroline du Sud) spécialisée dans la fabrica-tion de pneus poids lourds. Le bénéfice uet consolide du groupe, pour 1977, a baisse de

		_			
LE	VOLUME	DES TRA	NSACTION	S (en fra	EC2) .
	19 juin	20 juin	N jula	22 juin	23 juin
Terme Compt	65 998 328	87 404 927	95 348 235	105 045 232	72 385 212
R. et obl.	105 651 913 66 774 118	130 172 568 65 002 752	112 136 485 55 865 832	96 452 076 49 273 564	111 125 916 51 392 849
		282 580 247			
INDICES	QUOTIDIE	NS ILN.SE	LE base 10	0. 30 déce	mbre 19771
Franc	134,8	134,8	135,7	134,4	134.4

Etrang.. 104 | 101 | 100,5 | 100 | 100,9 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100. 30 décembre 1977)

133,1 133,3 133,7 132,7 Tendance. (base 100. 29 décembre 1961i 75,8 76,4

10,4 %, pour s'établir à 675 mil-lions de francs, le chiffre d'affai-

63 36,50 12 75,70 Imétal Peñarroya Charter 75,70

E.T.Z. 18,95

Tenganyika 12,90

Union minière 98,50

Z.C.I. 0,77

Kiéber 56,80

Müchelia 1335

res progressant de 16,2 à 18,1 mil-liard de francs.

Pétroles

Selon le quotidien norvégien Aftenporten, IURSS, souhaite-rait conclure un accord avec la B.P. et la British Shell Oil, pour l'exploitation en commun des gisements pétroliers du plateau continental de la mer de Barents-23 juin diff.

498,50 76,80 138 76,80 133,10 75 81,95 205,10 Aoultaine Aguitaine
Esso
Pranc des pétroles
Pétroles BP
Primageaz
Raffinage
Sogerap
Exton
Petrofina 1,80 2,28 0,30 8,38 6,56 2 5,90 Royal Dutch

Si la nouvelle était confirmée ce serait la première fois que l'Union soviétique ouvrirait son plateau continental aux compa-gnies étrangères.

Mines d'or. diamants

La production d'or de l'Afrique du Sud a baissé en mai, n'attei- (2) Compte tenu d'un coupou de gnant que 59 109 kilos, contre 0.70 F.

60 919 kilos le mois précédent. L'Amgold annonce un dividende intérimaire de 100 cents, contre 80 cents. La De Beers a décidé d'abais-ser de 25 % à 15 % la surprime qu'elle avait instaurée en mars dernier sur ses ventes de dia-

23 juin diff.
 President Brand
 53

 Bandfontein
 200

 Saint-Helena
 49

 Union Corporation
 15,50

 West Driefontein
 126,80

 Western Deep
 45,50

 Western Holdings
 107

 De Beers
 22,90

mants bruts, afin de juguler la spéculation, et qui avait été fixée à 40 %, au grand dam des négociants.

Voleurs diverses

	23 juin	diff.
'Air liquide (1) .	290,90	‡ 5,10 ‡ 0
brope u° I	512 458	- 7
Oreal	757 113,50	— 9 — 0.50
lob Méditerranée	392 129,59	— 12 — 2,50
lachette	224 272,50	+10 $-6,30$
T.GP1-M. (2)	29,50 138,90	$\frac{1}{2,30}$
hargeurs réunis	1555 175	- 2,80 - 0

(I) Compte tenu d'un coupon de 11 P.

LONDRES

Repli

Les cours se sout sensiblement repliés cette semains en Londou Stock Exchange, où l'indice des valeurs industrielles calculé par le

e Financial Times a est revenu de

470.6 à 456.3. A l'inverse, celui des mines d'or a progressé, passant do 157.8 à 161.5.

Diverses inquiétudes politiques et

économiques sont à l'origine directe du repli des cours. La bausse des

salaires est trop forte salon la Ban-que d'Angleterre, tandis que les spé-culations sur la date des élections

anticipées vous bon train. Seule

exception de taille parmi les valeurs

industrielles : le cours de Pilkington Brothors s'est littéralement cuvolé à l'annonce de brillants résultats et

ne es lit

Bourses étrangères

NEW-YORK Effritement

Après la chute (22 points) enre-gistrée la semaine dernière, l'indice Dow Jones s'est encore effité, et d'un vendredi à l'autre l'indicateur des valcurs industrielles est rovenu do 836,98 à 823,02. L'activité quoti-dienno a également diminué, le volume global des transactions effectuées cette semaine s'élevant à 138,2 millions do titres contre

154,47 millions auparavant. Les craintes concernant une accelération du rythme inflationniste ue se sont pas chyolecs. Elles ont simplement été remisées au second plan par des opérateurs plus sou-cieux, pour l'heure, des nouvelles tensions qui se développent sur les taux d'intérêt. Le taux de base (c prime rate ») des banques est passé à 9 % (contre 6 3/4) et quelctabl n'ont pas hésité à porter le leur jusqu'à 9 1/4 %. Sur les marchés des changes, la tenue du dollar sus-

aussi queiques inquiétudes...

TOKYO

Résistant Bien qu'affecté par la baisse du dollar par rapport au yen, le mar-ché n'a finalement pas trop mal résisté, et une légère reprise en fin de semaino iui a permis de ne pas trop e'éloigner de ses niveaux précé-

Indices du 23 juin : Nikkei Dow Jones, 5 481,35 (contre 5 491,51) ; indice général, 412,32 (contre 412,76).

Sony Corp. 1719 Toyota Motors ... 992 d'une attribution gratuite d'actions.

(°) En dollars, net de prime sur la dollar investissament.

> FRANCFORT Légère baisse

L'indice de la Commerzbank a légérement baissé cette semaine à Prancfort, revenant de 800,2 à 795,2. A.E.G. 82 B.A.S.F. 139,70 Bayer 149 Commerciank 222,59 Commerchank
Hocchst
Manuesmann
Siemens
Volkswagen

Ex-droit,

VALEURS LES PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

Valen cap. (F) de titres 4 1/2 % 1973 ... 30 800 23 0.37 738 Michelin 11 550 10 011 559 Perrier 49 600 13 468 550 Aguitaine* 22 825 11 259 375 Frang. des pétroles 69 675 9 515 160 (*) Quatre séances neulement.

Déception

du projet de lei sur l'erientation de l'épargne a manifesten déçu la Bourse. L'Assemblée nationale comme M. Monory, ministre de l'économic, out réservé une grande part de leur sollicitado aux P.M.E., réaffir-mant que la détaxation de 5 000 F pour l'achat de valeurs mobilières étalt surtout faite pour stimuler l'épargno popu-laire. Il u'y a là, évidemment, rien pour enflammer la enr-beille, qui u'aime pas les trop petits ordres d'achats, coûteur à tratter. Sous les colonnes du palals Brougniart, on satt fort bien que la nouvelle clientèle canalisée vers les SICAV on le fonds commun de placement. Et de rappeler les espoirs déçus des années qui suivirent la crés-

tion de STCAV en 1964.

Le vote en première lecture

cumul entre la déduction de action et l'abattement fiscal de 3 000 F sur les dividendes. La facilité avec laquelle les rares députés en séance ont retiré leurs amendements a été sévèa été donnée, et qui était déjà connue, a été la prolongation jusqu'à la fin de 1981 de la possibilité de contracter des terme. Encore la direction généquo la durée maximum de ces cinq ans, y compris pour la prorogation, de sorte que cette formule serait, en principe, voués à l'extinction au plus

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- MUNDIAL : - Entretien avec Ernesto So-
- L'idéologie sportive », pa Dominique Duvuuchelle,
- « La « soupe do mande par Pierre Bercis. L'intex », par Gérard
- Cornet.
- 3. ETRANGER - ITALIE : 29 peines de prison
- sont pronoucées oo terme da procès des Brigodes rouges. YOUGOSLAVIE : le onzième congrès de la Ligue ées com-munistes n été marqué par lo continuité.
- 4. EUROPE
- PROCHE-ODJENT
- De la Rhodésie au Zimbabwa . (III), par J.-C. Po-
- G. AMERIQUES
- 7-8. POLITIQUE
 - Le Conseil coastitutions jago réguliers les votes des François de l'étranger à

LE MONDE ADJOURD'HOL PAGES 9 A 15

- La vie en langage, par Jac-ques Cellard.
- Où en est la télédistribution en France et en Belgique.
- Création et informations : deux enjeux pour un proche avenir,
- 16-17. SOCIETE RELIGION : - Une brussée
 - de confessions de foi » (IV).
- 18-19. CULTURE
- 20 à 22. ECONOMIE RÉGIONS La soixante-quotrième Coufé reoca internationale da tra
- 22. LA SEMAINE FINANCIERE
- 23. LA REVUE DES YALEURS

LIRE EGALEMENT

RADIG-TELEVISION (11 & 14) Carnet (8); Information pratiques (8); Météorologie (8); Mote croisés (8).

Au Japon

La défense nationale va être réorganisée

Tukyo. - L'agence japonaise de défense commencera en août prochain une vaste étude qui doit permettre l'élaboration d'un plan militaire de riposte en cas d'in-vasion de l'archipel par une puissance ennemie. Ce plan - anti-invasion - sera mis sur pied par une équipe composée de responsables civils de l'agence et de gra-dés des trois armes. Il concernera aussi bien les aspects opérationnels que politiques de la - contre attaque - japo-

Il s'agit en fait d'une version nouveile, et officielle, du plan « Mitsuya » (les trois flèches), élaboré en 1965 par des officiers des forces d'anto-défense, qui avait pour hypothèse une attaque de la Corée du Sud par Pyongyang un la Chine! Ce plan, qui avait apparemment été c un ç u sans que soient consultés les dirigeants civils de l'agence de défense, avait provoqué de vives protestations dans l'opposition. Depuis, les « scénarios » militaires étalent devenus un sujet tabon étalent devenus un sujet tabou au Japon

Apparemment, l'agence de dé-fense entend profiter d'une évo-lution intervenne ces dernières années dans l'opinion publique en ce qui concerne les affaires mili-taires pour relancer le projet. La fin du conflit en Indochine, le désengagement, américain de Cofin du conflit en Indochine, le désengagement américain de Co-rée dn Sud et le renforcement de l'appareil militaire soviétique dans le Pacifique (en particulier au nord de l'archipel nippon) ont conduit les Japonais à être moins émotifs lorsque sont abordées les questions de leur défense. Le gouvernement est parvenn faire admettre à l'opinion la

En Rhodésie

CRÉS DANS UNE MISSION PAR

Salisbury (A.F.P.). — Treixe Blanes out fit massacres, dans la

mission airuée dans les monts Vumbi en Bhodésie, près de la frontière

avec le Mozambique, ent annunci samedi matin, les anterités mili

Parmi les missionnaires et les nembres ée leurs familles tués figu-

raient trois hommes, deux femmes, sept jeunes filles et un bébà, prè-cise-t-ou.

DES GUÉRILLEROS.

De notre correspondant

« légitimité » des forces d'auto-défense (qui, d'un strict point de vue juridique, sont inconstitution-nelles : l'article 9 de la loi fonnelles : l'article 9 de la loi fom-damentale interdisant l'entretien d'une armée sur le territoire japonais). Aujourd'hui, le pouvoir vent mettre en place des struc-tures qui, le cas énhéant, peuvant servir de cadre à un développe-ment rapide de l'appareil défensif nimon.

nipon.

En ce qui concerne les hommes, les forces d'auto-défense, particulièrement bien entraînées, avec un « haut moral » selon les spécialistes, constituent déjà une specialistes, constituent de la me structure d'encadrement remar-quable en cas de mobilisation. Deux faits témoignent de la volonté de Tokyo de se dégager progressivement du carcan que le Japon s'est imposé depuis 1945 en matière militaire. D'une nort en matière militaire. D'une part, afin de donner une dimension internationale aux forces d'auto-défense, le gouvernement envisage de faire participer certaines de ses troupes aux forces des Na-tions unies — ce qui suppose une révision do statut des forces d'auto-défense : l'article 9 de la Constitution interdisant l'envol de soldats à l'étranger. D'autre part, M. Kanemaru, directeur de l'agence de défense (qui a rang de ministre d'Etat) a répété à plusieurs reprises que dans la perspective d'une modernisation de l'appareil défensif, il n'était

que le Japon se dote d'armes nucléaires tactiques. Le gouvernement prépare un projet de loi visant à réorgani-ser le conseil national de la défense, urganisme suprême en matière militaire au Japon. Doivent y participer à l'avenir (en plus do premier ministre, des ministres des finances et des

pas inconstitutionnel d'envisager

que le Japon se dote d'armes

affaires étrangères et des direc-tenrs des agences de planifica-tion et de défense), les ministres des transports, des sciences et des techniques, du commerce et de l'industrie. Cela moutre que l'agence de défense travaillera en relation plus étroite avec les milieux de l'industrie, notam-ment le comité du Keidanren (patronat japonats) chargé des questions de fabrication d'arme-ments. Celui-ci va créer bientôt un organisme de coordination réunissant les industries tournées vers la défense. vers la défense

Les Etats-Unis voient favora-biement cette évolution qui, selon eux, contribue à la stabilité de l'asie. Comme l'a récemment sou-ligné M. Mansfield, ambassadeur ligne M. Manstield, ambassadeur américain à Tokyo, les deux pays sont des callés militaires » et le Japon « doit entreprendre de développer la capacité de ses jorces dans le cadre du rôle modeste d'auto-déjeuse qui leur est assigné ». M. Kanemaru, qui était récemment à Washington, a nettement manuel le volonté de tement marque la volonte de Tokyo de participer à l'effort mi-litaire américain sur l'archipel en litaire américain sur l'archipel en annonçant que son pays prendrait à charge une part plus grande des dépenses engagées par les Etais-Unis pour entretenir des troupes au Japon. M. Kanemarn s'était an paravant rendo à Bruxelles et à Bonn pour s'entretenir avec des responsables de l'OTAN des problèmes qui se posent aux pays de l'alliance atlantique. Cette première visite d'un directeur de l'agence de défense nippone au quartier génèral de l'OTAN traduit la voloute des Japonais de renforcer leurs des Japonais de renforcer leurs liens avec les puissances militaires du monde occidental pour ne plus paraître seulement un allié « au petit pied » des Etats-

PHILIPPE PONS.

Pyongyang on president Hua

Kuo-Jeng.
Selon le Matnichi, la Chine
fournirait son pétrole à la Corée
du Nord an prix de 4 à 5 dollars

le baril, alors que l'URSS, le hui vend 11,10 dollars (à titre de

comparaison, le prix du pétrole chinois veudn au Japon est de

13.20 dollars le baril). En 1974 la Corée du Nord importait 2,4 millions de tounes de pétrole

(1.4 million de tonnes venant de l'U.R.S.S. et 1 million de tonnes

L'AVENIR DU GROUPE BOUSSAC

Les ouvriers des Vosges barrent les rontes

De natre carrespondant

Epinal — Dans les usines vos-giennes du groupe Boussac où les six mille cinq cents salariés craignent de perdre leur emploi et de ne pas toucher la paye de juin ainsi que les indemnités de congés payés, la colère a succédé brusquement à l'inquiétude. Après la manifestation de jeudi devant les banques d'Epinal, les « Bousles canques d'Epinal, les « Bous-ses » ont barré vendredi matin 23 juin, à Vincey, Nomexy et Thaon-les-Vosges, la R.N. 57. Il s'en est ensuivi d'importantes perturbations de la circulation sur cet axe abituellement très fréquenté. La gendarmerie a aus-sitôt mis en place des itinéraires

de délestage Dans le même temps, le travail a cesse dans la plupart des usines du groupe. Vendredi, en fin de journée, les ouvriers, masses au-tour des barrages sur lesquels flottent des drapeaux rouges.

décidaient à main levée, de consi-nner le mouvement et plactien des piquets de grève devant le

La position de M. Girand

Pour M. Giraud, ministre de l'industrie, qui est intervenn i ce sujet le vendredi 23 juin i l'Assemblée nationale, « la sointion des problèmes à court terme [du groupe] doit normalement e trouver dans une procédure normale, c'est-à-dire une mobilimition des moyens internes au groupe, l'escomptie des papien commerciaux et les efjorts de actionnaires ». Le ministre a assuré que, « s'il est démontré qu'un plan de restructuration en possible, les pouvoirs publics étu-dieront les modalités du soutien éventuellement nécessaire »

QUELQUES TONNES DE VAPEUR RADIGACTIVE ONT FUI D'UNE CENTRALE NUCLÉAIRE DE R.F.A.

Quelques tonues de vapeur radioactive se sont échappées des circuits de vapeur de la centrale nucléaire de Brunsbüttel, près de Hambourg, en République fédé-rale d'Allemagne. La vapeur a fui pendant environ trois heures avant que la chute antomatique des barres de contrôle, dans le cœur du réacteur, arrête la réaction en chaîne.

Le réacteur de Brunsbüttel, d'une puissance électrique de 805 mégawatts, est du type à eau bouillante (B.W.R.) : c'est la même eau qui, après avoir baigné les éléments combustibles en ura-nium enrichi et s'être vaporisée à leur contact, fait tourner le turbo-alternateur. Apparemment, jusqu'à l'arrêt du réactenr.

l'équipe de quart a estimé que la fuite concernait un réservoir auxiliaire. C'est, semble-t-il, la rupture d'une soudure sur une petite conduite de 8 centimètres de dis-

metre qui a provoque la fuite de vapeur. Une partie de celle-d s'est echappée dans l'atmosphère; les premières mesures de radio-activité sembleraient monirer que l'activité relachée est très en deca des limites de sécurité admises. Aucun dommage corporel n'est signalé. L'analyse de l'incident est en cours, et la centrale, en tout état de cause, ne pourra pas être remise en route avant plusieus semaines.

semaines.

Seion la commission du Bundestag pour la sécurité des réscueux, l'incident aurait pu être « très grave » et avoir des « conséquences canastrophiques ». Elle estime que « le fucteur lumain n'u pas été pris en considération dans la sécurité des reacteurs » et que cet incident « prouve que le caractère « invassemblable » d'une catastrophe nucléaire dans un réacteur et discutable ».

En Corée du Nord

TREIZE BLANCS SONT MASSA- Le renforcement de la coopération avec Pékin se ferait au détriment de Moscou

De notre correspondant

Tokyo. — La Chine serait en des informations en provenance train de renfurcer ses liens écodes milieux pétroliers nippons, le nomiques avec la Corée du Nord Municht precise que les Chinois se scraient engagés à sider la cière pour la réalisation de prosoirée du vendredi 23 juin, su cours c'une attaque lancée par un groupe jets industriels et en lui fournis-sant du pêtrole à un prix moltié inférieur à celui pratiqué par les Soviétiques, écrit le quotidien ja-ponais Mainichi.

Citant des sources diplomatiques occidentales à Pyongyang et

LE PRESIDENT PARK PROPOSE A PYONGYANG

En Corée du Sud

DES ÉCHANGES COMMERCIAUX

M. Park Chog Hee, president de la Corée du Sud, a proposé, vendredi 23 juin, à la Corée du Nord la président des constitues charge de promouvoir la coopéra-tion économique entre les deux pays en vue de la réunification future. « Au nom de l'histoire future

de notre nation et nu nom du bien-être des cinquante millions de compatrioles qui partagent le même sung, a dit M. Park Chung Hee, je propose lu création d'un corps consultatif pour la promo-tion de la coopération économique entre le Sud et la Nord compre-nant des représentants des milieux economiques civils des deux cotés ».

Dans un communiqué, publié vendredi, le département d'Etat américain qualifie cette initiative de « geste d'homme d'Etat » et exprime l'espoir que la Corée du Nord l'examinera « nocc une uftention sérieuse ». M. Juhn Tratitention serieuse s. M. Juni 1 resu-ner, porte-parole du département d'Etat, a, par ailleurs, déclaré que le Congrès avait réagi « de façon maineureuse » en suspendant l'aide alimentaire à la Corée du Sud à cause de l'affaire des pots-de-vio de Séoul

PARIS PROTESTE CONTRE L'EXPULSION DE DEUX DIPLOMATES FRANÇAIS DU LAOS

La décision du gouvernement lactien d'expulser deux diplomates français, MM. Lambert, premier conseiller, et Gustin, attaché culturelle, était commentée en termes vifs, ce samedl 24 juin, par le porte-parole du ministère français des affaires étrangères. C'est la radio de Vientiane, captée à Bangkok, qu' la annoncé vendredi cette expulsion. L'ambassadeur de France an Laos a été informé de la décision des autorités lactiennes. Selon le porte-parole du ministère français des affaires étrangères, « il nété indiqué à l'imbassadeur que cette décision est moitoée par le fait que la France continuuit à accueillir en grand nombre des réjugiés du Laos, dont une partie se livrernient, sur le territoire français, à des activités hostiles à l'actuel gouvernement lactien s. français, à des activités hostiles à l'actuel gouvernement laotien ».

« L'ambassadeur de France, indique le porte-parole du Qual d'Orsay, a reçu instruction de protester de la manière la plus vive contre cette décision et contre les allégations non fondées par lesquelles on tente de la justifier. »

Depuis avril 1975 carpelle le

Depuis avril 1975, rappeile le porte-parole, la France a accueilli plus de quarante mille réfugiés indochinois, dont dix mille Laotiens. « Ces personnes se sont engagées à observer une utitude de stricte neutralité (...). Les accusations de comptot conduit à partir du territoire tranças relàpartir du territoire français relè-vent de la plus pure fantaisie v. concint le porte-parole

M. JEAN TENLAC PRESIDENT DU CERN

Réunis à Genève les 12 Petnis à Genère les 22 et 23 juin, les délégués de douze Etais, membres du Conseil de l'organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN) unt porté le Français Jean Teillac à la présidence du conseil, en remplacement de Bernard Gré-gory, décédé à la fin de l'année dernière, peu après son élection. Professeur à l'université Pierre-

et-Marie-Curie et haut commis-saire à l'énergie atomique, M. Teillac préside également un autre conseil européen : ceiul du projet « Jet » de réacteur à fu-sion thermonucléaire, mis sur pied par la C.E.E.

Le directeur général exécutif du CERN M. John Adams, a. in-diqué an conseil les résultats probants d'une expérience qui permet d'envisager une nouvelle permet d'envisager une nouvelle ntilisation du grand accélérateur du CERN. Celui-ci pounait dans l'avenir accélérer simultanément des protons, ce qu'il fait actuellement, et des antiprotons. Les deux types de particules tournant en sens inverse, où peut provoquer leur rencontre en certains points, ce qui ouvre un domaine experimental nouvean. Le dispositif d'accélération des antiprotons pourrait être mis en fonctionnement dans trois aus il donnerait an CERN, et pour plusieurs années, le record mondial des énergies accessibles en physique des particules.

UN MINEUR DE FOND INCULPÉ POUR VIOLS

Un mineur de fond, ancien C.E.S. M. Bertraud Fendt, igé de trente ins. marié et père d'un enfant, devait être incolpé pour deux viols, sa-med 24 join en fin de matinée, par medi 24 Join en fin de matinte, par time Monique Radenne, juge d'histruction à Meta. D'antres inculpations sont à prévoir pulsque Bertrand Fendt, semble-t-il, a reconna une dinuzains ce viois commis depais décembre 1977, cont celui d'una ditette ce dir ans. La piupart du temps, il se postait de boans heun à proximité d'une maison et attendait le départ du mari pour s'y introduire par la ports du garag. Une perquisition à son domicile à permis c'établir que Bertranc Fendi dérobalt à l'occasion certains objets. Un portrait-robot établi par les services de la pulide, an mots de Cécembre dernier, a mls sur la pista Cécembre dernier, a mls sur la pista on gendarms de Morbange selle), on residult Bertrand Fende Ce dernier avait délà eu des pro-bièmes ovec la police luxembeurgeoise pour des crimes similaire Il a été excio, en 1975, du corps des C.R.S. pour avoir tenté d'abuser d'une tillette à Sarreboutg (Moscile).

LA XI COUPE DU MONDE DE FOOTBALL

Polémiques sur la qualification de l'Argentine

Buenos-Airea. — Le plus marri sans doute de la déroute du Pérou face à l'Argentine est M. Claudio Coutinho, l'entraineur brésilien dont la « démission » sera « acceptée » à son retour à Rio-de-Janeiro. Après leur vio-tokre sur la Pologne, les Brési-liens cut pu croire un peu plus d'une heure qu'ils allaient dispu-ter leur cinquième finale de la ter leur cinquième finale de la Coupe du monde et briguer un quatrième titre. Pour les devaucer, les Argentins devalent en effet battre le Pérou par quatre buts d'écart, ce qu'ils n'avaient pu faire depuis la première confrontation entre les deux équipes, le 27 décembre 1927, soit lors de leurs vingt-cinq dernières rencontres.

Après le match, le courroux de Claudio Coutinho était bien M. Claudio Coutinho etait blen sûr à la mesure de sa déception.
« La jaçon dont les joueurs péruviens ont disputé la partie est
une honte. Je crois qu'aucun
d'eux ne pourra plus écouter
l'hymne national sur un terrain
de football. Le Béron deut an
des football. thymne national sur un terrain de football. Le Pérou u foué un maich indigno de la Coupo du monde (...) Je n'irai pas dire qu'ils ont fait preuve de complaisance, mais ils ne se sont famais battus, n'ont jamais tenté de préserver l'équité de ce championnat. »

An lendemain de ces matches, la presse brésilienne était divisée. Certains journaux avides de sensations n'hésitaient pas à laisser entendre que les Péruviens s'étaient laissés acheter par les Argentins, et notamment leur gardien de but, Ramos Quiroga, un Argentin récemment naturalisé Péruvien. Le comportement des joueurs andins est mis en accusation dans le Jornal do Brasil e C'est urai que les Argentins ont tout jatt pour gagner par ane grande marge, opérant plus offensivement que jumais et atta-

Le numéro du - Munde daté 24 juin 1978 a été tiré à 551 134 exemplaires.

ABCD FGH De notre envoyé special

quant sans trêos sur chaque partie du terrain; il n'est pas moins vrai que les Péruviens ont tout fait pour rendre leur têche plus facile. Ils ont morqué ingénument en défense, ne se sont pas battus au milieu du terrain et ont paru désintéressés en nttaque.

D'autres journaux insistent plutots sur les erreurs et les fai-blesses du Brésil. O Globo écrit : « Muintenant les lamentations ne servent à rien puisque le Brésil a perda la possibilité de jouer la finale en ne se montrant pas supérieur à l'Argentins dans pas supérieur à l'Argentins dans la rencontre que les deux rivaux ont disputée à Rosario. En outre, le Brésil avail nussi l'opportunité de marquer six buts nux Péruviens et ne l'u pas fut. » L'ancien entraîneur national brésillen. M. Joao Saldanha, redevenn journaliste à la télévision, estimait nour se part. « Contre estimait nour se part. « Contre devenn journaliste à la télévision, estimait pour sa part : « Contre la Pologne encore, les Brésiliens pouvaient réussir un score plus élevé, mais ils ne l'on pas fuit parce que leur schéma tactique, comme cela n été démontré dans tout le championnat, ne les préparait pas à attaquer. « Cet avis était partagé par Pelé à la télévision véuézuéllenne : « Les Brésiliens ne méritaient pas d'être finalistes du championnat du finalistes du championnat du

6-03

L'Argentine méritait-elle plus que le Brésil de jouer la finale ? Nul u'a oublié sa laborieuse première mi-temps contre la Hon-grie, le coup de pouce que lul a

A LA TELEVISION SAMEDI 24 JUIN Brésil – Italie (finale pour la troisième place), 19 h. 50, TP1

DIMANCHE 25 JUIN Argentine - Pays - Bas (finale), 19 b. 50, A2 (direct).

donne l'arbitre suisse, M. Dubach, contre la France, et le constat d'inefficacité contre l'Italie. Au deuxième tour, les Argentins se sont moutrés plus réalistes que les Polonais et ont été dominés au centre du terrain par les Bré-siliens. Comment dès lors expli-quer ce score de 6 à 0 ? Le veille du match, à la télévision, l'entraîneur pérn vien. M. Marco Calderon, avait dit : « Le Brésil n'n rien à craindre. Nous toulons terminer ce Mundial en beauté et fuire du speciacle. » Contrairement à leur rencontre

du premier tour, contre les Pays-bas, où les Péruviens s'étaient massés en défense pour obtenir le match nul qui leur semblait indispensable, les tootballeurs andins voulaient toute fois esandins voulaient toute fois essayer d'imposer leur jeu à base
de passes courtes redoublées et
de prouesses techniques individuelles. Ils voulaient faire une
démonstration technique et sont
tombés sur une équipe extraordinairement motivée par la volonté
de disputer à tout prix une finale
de Coupe du monde, survoités par
un public en osmose avec elle.
En fait, les Argentins ont
exercé sur eux une pression de
tous les instants en tous points
du terrain, ne leur permettant

du terrain, ne leur permettan jamais de s'organiser, ni de joue à leur rythme. Comme, d'antre part, les Péruviens ont peu d'atti rance pour cette forme de jeu et qu'ils n'y étalent pas préparés physiquement, leur etfondrement n'est pas aussi inexplicable pronouvait le contra on on pouvait le croire. Au lieu de transformer les Péru

viens en bous émissaires, peut-étra devrait-on rappeler que le Fédération internationale de foot-ball a ouvert la porte à certains ball a ouvert la porte à certains abus, en permettant à l'Argentine de disputer tous ses matches en connaissant le résultat de ses adversaires. Surtout ne convient-li pas pintôt de remettre en cause une formule qui écarte de la finale la seule équipe invaincue et introduit le calcul à un niveau de cette commétition qui relait autrefait compétition qui valait autrefois par le caractère émotionnel et même dramatique de l'élimination directe en quarts et en demi-

GERARD ALBOUY.

de la Chine). Depuis, le total des importations a légèrement dimi-nue, en raison des difficultés que connaît l'économie nord-coréeune, notamment à cause de l'accroissement de la dette extérienre. Celie-el est estimée par les Ja-pouais à 2,5 milliards de dollars.

La Corée du Nord doit en parti-culier 15 milliard aux pays occi-dentaux (350 millions au Japon 130 millions à la Suède, son principal partenaire en Europe, et 80 millions à la France). Malgré du millions à la France). Malgrè le remboursement, en février dernier, de 3,6 millions de dollars d'intérêts, dus depuis septembre 1977 aux Japonais, la Corée ne fait toujours pas face à ses engagements. Elle a d'allieurs demandé au Japon de reporter à 1981 ses échéances.

A la fin de l'année dernière, les Japonale avaient annoncé que

A la fin de l'année dernière, les Japonsie avaient annoncé que l'URSS, et la Chine, tout en acceptant de reporter le remboursement de leur créance pour alder Pyongyang, avaient réduit leur alde économique (le Monde du 27 décembre 1977). Si la coopération sino-nord-coréenne annoncée par le Maintcht se confirme, elle signifile que Pyongyang tend à abandonner progressivement la position d'équilibre entre Pékin et Moscou, qui fut la sienne pendant de longues années, pour se tourner vers les

nées, pour se tourner Chinois, — Ph. P. ● Un appel à la négociation directs avec les États-Unis en vue de résoudre la question coréanne a été lancé, vendredi 23 juin, par M. Chong Jung Gi, vice-premier ministre nord-coréen, indique l'Agence centrale de presse contrale. de presse coréenne (K.N.C.A.).
Selon l'Agence, la condition posée
par M. Chong Jung Gi est le
retrait « total et immédiat » des
forces américaines présentes en
Corée du Sud. — (A.P.P.)

LA MAISON YVONNE DE BREMOND D'ARS

recherche tous tableaux de grands maitres anciens

20, FAUBOURG ST-HONORE

Houveaux licenciements dans la sidérurgie gg2 7/ 77 78

Les deux Ad

CO

Sai

ap

1e 0

- 144

: ITA

Aser.

52 50

24 - 4

23.23

~ : 4

4 . 7 . 19

MILLONS MAGILES To me state of the Editor Control

E-C------

er encat

Ser — pur .

Pat sales

the color later to chef de

migre de recention et

bie s fandis er ale le maes et

mileten einen ber bes

mantes recovered to Golfe.

Insteme parties enfin.
Hun dont be to the attained subject to the state of the stat

th minits at Director diment-

the manuals, without par

da medie zuer une inquie-

particulties le entreprises

Mikers meis d'intenses manore

benient vonlois cantinuner

diplomatiques en

then des pars arabes : visite

tre-maistre chioois des des transères à Koweit, arri-

trentuel changement de

CRSS. et Ccba.

BRITISH TO THE STREET British is in the mea BEG EL TOTAL 4 mm, 4 mm 7 8 - 28 extends been a morralle in the contract of the contract of the mente la cui milione en preste 1 الله المعلم destinate to the ex-EL Triber Co. . . . disa ESP OF STREET ----In ou EBERS OF CO. er or mente espe la dient de commer du enen is 1 well eithelieb.

13/403 5. A + A. C. MESS, charmen or more representation the for form the or predate 3.57:Y. ma farecture les families ma-227.00 de for: " 's a Berin man for a Victor Abona ex-E 45,73 file in deep to that you points form for a two rate of all the PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY. em Majage in it. Marten #\$

00000 os ita dette de comita ten par tous BETT-DE PINI TOTAL AGENÉSIME diam'r. tas la materia de la competencia para breit an june to ... - -- effects mention and the state of the ter : le Seieller en marriate. b encourage comman plusioners de preses dates from the matamithe - for the dirigentity

> France migue FILER tie la diplon memb de l' mentib

> > demy.

staliques dans la region. Tehreun les à juster- 2007 François SD:KAD her beginner grant but mante an maren de langeommunisme, jes CODICE militi qui l'apporture a l'Arabie Da tendar oge straight d'affichte pu être embles recomment. Dans l'afunites te dErribree, offet depuis a qbloma; dae: stapo-Tti-

der les Sud-L'emenites, qui mealent le regime éthiopien similar presents à Amara, is spignaient since foctore le camp thinaint ipso facto > lo camp be hottile a un écrasement is mapis érythréeos. que en 19

shire etrangères à Koweit, arri-te à Pikin du chef de la diplo-suie d'Oman. Il vazit pour les bises de briser l'arr strate-lies, construit par Moscan liffque, le Proche-Orient et

in treatmel changement in the state part of the state part in diplomatte to the state part in diplomatte to the state part connect depuis pen in the saurait campter averagle the saurait campter average the saurait camp R

toti repusient a rompre Bonveaux affrontements brought and confine de l'Afribut ca, a mai noine des confits A car a quel point des coursits enment aussi différents que de la Salaza cincariant des constats de la Salaza cincariant des constats de la Salaza cincariant de la constata de la Salaza cincariant de la constata del constata de la constata de la constata del constata de la cons s share sinserirent bet et state dus une même et sigan-set parties internationale, set parties internationale, set parties internationale, set parties internationale, set parties sait du contrôle state arabe et des minerais

Le S